



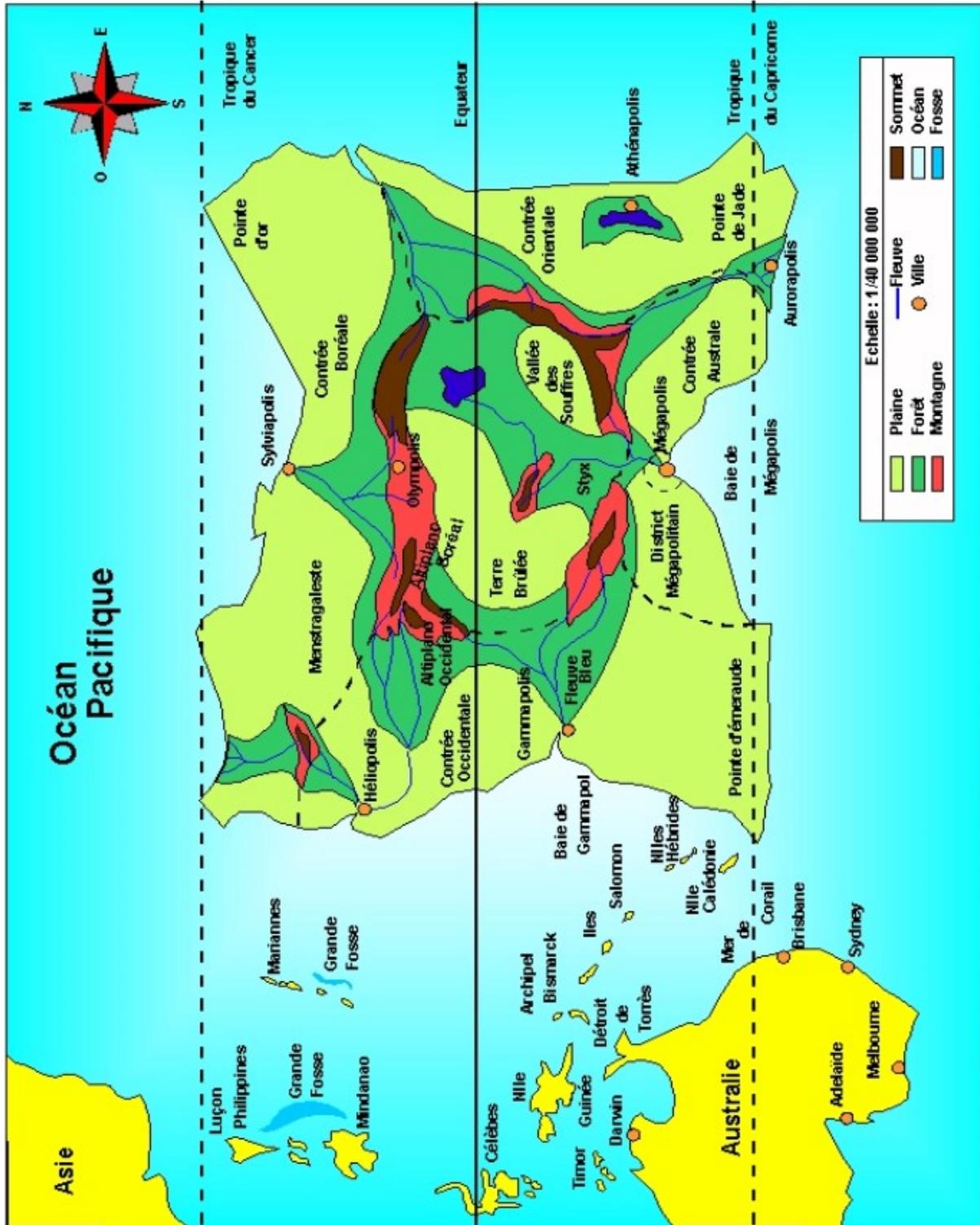
à
l'Occident de
MENSTRAGALESTE

Par Guy Richart

(Photo Jacques Luneau)

A l'Occident de Menstragaleste

A l'Occident de Menstragaleste



La carte de Menstragaleste

A l'Occident de Menstragaleste

A l'Occident de Menstragaleste

Livre I : Les vertes années.

PROLOGUE.

L'ombre régnait sur le merveilleux jardin de la « Normandie Tropicale ». Jadis, l'aube allumait en ces lieux mille scintillements chatoyants. Des orchidées incendiées par les reflets de la rosée aux eaux des bassins, flammèches tombées des nuées flamboyant dans le ciel matinal, tout ce parc fêtait gaiement le retour du soleil. Mais aujourd'hui la mort l'avait annexé à son empire. Ses plantes recroquevillées et ses palmiers noircis depuis le faite jusqu'aux racines avaient été embrasés par les feux de l'enfer. La chaleur y était torride et la poussière en suspension dans l'atmosphère se collait sur la peau de Reck Anderson qui transpirait abondamment.

Ce dernier souffrait beaucoup, une partie de son visage était brûlée et l'épiderme rougi s'en détachait par lambeaux. Mais à cet instant, il ne sentait pas la douleur, il était trop préoccupé par le destin de sa femme qu'il savait enfermée dans la villa se dressant au cœur du jardin. La splendide demeure semblait intacte. Ses hauts murs immaculés avaient gardé leur majesté malgré l'effrayant chaos qui régnait aux alentours. Un soupçon de joie réchauffa Reck. La clef de voûte de sa vie avait résisté aux ennemis du bonheur. Cette maison qui avait abrité les doux rêves de son enfance, qui l'avait souvent recueilli quand les terribles tempêtes tropicales bouleversaient l'Océan, s'était de nouveau érigée en bouclier contre les tourments du destin. La chance n'avait donc pas abandonné Anderson, son Univers ne serait pas long à reconstituer et Ange, sa femme, participerait à cette restauration avec toute l'énergie de ses quarante ans, qu'elle portait élégamment. Malheureusement, il se leurrerait. Dans la véranda de la villa, l'horreur l'attendait. La compagne de Reck n'avait pas eu le temps de pénétrer dans la solide demeure. Le cataclysme l'avait surprise sur la dernière marche du

A l'Occident de Menstragaleste

perron de la maison et seule sa superbe silhouette subsistait. Celle-ci avait été projetée sur la cloison blanche par la lumière éclatante des atomes en colère. Le corps fin et admirable d'Ange Anderson s'était sans doute vaporisé sous l'immense chaleur dégagée par l'explosion. Telle qu'elle avait toujours été, elle avait dû penser encore une fois à son mari avant de succomber. La douleur intense provoquée par les brûlures, n'avait sans doute pas duré longtemps. La température montait très vite au cours des réactions atomiques de cette ampleur et l'âme d'Ange avait dû se libérer de sa merveilleuse enveloppe charnelle, alors que ses beaux yeux commençaient à peine à fondre.

La mort subite, insupportable, avait effacé sans espoir de sauvegarde vingt années d'amour et de bonheur partagés, malgré les folies et les guerres traversées. Le domaine serait reconstruit, les radiations absorbées, pourtant plus rien ne continuerait comme avant cet holocauste effrayant. Menstragaleste sortait vainqueur de cette ultime bataille, mais le prix payé était démesuré. Une femme au cœur et au corps irremplaçable s'en était allée pour toujours : la colère de Reck grandissait ... Celle du peuple la rejoindrait bientôt.

A l'Occident de Menstragaleste

1^{ère} Partie :

-|-

29 ans plus tôt, 1916.

Le Colonel Thomas Landson était un être exceptionnel. Son corps peu commun faisait de lui l'homme le plus puissant et le plus vif du Continent Menstragalais. Sa taille excédait largement les deux mètres et sa charpente osseuse était recouverte d'une montagne de muscles, forgés par la vie sauvage de son enfance. Sa famille, l'une des premières à avoir défriché l'Altiplano Occidentale de Menstragaleste, était parvenue à transformer cette jungle hostile en jardin fertile et féérique. Mais la réalisation de cet Eden avait fait des Landson une tribu de géants paisibles, rompus à toutes les souffrances et adversités. En effet, malgré l'aide constante et sans faiblesse des autorités de la Contrée Occidentale, ces gens avaient connu de dures épreuves. Ainsi le père, la mère et la sœur de Thomas, semblaient avoir été fondus dans le même moule que ce dernier. A la fin d'une adolescence partagée entre la plantation familiale et les écoles scientifiques, le Colonel avait accédé à la carrière militaire. Le Gouvernement Menstragalais soucieux de doter son armée puissante mais réduite de cadres compétents, avait proposé à ce sympathique titan le commandement des forces forestières de la Contrée Occidentale. Ce corps stratégique tenait deux rôles. En cas de guerre, il devrait mener les combats dans la savane et la forêt tropicale de Menstragaleste. En période de paix, il assurait la protection de ce biotope. L'organisation de telles missions ne pouvait être mieux accomplie que par Thomas Landson, dont l'éducation scolaire et l'expérience personnelle lui avaient permis d'étudier tous les secrets de la vie sauvage. C'est ainsi qu'il était devenu l'officier le plus apprécié du Continent Menstragalais.

Ce soir-là, le Colonel était en congé. Sa sœur, mariée depuis quinze années à John Ellisson, un sympathique maître ouvrier du Groupe

A l'Occident de Menstragaleste

industriel Anderson, l'avait invité à souper sur la terrasse de sa villa Gammapolitaine. L'Océan Pacifique grondait à quelques mètres de là, lançant ses légers embruns salés jusqu'à la table des Ellisson. Thomas et John s'entendaient bien. Depuis toujours, ils aimaient parler de leur vie professionnelle, mais au-delà de tout cela, ils adoraient envisager l'avenir d'Ange Ellisson, la nièce du Colonel. Cette déesse du pacifique n'avait pas quatorze ans. Elle était belle, superbement formée et digne être désirée. Elle inspirait l'amour à tous les hommes jeunes de la Contrée Gammapolitaine et cela ne laissait pas sans inquiétude son père et son oncle. Mais la jeune fille n'était pas seulement la plus jolie sirène des plages de l'Occident Menstragalais, sous son affolant monokini, elle était aussi la plus pure. Seul son cœur, disait-on, avait été capturé par un garçon chanceux que personne ne connaissait. Ange ne voulait dévoiler l'identité de l'heureux élu à personne, pas même à ce dernier.

Lorsque le repas fut achevé, l'adolescente, comme à son habitude, supplia l'officier de l'emmener promener sur son aérocycle le long de la plage. Thomas cédait toujours à sa nièce et John connaissait assez la prudence de son beau-frère pour laisser sa fille partir avec ce dernier. Sous les rayons du soleil couchant, l'Océan prenait des teintes merveilleuses et Ange ne parvenait à les apprécier pleinement qu'avec le Colonel, dont la sensibilité aux beautés du monde sauvage n'était plus à prouver. L'adolescente se sentait libre lorsque, chevauchant la moto à coussin d'air du titan, elle se blottissait contre lui. Là, bercée par la translation souple de la machine, elle perdait son regard dans l'infini du paysage et serrait très fort le torse musclé de son oncle en rêvant qu'elle était sa femme. Car c'était cet homme de trente ans, si doux, si tendre et si viril à la fois, qu'elle aimait. Elle l'avait tant de fois désiré alors qu'il descendait majestueusement de sa machine finement carrossée par les techniciens du Groupe Anderson. Elle s'était si souvent surprise à admirer le corps puissant de Thomas, qu'elle n'avait pas songé une seule fois aux conséquences qu'aurait eues sur sa vie, la réalisation d'un tel amour. En effet, si elle avait gardé secret ce sentiment, ce n'était pas à cause de son aspect incestueux qui, à

A l'Occident de Menstragaleste

Menstragaleste, dans certaines circonstances, était parfois ignoré, c'était dans le but de ne pas culpabiliser l'élue de son cœur qu'elle gardait le silence. Ce dernier trop honnête, aurait été malheureux d'avoir séduit une jeune fille à peine adulte. Elle continuait donc de jouer l'enfant modèle en présence de l'homme qui la faisait frissonner au plus profond de son corps de femme.

Ce jour-là, ils planèrent tous deux jusqu'à ce que les lumières de Gammapolis soient disparues au détour de l'estuaire du Fleuve Bleu. Thomas interrompit alors la propulsion de son engin fuselé et le laissa se poser moelleusement sur l'herbe du rivage. Avant d'en quitter le siège de cuir souple, il vérifia la capacité du réservoir d'hydrogène. Il avait encore dix tours du monde à parcourir avant de tomber en panne. Cela représentait quelques voyages avec sa nièce, il s'en réjouissait d'avance. Descendu enfin de son aérocycle, il saisit la jeune fille par la taille, la souleva du siège passager de la machine comme si elle n'avait été qu'un papillon, puis, il la reposa sur le sol quatre ou cinq mètres plus loin. Ange sentit son cœur battre. Chaque fois que Thomas posait ses mains sur elle, elle sentait ce malaise délicieux. Ensuite, son corps se détendait complètement, mais sa peau devenait d'une sensibilité insoutenable et une immense chaleur, venue de son pubis, l'inondait jusqu'à sa poitrine qui s'affermissait adorablement. Habituellement, l'officier ne remarquait pas l'émotion qu'il provoquait chez sa nièce. Pourtant, cette fois-ci, la lune avait éclairé le visage et les seins de la jeune fille moulée dans une robe de satin. Le titan avait donc vu le corsage d'Ange tendu par le désir. Gêné, il avait fait quelques pas vers la plage en tenant l'adolescente par la main : « Que t'arrive-t-il ma petite cerise ? Se décida-t-il à demander.

- Rien oncle Thomas, mentit-elle.

- Je t'en prie, reprit le militaire en fixant de ses yeux verts sa splendide nièce, j'ai eu plus d'une amie bien que je ne me sois jamais marié, et je sais ce que signifie la tension de tes deux adorables mamelons. Alors ? »

Les yeux de la jeune fille se remplirent de larmes et elle éclata en sanglots. L'homme qu'elle aimait avait connu d'autres femmes. C'était

A l'Occident de Menstragaleste

plus qu'elle ne pouvait en tolérer. Elle cria de toutes ses forces :
« Thomas, tu as vécu d'autres amours ! Je ne veux pas, je ne peux pas te croire. Ce n'est pas vrai !

- Enfin petite cerise, réfléchis, je suis un homme, et, bien que je n'ai pas le droit de m'attacher à une femme à cause de mon métier, j'ai tout de même vécu de courtes mais passionnantes aventures avec des collègues féminines, expliqua le Colonel.

- Oh mon oncle ! Ce que tu dis est immoral, s'indigna Ange.

- Tout dépend du raisonnement que l'on tient. Si tu considères la vie paisible des soldats Menstragalais jusqu'à nos jours, il peut paraître sensé que ceux-ci fondent des familles. Mais, si comme moi, tu avais étudié l'évolution du monde depuis mille neuf cents, tu aurais senti venir la grande guerre qui ravage l'Europe depuis la quatorzième année de ce siècle, et, tu aurais compris aussi que notre pays, malgré son isolement, sera un jour entraîné dans un tel conflit. Ainsi, tu aurais fini par conclure à l'inutilité du mariage pour les soldats destinés à périr dans un holocauste international, assura Landson.

- Tu dis n'importe quoi, répliqua la jeune femme. Notre armée possède un millénaire d'avance technique sur celles des autres nations et jamais ces barbares n'oseront nous approcher.

- Détrompe-toi, petite puce. Nous ne sommes que sept millions et nous avons une fâcheuse tendance à nous laisser vivre, déclara le Colonel. Notre société et notre science sont telles que nous n'avons plus beaucoup d'efforts à fournir pour assurer une confortable existence. Une guerre avec les barbares dont tu parles, risquerait de désemparer nos défenseurs trop habitués à la facilité. Ceci, malgré les exercices qu'ils s'imposent eux-mêmes, pour rester vigilants et vigoureux. Si nous montrions le moindre signe de faiblesse, nous nous retrouverions avec la moitié du monde sur le dos.

- Et quelles conséquences tirées de ces faits t'ont amené à vivre comme tu as vécu, Thomas ? interrogea Ange.

- Comme je te l'ai démontré, je finirai un jour ou l'autre dans une bataille perdue. Toutes mes collègues savent que le même destin leur est réservé. Alors, il n'est pas ardu de nous convaincre mutuellement

A l'Occident de Menstragaleste

que le plaisir d'une semaine ou d'un soir est préférable à l'attachement passionné, brisé par la mort tragique, assura Landson.

- Et si malgré tout cela une femme t'aimait et voulait faire de toi son époux, proposa l'adolescente, que ferais-tu ?

- Je lui ordonnerais de regarder si les Princes de la Plaine Occidentale ne sont pas plus mignons qu'un officier célibataire et payé pour mourir, tonna le titan.

- Malheureusement cette femme existe Thomas. C'est moi ! Je peux t'affirmer que les superbes jeunes hommes de Gammapolis n'ont jamais éveillé dans mon corps, l'émotion que tu as provoquée tout à l'heure en me serrant dans tes bras d'acier. Murmura Ange. Je t'aime mon beau géant et je veux mourir de plaisir sur ta couche. »

L'idée de tenir sa nièce nue contre son torse excita sensiblement le Colonel, puis il revint à des considérations moins physiques et gronda : « Je vais te rappeler, ma petite cerise, que je suis ton oncle et que tu viens à peine d'atteindre ton quatorzième été. Alors oublie les aveux de cette funeste soirée et essaie de redevenir le bébé que je tenais dans mes bras quand j'étais déjà un homme de dix-sept ans ! Vu ! »

La jeune fille ne répondit pas, elle s'effondra contre le vaste torse de l'officier qu'elle inonda de larmes à travers la chemise de soie. Non seulement, Landson était pour elle un parent proche, mais surtout, il l'aimait beaucoup trop pour en faire sa veuve à plus ou moins long terme.

- « Ah ! pensait Ange, si ces damnés Européens n'existaient pas, il aurait dit oui. »

A l'Occident de Menstragaleste

A l'Occident de Menstragaleste

-II-

Les vacances d'été étaient enfin venues, et, en cette année 1916, elles promettaient être délicieuses. Pourtant, un effroyable conflit ravageait l'Occident, enrichissant les capitalistes et appauvrissant les peuples qui le subissaient. Cependant, les Menstragalais vivaient loin des combats sanguinaires qui assombrissaient le ciel de la Somme. En dehors de quelques officiers anxieux comme le Colonel Landson, tous se sentaient heureux de vivre, protégés par le ciel bleu du Pacifique.

La famille Ellisson, comme toutes les autres familles du Continent, avait préparé soigneusement la saison estivale qui coïncidait dans cette région avec Noël. Dès les premiers jours de décembre, Ange et Reck Anderson, l'héritier du Groupe industriel qui employait John, partirent ensemble pour Aurorapolis, la capitale de la Contrée Australe de Menstragaleste. Les deux enfants se connaissaient depuis leur plus tendre enfance et, comme tous deux étaient d'excellents amis, cette année-là, leurs parents les avaient autorisés à visiter seuls, pendant un mois, le sud Menstragalais. En voyant l'aéromobile d'Anderson s'éloigner sur le Boulevard du Soleil avec, à son bord, Ange et Reck, John, sa femme et Thomas se sentirent soulagés. Adam Anderson était remarquablement ouvert et amical. Lorsqu'il avait traversé l'atelier du Groupe pour saluer ses employés, il avait immédiatement remarqué l'attitude préoccupée d'Ellisson, son ami. Le dialogue entre les deux hommes avait été court, car ils se comprenaient sans difficulté. Le problème était de changer les idées d'Ange Ellisson en l'éloignant momentanément de l'Occident Menstragalais et de son oncle. Reck devant partir seul pour Aurorapolis, il n'avait pas refusé d'emmener l'adolescente qu'il aimait bien avec lui. Tous deux étaient jeunes, l'avenir à Menstragaleste était des plus sereins, ensemble, leurs parents le savaient bien, ils occuperaient sagement ces quatre premières semaines de vacances. Ainsi, les deux enfants étaient partis vers la mer australe et les joies du Sud. Lorsque l'aéromobile de ces

A l'Occident de Menstragaleste

derniers eut disparu au-delà de l'horizon, John se tourna vers le Colonel et avec un sourire de gratitude, lui dit : « Merci de nous avoir prévenus, nous te le revaudrons Thomas.

- Ce n'est rien. De toute façon, cela est mieux pour tout le monde, car, tu l'as compris, expliqua le titan, son sentiment trouvait un écho en moi.

- Tu n'en as que plus de mérite, conclut le maître ouvrier. »

Les routes ensoleillées du sud suivaient le littoral du Continent Menstragalais. La région centrale du pays étant peuplée de sauriens préhistoriques que l'isolement avait préservés de l'extinction. Seule la vaste bande côtière de Menstragaleste était réellement habitable. Cependant, cette terre était la plus riche en matières premières et la plus fertile du monde. Cette abondance avait permis le développement d'une civilisation puissante, bien différente de celles qui stagnaient péniblement sur le reste de la planète. C'est grâce aussi à cet atout inestimable et un bon sens immuable que le peuple Menstragalais envisageait déjà de voyager vers les plus lointaines étoiles de la Galaxie. Reck Anderson était au courant de toutes ces activités. Le groupe industriel de ses parents participait à la réalisation des projets du gouvernement et de la municipalité Gammapolitaine. Ange elle-même, par l'intermédiaire de son père, se renseignait sur l'évolution de la technologie Océanienne. Elle aimait beaucoup en parler avec son ami Anderson. Ainsi, en roulant vers le soleil, ils avaient discuté tous deux de mécanique et de physique. Ce n'est qu'à la fin du voyage, qu'ils s'engagèrent sur les chemins d'une conversation personnelle. Reck avait été averti des sentiments qu'éprouvait la jeune fille pour Thomas Landson. C'est avec douceur, qu'il aborda ce délicat sujet pour déterminer le point atteint par Ange dans sa passion. La diplomatie d'Anderson était remarquable. Il parvint simplement à rendre sa jeune amie confiante, au point de lui faire avouer tous ses secrets sans la bousculer moralement. Elle lui décrivit donc ses tourments comme elle l'aurait fait à un frère. Elle conta sans hésitation tous les désirs et tous les fantasmes qui l'avaient hantée durant ses amours secrètes. Il l'écouta avec beaucoup d'attention et montra une compréhension

A l'Occident de Menstragaleste

exceptionnelle au sujet des révélations les plus intimes de la douce adolescente. Anderson dévoilait ainsi une facette inconnue de sa personnalité. Ange l'avait toujours vu comme un sympathique garçon, parfois trop ténébreux. Aujourd'hui, elle le découvrait sensible et empressé. Ceci n'était pas déplaisant.

À Aurorapolis, on attendait impatiemment l'arrivée des voyageurs venus des différentes contrées du Continent Menstragalais. La municipalité et les notables de la capitale du sud avaient organisé, en l'honneur de ces derniers, de remarquables réceptions, dignes de l'hospitalité des peuples Océaniens auxquels les habitants de Menstragaleste appartenaient. Les immenses boulevards piétonniers de la cité avaient, pour l'occasion, revêtu l'aspect d'impressionnantes salles de réception. Pendant que les convives dansaient par milliers, sur les mélodies des orchestres amplifiées à travers les capteurs polyphoniques, de superbes hôtesse en paréo passaient parmi les couples et distribuaient avec de merveilleux sourires, les jus de fruits, les glaces et autres rafraîchissements non alcoolisés, dont raffolaient les Menstragalais. Une jolie petite blonde à la peau nacrée présenta à Reck Anderson une orangeade, pendant qu'il se promenait sur le front de mer avec Ange. Le garçon prit doucement le verre qu'on lui proposait et demanda à la vénus qui lui servait : « Excusez-moi, vous êtes une élève du lycée central d'Aurorapolis ? »

- Oui Reck. Comment le savez-vous ? S'étonna l'hôtesse.

- J'ai dit cela au hasard, avoua le prince de la plaine. Je voulais juste engager la conversation.

- Chaque fois je me fais piéger, déplora la blondinette. Mais avec des garçons sympathiques comme le sont généralement les Menstragalais, c'est très agréable. Je m'appelle Nancy Matterson, Reck. Mon père dirige le groupe alimentaire : « Étoile du Sud ». Il commande souvent des machines à votre entreprise, précisa la vénus.

- Je m'en doutais. Dans vos yeux d'azur flotte une gaieté secrète ressemblant à celle de monsieur Matterson que je connais bien, déclara Anderson. A part cela, que faites-vous demain, belle Calypso ?

A l'Occident de Menstragaleste

- Je sors avec des amis et je serais heureuse qu'Ange et vous soyez parmi eux, assura la blondinette. Alors, rendez-vous à la Crique des Orchidées, dès l'aube, entendu ?

- Entendu, Nancy, conclut le jeune homme.

Sur ces mots, la vénus s'éloigna en tournant délicieusement des hanches. Ange qui avait suivi la conversation de son ami ne put s'empêcher de remarquer : « Tu es un fameux courtisan, malgré tes airs d'enfant sage. »

- Tu sais très bien que j'ouvre les portes de l'amitié pour toi, râleuse ! s'indigna le jeune homme.

- Une amitié intéressée, admets-le, répliqua gentiment l'adolescente.

- C'est vrai, fit Anderson. Mais je ne vais pas passer tout le mois à te faire oublier ton beau titan. Il faut bien que je m'amuse aussi.

- On dit parfois que je suis égoïste. On a raison. Tu fais déjà beaucoup pour moi, tu es un amour Reck, déclara la jeune fille.

A l'Occident de Menstragaleste

-III-

Les vagues du Pacifique venaient doucement mourir sur la plage de la Crique aux orchidées. Enfermée entre deux falaises de granit, cette étendue de sable fin était difficilement accessible. Seule une longue route étroite, courant à travers la prairie recouverte de ces fleurs qui avaient donné leur nom à l'endroit, permettait d'y parvenir. L'aéromobile d'Anderson était impatientement attendue sur la plage et lorsqu'elle surgit des massifs de plantes colorés, elle fut accueillie par les saluts des amis d'Ange et du Prince de la Plaine. Une nuée de jeunes filles et de garçons en paréo se rua sur les arrivants pour les rencontrer. L'amitié était un plaisir à Menstragaleste, pas une obligation.

Les flots s'écoulaient lentement autour de la poitrine dénudée de Nancy Matterson. Reck admirait cette dernière depuis le tronc d'un palmier couché sur la plage. Il se délectait de voir cette splendide jeune fille se laisser masser par les ondulations de l'Océan. La vénus blonde paraissait adorer ce mouvement langoureux de la mer qui léchait soigneusement son corps posé sur le sable de la plage. Aucune parcelle de sa peau satinée n'était épargnée par l'écume douceâtre des flots que la pollution ne souillait pas à Menstragaleste. Après s'être longtemps prêtée aux caresses du Pacifique, Nancy se leva et appela Anderson. Celui-ci s'approcha. Pendant qu'il marchait vers elle, la blondinette d'un geste félin, remonta un monokini presque inexistant. Les ondes avaient légèrement fait glisser ce vêtement sur ses jambes de rêve. Lorsque Reck fut assez proche, elle lui demanda : « Vous avez passé une bonne journée ?

- Superbe, et je crois que le beau garçon discutant avec Ange, pourrait lui faire oublier son oncle, précisa Anderson avec satisfaction.

- Je n'en suis pas aussi certaine que vous. Le Colonel Landson possède un charme remarquable émanant de sa force et de son physique. Il n'est pas difficile à aimer, expliqua Nancy. Je l'ai vu moi-

A l'Occident de Menstragaleste

même soulever une demi-tonne d'acier comme une femme l'aurait fait avec son sac à main. L'image de l'élégant uniforme tendu par une musculature d'archange ne quittera jamais ma mémoire.

- Vous le trouvez plus beau que moi ? interrogea le Prince de la Plaine.

- Il est sexy. Vous aussi Reck, assura la blondinette. Cependant, je préfère votre style. J'aime les garçons sveltes dont l'activité est plus cérébrale que musculaire. Le Colonel Landson est trop impressionnant pour une compagne aussi menue et fragile que moi. Il est également très intelligent, mais son instinct doit autant lui servir que ses raisonnements. Il lui faut une femme à sa mesure mentale et physique : une créature aussi fantastique qu'il l'est. Je suis, moi, plus attirée par les princes charmants, tendres comme vous. »

L'avance était précise sans équivoque. Dans le couchant, la silhouette de Nancy se découpait de la façon la plus suggestive qui soit. Son monokini s'était effacé dans l'ombre. Le soleil, à sa façon, l'avait mise nue. Reck était ému. Réellement son interlocutrice possédait un physique appétissant, dont les rondeurs encore brillantes d'eau de mer ne demandaient qu'à être enlacées. Anderson, pour la première fois de son existence, sentit que ses instincts dominaient sa pensée. Jamais il n'avait entendu l'appel de la tendresse avec autant de force, bien qu'à Menstragaleste, celle-ci, soit présente dans tous les rapports entre les femmes et les hommes. Excité, il bredouilla : « Le soir va tomber ; je suppose que vous désirez rentrer chez vous ?

- Oui Reck, mais nos amis vont passer la nuit sur la plage, expliqua la jeune femme. Je pense qu'Ange restera en leur compagnie. Cela la changera.

Le jeune homme regarda Ellisson qui se baignait avec quatre jeunes Aurorapolitains :

- Je le pense aussi, assura-t-il.

- Alors, allez la prévenir que vous me accompagnez. Jacques, ou bien William, la ramènera demain après-midi jusqu'à votre location. Je pense que nous y dormirons encore. Quelque chose m'attire chez toi.

A l'Occident de Menstragaleste

J'ignore si c'est un sentiment ou un désir amical, mais je veux dormir avec toi, conclut la vénus en oubliant le vouvoiement. »

Anderson acquiesça en pensant que les vacances étaient faites pour se reposer et pour aimer. Il se dirigea vers la mer où Ange venait de plonger à nouveau. Lorsqu'elle réapparut toute ruisselante, il l'appela et lui demanda : « Ange je vais raccompagner Nancy, est-ce que tu veux rester ici avec tes amis ?

- J'aimerais bien. Tu reviens ensuite ? S'enquit la jeune fille.

- Non. Je crois que Nancy et moi, nous allons passer ensemble une partie de la nuit, lança Anderson sans ambages.

- Je ne suis pas d'accord, s'écria Ange en ignorant pourquoi elle venait de prononcer cette phrase.

- Mais enfin ... s'étonna le garçon.

- Je crois qu'il faut que nous rentrions ensemble, je dois te parler seul à seul, décida l'adolescente en sortant de l'eau. »

Ce soir-là, le silence régnait sur la villa estivale où habitaient Reck et Ange. Depuis qu'ils étaient revenus de la Crique aux Orchidées, ils ne s'étaient pas adressé une seule parole. Anderson tremblait de rage. Pourquoi l'adolescente l'avait-elle obligé à venir s'enfermer ainsi, alors qu'ils avaient tous deux la perspective d'une belle soirée devant eux ? Quant à ce qu'elle devait lui communiquer, il semblait qu'elle l'avait complètement oublié. Bien qu'il ne soit vêtu que d'un pyjama de satin, il décida de se rendre dans la chambre de son amie. Il franchit la porte automatique qui fermait son logement. Aussitôt, le couloir s'illumina sans qu'il ait à enclencher le moindre contacteur. Devant l'entrée d'Ange, il s'arrêta pour contrôler l'indicateur de verrouillage. Dans l'acajou qui constituait l'encadrement de la porte, une petite rainure avait été soigneusement fraisée. Cette dernière contenait une boîte électrique sur le couvercle de laquelle étaient montées deux diodes lumineuses. L'une était rouge, lorsqu'elle était passante, il était impossible d'entrer dans la chambre sans l'autorisation du propriétaire. L'autre était verte, son illumination indiquait l'accès libre. Le second cas se présentait. Alors Reck fit un pas vers le battant qui pivota sans un bruit pendant que le couloir retournait aux ténèbres. Lorsque la pièce

A l'Occident de Menstragaleste

fut close de nouveau, Anderson la parcourut du regard. Sur le divan, à côté du lit, Ange était installée, ses jambes nues repliées sous ses cuisses. Elle lisait un grand livre qui cachait son buste et son visage aux yeux du garçon. Comme elle ne paraissait pas s'être aperçue de la présence de celui-ci, il toussota. Le livre bascula aussitôt et Reck resta pétrifié de surprise. Ange ne portait sur elle qu'un petit slip de dentelle noire. Si les monokinis étaient courants sur les plages du Continent Menstragalais, le soir venu, dans leur chambre, les jeunes filles devaient, tant que leur porte restait déverrouillée, garder sur elles une nuisette ou une tunique de satin. L'adolescente débarrassée de son lourd livre, se dressa sans aucune hésitation, dévoilant son corps à Anderson comme l'avait fait Nancy avec la complicité du soleil, quelques heures plus tôt. Reck regarda son amie avancer vers lui sans bouger. Cette journée était riche en rebondissements, décidément. Les études avaient toujours trop absorbé Anderson pour qu'il puisse entretenir des relations sentimentales avec les jeunes filles qu'il connaissait. Depuis son arrivée à Aurorapolis, il semblait qu'il avait beaucoup changé puisqu'il avait conquis, en quarante-huit heures, la tendresse de deux cœurs féminins. Durant un court instant, il craignit que, comme sur la plage avec Nancy, le processus qui s'était engagé soit interrompu par un événement imprévu. Mais lorsque ses lèvres furent mises en contact avec celles d'Ange, il fut rassuré. La pression de la bouche d'Ellisson augmenta lentement jusqu'à devenir suffocante. Avec douceur, la langue de la jeune fille s'immisça entre les dents d'Anderson et vint lui caresser le palais avec précision et insistance. Le garçon sentit un vertige le faire basculer, puis, les bras de sa partenaire l'enlacèrent et le plaquèrent contre un corps féminin affermi par le désir : « Voilà ce que je voulais te dire, haleta l'adolescente entre deux succions de ses lèvres charnues. » Sur ces mots, elle arracha la tunique du pyjama de son compagnon et posa sa bouche sur le cou de celui-ci. Reck frémit et souffla : « Ange, je ne suis pas contre.

- Alors soyons pour, conseilla-t-elle en embrassant le torse de son partenaire avec voracité. »

A l'Occident de Menstragaleste

Puis, elle se détacha du jeune homme et marcha vers le lit tout en commençant à faire glisser son slip sur ses jambes de biche. Lorsqu'elle fut près du meuble, elle s'assit sur les draps satinés, posa le sous-vêtement sur ses chevilles et en sortit l'un après l'autre ses pieds menus. Enfin, elle appela Anderson en lui tendant les bras. Celui-ci termina de se dénuder, vint s'installer aux côtés de l'adolescente, puis, il reprit dans un soupir d'extase : « Depuis quand désires-tu faire l'amour avec moi ?

- Je ne sais pas, mais tout à l'heure lorsque tu étais en train de courtiser Nancy, j'ai découvert que j'étais jalouse, répondit Ange en caressant tendrement les épaules de son partenaire, puis elle se mit à lui embrasser le corps depuis le cou jusqu'au ventre. Quand sa bouche eut effleuré le membre viril du garçon érigé par les attouchements, la jeune fille continua. Je n'ai pas pu supporter l'idée de te voir enlacé par cette jolie blonde. L'autre jour, dans la voiture, tu étais tendre, tu m'appartenais, tu ne pouvais pas t'offrir à Nancy, après la gentillesse avec laquelle nous avons communiqué pendant notre voyage. Je t'aime Reck.

- Moi je t'adore Ange, conclut le garçon. »

Ils ne continuèrent pas de parler, cela leur était impossible. En effet, pendant qu'ils dialoguaient, le jeune homme avait posé sa main sur la cuisse de sa partenaire. D'un mot à un autre, tout en caressant la peau de son amie avec passion, il avait remonté ses doigts vers le sexe rose de celle-ci. Alors qu'elle lui avouait les sentiments qui l'animaient, il avait introduit son index dans le velours de la cavité humide et délicieusement chaude qui l'attirait. Il en était ressorti aussitôt, comme s'il avait été brûlé. Il s'était mis enfin à câliner le clitoris de l'adolescente qui avait perdu tout de suite l'usage de la parole. Enfin, blottie contre son amoureux et la bouche plaquée sur l'épaule de celui-ci, elle s'était oubliée en gémissant de toutes ses forces et avouant sans retenue son plaisir, entre deux plaintes mal étouffées. Après vingt longues et inoubliables minutes de ce traitement, Ange réunit les brides de sa lucidité disloquée par ses orgasmes insensés. Elle supplia Reck de la pénétrer. Il l'allongea sur la couche de satin et l'enlaça, fusionnant

A l'Occident de Menstragaleste

étroitement son corps avec celui de sa compagne. Cette dernière était fine et jolie, mais elle était aussi sculpturale. Déjà, la musculature impressionnante des Landson formait avec harmonie les courbes somptueuses du ventre, du dos et des fesses soyeuses d'Ange. Cependant, l'adolescente était merveilleusement attirante pour le Prince de la Plaine. Les seins fermes et remarquablement galbés de la vénus, appelaient la bouche et les baisers du garçon. Comme la jeune fille sentait Anderson au bord de son intimité, une crainte la tourmenta. Elle murmura : « Fais attention mon amour, tu es si excité, ne me fais pas de mal. » Elle ne put terminer sa phrase. Une chaleur intense l'envahit et la joie d'être comblée lui succéda. Ensuite, elle se laissa glisser entre les draps trempés par la rosée de l'amour et le corps musclé de son ami. Comme l'étreinte devenait plus intense et plus langoureuse, elle jouit de nouveau et ne cessa plus un instant jusqu'à l'aube. Anderson était un amant exceptionnel.

-IV-

Le matin était venu et le sommeil s'était emparé des deux fougueux amants. Dans la villa, les gémissements échappés des vagues de plaisir étaient remplacés par les grondements de la houle du Pacifique. Ellisson fut éveillée par un rayon de soleil que les rideaux n'avaient pu empêcher d'entrer dans la chambre. L'horloge atomique, dont l'heure était transmise à des cadrans installés dans chaque pièce de la villa, indiquait alors midi. La jeune fille était délicieusement engourdie par ses orgasmes. Même si chacun de ses os semblait être passé sous un marteau-pilon pneumatique, car la force d'Anderson sans être comparable à celle de Landson, n'était pas négligeable, elle se rappelait avec délice les sensations qui s'étaient diffusées depuis son ventre jusqu'à sa poitrine, en inondant son dos et ses adorables cuisses. Toute la nuit, elle s'était abreuvée de volupté et s'était délectée de voir Reck sombrer avec elle dans les gouffres de la jouissance. En effet, le jeune homme, faisant preuve d'une remarquable maîtrise de lui-même, s'était synchronisé avec sa compagne pour vivre ses propres orgasmes. Ce fait avait décuplé les impressions des deux amoureux et rendu leur union encore plus agréable.

L'expérience avait tout de même été physiquement éprouvante, et, si Ange s'en sortait avec des courbatures, Anderson, totalement épuisé, ne parvenait plus à s'éveiller. Il restait allongé à côté de sa partenaire, plongé dans un sommeil de plomb. Inquiète, celle-ci le secoua en l'appelant et en le caressant tendrement. Bientôt, il réagit et finit par s'asseoir sur les draps froissés pendant la tourmente nocturne. Quand il fut entièrement revenu dans le monde des vivants, Ange rassurée quitta le lit et courut fouiller dans son armoire : « Que cherches-tu, mon amour ? Questionna le jeune homme.

- Mon dévitalisateur, chéri, répondit la jeune fille que la nudité rendait encore plus douce et aimable.

A l'Occident de Menstragaleste

- Depuis quand possèdes-tu un tel appareil ? Fit Reck, étonné.

- Je l'ai acheté dès que j'ai eu quatorze ans, précisa l'adolescente en dévastant un nouveau rayon de linge. Tu devrais être content cela va nous éviter une fastidieuse consultation médicale ainsi qu'un achat chez le pharmacien. Tiens le voici ! Ajouta-t-elle en sortant triomphalement des dentelles et des soieries un parallépipède rectangle scintillant.

- Il est certain que nous allons échapper à un après-midi ennuyeux grâce à ta prévoyance. Mais j'aimerais savoir à qui tu pensais lorsque tu as acquis ce dévitalisateur ? S'informa Anderson.

- Je pensais à Thomas ! S'écria Ange. Mais cela n'a plus d'importance puisque je viens de découvrir que je t'aime ! Si tu veux, je te le prouve. Je n'utiliserai pas cet appareil, proposa-t-elle en désignant sa trouvaille. Comme cela, dans quelques mois, je serai obligée de t'épouser. Est-ce bien ce que tu désires ?

- Non, pas vraiment, murmura le garçon. Je souhaite te prendre pour femme, mais, j'aimerais avoir le temps d'organiser notre vie future. Je te demanderai de patienter jusqu'à la fin de ces vacances avant de réaliser l'idée de concevoir un enfant. Nous sommes jeunes, j'ai seize ans, tu n'en as pas quinze. A Menstragaleste notre avenir est assuré, donc, ne courons pas. Nous ne sommes pas pressés. Entendu ?

- Tout à fait mon chéri, acquiesça Ange. »

Après avoir contrôlé l'état des batteries alimentant en électricité son dévitalisateur, elle le posa contre son pubis et ferma le circuit de fonctionnement. Le contact du métal fit tout d'abord frémir la jeune fille, puis, lorsque les ultrasons destinés à désactiver les cellules reproductrices devinrent efficaces, une douce chaleur se répandit dans le ventre de l'adolescente. L'expérience, désagréable au premier abord, se révéla vite aussi savoureuse qu'un massage administré par la main experte d'un amant. Une dizaine de minutes s'écoula et enfin, le circuit du dévitalisateur s'ouvrit automatiquement. Ange déclara alors avec satisfaction : « Et bien, pendant les trois semaines à venir, nous allons pouvoir semer l'amour autant de fois que nous le voudrons, nous ne récolterons pas de bébé. »

A l'Occident de Menstragaleste

Nancy Matterson fut la première de toutes les amies du jeune couple à être heureuse de connaître leur décision et leur bonheur. Bien sûr, elle regrettait de n'avoir pas pu dormir une nuit avec Anderson, mais elle se faisait une raison. Elle disait même à celle qui avait été sa concurrente : « C'est normal que tu gagnes, tu as pu séduire ta victime bien avant moi. Tu le connaissais depuis ton enfance. » Ensuite, les deux déesses du Pacifique éclataient de rire en regardant l'expression désabusée qui se dessinait sur le visage de la victime en question. Aucun esprit de revanche n'habitait la blondinette Aurorapolitaine qui était rapidement devenue la complice d'Ange. Ainsi, les vacances reprirent simplement le cours qu'elles avaient commencé à creuser dès les premiers jours. Les journées à la plage et les soirées passées entre jeunes dans les salles de réception des superbes villas de la côte, furent les plus agréables connues par Anderson et sa fiancée. De mémorables parties de pêche, menées tambour battant le long des récifs de corail, furent organisées. Reck fit venir sa vedette à turbine de Gammapolis. Ainsi, il put réaliser quelques plongées inoubliables dans les forêts aquatiques du plateau Continental Menstragalais. Les scaphandres autonomes, conçus par les scientifiques de Menstragaleste, étaient faits d'une matière synthétique parfaitement étanche. Les plus simples étaient répandus largement dans le public et leurs utilisateurs pouvaient descendre à soixante mètres sous la surface du Pacifique sans se mouiller et sans craindre les accidents de décompression. Certes, les techniciens Aurorapolitains chargés d'assurer l'exploitation des fermes sous-marines du sud, étaient déjà allés plus loin dans les profondeurs de l'Océan. Mais, ces expériences ponctuelles nécessitaient un équipement exagérément compliqué et un entraînement médicalement surveillé du plongeur. Elles ne pouvaient donc être entreprises par des vacanciers, même si ces derniers étaient très prudents. Reck le savait et restait soigneusement dans le cadre de ses limites physiques lorsqu'il effectuait une telle sortie en mer. Pourtant, il se souvenait d'avoir participé à la plus célèbre plongée du premier sous-marin en carbone électro-stratifié. Il n'avait que douze ans à cette époque, mais, il était resté marqué par les images de ce voyage

A l'Occident de Menstragaleste

vers le cœur de la mer. Avec tous les marins qui constituaient l'équipage du bâtiment submersible, Reck était allé jusqu'au sol de la Grande Fosse de Mindanao. Bien sûr, il savait que la coque le protégeant des eaux glaciales du milieu extérieur, pouvait résister à une pression de cent tonnes par centimètre carré. Il n'ignorait pas que cette ténacité avait une valeur cent fois supérieure(*) à celle nécessaire pour supporter l'effort des flots par dix kilomètres de profondeur. Mais, nul n'aurait pu vivre sans émotion la visite d'une des plus grandes dépressions marines du monde.

Les vacances s'écoulèrent paisiblement. Sous les cieux Menstragalais, on perdait vite la notion du temps. Aussi, lorsque Ange et Reck furent obligés de repartir pour Gammapolis : la Capitale de l'Occident, ils eurent la démente sensation d'avoir passé un siècle sous le soleil austral, et, en même temps, de ne pas y être restés assez longtemps. Cependant, il était nécessaire que les deux adolescents, qui venaient de découvrir l'amour, reviennent à l'Ouest de Menstragaleste. En effet, ils y avaient un mariage et une vie de couple à organiser.

() L'eau pèse une tonne au mètre cube or, dix kilomètres de haut sur un centimètre carré de base représentent un volume d'un mètre cube.*

A l'Occident de Menstragaleste

-V-

Le temps passe comme les bonheurs et les malheurs de la vie. Anderson et Ange avaient terminé leurs études par l'obtention du diplôme de second degré. Le couple allait donc pouvoir s'unir et vivre sa propre existence. Une nouvelle cellule devait donc s'ajouter à la société Océanienne qui, depuis quatre siècles, fleurissait sur les terres du Continent Menstragalais. Reck sacrifiait un brillant avenir pour vivre son amour librement. En effet, il abandonnait le monde scolaire dans lequel il était destiné à atteindre le troisième et dernier niveau : celui des dirigeants de la Fédération Menstragalaise, pour pouvoir combler de mille douceurs sa fiancée. Certes, il n'avait pas été facile pour Anderson de réussir la sécession avec son passé. Il avait souvent été agité par de terribles conflits intérieurs depuis que son cœur avait fusionné, dans une même passion, avec celui d'Ange. Mais, il était parvenu à surmonter ses angoisses. Il avait rejeté sa peur de vivre et enfin, il s'apprêtait, après avoir renversé les obstacles séparant l'adolescence de l'âge adulte, à accueillir une jeune fille dans son existence.

Reck savait que, même à Menstragaleste, il faudrait qu'il défende son aimée contre toutes les embuscades cachées de l'avenir. Il se sentait prêt à le faire, car, sa vie ne lui était rien en comparaison de celle de la jeune fille. Son choix était donc définitif, son union avec Ange créerait un couple indissociable que seule la mort parviendrait à dissoudre momentanément. Cependant, l'adolescente insouciante, ne semblait pas être consciente du point atteint par son compagnon dans le domaine de la passion. Elle ne savait pas l'esclavage dans lequel avait sombré Anderson. Elle ne pouvait pas s'imaginer en être la cause et la bénéficiaire. Aussi, lorsqu'elle revit Thomas Landson, elle ne soupçonna pas la cruauté dont elle se rendit coupable en faisant de nouvelles avances puérides au Colonel. Bien sûr, cette nouvelle tentative d'approche d'Ange avait été faite discrètement. Reck ne s'était

A l'Occident de Menstragaleste

même pas aperçu des manœuvres de celle qu'il aimait. Il est vrai qu'il pensait sincèrement que sa compagne avait oublié le titan. Mais celle-ci ne savait plus où elle en était. Elle éprouvait beaucoup de désirs et d'amour pour Anderson, mais, elle ne pouvait effacer son oncle de sa mémoire.

Lorsqu'elle commit une irréparable erreur, la saison des cyclones était arrivée. Reck ce jour-là travaillait et Ange savait qu'il était très occupé par un projet secret, devant être réalisé par le groupe industriel Anderson. La jeune fille était en congé et ne parvenait plus à maîtriser ses idées. En effet, celles-ci s'échappaient de son cerveau comme des chevaux fous depuis qu'elle avait revu Thomas Landson. Il est vrai que l'inactivité n'était pas profitable à une personne assaillie par les tourments de l'amour. Les décisions à prendre par l'adolescente étaient nombreuses. Parmi toutes, laquelle serait la plus sensée. Ange l'ignorait. Une seule pouvait être retenue. La vénus ne souhaitait pas se partager secrètement entre les deux hommes qu'elle aimait, car elle les adorait tous les deux. Il lui restait cependant, d'autres possibilités, aussi diverses que réalisables. Pourtant, son choix ne serait satisfaisant que si aucun des membres concernés par ce dilemme amoureux, n'en souffrait. Elle décida donc d'envoyer une lettre au titan pour lui fixer un rendez-vous dans le parc de Gammapolis. Elle évita de la signer car, elle craignait que celui-ci ne réponde pas aux avances de sa nièce. Elle laissa donc régner un mystère total sur le message en l'écrivant dans un style laconique et en le rendant complètement anonyme par la déformation de l'écriture ainsi que l'absence de personnalité dans les tournures de phrase.

Lorsque Thomas réceptionna l'épître, il fut surpris. Sa curiosité l'emportant, il quitta l'heure venue son appartement puis, se dirigea vers le lieu où il devait rencontrer son correspondant inconnu. Dans les rues de Gammapolis, les trombes d'eau, derniers vestiges d'une formidable tempête venue agoniser sur la côte occidentale de Menstragaleste, faisaient naître en se déversant, de tumultueux torrents que les forestiers parvenaient à diriger sans occasionner de dégâts vers l'Océan. Le Colonel Landson connaissait bien tous les soldats qui

A l'Occident de Menstragaleste

travaillaient cet après-midi là, dans la capitale de l'Occident. Il était avant tout leur chef et de plus, il avait organisé le dispositif de protection contre les cyclones, en place depuis quelque temps dans Gammapolis. Pendant qu'il marchait dans la ville, on ne cessait de le saluer. Lui, répondait poliment, avec dans le regard une petite lueur de satisfaction.

Anderson revint dans la villa vers quatorze heures. Les ateliers du groupe étaient en pleine évolution et le désassemblage des modules de production étant un travail répétitif ne nécessitant pas la présence d'un ingénieur, le jeune homme avait préféré rentrer chez lui, pour y retrouver sa future femme dans la paix du foyer familial. En pénétrant dans une maison vide, il ressentit un certain malaise. Tout en s'interrogeant avec anxiété sur les raisons qui avaient poussé sa compagne à sortir en ville sans le prévenir, Reck rechercha une lettre d'explication qu'aurait pu lui laisser celle-ci, afin de le rassurer. Il vérifia soigneusement le bloc de papier pour correspondance. Des traces récentes marquaient la première feuille de la pile et, en les observant à contre-jour, le garçon s'aperçut qu'elles constituaient l'empreinte d'un texte écrit quelques heures avant, sur la page précédente. Anderson réussit à déchiffrer le message aisément et se rendit compte avec désarroi que ce dernier était adressé à Thomas Landson. Sa tête devint douloureuse et il sentit ses jambes se dérober sous lui, puis, la tristesse et la colère reprirent le dessus. Le Colonel était un grand ami de Reck et le jeune homme ne pouvait pas imaginer que cet officier loyal céderait aux avances de l'adolescente, mais, si le Prince de la Plaine ne connaissait pas de reproches à faire au titan, son appréciation d'Ange ne se présentait pas sous le même jour. En effet, en trahissant son fiancé, la jeune fille lui rendait comme si elle lui avait donné autant de coups de poing, tous les sacrifices que ce dernier avait faits pour elle. Profondément humilié, le malheureux commençait à haïr la traîtresse. Il ne parvenait d'ailleurs pas à comprendre ce qui attirait sa compagne vers l'officier. Il est incontestable que Landson possédait en plus de sa personnalité étonnante, un charme discret qui ravageait le cœur des femmes avec la même efficacité que les muscles distendant

A l'Occident de Menstragaleste

son uniforme. Pourtant, cela n'expliquait pas le désir que déchaînait le titan chez sa nièce. Comme la lettre qu'avait écrite sa fiancée pour Landson, fixait à ce dernier un rendez-vous dans le parc de Gammapolis ce même après-midi, Reck fou de jalousie, courut vers le garage, enfourcha son aérocycle et se rua vers le lieu de la rencontre clandestine, après avoir enfilé son casque.

Le Colonel ouvrit la grille du jardin municipal que les amoureux de la cité avaient délaissé à cause de la pluie incessante. Dans les allées désertes, seuls les petits rus qui serpentaient entre les graviers semblaient vivants. En effet, après le déluge qui s'était déversé sur la capitale de la Contrée Occidentale, tous les animaux, petits et grands s'étaient enfermés dans leur gîte en attendant le retour du beau temps. L'officier, après avoir examiné l'état des parterres paysagers, se dirigea vers l'une des passerelles qui enjambaient un bras du Fleuve Bleu. Au centre du jardin municipal, une île cassait en deux parties le cours de la rivière qui traversait Gammapolis. C'est sur cette bande de terre que Thomas allait rencontrer sa mystérieuse correspondante. Il la trouva assise sur un banc, installée face à l'estuaire du Fleuve Bleu. Il ne reconnut pas immédiatement la silhouette de sa nièce qui était dissimulée sous un imperméable de matière synthétique rouge. Mais, quand l'adolescente eut baissé la capuche qui protégeait ses cheveux de la pluie, Landson sentit la colère monter en son cœur comme la lave dans un volcan. Alors qu'Ange lui avait promis de ne plus essayer de le rencontrer sans chaperon, elle se trouvait là, près de lui, dans l'intimité d'un parc somptueux, où l'amour pouvait se dissimuler sous la ramure des palmiers, derrière la forteresse des pluies. Dans un si beau jardin, et malgré les trombes d'eau qui l'inondaient, il existait un plaisir indicible à se protéger, en s'enlaçant passionnément lorsqu'on était amoureux. En effet, plus l'eau tombant du ciel mouillait les cheveux et les visages, plus il était bon de s'embrasser en oubliant le reste de l'Univers. L'un contre l'autre, les amants n'avaient plus froid ni peur. Ils apprenaient à connaître les pouvoirs que conférait l'union des âmes et des corps. Thomas et sa nièce se retrouvaient donc seuls, dans un cadre propice à l'amour. L'officier ne pouvait réagir qu'en feignant un juste courroux. Il

A l'Occident de Menstragaleste

tonna donc : « Ange, tu m'avais promis que nous ne nous rencontrerions plus jamais dans un lieu désert. Je suis vraiment choqué par l'audace dont tu fais preuve en me fixant un rendez-vous ici.

- Je sais ce que tu en penses, répondit la jeune fille, mais ne crois pas que j'ai de mauvaises intentions en voulant te parler sans être importunée.

- Tu n'as peut-être pas d'idées condamnables, remarqua le titan, mais Reck ne sait sans doute pas que tu es venue dans ce parc aujourd'hui.

- Si je lui avais dit ce que je désirais faire, il n'aurait pas compris et aurait été très malheureux, expliqua Ange. Je n'aurais jamais pu lui faire admettre que je vous aime tous les deux et que je dois faire un choix difficile.

- C'est insensé. Comment peut-on éprouver de l'amour pour deux personnes à la fois ? déplora Landson.

- Il est possible de jouir entre les bras de deux partenaires différents, s'écria la jeune fille. Sans que cela aboutisse à la construction d'un foyer, on peut faire l'amour à une personne que l'on apprécie. Je veux donc coucher avec toi mais, c'est avec Reck que je créerai ma famille. Me marier et avoir des enfants est une de mes raisons de vivre. Momentanément, je peux me donner à toi et à Reck, assura la jeune fille, cependant, je me placerai un jour, aux côtés d'Anderson, pour la vie.

- Si je suis bien le cours de ta pensée, tu comptes faire de moi ton amant, jusqu'à ce que tu épouses ton Prince de la Plaine, affirma Landson.

- Tu vois juste Thomas, avoua l'adolescente. J'ai bien réfléchi et c'est la seule solution qui soit recevable pour venir à bout du problème auquel je suis confrontée. Donne-toi à moi et nous serons heureux. Je suis certaine que tu m'aimes et que tu rêves de me posséder, même momentanément. Profite donc de cette occasion, chéri.

- As-tu pensé une minute à Anderson ? Gronda l'officier. Comment peux-tu espérer qu'il te laisse venir passer certaines nuits avec moi, en

A l'Occident de Menstragaleste

sachant très bien que tu l'abandonneras peut-être à la fin de cette folle histoire ?

- Il acceptera, car il sera mon mari, assura Ange. Tu ne toléreras jamais une femme dans ta vie Thomas. Alors, avec toi, je vais donc épuiser une passion sans lendemain tout de suite, ainsi, je me sentirai plus tard, libre pour vivre ma vie avec Reck.

- Tu as tout de même un peu de respect pour lui, approuva le Colonel.

- Je l'adore. Je porterai ses enfants et je vieillirai près de lui. Tu comprends mon grand, murmura la jeune fille.

- Oui, j'ai saisi, conclut Landson. »

Ce dernier admirait tendrement sa nièce malgré les paroles dures qu'il lui avait dites. Elle, elle le dévisageait avec des yeux si malicieux, qu'elle avait sans aucun doute possible compris le désir éprouvé par son oncle.

Elle s'approcha du titan en lui tendant ses lèvres. Landson ne résista pas à l'offre et saisit la fille par la taille pour l'élever jusqu'au baiser qu'il voulait lui donner. Ange accueillit cette étreinte avec un imperceptible gémissement. Les deux amants commençaient à se laisser gagner par l'envie. Elle était belle, fraîche et délicieuse. Il était fou d'amour, il l'admirait, elle lui ressemblait tant. Soudain, leurs ébats furent interrompus par l'apparition inattendue d'Anderson. Le Prince de la Plaine avait surgi d'un virage d'une allée, animé d'une vitesse importante. L'officier, malgré sa puissante musculature, accueillit difficilement les quatre-vingts kilogrammes du garçon, lorsqu'il les reçut dans le torse. Il récupérait encore, quand Reck lança sa deuxième attaque. Cette fois pourtant, l'adolescent fut repoussé par un violent coup d'épaule qui l'expédia à plusieurs mètres. Assis dans la boue, les yeux brillants de colère, le garçon imagina son adversaire balayé par tous les cavaliers de Satan, il désira le voir emporté par les légions du mal jusqu'au fond du magma. Il venait de libérer ses fantasmes les plus fous et l'énergie nécessaire pour les réaliser. Comme quelques milliers de personnes à Menstragaleste, le Prince de la Plaine possédait des dons télépathiques et les utilisait souvent, depuis son plus jeune âge.

A l'Occident de Menstragaleste

Mais la colère venait de déclencher chez lui un nouveau processus, la télékinésie. Il était certainement le seul Océanien à bénéficier de ce pouvoir. Landson le comprit lorsqu'il vit les yeux du fiancé de sa nièce, scintiller de mille feux, pendant que grondaient le ciel, les arbres et toute la nature. L'Univers allait se battre aux côtés du Prince de la Plaine et le titan ne pourrait pas s'opposer à une telle puissance. Il allait demander à Reck de se calmer, lorsqu'il fut écrasé sous une pluie d'éclairs tombés des nues et regroupés en volutes fantasmagoriques autour de lui. La douleur était si intense que, le Colonel trouva assez d'énergie, malgré les forces contraires qui l'entouraient, pour décocher un direct au garçon, plus courroucé que jamais. Alors, tout s'arrêta brusquement. Le calme revint sur le parc et les lueurs hallucinantes s'éteignirent. Anderson, allongé sur le sol à dix mètres de l'officier ne bougeait plus, le choc l'avait peut-être tué mais Landson affolé par la rage et le mal s'était emparé d'un immense banc de pierre, puis, l'ayant soulevé à bout de bras, il s'avançait vers son adversaire avec la ferme intention de l'écraser sous le fardeau. Rien ne pouvait plus arrêter le titan dont les instincts primitifs avaient été déchaînés par la bataille. Il allait vers sa victime, sauvagement décidé à lui rendre les brûlures et les chocs qu'il avait cruellement supportés quelques minutes plus tôt. Alors, Ange, hurlant son effroi, se jeta devant son oncle et supplia : « Arrête mon amour, ne fais pas ça, je t'en prie ! ». Le Colonel se calma presque instantanément. Il reposa négligemment la tonne de pierre avec laquelle il avait voulu se venger, puis, faisant demi-tour, il regagna sans un mot la sortie du parc en tenant ses côtes endolories et en regroupant les pans de son uniforme déchirés et partiellement noircis.

Anderson, pendant ce temps, avait repris conscience. Ses pouvoirs télékinétiques, trop récemment découverts, n'avaient pu anéantir l'officier mais ils avaient protégé leur utilisateur du dernier coup qui lui avait été porté. Lorsque Reck fut de nouveau debout, il ramassa le casque qu'il avait lâché dans la bataille et repartit vers son aérocycle, sans même regarder la jeune fille qui ne put s'empêcher de demander : « Chéri, tu m'aimes encore ? »

A l'Occident de Menstragaleste

- Je ne veux plus jamais entendre parler de toi, de Landson et d'amour, murmura le garçon. Je te quitte à jamais. Je ne recommencerai plus une expérience aussi douloureuse ! »

Ange arriva bientôt dans la villa qu'elle avait regagnée à pied. Reck et ses affaires avaient disparu. Elle avait connu tous les bonheurs. Maintenant, il ne lui restait plus que des souvenirs.

-VI-

Anderson saisit un comparateur micrométrique et en posa le galet sur la collerette de la turbine qu'il venait d'usiner. La pièce tournait lentement dans un champ magnétique parfaitement perpendiculaire au support de l'instrument de contrôle. Comme l'avait prévu le Prince de la Plaine, l'indicateur ne marquait pas plus d'un micron de battement sur la périphérie de la turbine. Il allait retourner vers le centre d'usinage, lorsque son père Adam l'appela : « Reck, je voudrais que tu viennes dans la salle de réunion nous donner ton avis sur l'incident du Népal. »

- Entendu, je me lave les mains et je te rejoins, répondit laconiquement le jeune homme.

En arrivant au milieu des représentants de l'armée, Anderson mal rasé, l'air totalement indifférent, ne se donna même pas la peine de murmurer un bonjour. Il se contenta de s'asseoir et d'attendre les premières questions qui rompraient le silence. L'accident du Népal posait quelques problèmes. En effet, un aéroporteur conçu par le Groupe Industriel d'Adam était tombé en panne et avait atterri doucement, grâce aux systèmes de sécurité, près de Katmandu. Jamais, depuis que les premiers modèles de ces navires aériens avaient relié le Continent Menstragalais à ses dépendances d'Europe, voilà cinquante ans, l'un d'eux n'avait connu de difficultés mécaniques. Or Reck était le principal dessinateur des récents mastodontes qui traversaient les nues en dévorant plus de neuf cents kilomètres par heure, il était donc le technicien le mieux qualifié pour expliquer les événements de l'Himalaya. Lorsqu'on lui demanda sa théorie sur l'accident qui préoccupait les dirigeants Menstragalais à cette heure, le Prince de la Plaine exposa cavalièrement en frottant ses joues barbues : « John Starson commandait l'Athénapolis-Etna-Star, lorsque l'appareil fut obligé de relâcher à Katmandu. Je connais personnellement cet officier. Il est efficace, mais c'est une tête brûlée. Après la lecture du rapport qu'il nous a transmis depuis le Népal, mon

A l'Occident de Menstragaleste

interprétation de l'accident est la suivante. John a essayé de faire monter sa trottinette à 25 000 mètres d'altitude. Comme cette machine est calculée et contrôlée pour fonctionner à environ 15 000 mètres, sans plus, des phénomènes de résonance imprévisibles ont dû ouvrir des fissures dans les pales des turbines. La suite est simple. La sécurité automatique a sans doute arrêté le moteur et inondé le générateur à hydrogène de résine antiradiation. Le détail des dégâts sera fait lorsque les « gus » du Groupe auront examiné et réparé le tacot. John et son équipage ne peuvent plus libérer la chambre à fusion de sa gangue protectrice. Ils n'ont pas les outils nécessaires, alors, j'irai moi-même m'occuper de ce petit boulot, cela me dérouillera. »

- Vous pensez donc que la panne est due à un usage abusif de l'aéroporteur, interrompit un militaire de la salle.

- C'est cela. En gros, j'ai conçu ces engins pour qu'ils transportent deux mille tonnes à douze kilomètres d'altitude, avec une célérité de 250 mètres par seconde. Il n'est donc pas question qu'ils servent d'ascenseur aux martiens. Durant les prochaines formations d'aviateurs, dites à vos commandants de lire attentivement le mode d'emploi livré avec les aéroporteurs, cela leur évitera de faire un shampoing au yeti. Vu !

- Ces messieurs prendront note de ton objection, assura Adam. Mais comment comptes-tu dépanner l'Athénapolis-Etna-Star ?

- Et bien, continua le garçon, on arme un autre appareil. On charge un nouveau groupe propulseur à bord, puis, on vole jusqu'à Katmandu où on retrouve les copains. C'est simple ce plan d'action.

- Effectivement, admit un général du premier régiment de forestiers, mais comment pensez-vous obtenir les autorisations du gouvernement Britannique nécessaires à la réalisation de ce projet ?

- C'est le travail du Président Jefferson, répliqua Reck. Les Anglais sont trop occupés par la guerre qui ensanglante l'Europe pour nous ennuyer. Mais s'ils nous posent des problèmes, nous raserons Londres, ça les calmera. En trois ans, ces fous d'Européens ont tué dix millions de gens, nous n'avons donc pas à discuter avec ces sauvages.

A l'Occident de Menstragaleste

- Je crois, reprit le chef du Groupe Anderson, que tu conclus trop hâtivement mon cher fils. Voilà trois siècles que nous n'avons pas communiqué avec les autres pays du monde. Tu sembles considérer leurs habitants comme de cruels primitifs, mais essaie plutôt d'envisager avec eux des contacts pacifiques. Le passé ne fut pas toujours favorable à ce genre de relations. Le présent avec cet effroyable conflit qui ravage la France depuis 1914, l'est encore moins. Pourtant, ce n'est pas en étant agressif dès les premières minutes de ce nouveau dialogue que nous pourrions changer cet état de fait.

- Papa, je suis désolé de t'avouer sincèrement ce que je pense de nos relations avec les puissances étrangères, déclara Reck. Schématiquement, je me fous de l'avenir des Européens, des Américains et des Russes. Tant qu'ils restent dans leur bled, je les ignore. Mais s'il leur venait la mauvaise idée de piétiner les massifs de la « Normandie Tropicale », je te garantis que je me passerais facilement des militaires pour les virer. Ceci étant dit, je dois bosser et j'estime avoir perdu suffisamment de temps à discuter.

Sur cette dernière phrase cinglante, le Prince de la Plaine se leva de son siège et sortit de la pièce sans prononcer d'autre mot.

Le Président de la Fédération Menstragalaise n'avait que quarante ans, il était de haute taille et particulièrement séduisant. Il jouissait dans sa voix et ses gestes d'une douceur presque féminine, malgré la virilité incontestable qui émanait de son allure générale. Pourtant, lorsque Landson entra dans le bureau, Humphrey Jefferson se sentit devenir tout petit, tant la masse du titan était imposante. Il est vrai que plus les années passaient, plus le corps de Thomas se musclait, il devenait immense, monolithique, et pourtant toujours plus beau. L'homme d'état serra la main du militaire tout en félicitant ce dernier : « Bonjour cher ami, vous êtes dans une forme merveilleuse Thomas. »

- Merci monsieur Jefferson. Vous aussi, répondit le titan flatté.

- Et bien, je vais vous expliquer tout de suite ce qui m'a poussé à vous faire venir ici. Vous avez appris que John Starson est tombé en panne au-dessus du Népal. J'ai obtenu des autorités Anglaises la permission d'envoyer à Katmandu, une expédition de secours. Le

A l'Occident de Menstragaleste

Gouverneur de la région vous recevra avec beaucoup de méfiance, mais aussi un grand sens de l'hospitalité. En effet, les Britanniques vont être désorientés lorsqu'ils vous contacteront, car, même les habitants Menstragalais des dépendances Européennes de notre Continent n'ont pas vu, depuis trois siècles, un Français ou un Anglais de tout près. Oui, nous sommes pour eux ce qu'ils sont pour nous : des extraterrestres. Comme les seuls renseignements que nous possédons sur leur société et leur mode de vie, nous le devons à nos satellites artificiels de surveillance, il nous faudra une grande habileté pour que toute l'opération se déroule sans accroc. C'est pourquoi, l'autre jour, j'ai pensé à vous pour diriger cette expédition, Landson.

Le militaire rendu perplexe par cette déclaration, saisit le canapé du bureau, le tira jusqu'à lui et s'y assis. Le meuble rendit l'âme en réceptionnant les cent quatre-vingts kilogrammes du titan. Jefferson, loin de se formaliser, sourit en découvrant l'expression désappointée qui s'était dessinée sur le visage du Colonel, puis, le Président reprit : « Je vois que vous êtes surpris Thomas, mais je pense que vous ne pouvez pas refuser. Cette mission va nous entraîner vers des domaines que nous ne connaissons pas. Seule votre expérience personnelle des situations ardues pourra les traverser sans dommage. »

- J'accepte, assura Landson. Puis-je cependant, connaître le nom des collaborateurs qui vont m'assister là-bas ?

- Bien sûr, confirma Jefferson, le principal sera Reck Anderson ...

- Alors là, je suis obligé de vous interrompre monsieur le Président , tonna le militaire. Je ne peux en aucun cas travailler avec ce garçon. La dernière fois que nous nous sommes adressés la parole, il m'a cassé trois côtes et j'ai failli le tuer.

- Je ne suis pas ignorant de ces événements, grogna le Président. Sachez pourtant que si vous travaillez tous les deux, vous oublierez vite le petit différend, indigne de deux Océaniens, qui jadis vous opposa. Vous allez pouvoir en parler avec Anderson d'ailleurs, il est là.

- Mais ... fit Landson.

Il ne put finir sa phrase, le Président appuya sur le contacteur de l'interphone et demanda à sa secrétaire : « Faites entrer Anderson. »

A l'Occident de Menstragaleste

Le Prince de la Plaine pénétra, toujours débraillé et mal rasé, dans le bureau. Lorsque ce dernier aperçut son ancien ami, il s'immobilisa instantanément, et s'écria : « Jefferson, vous devriez surveiller vos fréquentations. »

- Je vous en prie mon garçon, s'indigna Humphrey. Vous parlez au Chef de la Fédération et l'officier, ici présent, sera l'autorité à laquelle vous vous référerez pendant votre voyage au Népal.

- C'est impossible, déplora le jeune homme. Puis, désignant d'un doigt menaçant le Colonel, stupéfait par les transformations qu'avait subies le Prince de la Plaine depuis sa déception amoureuse, ce dernier reprit. Osez confier la réussite d'une mission aussi importante que le sauvetage de l'Aurorapolis-Etna-Star à ce satyre, est un crime contre l'humanité. Le seul travail que ce sinistre individu est capable d'accomplir correctement, consiste à faucher les fiancées de ses copains. Surtout lorsque celles-ci ont quinze ans de moins que lui.

Les deux adultes regardèrent le garçon avec, dans leurs yeux un profond désappointement. Jamais un Menstragalais n'avait réagi d'une façon si violente. Anderson était sans doute le premier habitant de Menstragaleste, ou Océanien, à éprouver un tel sentiment de haine. Toujours, dans ce pays baigné par les flots du Pacifique, les plus cruels dilemmes amoureux ou autres, trouvaient une solution heureuse qui satisfaisait toutes les personnes concernées. Cette fois pourtant, le bon sens qui régissait souvent les rapports humains sur le Continent Océanien, n'était pas parvenu à calmer le jeune homme. Il est vrai que dans les veines de Reck, coulait un mélange détonnant de sang Espagnol et Scandinave. Sa mère, une grande brune aux yeux noirs et aux cheveux d'ébène, concentrait en elle la flamme et le charme d'une Doña Andalouse. Elle descendait d'une noble famille Castellane. Son père, lui, comptait parmi ses ancêtres, des marins Vikings ayant voyagé à bord des drakkars de l'aube chrétienne. Le Prince de la Plaine bénéficiait, en conséquence de l'énergie Latine et de la ténacité Norvégienne. Reck avait toujours été tourmenté par l'avenir. Curieusement, il ressemblait à Thomas qui pensait mourir un jour prochain, sur un champ de bataille et qui avait axé les grands principes

A l'Occident de Menstragaleste

de sa vie sur cette probabilité. Anderson, lui, était persuadé que son pays serait détruit par le goût du plaisir et du bonheur qui régnait en maître chez ses habitants. Il croyait qu'en fondant une famille, il oublierait cette épouvantable hantise le martyrisant depuis le début de son adolescence. Malheureusement, c'est cette tendance à profiter de la vie sans retenue, qui avait poussé sa fiancée à rejoindre son premier amour. C'est ainsi que toutes les angoisses du garçon étaient revenues, malgré la simplicité de la vie Menstragalaise et du brillant avenir qui s'ouvrait à lui. Sa nature anxieuse s'était, depuis la trahison d'Ange, exacerbée. Elle avait même détruit sa personnalité. Il avait finalement adopté une attitude détachée et agressive à la fois qui détonnait étrangement dans la douceur Océanienne. C'est ainsi que ce jour-là, il s'était complètement laissé déborder par la colère et la révolte. Il n'avait pas hésité à crier son opinion, car il estimait n'avoir plus rien à perdre. Alors, l'homme d'état et l'officier, sentant bien que quelque part, le jeune homme avait raison, décidèrent de le ramener à la modération. Jefferson déclara paisiblement : « Nous comprenons bien ce que vous ressentez. Mais, essayez de retrouver votre calme. »

- Vous croyez que la vie est aussi simple, déplora le jeune homme. Landson était mon ami, il m'a cruellement trahi et jamais je n'oublierai sa traîtrise.

- Reck, appela le titan, Ange et moi, nous ne t'avons jamais trompé. Elle voulait seulement trouver une façon de se partager entre nous deux, jusqu'à ce que vous puissiez vous marier.

- Pauvre Thomas, murmura Anderson, tu espères vraiment m'amadouer avec un tel argument.

- Ce n'est que la vérité, c'est tout ! Affirma le Colonel. Je t'en supplie, accepte de travailler avec moi. Nous sommes tous deux, les personnes les plus qualifiées pour commander cette mission. Tu verras, tu découvriras que je ne t'ai jamais fait de mal.

- Je veux bien te croire, lança le Prince de la Plaine subitement apaisé. Essayons. Nous verrons bien.

Sur ces mots, il serra la main du Président de la Fédération et celle de l'officier pour confirmer son accord.

A l'Occident de Menstragaleste

-VII-

Anderson avait retrouvé sa fraîcheur. Ce jour-là, il portait une superbe combinaison de mécanicien toute blanche, qu'aucune tache n'aurait pu souiller à cause de la constitution moléculaire exceptionnelle du tissu. Le Prince de la Plaine était resplendissant dans un tel appareil. Ses assistantes, de jeunes mécaniciennes militaires, toutes célibataires, le dévoraient des yeux avec un appétit évident. Lorsqu'il se présenta à Landson pour lui communiquer son rapport sur l'état de l'aéroporteur les emmenant au Népal, ils volaient déjà depuis une heure. L'officier était souriant et satisfait, il remarqua même : « Voilà un beau gosse ! Je vais être obligé de consigner les filles de la section mécanique dans leur quartier pour éviter un viol à bord. »

- Vous croyez Colonel, murmura glacialement le garçon.

- Tu pourrais essayer de détendre l'atmosphère. Je ne veux plus que nous nous heurtions à chaque instant. Je me rachèterai, je te le jure. Je ne tiens pas à perdre un ami comme toi, assura le titan.

- Tu as pourtant essayé de me tuer, il y a quelque temps, soupira l'adolescent.

- J'étais accablé par la colère et la douleur. De plus, si Ange ne m'avait pas arrêté, j'aurais sans doute assouvi ma vengeance mais, je n'aurais pas survécu à cet assassinat une fois mon sang reposé, exposa le militaire.

- Tu es sincère Thomas ? s'étonna Anderson.

- Oui, je le suis et je te le dis tout net, je tiens à ce que tu recommences à vivre mon petit. Aime les filles par centaines. Épouse donc une mignonne à croquer et fais-lui un bébé aussi beau qu'elle. Elles en valent toutes la peine à Menstragaleste, s'emporta Landson. Même Ange, malgré les méchancetés qu'elle t'a fait subir, est une fille qui mérite de devenir une épouse.

A l'Occident de Menstragaleste

- Tu as sans doute raison et je vais suivre tes conseils à la lettre Colonel, assura Anderson.

- Très bien. Maintenant en ce qui concerne l'état de notre Gammapolis-Etna-Star 1, demanda l'officier. Pouvons-nous en être satisfaits ?

- Tout fonctionne parfaitement, confirma le jeune homme. Mais j'ai fait une découverte intéressante et je voudrais te la montrer.

- Alors, je te suis Reck, déclara le titan.

Les aéroporteurs étaient des cathédrales volantes longues de cent mètres et larges de trente. Ces ellipsoïdes gigantesques étaient sustentées par deux turbines électriques, alimentées grâce à des générateurs à hydrogène. La technique du Groupe Industriel Anderson consistait à installer les chambres à fusion juste au-dessus de l'inducteur des moteurs. Ce système permettait d'établir des connexions plus courtes entre la production et la consommation de courant. Ceci avantageait aussi le refroidissement des éléments bobinés. En effet, les induits des moteurs étant les turbines elles-mêmes, le déplacement d'air qu'elles créaient en fonctionnant, glaçait toutes les parties surchauffées par la haute tension. Pourtant, l'origine de l'accident du Tibet résidait dans la communauté de support de la machine et du générateur. Anderson voulait démontrer l'exactitude de ce fait à Landson. Pour accéder aux salles des sustenteurs lorsque les aéroporteurs volaient, il fallait recouvrir son corps d'une combinaison antiradiation. Il était aussi nécessaire de protéger ses yeux avec des verres absorbant plus de 90% de la lumière ambiante. La chambre à fusion n'était qu'un champ magnétique qui maintenait en son sein un plasma élevé à cent millions de degrés centigrades. Jetés dans cette fournaise, les atomes d'hydrogène se disloquaient. Certaines de leurs particules élémentaires ainsi libérées, étaient désintégrées, d'autres se réunissaient à nouveau pour devenir de l'hélium. Le cœur de la machine se comparait donc à un petit soleil qui générait une immense quantité d'énergie pure. Une faible partie de celle-ci s'échappait sous forme de lumière visible et infrarouge malgré la force électromagnétique

A l'Occident de Menstragaleste

canalisant ces rayonnements. C'était d'ailleurs ces pertes qui étaient dangereuses pour la santé des visiteurs du moteur. Fort heureusement, la science avait pallié ces petits problèmes. Aujourd'hui, les techniciens pouvaient admirer le dragon impunément, ils ne risquaient plus rien. C'est ainsi que le Prince de la Plaine et le titan s'approchèrent de l'anneau scintillant au-dessus des turbines sans aucune appréhension. Juste au pied de la chambre à fusion, sur le support commun au moteur et au générateur, Anderson avait installé un détecteur de vibrations. Ainsi, l'écran plat du calculateur relié à l'enregistreur, pouvait modéliser les frémissements analysés. Reck expliqua à Landson, grâce à l'amplificateur ultrasonique de sa combinaison qui permettait de communiquer dans les salles des machines à travers les interférences sonores et hertziennes dues au plasma ionisé : « Les vibrations du support sont inévitables. Malgré les paliers magnétiques, les turbines possèdent un balourd qui, dans sa rotation, communique des chocs à toute la machine. Cependant, au cours d'un fonctionnement normal, lorsque les moteurs effectuent 20000 cycles par minute, les ondulations de l'installation n'ont pas une variation supérieure à quatre microns. »

- Alors, s'étonna le Colonel, que s'est-il passé sur l'Aurorapolis-Etna-Star ?

- Et bien, va demander à notre pilote d'augmenter notre altitude de cinq mille mètres, suggéra le garçon.

L'officier se dirigea vers l'interphone ultrasonique le plus proche et transmit au poste de commande de l'aéroporteur l'ordre que lui avait soufflé Anderson. Aussitôt, l'éclat de la chambre à fusion devint plus intense, tandis que sur les parois du puits canalisant l'air à travers le navire aérien, les hurlements du vent se faisaient plus aigus. L'adolescent désigna alors l'écran du calculateur. La courbe qui, auparavant n'était qu'une sinusoïde aux crêtes arrondies, s'était métamorphosée en une série de dents de scie qui montrait des variations mesurant près d'un centième de millimètre. Le Prince de la Plaine déclara : « Tu as vu à quelle vitesse ça grimpe ? »

- Oui ! S'exclama le militaire, c'est affolant.

A l'Occident de Menstragaleste

- Thomas, reprit le jeune homme, si tu étais aussi avisé que moi en mécanique, tu saurais que la vitesse de rotation des turbines accroît grossièrement avec le carré de l'altitude et que, par conséquent, l'amplitude des ondulations est astreinte à suivre la même progression.

- Nous sommes actuellement à 15000 mètres au-dessus de la mer, remarqua le titan, le support du moteur tressaute environ d'un centième. Au-delà, ce phénomène doit avoir des conséquences catastrophiques.

- La mécanique peut résister, assura Reck. Toutes les pièces dynamiques sont installées sur des coussinets graissés ou magnétiques, et les matériaux employés pour les réaliser, sont d'une résistance quasiment infinie. Mais les catalyseurs qui maintiennent le champ électrique de la chambre à fusion sont en céramique. Ils ne supportent pas la résonance avec la rotation des moteurs. Ceux de l'Aurorapolis-Etna-Star ont dû se fendre à la suite d'une fantaisie de Starson. Les sécurités ont alors interrompu le fonctionnement des générateurs endommagés puis, elles ont connecté l'alimentation des propulseurs encore intacts sur l'antigravité de l'aéroporteur. C'est ainsi que l'appareil s'est posé sans souci à Katmandu.

- Bravo, tu es un champion ! Conclut Landson.

Les deux amis sortirent enfin de la salle des machines, heureux d'avoir ensemble résolu le mystère de l'accident du Tibet.

Pendant ce temps, l'expédition continuait son voyage vers Katmandu ; cette ville se situait approximativement à 85 degrés de longitude Est et 27.7 degrés de latitude Nord. Le Gammapolis-Etna-Star devait donc voguer au cap 291 entre la Capitale de l'Occident Menstragalais et celle du Népal pour parvenir au terme de son voyage. C'est ce qu'il fit durant quatorze heures.

-VIII-

L'aéroporteur de Landson survolait déjà les contreforts majestueux du Tibet. Quelques heures plus tôt, il avait sillonné les cieux du Bengale. Bien avant encore, il s'était attardé entre les nuages surplombant l'île de Luçon, dont la capitale Manille, était aussi celle de l'archipel des Philippines en ce temps-là. Durant cette courte étape au nord de la Sonde, Anderson s'était souvenu de sa plongée en sous-marin dans la Fosse de Mindanao. En effet, cet abysse célèbre était distant de cinq cents kilomètres des lieux dont les Menstragalais étaient en train de traverser les nues. Ce n'est qu'au-dessus de la verte Birmanie que Anderson découvrit des paysages inconnus de lui. Il n'avait jamais quitté les rivages du Pacifique et les jungles d'altitude, noyées par la mousson d'été, il ne les avait visitées qu'avec l'aide de son imagination et des manuels de géographie. Pourtant, chaque année, lorsqu'ils voyageaient vers les dépendances Européennes de Menstragaleste, plusieurs centaines d'Océaniens survolaient ces régions du globe terrestre. Mais il faisait si chaud sous les tropiques, les savanes et les forêts du Continent étaient si belles, que l'adolescent n'avait jamais songé à s'en éloigner pour une durée supérieure à quelques jours. Cette mission au Népal était la première sortie importante de Reck hors des frontières de son pays. Elle allait lui permettre de connaître plus intimement ceux que le destin lancerait un jour à la conquête de sa patrie.

Ce matin-là, les Anglais attendaient impatiemment l'arrivée des nouveaux Menstragalais. Ils s'étaient réunis autour du premier aéroporteur et en compagnie de l'équipage de Starson, ils scrutaient le ciel de Katmandu d'où descendrait l'expédition de secours. Lorsque l'immense machine sortit des nuages, les soldats des deux pays s'alignèrent et se mirent au garde-à-vous. Depuis le poste de pilotage du Gammapolis-Etna-star I, Anderson avait assisté à la manœuvre des troupes au sol. Ce dernier devait bien reconnaître que dans leurs

A l'Occident de Menstragaleste

uniformes rouges, les Britanniques possédaient une prestance remarquable. Mais au combat, auraient-ils la même efficacité que les forestiers et les forestières de Landson et Starson ? Reck préférait ne pas évoquer les résultats d'un conflit entre le Royaume-Uni et Menstragaleste. Pourtant, les conséquences d'un tel affrontement étaient aisément évaluables. En moins d'une heure, les grandes villes Anglaises seraient écrasées par les flottes aériennes Océaniennes.

Le Gouverneur Brighton, chef administratif et militaire du Népal, se doutait bien de cette situation. Il avait souvent débattu avec les Lords du parlement des possibilités belliqueuses qui sommeillaient sur le Continent Menstragalais. Il lui avait suffi d'admirer les aéroporteurs venus du Pacifique, lorsque ces derniers survolaient son territoire, pour estimer les puissances de feu gigantesques dont disposaient les habitants de Menstragaleste. C'est ainsi que le représentant de Sa Majesté au Tibet, admirait craintivement ces êtres mythiques venus d'une terre légendaire, oubliée par les autres nations depuis trois siècles. Aussi, lorsqu'il avait vu le premier appareil Océanien se poser près de sa capitale, il s'était démené pour accueillir chaleureusement l'équipage de l'engin désemparé. Il avait également calmé soigneusement la haine et le racisme que déchaînaient les Menstragalais chez les officiers Britanniques. Il était parvenu enfin à faire admettre dans son entourage, la venue d'une mission Océanienne de secours. Lorsque Reck et Landson posèrent le pied sur le sol du Népal, Brighton et sa jeune fille de dix-huit ans étaient présents.

La nuit était tombée sur Katmandu, une superbe blonde au visage de poupée regardait depuis la terrasse du palais gouvernemental l'apparition des constellations dans le ciel de l'hémisphère nord. Cette jeune fille possédait un corps admirable. Malheureusement, une horrible robe trop puritaine pour être portée par cette vénus anglo-saxonne, cachait les rondeurs de sa poitrine et de ses hanches qu'on devinait généreuses. Soudain, une voix d'airain la fit sursauter. John Brighton, le père de cette déesse, venait de lui demander : « Tu as l'air bien songeuse ma chère petite. Que t'arrive-t-il ? »

A l'Occident de Menstragaleste

- J'ai été éblouie par ces Menstragalais, père, avoua-t-elle. Jamais, je n'ai vu des hommes et des femmes d'une telle beauté. Leur peau bronzée par le soleil des tropiques est si douce au regard, leurs uniformes verts sont si bien coupés et si propres, que leur simplicité écrase la sophistication des vêtements de nos soldats. Déjà, l'équipage du Colonel Starson m'avait étonnée, il n'était composé en dehors du commandant, que de jeunes femmes sculpturales. Aujourd'hui, en plus des magnifiques vahinés, il y avait ces jeunes éphèbes et cet être extraordinaire qui les dirige. Je crois qu'ils m'ont envoûtée.

- Je dois bien admettre que ces gens sont la perfection même, approuva le Gouverneur. Quant au Colonel Landson, je ne me rappelle pas avoir rencontré une telle créature au cours des voyages qui m'ont emmené sur toute la planète. Cet homme semble sortir d'un ancien récit grec. Il pourrait porter l'hydre de Lerne sous son bras droit et le lion de Némée sous le gauche. En une seule et simple phrase, il est Hercule !

- C'est vrai père, déclara la jeune fille. Mais le mécanicien qui l'accompagne est encore plus séduisant.

- J'ai remarqué, plaisanta Brighton. Sais-tu que ce garçon est le concepteur des aéroporteurs ?

La petite blonde ouvrit de grands yeux bleus étincelants. La surprise qu'elle ressentait était indicible, cet adolescent sympathique l'intéressait de plus en plus. Chaque année, lorsqu'elle venait en vacances au Tibet, elle était perpétuellement harcelée par des officiers prétentieux et irritants. C'était la première fois de sa vie qu'elle rencontrait une personne de son âge et du sexe opposé qui l'attire. Très intriguée par la révélation que lui avait faite son père, la jeune Anglaise demanda : « Vous ne pourriez pas me permettre de rencontrer le titan Océanien et ce technicien à peine adulte ? »

- Si bien sûr, je vais les inviter à venir dîner demain soir, assura le Gouverneur. Moi aussi, j'ai beaucoup de questions à leur poser.

Dans le poste de pilotage de l'aéroporteur endommagé, Starson expliquait soigneusement à Anderson et à Landson : « Nous longions la frontière du Népal en suivant une route parallèle à la rivière Tsang Po.

A l'Occident de Menstragaleste

Lorsque j'ai voulu revenir vers le sud j'ai dû franchir l'Everest. Alors, j'ai mis la charge maximum dans la chambre à fusion. Ça n'a pas duré cinq minutes, à vingt mille mètres au-dessus du niveau de la mer, l'alimentation des sustentateurs s'est interrompue et l'appareil s'est mis en progression automatique de sécurité. Sylvie a dû se contenter de régler le cap du calculateur de bord vers Katmandu, c'est tout ce qu'elle a pu faire. La résine de protection qui s'était écoulee sur les moteurs, s'était solidifiée trop vite pour qu'on puisse intervenir. »

Reck, qui étudiait le parcours décrit par le commandant de l'Aurorapolis-Etna-Star, sur une carte de l'Himalaya, répondit : « L'idée de votre technicienne s'est révélée être l'une des meilleures. En effet, en vous posant près de la capitale du Népal, vous avez mis les Anglais devant un fait accompli, ainsi, ils n'ont pas pu vous accuser d'espionnage. »

- Je ne pensais pas que vous ayez des compliments à nous faire Reck, remarqua Starson. En poussant mon aéroporteur aux limites de ses capacités, j'ai provoqué cet accident et je n'en suis pas fier.

- J'avais l'intention de vous tirer les oreilles John, reprit le garçon. Mais j'ai appris qu'en franchissant l'Himalaya, vous aviez essuyé une tempête de neige. Vous ne pouviez donc pas vous satisfaire d'un vol effectué entre dix mille et quinze mille mètres d'altitude, les efforts du vent auraient pu vous plaquer au sol.

- Alors ? s'étonna le commandant du navire naufragé.

- Vous avez pris la seule décision valable. Je vous ai mal jugé et je vous ferai des excuses publiques, lorsque nous serons revenus à Menstragaleste, assura Reck. J'ai osé dire que vous étiez une tête brûlée.

- Vous aviez pourtant raison. Généralement, je ne suis que mon instinct, avoua Starson, cependant, cette fois, j'ai essayé d'être raisonnable.

- Tant mieux et j'espère que malgré cette mésaventure, vous essaierez encore, suggéra Anderson.

- Je vous le promets, conclut l'officier.

A l'Occident de Menstragaleste

L'adolescent se tourna alors vers la technicienne de l'Aurorapolis-Etna-Star. C'était une femme brune âgée de trente ans. Elle était plus fine et plus vive qu'une panthère. Ses yeux verts pétillants rendaient aimable son beau physique de félin à l'affût. D'un regard sûr, le Prince de la Plaine jaugea les atours de sa future partenaire de travail : Sylvie Ladyson. Si les connaissances mécaniques de celle-ci, étaient aussi vastes que son corps était envoûtant, les aéroporteurs quitteraient le sol du Népal avant que quatre jours ne se soient écoulés. Anderson ressentit aussi, sans comprendre ce qui lui arrivait, une attirance inexorable pour cette femme. Les formes galbées de la poitrine et des jambes de cette beauté, étaient troublantes. Quant au regard de cette dernière, il était une véritable invitation à la tendresse. Lorsque le garçon eut terminé son appréciation générale, il demanda à la jolie brune : « Et bien, mademoiselle Ladyson, nous allons donc réparer cet appareil ensemble, que pensez-vous de sa conception ? »

- Je ne voudrais pas vous flatter, mais ces machines sont merveilleuses Reck. Elles fonctionnent si bien que je suis heureuse de vous rencontrer pour vous le dire, assura la technicienne. Et ceci, malgré la panne qui nous a cloués ici.

- Je suis content de vous entendre parler ainsi, murmura le jeune homme. Pour demain je vous propose de commencer le démontage du puits de ventilation des turbines.

- Je suis à vos ordres, répondit-elle en souriant.

- Alors à demain Sylvie, conclut l'adolescent.

Ce soir-là, le major Stark se présenta au Colonel Landson en claquant ses talons et en se raidissant dans un garde-à-vous exemplaire. Il tendit une lettre du Gouverneur à l'officier Menstragalais puis, s'éloigna, toujours aussi distant et glacial. Lorsqu'il eut disparu, Landson parcourut du regard l'épître en désapprouvant la conduite de Stark par un mouvement négatif de la tête. Quand il réalisa que Brighton l'invitait à dîner au palais gouvernemental avec Anderson, il pensa : « Ainsi va la vie en Europe, certains sont des imbéciles, d'autres nourrissent une gentillesse inouïe. »

L'intérieur du conduit d'aération avait dix mètres de diamètre. Pour ne pas tordre sous leur poids les pales de la turbine, lorsque celle-ci serait libérée de sa gangue protectrice, Reck et Sylvie devaient y descendre et y travailler tel Michel Ange peignant le plafond de la Chapelle Sixtine. C'est-à-dire en étant suspendus à un demi-mètre au-dessus de la pièce à démonter, grâce à des filins de sécurité. Les deux techniciens durant la nuit, n'avaient pas résisté au désir de commencer la réparation. A la lumière blanche des projecteurs électriques, ils avaient installé à l'embouchure du puits, un petit pont roulant qui pivotait selon l'axe de l'aérateur. Cette poutrelle de carbone électrostratifié guidait aussi, dans leurs déplacements radiaux, deux chariots motorisés auxquels étaient fixés les opérateurs démontant le sustenteur. Le matin venu, Anderson et Ladyson s'étaient enfin glissés dans le conduit qui menait au premier moteur. Ensuite, grâce à leurs générateurs de plasma portatifs, ils avaient perforé la couche de résine antiradiation puis, ils avaient commencé à la faire fondre.

Depuis quelques minutes, la turbine émergeait du plastique liquéfié dont le niveau baissait rapidement. Reck et Sylvie entendaient aussi plus clairement les ordres de Landson qui, sous l'aéroporteur, dirigeait la récupération du matériau protecteur. Après une heure d'efforts, les deux techniciens décidèrent de se reposer quelques instants. La jeune femme avait hâte de se débarrasser du masque qui isolait son beau visage de la lumière dégagée par la fusion de l'hydrogène. En effet, la chaleur qui régnait dans le puits était devenue quasiment insoutenable et les cheveux soyeux de la belle mécanicienne, ainsi que la doublure de sa combinaison, étaient trempés par la transpiration. Anderson qui avait remarqué la fatigue de sa collègue proposa : « Nous travaillons depuis le milieu de la nuit, je pense que nous devrions arrêter. Nous avons déjà pris de l'avance sur l'horaire prévu, nous pouvons nous le permettre. »

A l'Occident de Menstragaleste

- Vous avez raison, répondit Ladyson en s'épongeant le front avec le revers de sa manche.

Lorsqu'ils furent sortis du conduit, ils frissonnèrent. En effet à l'extérieur, l'air frais des montagnes ne dépassait pas 6 degrés centigrades. Aussi, quand ils eurent rejoint l'équipe du Colonel Landson, les soldats leur donnèrent rapidement de gros pull-overs qui leur permirent de retrouver enfin un équilibre thermique satisfaisant. Pendant que les deux réparateurs s'habillaient plus chaudement, l'officier titanesque leur expliqua : « Vous en avez assez fait pour aujourd'hui. Cinquante pour cent de la première turbine sont dégagés de la gangue. Vous méritez bien de dormir jusqu'à ce soir.

- Jusqu'à ce soir ? s'étonna Sylvie.

- Oui, le Gouverneur Brighton nous invite à dîner, vous, Reck et moi-même, vers vingt heures.

- Très bien, nous serons prêts Thomas, assura le Prince de la Plaine en s'éloignant vers sa cabine. Mais, il fut arrêté par sa collègue qui lui dit :

- Attendez, j'aimerais que vous m'accompagniez. Je désire vous parler et vous inviter à prendre un café dans ma cabine.

Anderson acquiesça et rejoignit la jeune femme qui était déjà entrée dans l'Aurorapolis-Etna-Star. Une fois parvenue dans la cabine de la technicienne, cette dernière prépara un petit déjeuner puis, après s'être installée dans un fauteuil, elle déclara : « Reck, j'ai une question assez difficile à vous poser. Je voudrais donc que vous me promettiez de ne pas vous moquer de moi lorsque je vais me décider. »

- C'est promis, assura le garçon en souriant.

- Et bien, vous avez pu remarquer que je porte un short et un chemisier sous ma combinaison, affirma la mécanicienne. Vous vous êtes sans doute rendu compte que cela me gênait dans mon travail.

- Disons, corrigea le Prince de la Plaine, que ce surplus de vêtement complique vos mouvements, mais il ne nuit pas à la qualité des opérations que vous effectuez.

A l'Occident de Menstragaleste

- Généralement, je travaille avec Christine ou Jenny, reprit Sylvie. Avec elles, je n'hésite pas à me mettre à l'aise, mais avec un jeune homme comme vous j'ai quelques scrupules.

- Que voulez-vous dire ? s'inquiéta le garçon.

- Si je me mets nue sous mon vêtement de travail, celui-ci est tellement collant que vous allez pouvoir contempler mon corps sans aucun problème, lança la technicienne. Alors sachez Reck que je ne suis pas une aguicheuse et que je vous demande l'autorisation de moins me couvrir lorsque j'opère avec vous, car, je ne suis pas sans connaître les réactions que provoque chez un jeune homme comme vous, la suggestion de la nudité d'une femme.

- Et bien, je vous accorde la faveur que vous me réclamez, murmura Anderson. Cela ne m'ennuie en aucune façon.

- J'ai beaucoup de respect pour les hommes et j'estime qu'il est cruel d'éveiller leurs instincts sexuels sans avoir l'intention de les apaiser, exposa Sylvie. Je suis militaire et cet état, ainsi que mon bon sens, ne me permettent pas de me marier. Cependant, j'aime sincèrement les mâles.

- Au moins, vous êtes franche, admit Reck. Pourtant, ce n'est pas parce que vous avez demandé la permission de me montrer votre corps, que cela ne provoquera pas une violente réaction chez moi.

- Je m'en doute, alors j'ai prévu une solution pour rester fidèle à mes principes, affirma la jolie mécanicienne en souriant. Voilà, je sais que depuis deux mois environ, votre cœur est libre. De mon côté, cela fait quatre semaines que je suis bloquée à Katmandu avec pour seule compagnie quarante autres femmes et ce pauvre Colonel, Starson qui est marié.

- Je commence à deviner ce que vous voulez dire, expliqua le Prince de la Plaine.

- J'ai une fréquence normale de quatre nuits d'amour par semaine, soupira Sylvie. Ces derniers temps j'ai donc éprouvé les symptômes d'un manque évident de garçons dans ma vie. Vous sauriez remédier à cette carence. Vous êtes mignon et vous me plaisez. C'est ce que

A l'Occident de Menstragaleste

j'essaie de vous dire depuis tout à l'heure. Devenons des amis très intimes Reck, j'en meurs d'envie.

- Moi aussi Sylvie ! Souffla le garçon.

Anderson devait bien admettre que cette superbe brune, éveillait en lui des désirs incontrôlables. La jeune femme, elle, pensait que l'adolescent était charmant en tant qu'ami, et qu'à cause de sa fraîcheur, il avait tout d'une douce friandise amoureuse pour une partenaire plus expérimentée. Tous les deux se levèrent et marchèrent l'un vers l'autre. Ils s'enlacèrent puis s'embrassèrent goulûment. Déjà, la mécanicienne gémissait sans retenue, elle laissait exploser toute la sensualité qui sommeillait en elle depuis vingt-huit jours. Un adulte de dix-sept ans était une conquête inestimable pour cette vénus de trente ans. Cependant, elle commençait à se tendre comme un arc et elle se demandait avec appréhension, si son amoureux saurait la tenir assez longtemps en haleine pour que le relâchement soit merveilleusement délicieux ? Elle se vit malgré tout, mourant de plaisir sous l'étreinte du garçon, lorsque ce dernier, après lui avoir retiré sa combinaison, s'était mis à lui dégrafer tendrement les boutons de son chemisier. Le Prince de la Plaine avait sans doute les problèmes de tous les jeunes hommes. Mais il essayait de compenser ses défaillances par l'application avec laquelle il entreprenait ses conquêtes. Aussi, Sylvie fut obligée de crier lorsque Reck plaqua sa bouche contre la source du plus doux des péchés de la vie. Anderson utilisait ses lèvres avec précision et douceur. Il savait si bien les placer et les serrer, que la jeune femme crut défaillir dès les premières secondes de l'expérience. Au bout de trente minutes, elle demanda grâce et s'efforça de retrouver sa lucidité, tout en proposant, entre deux halètements : " si nous allions continuer cette conversation sous la douche ? Cela te plairait ? »

- Oui chérie, répondit l'amant après s'être extrait du doux enchevêtrement des jambes effilées de sa victime.

La mécanicienne effaça alors d'un baiser, le nectar féminin qui s'était répandu autour de la bouche de son cavalier. Puis, elle fila dans le cabinet de toilette, afin de récupérer sous une pluie tiède. Pendant ce temps, Anderson se déshabillait afin de la rejoindre. Elle essaya

A l'Occident de Menstragaleste

d'estimer le niveau d'excitation que ce dernier avait atteint. Elle devait le maîtriser, tout en lui apportant le plaisir qu'il méritait. Comme il était encore adolescent, il pourrait la satisfaire plusieurs fois après le premier orgasme qu'il connaîtrait. Elle décida donc de lui procurer les mêmes délices que ceux qu'il lui venait de lui prodiguer généreusement. Quand il entra sous la douche, il était encore plus beau qu'elle ne l'avait imaginé. Ce Prince de la Plaine était un Landson en miniature. Son torse était assez vaste pour qu'elle puisse s'y endormir comme elle l'aurait fait sur un doux matelas de plumes soyeuses. Chaque parcelle de la peau d'Anderson était tendue par un muscle énergique et magnifiquement développé. Elle le parcourut du regard et s'arrêta sur le membre viril qui se dressait jusqu'au niveau du nombril. La hampe n'était pas démesurée, mais, sa solide constitution surprenait Ladyson. Elle s'en saisit aussitôt avec douceur, la caressa, puis tout en s'agenouillant sensuellement, elle l'engloutit dans sa bouche. Elle flatta Reck durant une demi-heure. Le corps du garçon s'était tellement contracté, qu'il était devenu aussi consistant que du granit. Mais l'adolescent, malgré toute la douceur de sa partenaire, résistait aux vagues de plaisir. A chaque nouvelle succion, il gémissait et ses doigts qui couraient dans les beaux cheveux de la jeune femme, se crispaient. Cependant, il n'éjaculait pas. Il se gorgeait de plaisir, il l'accumulait, pour ne s'en libérer qu'au moment d'un orgasme retardé le plus possible. Sylvie, surexcitée, cessa momentanément ses caresses pour dire : " allons, ne te retiens plus ; je ne suis pas en train de te préparer, j'ai bien l'intention de te faire jouir. »

- C'est vrai ? Tu ne veux pas que je tienne encore un peu ? murmura le technicien.

Elle ne lui répondit pas, mais elle recommença à dévorer avidement la virilité de son amant. Tout en s'appliquant dans l'accomplissement de la tâche qu'elle s'était donnée, elle évoquait la joie qu'elle aurait retirée d'un accouplement avec le Prince de la Plaine, si le désir qui animait ce dernier depuis le début de leur après-midi d'amour, était un phénomène permanent. Ses pensées firent naître dans son ventre de délicieuses sensations, qui devinrent bientôt les soubresauts d'une interminable

A l'Occident de Menstragaleste

explosion de plaisir sexuel. Entraînée alors dans une vertigineuse chute vers l'assouvissement de ses sens, elle précisa l'effort de ses lèvres et de sa langue pour obliger Reck à la rejoindre. Le jeune homme n'y tenant plus, se libéra. La délicieuse liqueur s'écoula dans la bouche de la mécanicienne pendant que celle-ci ressentait l'agonie de son premier orgasme. Dix minutes plus tard, elle se faisait poignarder entre les draps de satin par la virilité du garçon, extraordinairement ressuscitée. Durant plus de six heures, la jouissance s'abattit sur son corps comme l'océan sur les récifs du Pacifique.

A l'Occident de Menstragaleste

2^{ème} Partie :

-X-

Le Colonel Landson arrêta son aéromobile de combat devant le palais gouvernemental de Katmandu. Avant de la quitter, l'officier se tourna vers Reck et Sylvie qui, installés à l'arrière du véhicule, se remettaient lentement de leurs récents ainsi que délicieux ébats.

- Je suis heureux que vous ayez passé un excellent après-midi tous les deux, dit-il. Mais si cette aventure devenait sérieuse, promettez-moi de faire attention.

- Rassure-toi Thomas, expliqua Anderson, nous nous sommes bien mis d'accord avant de nous lancer à la conquête du plaisir.

- Il est évident que nous sommes devenus de bons amis, précisa Ladyson, que l'harmonie sexuelle règne entre nous, mais nous savons et nous comprenons que nous ne pouvons pas envisager de vivre ensemble.

- Je vous fais confiance, conclut le Colonel.

Lorsque les trois Menstragalais apparurent dans la salle de réception, Brighton les accueillit en ouvrant les bras : « Chers amis, lança-t-il, je suis heureux que vous ayez amené la collaboratrice de Reck comme vous l'aviez promis. » Tout en parlant, il serra chaleureusement les mains des Océaniens et détailla avec surprise et gêne l'uniforme de Sylvie. Comme toutes les forestières, elle possédait une tenue d'apparat qui se résumait à un corsage vert s'arrêtant au-dessus du nombril et une jupe fine descendant à peine jusqu'au milieu des cuisses. Sur la poitrine ainsi que sur les deux épaules de la jeune femme, des écussons d'or marqués au grade de « Chef mécanicien », luisaient sous la lumière des chandeliers. Reck était plus sobre, mais tout aussi séduisant. Son superbe costume de toile blanche constellée de paillettes chatoyantes, était soigneusement ajusté à sa carrure de combattant Spartiate. Sur la pochette de la veste du garçon, une

A l'Occident de Menstragaleste

inscription entourée de palmes stylisées et brodées avec des fils de platine, signifiait en Menstragalais : « Deuxième degré des Universités scientifiques de Gammapolis. Maître des réalisations technologiques du Groupe Anderson. » Le Gouverneur, qui avait jusqu'à présent entendu Landson, Starson et leur équipage ne s'exprimer qu'en Anglais, découvrit en lisant les titres de l'adolescent, que les Océaniens utilisaient un langage dérivé du Français, du Celte et du Scandinave. Ensuite, il se tourna vers Thomas et l'invita à se rendre jusqu'à la salle à manger, pendant que sa jeune fille s'occupait des deux techniciens. Cette dernière ne savait plus comment éblouir Reck et Sylvie. Elle portait une élégante robe du soir que lui aurait enviée une mondaine de Paris, de plus, elle parlait avec une douceur et une gentillesse qui faisaient d'elle une agréable compagne.

Le repas se déroula simplement et lorsque vint le dessert, les conversations qui ne s'étaient pas précisées jusqu'à cet instant, commencèrent à devenir plus claires, plus suivies. Landson se mit à questionner le Gouverneur sur la grande guerre de France ; l'Angleterre était un pays concerné par cette boucherie et l'officier Océanien voulait connaître l'avis d'une personne située au cœur de la tourmente, pour mieux comprendre cette dernière. Brighton décrivit au titan l'absurdité fantastique de ce massacre qui engloutissait des milliers de vie par jour. La mort et l'anéantissement de villes entières étaient deux plats servis quotidiennement à l'humanité sur le front de la Somme ainsi que dans les tranchées de Verdun. L'Anglais savait se montrer éloquent et les Menstragalais vivaient presque les batailles décrites avec dépit par l'administrateur du Népal. Durant de tels instants, ces derniers pouvaient apprécier pleinement les bienfaits de cette vie enchantée dont ils bénéficiaient. En effet, sur cette planète, il était évident que seuls les habitants du Pacifique étaient parvenus à profiter des merveilles de l'existence. Depuis l'amour qu'ils faisaient désormais par plaisir grâce à leurs dévitalisateurs, jusqu'aux étoiles de la galaxie qu'ils admiraient de plus près à travers leurs satellites artificiels ainsi que leur sondes spatiales, les Océaniens goûtaient à toutes les beautés de la nature sans se déchirer pour en obtenir toujours plus. Leur sens de

A l'Occident de Menstragaleste

l'équilibre et de la modération était la plus durable des richesses qui n'ait jamais été confiée à un peuple. Lorsque John Brighton eut répondu aux questions de l'officier titanesque, il dirigea la conversation sur la patrie de ses invités. Landson demanda malicieusement à Reck de décrire pour leurs hôtes, le Continent Menstragalais. Thomas n'ignorait pas que la jeune fille du Gouverneur s'intéressait au Prince de la Plaine. Il ouvrait donc les portes de l'amitié pour les deux enfants qui, jusqu'à ce moment, n'avaient pas prononcé un mot. Sylvie adressa un regard complice au Colonel, pendant que son énergique amant commençait : « Vous savez Excellence, l'histoire, les mœurs, la géophysique et la géopolitique de mon pays, demandent aux étudiants Menstragalais, de longues heures de travail avant de se laisser assimiler. Je vais vous donner un résumé précis des connaissances nécessaires à la compréhension de mon pays. Cependant, j'ai peur d'être ennuyeux, alors n'hésitez pas à m'interrompre. »

- Nous nous en garderons bien, monsieur Anderson, assura la petite Anglaise.

- Je vais donc tenter de ne pas vous décevoir Mademoiselle, annonça l'adolescent. Tout a commencé à l'aube des temps, il y a deux cents millions d'années. En cette Ère lointaine, toutes les terres émergées ne formaient qu'un unique Continent appelé Pangée. Ce bloc au cours des millénaires suivants, se disloqua. Les vastes contrées que nous pouvons admirer aujourd'hui à la surface de notre globe, commencèrent à se découper plus nettement. Menstragaleste s'en alla seule vers le cœur du Pacifique en laissant dans son sillage, les Philippines, les Mariannes, les îles de la Sonde et tous les autres archipels qui le séparent encore de l'Asie et de l'Australie. Une telle dérive s'étendit dans le temps, sur plusieurs millions de saisons, ainsi le Continent Océanien ne fut totalement isolé des autres mondes, que peu de siècles avant l'extinction des dinosaures. Ce décalage entre les deux événements sauva les grands reptiles Menstragalais de la destruction qui anéantit leur espèce sur le reste de la planète. Ensuite, tout comme en Australie, le règne animal connut une évolution différente de celle enregistrée sur les autres terres du globe. Si petit à petit, les

A l'Occident de Menstragaleste

mammifères envahirent les savanes littorales et forêts équatoriales de mon pays, ce furent des races étranges qui s'y développèrent. Outre des fauves aux fourrures zébrées, plus canins que félins, qui équilibraient les troupes d'antilopes amphibies, capables de survivre dans les plus inextricables marécages, des nuées de chevaux ailés noircissaient les cieux des hautes plaines. Et pendant ce temps, protégés par les montagnes centrales, les grands sauriens continuaient de mener une vie paisible.

- Alors, s'écria la jeune Lady Brighton, les monstres mythiques auraient-ils une origine Menstragalaise ?

- Oui Miss, affirma le garçon, ils vous ont été rapportés par les navigateurs Grecs qui, trois ou quatre siècles avant l'ère chrétienne, quittèrent la Méditerranée pour contourner l'Afrique et se lancer sur l'Océan Indien. Après une longue traversée, ils explorèrent les îles de la Sonde et la pointe nord de l'Australie. Puis, décidés à toujours courir vers le royaume où se lève le soleil, ils finirent par aborder le Continent Océanien. Ils le colonisèrent alors, grâce aux jeunes femmes qu'ils avaient emmenées avec eux. Ils parvinrent même à défricher plusieurs centaines d'hectares autour des actuelles cités de Gammapolis et Mégapolis. Cependant, la guerre entre les petites communautés qu'ils avaient fondées, vint et ravagea ce doux havre de paix. La haine et l'égoïsme passèrent comme un cyclone sur ce petit monde féérique. Des cinquante trirèmes qui étaient parties du port d'Athènes pour explorer l'Univers, seule une dizaine réussirent à s'évader des combats puis à revenir vers leur pays d'origine. Les extrapolations de cette aventure furent les légendes du roi Ulysse et de l'Atlantide.

- Voilà qui explique beaucoup de mystères, remarqua le Gouverneur Brighton. Mais lorsque les navigateurs Hellènes furent retournés vers leurs foyers, votre Continent redevint désert. Comment a-t-il été repeuplé ?

Cela remonte au temps des guerres de religion, précisa l'adolescent. A cette époque, l'éclatement de la religion chrétienne fournit de scabreux prétextes à une bande de voyous endimanchés qui sentirent naître là une occasion inespérée de faire main basse sur le blé et les

A l'Occident de Menstragaleste

vaches couvrant la ceinture verte de la planète. Malheureusement, les troubles issus des règlements de compte entre les états, le clergé et le reste, appauvrirent surtout des innocents qui ne demandaient qu'à vivre paisiblement, en croyant comme ils l'entendaient. Ces derniers, fatigués par les horreurs des guerres qui rugissaient dans leur environnement, armèrent une flotte et émigrèrent vers le Pacifique en partant des ports fortifiés qui devinrent bientôt les dépendances Européennes de Menstragaleste. Les siècles passèrent et dans notre pays fertile, le temps, l'argent ainsi que le pouvoir ayant été oubliés, nous nous mîmes à évoluer réellement. C'est-à-dire que nos savants travaillèrent pour améliorer l'existence de leurs prochains et non pour faire sauter la planète. Ils ne négligèrent pas la défense de leur patrie. Rappelez-vous Richelieu qui fut reçu par des canons à guidage automatique lorsqu'il entreprit d'annexer nos villes d'Europe. Cependant, s'ils en étaient capables, jamais nos techniciens ne concentrèrent assez de puissance dans une arme pour anéantir notre planète toute entière. Cela vous montre le bon sens que possèdent les Menstragalais. Nous pouvons dominer le monde, mais nous préférons rester là-bas, sur notre beau Continent, loin de la fureur et des haines que nous avons fuies, il y a plus de trois cents ans.

- Vous devez habiter une bien jolie contrée, glissa la jeune Anglaise qui buvait les paroles de l'Océanien avec délice.

- Oui Mademoiselle, une merveilleuse contrée, affirma Anderson, les yeux pétillants de joie. Lorsque mon imagination parcourt dans un rêve les mangroves des deltas où vivent les grands ibis rouges, pendant qu'elle remonte les fleuves de Menstragaleste en bondissant au-dessus des milliers de flamants roses et des bancs de lamantins, je comprends que j'habite le plus beau pays du monde. Ce vaste Continent inspire le plus grand des respects pour l'œuvre de Dieu. Les pionniers qui l'ont colonisé ont appris à y vivre et à y travailler sans détruire leur environnement. La richesse de mon peuple, c'est savoir accepter la coexistence avec des sauriens aussi monumentaux que des maisons, tout en envisageant de visiter un jour ou l'autre, les plus lointaines étoiles. Car bientôt, nous quitterons le sol de cette planète pour aller en

A l'Occident de Menstragaleste

voir d'autres. Les cioux nous appartiendront. Ce que nous imaginons, deviendra une réalité. Jules Verne ne se trompait pas sur l'estimation qu'il avait faite des possibilités humaines.

- Avez-vous quelques photographies de votre monde ? questionna le Gouverneur, nous aimerions les voir ma fille et moi.

- Oui, répondit le jeune homme en sortant de ses poches des prises de vue tridimensionnelles. Regardez-les en les posant sur le cadre lumineux que voici.

Ayant dit ces mots, il tendit à la jeune Anglaise un parallépipède brillant d'une lumière presque aveuglante. Lorsque les plaques photographiques qu'avait sorties l'Océanien de son costume, furent placées sur cet appareil, l'assemblée réunie autour de la table vit se former les plages et les rues de Gammapolis, telles des miniatures colorées entre les mains de la petite Lady qui détenait les clichés. Pendant ce temps, Reck commentait : « Ici, vous pouvez voir les rues de Gammapolis. Comme dans toutes les grandes cités Océaniennes, la circulation des véhicules personnels y est interdite. Toutes les avenues sont spécifiquement piétonnières. Les rails que vous pouvez deviner au-delà de la balustrade de marbre, sont celles d'un transport en commun semblable au tramway. Chez nous, nous appelons ce dernier, transport rapide urbain Menstragalais, soit T.R.U.M. Une des voies assure le trafic humain, l'autre celui des marchandises. Ces grandes bâtisses entourées de gazon que vous admirez avec tant de plaisir, ce sont les complexes industriels avec leur équipement antipollution dissimulé par les touffes de palmiers plantés sur leur toit en forme de massifs terrassés. »

- On a l'impression de contempler les jardins suspendus de l'Antique Babylone à travers ces images, affirma John Brighton. Quant à ces petites maisons blanches alignées au bout de la route principale, juste avant l'entrée de la ville, remarqua le Gouverneur Anglais, ont-elles une fonction particulière ?

- Elles servent de garage. Ce sont de petits hangars mis à la disposition, des voyageurs qui ne prennent pas le train ou l'aéroporteur, et des habitants de la cité qui y rangent leurs aéromobiles ou leurs

A l'Occident de Menstragaleste

aérocycles. J'ai moi-même une de ces remises réservée à mon usage, près de Gammapolis. En effet, notre domaine familial se trouve à trente kilomètres de là. Aussi, lorsque je veux me rendre en ville ou bien jusqu'à mon groupe industriel, je suis obligé d'utiliser un véhicule personnel.

- Je comprends, coupa la fille du Gouverneur. Vous devez être très riche ?

- Là, vous vous trompez, corrigea l'adolescent Menstragalais. Je gagne le même crédit « équivalent travail », que mademoiselle Ladyson ou le Colonel Landson. La richesse totale de mon pays est divisée et redistribuée en parts strictement égales à chaque Océanien. Retenue faite du coût de l'entretien urbain et des protections sociales diverses, nous recevons un pouvoir d'achat comparable à deux millions de francs français par mois.

Un silence impénétrable s'abattit sur la salle. La société que décrivait Anderson était, bien que cela soit difficile à admettre, le modèle communiste(*) pur et simple, parfaitement réussi. Sept millions de Menstragalais gagnaient chacun, et tous les mois, de quoi racheter les aciéries Krupp. Il y avait des raisons de frémir, mais aussi de rêver. Lentement, la conversation reprit, cependant, les deux Anglais se sentaient dépassés par le bon sens et les vérités qui avaient amené les Océaniens à écraser sans le savoir, tous les autres peuples du monde, économiquement et intellectuellement.

() Le communisme, dans ce cas, n'a rien à voir avec le Socialisme Soviétique, il ne s'agit même pas d'une idéologie politique, c'est un système de répartition égalitaire des richesses d'une Nation.*

A l'Occident de Menstragaleste

-XI-

Sylvie contrôla le serrage du dernier écrou fixant à la coque de l'Aurorapolis-Etna-Star, le nouveau sustenteur à fusion. Satisfaite du résultat qu'elle avait lu sur le manche dynamométrique de sa clef, elle se frotta les mains et déclara à Anderson : « Nous allons pouvoir envisager un vol d'essais. »

- C'est parfait ma grande, complimenta le Prince de la Plaine. Je te félicite sincèrement ma chérie.

Il enlaça alors la jeune femme et l'embrassa tendrement. Leur baiser n'était pas achevé, lorsque Landson, accompagné de John Brighton et de sa fille, entra dans la salle des machines. Le Gouverneur ne put réprimer un sourire en découvrant une scène aussi touchante. Sa fille, par contre, éprouva une immense jalousie et dévisagea méchamment Sylvie qui, surprise par l'arrivée des visiteurs, s'était tournée vers eux. L'atmosphère était devenue orageuse. La tension provoquée par la réaction de la jeune Anglaise aurait pu se transformer en véritable incident diplomatique, si toute la finesse spirituelle des Menstragalais et de John Brighton n'était pas intervenue. Une fraction de seconde avait suffi à Landson et à ses subalternes pour échafauder un plan tacite, susceptible d'apaiser la fille du diplomate Britannique. Un court dialogue, ponctué de sourires, en permit la réalisation.

- Lady Brighton, déclara l'officier Océanien, a exprimé le désir de visiter un aéroport. Je lui ai autorisé cette visite, mais il conviendrait mademoiselle Ladyson, que vous prêtiez à notre invitée, une de vos combinaisons de travail, afin que cette dernière ne salisse pas sa belle robe de soie en la frottant contre un mécanisme lubrifié.

- Très bien mon Colonel, acquiesça la technicienne en réalisant instantanément ce qu'on attendait d'elle puis, s'adressant à la jeune Anglaise, elle reprit, venez Lady Brighton, je suis sûre de trouver une tenue appropriée qui se mariera bien à votre teint de pêche.

A l'Occident de Menstragaleste

La proposition de l'Océanienne avait été faite avec tant de douceur et de délicatesse, que la petite Anglaise ne parvint pas à refuser. Elle suivit donc Sylvie pendant que son père lançait discrètement à Landson : « Bravo Thomas, je suis certain que votre mécanicienne saura convaincre ma fille de se ressaisir. »

Dans la chambre de Ladyson, Lady Brighton se sentait mal à l'aise. Entièrement nue au milieu de la pièce, elle hésitait à enfiler les sous-vêtements et la combinaison que lui prêtait l'Océanienne. Cette dernière, depuis la salle de bain, expliquait : « Vous verrez qu'il est très agréable de porter cette tenue. Elle laisse votre corps libre dans ses mouvements, tout en le protégeant des inconvénients tels que le froid, la poussière ou l'huile qui suinte de certains mécanismes. De plus, cela vous donnera une très belle allure. »

- Vous en êtes sûre, Sylvie ? s'inquiéta la petite Anglaise.

- J'en suis persuadée, votre corps est une merveille. Reck me l'a encore dit tout à l'heure. Cette combinaison épousera vos rondeurs sans en trahir l'esthétique, assura la technicienne.

- Pourtant, il vous embrasse comme si vous étiez sa femme. Il n'a donc pas d'appréciations à donner sur mes formes, rétorqua la fille du Gouverneur.

- Écoutez-moi bien. Reck est mon meilleur ami, assura Sylvie en rentrant dans la cabine. J'ai eu, ces derniers temps, des rapports intimes avec lui. J'en ai le droit car je ne suis pas mariée. Lui-même était délaissé et je l'ai trouvé séduisant. Cependant, un jour ou l'autre il rencontrera une femme souhaitant fonder un foyer avec lui. Alors, je resterai à ses yeux une fidèle camarade, nous continuerons de nous voir, mais je ne partagerai plus sa chambre. Vous comprenez ?

- Je pense que oui, murmura la jeune Anglaise. J'aimerais bien savoir pourtant le nom de celle qui gagnera le cœur d'Anderson.

- Nul ne peut le dire, précisa l'Océanienne. Mais je sais qu'il éprouve beaucoup d'amitié pour une petite blondinette sortie tout droit des chemins creux des Cornouailles.

A l'Occident de Menstragaleste

- Sylvie, s'exclama l'Européenne en se jetant dans les bras de la belle mécanicienne, vous le croyez réellement ?

- Oui, je le crois, affirma la Menstragalaise en boutonnant amicalement la combinaison dans laquelle s'était enfin glissée l'adolescente Anglaise. Venez maintenant Lady Brighton, nous allons rejoindre Reck pour visiter en sa compagnie l'Aurorapolis-Etna-Star.

- Appelez-moi Élisabeth Sylvie, demanda la fille du Gouverneur. Vous m'êtes très sympathique.

Devant les générateurs, la jeune Britannique se sentait toute petite. Anderson décrivait chaque pièce des mécanismes sans omettre aucun détail. Il en expliquait aussi la fonction avec une foule impressionnante de précisions diverses. Il était passionné par son métier et savait partager avec les autres, ce feu sacré qui le dévorait depuis son enfance. Il voulait toujours aller plus loin vers la réussite et vers les secrets de l'Univers qui l'entourait. Son désir de tout savoir et son plaisir de faire découvrir, ses succès techniques et ses projets, n'étaient que les reflets d'un enthousiasme inébranlable, caractéristique particulière des Océaniens. Dans le torrent de paroles que Reck laissait échapper de son esprit intarissable, Élisabeth Brighton voyait apparaître, comme à travers les hublots d'un vaisseau spatial imaginaire, les grandes galaxies et les nébuleuses du cosmos. En effet, le jeune homme lui expliquait que l'énergie alimentant les aéroporteurs, permettrait, un jour, d'atteindre le système stellaire des Pléiades et la grande nuée gazeuse d'Orion aussi, pendant cette démonstration, la jeune Européenne sentait tourbillonner autour d'elle des volutes fantasmagoriques d'étoiles et de planètes aux couleurs aveuglantes. Elle rêvait malgré elle. Anderson travaillait avec son imagination comme il l'aurait fait avec un instrument de musique. Le Prince de la Plaine sortait de son cerveau l'avenir du merveilleux Continent Menstragalais et le présentait à ses auditeurs comme un virtuose jouant une partition de Jean-Sébastien Bach sur le clavier d'un orgue. Lorsqu'ils eurent parcouru le poste de pilotage et que Reck cessa de parler, Sylvie, Thomas, John Brighton ainsi que sa fille étaient étourdis. Ils sentaient croître au fond de leur cœur l'agréable malaise de la connaissance. La petite Anglaise,

A l'Occident de Menstragaleste

elle, tombait amoureuse d'Anderson. Comme elle avait vu tout ce qu'il était possible de voir à bord d'un aéroporteur, elle s'approcha de son merveilleux guide pour le féliciter tendrement.

- J'ai trouvé cette promenade dans les secrets de vos machines fantastique, déclara-t-elle. Jamais je n'avais vu de mécanisme si extraordinaire. Vos explications étaient d'une éloquence inégalée, j'ai vraiment l'impression d'avoir ressenti tout ce dont vous me parliez.

- Quand je m'emporte, je ne sais pas m'arrêter et je finis par ennuyer tout le monde, s'excusa le jeune Menstragalais.

- Vous vous trompez complètement, protesta John. Je n'ai jamais eu l'occasion de suivre un cours de mécanique aussi passionnant. Vous savez captiver l'attention de vos auditeurs avec une facilité étonnante. Déjà l'autre soir, vous nous aviez émerveillés en racontant l'histoire de votre pays. Aujourd'hui, vous vous êtes surpassé en évoquant les succès et les espoirs de votre peuple.

- Je vous remercie pour cette pluie de compliments monsieur ; bredouilla Reck.

- Elle est méritée, affirma l'adolescente. Et sincèrement, j'espère un beau jour visiter votre pays en votre agréable compagnie.

Anderson frissonna. Au fond de son cerveau, la voix d'Élisabeth Brighton lui avait murmuré : « je vous aime », avec une telle sensualité, qu'il en tremblait de tous ses membres. Sans le savoir, il avait entretenu durant des heures entières, des liens télépathiques avec ceux qui l'avaient accompagné durant cette visite. C'est ainsi qu'il était parvenu à les subjuguier. En effet, il leur avait transmis toutes ses impressions et son enthousiasme directement par leurs centres nerveux. Il avait découvert ce nouveau don en lisant dans les pensées de la jeune Anglaise. Celles qu'elle n'avait pas osées lui dire tout haut. Tout comme son pouvoir télékinétique, la force qu'il avait utilisée contre Landson quelques mois plus tôt, Reck avait découvert cette nouvelle aptitude, alors qu'il se trouvait dans un état légèrement euphorique. Pendant que ses amis Britanniques le saluaient et quittaient l'Aurorapolis-Etna-Star, il se calmait et pensait : « Si je parviens à contrôler ces deux pouvoirs, je pourrai protéger facilement Menstragaleste contre ses ennemis. » Les

A l'Occident de Menstragaleste

dés étaient jetés, tout était en place. Dans un avenir plus ou moins proche, les états du monde, malgré les problèmes et les désastres que causerait l'aboutissement de cette destinée, s'uniraient et deviendraient une Fédération de Constitution Menstragalaise.

En dehors de cet agréable constat, un autre fait préoccupait Anderson. L'amour qui naissait chez la fille du gouverneur, était gênant pour le Prince de la Plaine. Il estimait beaucoup Élisabeth. Il la trouvait même physiquement attirante. Cependant, il ne souhaitait gagner que l'amitié de l'adolescente. En effet, si la liaison de Reck et de Sylvie possédait des limites parfaitement définies, le jeune homme ne parvenait plus à maîtriser les élans de son cœur comme il l'aurait désiré.

A l'Occident de Menstragaleste

-XII-

Sylvie était pelotonnée contre Reck Anderson qui dormait profondément. Elle pensait beaucoup à l'avenir de son compagnon, car, elle l'aimait tendrement. Elle regrettait même d'être militaire et d'avoir les mêmes craintes que le Colonel Landson sur le futur, lorsqu'elle évoquait la douceur des étreintes du Prince de la Plaine. Cependant, ce dernier allait sans doute vers un destin bien différent de celui qui attendait la mécanicienne. Ainsi, elle s'efforçait de ne pas se formaliser en voyant son ami intéresser la fille du Gouverneur de Katmandu. L'Océanienne savait que Reck éprouvait beaucoup d'amitié pour elle et qu'il ne l'oublierait jamais. Cette perspective était à ses yeux autant agréable qu'un mariage, même réussi, avec le Prince de la Plaine.

Élisabeth Brighton s'approchait du bureau de son père, lorsqu'elle surprit des éclats de voix qui en provenaient : « Je devrais vous arrêter pour crime de haute trahison, tonnait le Major Stark. »

- Vous pouvez toujours essayer major, répliqua le Gouverneur. Mais je crains que vos arguments soient trop légers pour justifier une mutinerie devant la cour martiale.

- Le fait de dissimuler au haut commandement, les renseignements que vous avez recueillis pendant votre visite dans la machine Menstragalaise, est un acte favorable à l'ennemi, précisa l'officier Britannique. Si vous et votre fille n'avez pas fait un rapport sur l'aéro ... l'aéroporteur avant deux jours, je vous destitue et fais prisonniers les Océaniens.

- Mon pauvre ami, vous êtes malade, s'emporta John. Les Menstragalais sont à Katmandu avec l'accord de Sa Majesté George V. Vous ne pouvez aller à l'encontre des ordres royaux. Je demande au Colonel Landson d'accepter de me fournir un résumé décrivant sa mission sur notre territoire, mais je ne peux rien exiger d'autre de sa part.

A l'Occident de Menstragaleste

- Alors, je vais en parler avec mes hommes et nous verrons bien si ces macaques insulaires continuent de se pavaner impunément devant nous, rugit Stark. Quand je pense qu'habituellement, ces gens nous servent de boys dans nos plantations.

- Espèce d'inconcevable imbécile, grogna le Gouverneur. Les Océaniens, bien que leur peau soit brunie par le soleil des tropiques, ont tous dans leur arbre généalogique des ancêtres Européens. Et même s'ils n'étaient pas de race blanche, votre réflexion ne mériterait que du mépris. Demandez donc à la firme Handley Page de construire des aéroporteurs !

- Cette fois, les limites sont dépassées, s'insurgea l'officier. Je vais chercher mes hommes pour vous mettre aux arrêts.

Sur ces mots, Stark sortit de la pièce et se rua hors du palais gouvernemental en bousculant au passage, Élisabeth qui avait entendu toute la conversation. John Brighton, ahuri par le comportement de son subalterne, ne parvenait plus à prendre de décision. Alors, la jeune Lady réalisa qu'il ne lui restait qu'une solution pour sauver le Népal de la guerre civile. Elle devait supplier Thomas Landson et ses compagnons d'intervenir. Si ces derniers ne parvenaient pas à rétablir l'ordre dans les rangs de la garnison Anglaise de Katmandu, la population Népalaise se soulèverait et chasserait violemment les Britanniques. Les forestiers d'Aurorapolis et de Gammapolis étaient donc les derniers soldats susceptibles de sauver le Gouverneur et sa fille. C'est ainsi qu'Élisabeth courut jusqu'aux aéroporteurs et pénétra, accompagnée d'un officier, dans le bureau du Colonel titanesque. Ce dernier étudiait soigneusement le rapport des mécaniciens sur l'état de l'Aurorapolis-Etna-Star, lorsque la jeune fille entra, les yeux emplis de larmes. Etonné par la soudaine tristesse de la petite Anglaise, l'hercule Océanien se leva, s'approcha d'elle et la laissa pleurer abondamment entre ses bras, avant de la questionner sur les raisons de ses tourments. Lorsqu'elle eut épuisé toute sa réserve de larmes, elle déclara : « Colonel, j'ai besoin de vous. Le major Stark a organisé une mutinerie, il veut vous faire prisonnier et destituer mon père. Non content de mettre en danger la paix au Népal, il risque de déclencher

A l'Occident de Menstragaleste

une guerre entre Menstragaleste et l'Angleterre. Je vous en prie, rétablissez l'ordre dans notre garnison ! Aidez mon père ! »

- Ne vous tracassez pas, mademoiselle, conseilla Thomas puis, ouvrant l'interphone général, il lança calmement. Alerte rouge, que toutes les unités combattantes des deux aéroporteurs s'apprêtent à défendre le palais gouvernemental. Reck, Sylvie, Colonel Starson, j'ai besoin de vos talents de tireur, rejoignez-moi là-bas.

Sur ces mots, le Menstragalais se hissa hors de sa chaise et se dirigea vers une armoire soigneusement dissimulée dans la cloison du bureau. Il ouvrit le meuble en posant son pouce sur un capteur lumineux puis, il en sortit une longue tige scintillante, fixée sur une crosse ergonomique. Après avoir déposé ce curieux instrument sur la table de travail, il retourna fouiller parmi les étagères de l'arsenal et en dégacha deux ceintures métalliques, auxquelles étaient attachées de curieuses petites boîtes noires. Consciencieusement, il referma l'armoire puis, revint vers Élisabeth et lui passa un des anneaux autour de la taille en précisant : « N'ayez plus peur ma grande, dans quelques minutes nous aurons la situation en mains. Mais quand je vous l'ordonnerai, vous appuierez sur le dessus du générateur qui est accroché à cette ceinture. »

- Entendu mon Colonel, conclut la petite Lady.

Reck et Sylvie apparurent au fond de la rue principale, à cheval sur un aérocycle. Autour du palais gouvernemental de Katmandu, dix aéromobiles équipées de canons portatifs à neutrons montaient la garde. Sur le faite du toit, tel un archange entouré de son aura bleue protectrice, Starson surveillait les alentours, son fusil à plasma prêt à cracher la foudre. Ce dispositif aurait neutralisé toutes les armées du Kaiser réunies. Les Océaniens étaient capables d'écraser les plus grandes puissances du monde, ils avaient d'ailleurs l'intention de le prouver. Anderson et sa compagne se postèrent aux cotés du Colonel Landson et d'Élisabeth, tandis que le Gouverneur lui-même, installé à sa fenêtre et armé de son revolver Webbley, attendait fermement les mutins. Lorsque les soldats du major Stark commencèrent à s'approcher du bâtiment administratif, le titan déclara : « Branchez tous

A l'Occident de Menstragaleste

vos écrans protecteurs ! Faites ce que je vous ai conseillé tout à l'heure mademoiselle ainsi, vous ne craignez plus aucun projectile, » conseilla-t-il à la jeune Britannique. Aussitôt, tous les Menstragalais et leur matériel s'enveloppèrent d'une nuée bleutée, scintillante. John Brighton et sa fille ne tardèrent pas à rejoindre leurs alliés derrière ce brouillard fascinant. Stark réagit aussitôt, il fit prendre à ses hommes une position de combat classique. En effet, il les installa sur deux lignes. La première étant constituée de tireurs agenouillés, les autres restant debout puis, il leur ordonna de faire feu. Les détonations éclatèrent dans le ciel serein du Népal comme un orage au-dessus d'un jardin japonais. Anderson frémit en voyant les balles se désintégrer contre son écran protecteur mais, le point de mire du fusil à protons qu'il pointait vers le major, ne quitta pas le visage de sa cible. Landson pendant la pluie de mitraille, avait soigneusement étudié le comportement des hommes et des femmes qui constituaient sa troupe. Aucun d'entre eux n'avait fait preuve de faiblesse. Ils s'étaient tous montrés d'une perfection exceptionnelle face à leurs premiers adversaires. Ce baptême du feu ne faisait pas de mal aux soldats Menstragalais. Ces derniers n'avaient jamais été jetés dans un véritable combat. Lorsque les Britanniques eurent vidé leur chargeur, le Colonel Océanien ordonna : « Visez un mètre au devant d'eux, et tirez au coup par coup. » Aussitôt, les canons à protons déchargèrent leur énergie vers les soldats de Stark. Autour de ces derniers, les murs éclatèrent et les sifflements stridents des particules ionisées s'amplifièrent, jusqu'à devenir insupportables. Les belles rangées de défenseurs qu'avait formées le major et ses hommes s'étaient disloquées sous les coups de semonce des armes Menstragalaises. Le désarroi des Anglais était tel que Landson finit par demander le cessez-le-feu. Pourtant, une fois les fusils à protons devenus silencieux, les mutins réagirent en tirant de nouveau vers les défenseurs du palais. Cette fois, le titan lança avec au fond de sa voix, de terribles accents colériques : « Feu à volonté, par rafales alternées avec des torpilles de plasma ! » Alors, l'enfer se déchaîna sur les soldats en tuniques rouges. Des volutes bleutées incendièrent les pierres et le sol qui environnaient la troupe de Stark.

A l'Occident de Menstragaleste

Les malheureux agresseurs se rendirent en abandonnant leurs armes et leur casque sur place. Les Britanniques furent rapidement acculés contre le mur du palais. Il ne restait plus sur les lieux du combat que le major Stark qui brandissait un dérisoire revolver en direction des Océaniens. Reck, excédé par les agissements de ce militaire qu'il qualifiait de sauvage arriéré, tendit soudain son fusil à protons au titanesque Colonel Menstragalais. Il interrompit aussi le fonctionnement de son écran de protection puis, se tourna vers le rebel Anglais. Ce dernier allait tirer sur le jeune homme quand les yeux de celui-ci s'illuminèrent. Le revolver commença à fondre sur la main du major. Comme Anderson trouvait la punition trop faible, il souleva par la force de son esprit, son malheureux adversaire à plusieurs mètres au-dessus du sol et le laissa retomber sans ménagement. Quelques os craquèrent sous le choc, mais le soldat en tunique rouge avait survécu. Reck se tourna alors vers Landson et murmura : « Tu peux incarcérer ce déchet, Thomas... » Il ne finit pas sa phrase car, il venait de pivoter avec la vivacité d'un serpent, tout en sortant d'un étui ventral son fusil à protons de poing. Deux sifflements aigus déchirèrent le silence. Un Anglais embusqué sur le toit d'une maison à deux cents mètres de là, lâcha son Enfield brisé par le premier tir puis, il porta sa main sur la blessure que lui avait occasionnée la seconde décharge en gémissant. Tout le monde aurait pu croire la fusillade terminée mais, cinq nouveaux jets de plasma quittèrent les armes de Ladyson et de Starson avant que le calme ne soit revenu. Stark n'était décidément pas aussi stupide que l'avait pensé Anderson. En effet, l'officier Anglais avait détaché quatre de ces hommes pour que ces derniers attaquent les Menstragalais par surprise, si l'offensive principale échouait. Sans doute, Stark avait pressenti l'intervention des Océaniens et leur supériorité militaire. Malgré les précautions qu'il avait prises, il avait perdu. Son commando gisait de ci, de là, hors d'état de nuire. Le titanesque Landson ordonna, après avoir évalué les dégâts d'un regard : « Allez chercher nos toubibs. Qu'ils réparent ces imbéciles ! Excellence, je suis à vos ordres, que dois-je faire de tous les autres ? »

A l'Occident de Menstragaleste

- Consignez-les dans leurs chambres Thomas et mettez le major dans la prison gouvernementale, demanda Brighton. C'est au fond de la rue, à droite.

Le Géant, d'un pas lourd, s'approcha de Stark, le souleva à trente centimètres au-dessus du sol et le regarda sinistrement en murmurant : « Si tu bouges, t'es mort. Vu ? » Sur ces mots définitifs, Thomas se dirigea vers la geôle en tenant toujours son prisonnier au bout d'un interminable bras de muscles et de puissance.

Lorsque l'hercule se présenta au bureau du gardien, il déposa le Major que les médecins Océaniens avaient soigné sur le sol puis, il lança avec rudesse : « Les clefs d'une cellule, n'importe laquelle. » La sentinelle hésita, alors le titan reprit : « Les clefs d'une cellule, et vite. Puis, soulevant le garde de sa chaise d'une main, il ajouta, très vite ! » Alors, le malheureux soldat Anglais désigna un tiroir du meuble devant lequel il devait rester assis toute la journée. Landson attrapa le bureau avec son autre main et l'amena à la hauteur du geôlier : « Donne ! Ordonna-t-il. » D'une main tremblante, le Britannique ouvrit le tiroir. Le Colonel Océanien précisa alors : « Rappelle-toi, pas de pistolet, des clefs. » Le gardien fit un signe affirmatif de la tête et sortit du meuble un trousseau en soufflant : « Numéro 6, monsieur. » Landson reposa délicatement le bureau, empoigna les clefs que lui tendait la sentinelle et réinstalla confortablement celle-ci sur sa chaise. Avant de mener le Major jusqu'à sa cellule, Thomas fouilla le secrétaire du garde et trouva près de l'emplacement des clefs, un superbe Browning modèle 1908. Le titan prit alors l'arme et l'écrasa lentement, méthodiquement, dans sa main droite puis, il la lâcha. Un amas métallique tomba sur le sol carrelé de la prison en résonnant. Stark fut enfermé solidement, un barreau arraché à la grille d'une cellule voisine et enroulé en spirale autour de la porte du Major et de l'encadrement de celle-ci, assura une incarcération complète, aisément contrôlable. Landson, fébrile mais apaisé était heureux, il venait d'affronter enfin les ennemis qu'il attendait depuis longtemps.

A l'Occident de Menstragaleste

-XIII-

Le calme régnait désormais sur la ville de Katmandu. Les soldats Menstragalais s'étaient postés aux points névralgiques de la cité et, dans la nuit, le silence ainsi que la paix, avaient remplacé la fureur de la guerre. A bord du Gammapolis-Etna-Star, Starson, Landson et Brighton discutaient avec animation. Le Gouverneur était satisfait de l'efficacité avec laquelle les Océaniens avaient mis fin à la rébellion. Il savait qu'aucune vie n'avait été sacrifiée. Seul Stark, brûlé à la main, ainsi que quelques-uns de ses complices, avaient été blessés superficiellement.

En dehors de la ville, au-delà des dernières maisons, il existait un promontoire qui dominait la vieille cité Népalaise. De là-haut, on pouvait admirer le paysage qu'offraient ces montagnes et ces maisons typiques, sans qu'un obstacle ne s'oppose au regard. C'est sur cette hauteur que Ladyson, Reck et Élisabeth Brighton s'étaient installés pour savourer le calme revenu sur la ville. La mécanicienne regardait les étoiles d'un air détaché, pendant que le jeune garçon questionnait l'Anglaise sur la vie qu'elle menait dans son pays : « Dans quelle région de l'Angleterre vivez-vous ? demanda-t-il. »

- Mes parents possèdent un manoir dans les Cornouailles au milieu de la forêt, expliqua la jeune fille. Comme Mère ne supporte pas les climats tropicaux, elle ne suit jamais Père durant ses missions, elle reste chez elle, à surveiller la marche de ses filatures.

- Et vous, s'étonna l'Océanien, vous aimez voyager ?

- Oui, assura la petite blonde. Chaque fois que je le peux, je rejoins mon père dans les pays où il est nommé.

- Cela doit être passionnant, souffla Anderson. Je n'ai jamais réellement quitté Menstragaleste. Ce déplacement à Katmandu est ma première excursion en terre étrangère.

A l'Occident de Menstragaleste

- C'est dommage, expliqua Élisabeth, vous êtes un excellent représentant de votre monde et vous sauriez le faire apprécier, partout où vous iriez.

- Demain, nous ferons voler l'Aurorapolis-Etna-Star, précisa alors le garçon. Cela signifie que nous partirons dans trois jours, lorsque la relève de la garnison aura été assurée.

Le visage rayonnant de la jeune Britannique s'assombrit soudainement. Elle regarda tristement son compagnon et lui dit : « Pourriez-vous me ramener au palais Reck ? je commence à avoir froid. » Sans répondre, Anderson désigna à la blondinette son aéro-mobile. Celle-ci partit s'y asseoir silencieusement, pendant que l'Océanien sondait les pensées qu'elle dissimulait. Elle était triste d'apprendre que les Menstragalais devaient prochainement retourner vers leur patrie enchantée. Quant à Sylvie, elle regrettait sincèrement les conséquences de l'aventure amicale dont elle s'était elle-même fixée les limites. Elle s'en voulait car, elle était devenue très amoureuse de Reck. Elle était tombée dans un douloureux piège qui déchirait son cœur. Pourtant, elle devrait suivre le cours des événements sans tenter de le changer. Son destin était différent de celui d'Anderson, elle l'admettait mais, elle s'était surprise à rêver qu'elle épousait le Prince de la Plaine et fondait un foyer avec lui. Cette idée ne lui déplaisait pas aussi, elle ferait tout pour assumer ses fonctions militaires en conservant une place privilégiée dans l'entourage de celui qu'elle aimait.

Le mugissement effroyable de l'air aspiré par les sustentateurs de l'Aurorapolis-Etna-Star emplissait les rues de Katmandu. Déjà, dans la lumière diffuse du jour naissant, le mastodonte Menstragalais flottait à une dizaine de mètres au-dessus du sol et bientôt, Reck demanderait l'exécution d'une dernière ascension d'essai. Sylvie, assise aux commandes du véhicule aérien, attendait paisiblement les ordres de son amant. Elle voulait l'éblouir en faisant preuve d'une dextérité exceptionnelle, mais elle n'avait pas d'effort à faire. Reck, en quelques jours, avait été subjugué par cette beauté de trente ans qu'il ne pourrait malheureusement jamais posséder, s'il s'en tenait à ses décisions. Il ne

A l'Occident de Menstragaleste

la quitterait pourtant plus et même s'il épousait une autre fille, il demanderait à la technicienne de ne pas s'éloigner de lui, pour continuer de profiter de son amitié. Lorsque le Prince de la Plaine murmura la phrase donnant le départ de l'essai, l'aéroporteur s'ébranla et le sol se mit à s'éloigner des passagers de l'aéronef. Bientôt, les cimes étincelantes du Népal ne furent plus que de petites pyramides cristallines, posées sur la carte en relief de l'Himalaya. Un long moment, l'Aurorapolis évolua dans les hautes couches atmosphériques. Lorsque toutes les réactions des nouvelles installations furent enregistrées et qu'Anderson estima ces dernières susceptibles de supporter les sollicitations normalisées, il demanda le retour immédiat au point de départ. Dans l'après-midi, les Menstragalais vogueraient vers Gammapolis.

La garnison de Katmandu venait d'être relevée. C'est une nouvelle unité qui était donc présente pour saluer les Océaniens au moment de leur envol définitif. Landson qui avait remis au Gouverneur un rapport détaillé sur son passage dans les colonies de sa majesté le roi Georges V, s'était montré satisfait de voir Stark emmené par ses hommes, comme un prisonnier. Tout se passerait à merveille pour les deux nations. Les incidents qui avaient marqué leur rencontre avaient été consciencieusement amoindris par les deux chefs militaires concernés. Sylvie sentait que ce moment changerait peut-être sa vie. En effet, si Élisabeth Brighton ne faisait pas de geste vers Anderson, la mécanicienne pourrait dans un acte désespéré, quitter l'armée et demander la main du Prince de la Plaine. La technicienne s'impatiait sur la passerelle de l'Aurorapolis-Etna-Star depuis laquelle, elle assistait aux adieux du Gouverneur Britannique et des deux Colonels Océaniens. La cérémonie s'éternisait anormalement. Soudain, elle comprit la raison de ce contretemps. La fille de John Brighton était apparue au pied de l'aéroporteur commandé par Landson. Cette dernière était vêtue pour effectuer un long voyage et emmenait avec elle une valise, ainsi qu'une lettre de recommandation. Lorsqu'ils eurent entendu les dernières explications du représentant de l'autorité Anglaise, Starson, Landson et la jeune Élisabeth montèrent dans les

A l'Occident de Menstragaleste

aéroporteurs sous les applaudissements de la garnison de Katmandu. Ladyson réalisa alors qu'un obstacle immense se dressait entre elle et Reck : quelque chose comme « La raison d'état. »

Dans la soute du Gammapolis-Etna-Star, une piste d'envol pour les chasseurs individuels avait été installée, comme à bord de tous les navires de la flotte aérienne Menstragalaise. Ainsi, durant les voyages que ces immenses machines effectuaient en formation groupée, des appareils plus petits et plus rapides reliaient entre eux ces mastodontes irréels qui sillonnaient infatigablement le ciel de la planète. C'est ainsi, qu'après deux heures de trajet satisfaisant, Landson quitta son aéronef pour rejoindre celui de Starson à bord d'un avion personnel. Le titan voulait d'urgence, parler à la mécanicienne de l'Aurorapolis-Etna-Star. Celle-ci se présenta rapidement à son supérieur. Dans les yeux de la jeune femme brillait un étrange feu. On pouvait y voir se consumer la jalousie et la colère. Thomas réalisa que l'explication avec Sylvie était nécessaire. La merveilleuse brune risquait de réagir très mal à l'intrusion d'Élisabeth dans la vie sereine de Menstragaleste. Elle devait être informée des raisons qui faisaient venir l'Anglaise dans le pays Océanien avant d'exploser sans retenue : « Je voulais vous parler de mademoiselle Brighton, commença l'officier. »

- Pourquoi, Reck l'a demandée en mariage ? répliqua-t-elle.

- Non, justement. Je me suis bien rendu compte que notre Prince de la Plaine et vous jouiez un jeu dangereux, exposa Landson. J'ai compris que vous vous êtes laissés rattraper par vos sentiments. Donc, comme maintenant vous vous aimez trop pour être séparés, je préfère mettre les points sur les « I » avant qu'une catastrophe ne se produise.

- Que voulez-vous dire Colonel ? s'étonna la Sylvie.

- Et bien, sachez madame la croqueuse de jeunes hommes, que Miss Brighton vient à Menstragaleste, car elle y est invitée par le gouvernement. Humphrey Jefferson profite de l'émerveillement que provoque chez cette petite Anglaise, notre civilisation. Il tente ainsi d'élargir la brèche qui s'ouvre pour nous sur l'Europe, déclara le titan.

A l'Occident de Menstragaleste

- Jefferson ouvre peut-être une route diplomatique vers l'Angleterre et la France, mais il ouvre aussi le lit d'Anderson à cette petite sainte blonde, lança sèchement la technicienne.

- Non. Anderson vient de jouer finement auprès d'Élisabeth, la carte de l'ami sincère, assura l'officier. Mais en revanche, il a craqué pour vous puis, il m'a prié de vous transmettre une demande en mariage des plus officielles. Ainsi pour la petite, c'est clair, notre ami n'est plus un fiancé potentiel. Vous avez quarante-huit heures pour apporter une réponse. Si vous êtes prête à épouser votre prétendant, vous serez envoyée en mission de réflexion durant une année en France à Délhiapolis, la ville Menstragalaise de Normandie. Lorsque vous reviendrez, vous choisirez, soit de rester militaire, soit de retourner dans la vie civile avant de vous marier. Vu ?

- Bien Colonel, murmura la jeune femme. Puis, les yeux emplis de larmes elle ajouta, merci encore.

A l'Occident de Menstragaleste

-XIV-

Lorsque venait le matin, les chambres de la « Normandie Tropicale » se remplissaient de chants d'oiseaux apportés par le vent de la savane. A cette heure fraîche de la journée, celle où le soleil émerge des forêts de l'est, il était délicieux pour les habitants du domaine des Anderson de rester enfoncés dans les draps de satin, tout en regardant par les fenêtres de la villa s'éveiller la nature. Élisabeth, depuis son arrivée, s'était lentement adaptée à la douceur de vivre Menstragalaise et au goût prononcé des Océaniens pour la contemplation du monde sauvage. Aussi, quand le ciel incendié par les feux du levant, rougeoya au-dessus des collines où était passé un troupeau de buffles quelques minutes plus tôt, la jeune Anglaise se souvint que Reck allait bientôt venir la chercher pour déjeuner. Elle ôta alors la chemise de nuit typiquement Britannique qu'elle avait revêtu pour dormir et enfila une nuisette Menstragalaise, acquise dès ses premiers pas sur le Continent Océanien. Depuis le début de son séjour à Menstragaleste, la jeune Anglaise avait une nouvelle vision de la vie. Bien sûr, il subsistait en elle quelques résistances morales à la liberté des mœurs de ses hôtes. Mais, petit à petit, elle s'était habituée à recevoir Anderson dans sa chambre ou à se baigner en bikini. D'ailleurs, lorsque Reck frappa à sa porte, elle déclencha le verrou électromagnétique et le garçon vêtu d'un pyjama de soie put entrer en transportant sur un plateau argenté, un copieux petit déjeuner. Comme en Angleterre, les habitants de l'Océanie considéraient que le repas matinal était le plus important de la journée. Élisabeth n'était donc pas dépaysée. Elle accueillit avec un grand sourire le jeune Menstragalais puis, elle s'étira afin de mettre en valeur ses bras blancs et sa poitrine généreuse. Reck était pour elle un ami désormais. Pourtant, elle adorait lui plaire et s'offrir partiellement à lui. Elle avait appris depuis peu que l'amitié pouvait aboutir à une relation tendre : » que désirez vous faire aujourd'hui ? demanda Anderson en déposant le plateau sur les draps de satin. »

A l'Occident de Menstragaleste

- J'aurais bien voulu passer la journée dans ce lit mais, je pense que vous avez encore quelques merveilles à me montrer, supposa l'Anglaise.

- Très juste Élisabeth, assura Reck en la rejoignant sous les draps, je voudrais vous faire visiter le Groupe Anderson.

- Et votre entreprise est une merveille, interrogea la blondinette en passant ses bras autour du cou de son compagnon.

- On le dit, assura le Menstragalais. Enfin, avant que vous vous en rendiez compte vous-même, je propose que nous mangions.

Sur ces mots, les deux adolescents se précipitèrent allègrement sur leur repas et l'engloutirent rapidement.

Les murs du complexe industriel Anderson abritaient une vaste entreprise soigneusement organisée. Les ateliers modulaires qui la constituaient, s'adaptaient en moins de quarante-huit heures aux exigences techniques du peuple Océanien. Lorsqu'il devenait impératif de construire des aéromobiles ou de réparer une partie du parc existant, quelques heures suffisaient aux techniciens pour mettre en mémoire les programmes électroniques et préparer les machines automatiques, devant mener à terme ces opérations. C'est ainsi que les produits matériels et l'évolution de ceux-ci étant parfaitement contrôlés par les scientifiques et les ingénieurs Menstragalais, ces derniers disposaient de beaucoup de temps libre. Ils le consacraient d'ailleurs, à la recherche pure. Élisabeth Brighton avait d'abord été surprise par l'abondance et la diversité des objets qu'elle avait découverts à Menstragaleste. Mais, elle allait être encore plus étonnée par la fabrication des chaînes sonores, visiosons, aérocycles et autres splendeurs de la technologie Océanienne. Elle avait déjà compris que la vie Anglaise et Européenne en général, était sinistre par rapport à celle des Menstragalais. Elle allait maintenant apprendre que la société de ses hôtes était la seule du monde, capable de survivre au-delà des siècles.

Lorsque la jeune Lady et son ami pénétrèrent dans l'atelier productif de l'usine, celui-ci bourdonnait comme un corps humain en pleine activité. Ce jour-là, les machines modulaires étaient en période de

A l'Occident de Menstragaleste

mutation. Élisabeth avait enfilé une combinaison de mécanicien, elle avait ainsi monté sur la passerelle d'un pont roulant de l'usine, afin d'y admirer les manœuvres titanesques qu'orchestrait Reck, à l'aide de ses ingénieurs et de ses techniciens. De monstrueux centres d'usinage tournoyaient entre ciel et terre, passant d'un socle à l'autre comme s'ils n'avaient été que de simples perceuses de poing. Toutes ces opérations s'effectuaient dans un tonnerre hallucinant d'arcs électriques jaillissant des puissants mécanismes de levage, qui consumaient des quantités colossales d'énergie. Soudain, couvrant les grondements de l'usine trépidante, la voix sucrée d'une standardiste appelant Anderson, retentit dans les diffuseurs du système de communication général. Le jeune pilote du pont roulant, un immense et sympathique garçon aux cheveux d'or, sortit de sa cabine, rejoignit la petite Anglaise et l'invita à suivre le Prince de la Plaine dans le bureau des projets où il était attendu. Cette salle de l'entreprise était un vaste laboratoire dans lequel les techniciens concevaient, réalisaient et testaient les prototypes des futures productions du Groupe Anderson. L'organisateur des recherches, John Ellisson, s'approcha de Reck ; il était à l'origine de l'appel qui avait fait venir le jeune Menstragalais dans le bureau des projets. Élisabeth fut alors surprise par l'attitude qu'adopta le technicien face à son directeur. En effet, le maître ouvrier serra chaleureusement la main de l'adolescent en déclarant : « Salut fiston, il est heureux que tu sois venu. Je voulais te montrer un phénomène surprenant. »

- Très bien John, j'ai hâte de découvrir ce que vous avez réalisé depuis mon départ au Tibet, expliqua le garçon.

Reck, plus scolairement qualifié que le père de sa première fiancée, respectait pourtant le professionnalisme de son employé. Ainsi, tous deux étaient de bons amis, d'ailleurs le Prince de la Plaine entretenait d'excellentes relations avec l'ensemble des personnes qui, à bout de bras, faisaient progresser la technologie du Groupe Anderson en particulier, et celle du Continent Océanien en général. Élisabeth observait avec intérêt les contacts de Reck et de ses assistants car, elle découvrait chez les Menstragalais une forme de collaboration inconcevable en Angleterre, entre les corporations sociales. Perdue

A l'Occident de Menstragaleste

dans ses pensées, la jeune fille fut surprise lorsque son hôte la prit par le bras et la guida vers un montage électrique impressionnant. Alors, elle entendit John Ellisson citer plusieurs fois le nom de cerveau moléculaire et, elle vit le Prince de la Plaine approuver d'un signe de tête. L'installation considérée était constituée d'un bloc d'obsidienne, creusé avec l'aide d'un rayon laser. Dans ce dernier avait été placé un isotope d'hydrogène. Le technicien expliquait à Anderson qu'en soumettant ce dispositif aux champs magnétiques focalisés, réalisés quelques mois plus tôt, il avait enregistré les réactions de chaque molécule de l'isotope. Ce faisant, en parvenant à positionner les particules du gaz de façon stable et hiérarchique, il était possible de traiter les chaînes moléculaires de ce dernier comme de simples nombres binaires. Les principes d'un ordinateur plus puissant que les appareils au silicium venaient d'être établis. Tous les cerveaux artificiels du Continent seraient désormais remplacés par un seul système à hydrogène. Anderson, en demandant à John d'étudier cet isotope, ne savait pas qu'il aboutirait à la réalisation d'un vieux rêve Menstragalais, la connexion de tous les ateliers d'Océanie.

- Mon garçon, déclara sentencieusement Ellisson, nous venons de créer ...

- ...L'unité créative Universelle de la cinquième génération, conclut Reck.

Dans le laboratoire, tous les techniciens avaient entendu les paroles d'Ellisson et du Prince de la Plaine. Élisabeth ne perçut qu'un seul murmure lancé par toutes les bouches.

- Et maintenant, en route vers les étoiles.

Les vagues éclataient contre le rivage, jetant en direction du ciel bleu des tropiques un million de gouttelettes salines. Déjà, le soleil se couchait sur les flots scintillants. Pourtant, Anderson imperturbable, restait assis sur son rocher sans même regarder ses amis qui se dirigeaient vers leurs aéro-mobiles. Le monde Océanien allait changer. Ses habitants et ses paysages resteraient immuables mais ses buts deviendraient autres. Jusqu'à ce jour, les Menstragalais n'avaient travaillé que pour assurer leur existence confortable certes, mais

A l'Occident de Menstragaleste

dépendante de trois jours de travail hebdomadaires nécessaires à la conservation du niveau économique Océanien. Cependant, l'Universalisation des chaînes de fabrication modulaires, baptisées unités créatives de la quatrième génération par les scientifiques du pays, allait annuler complètement cet intervalle de temps consacré au labeur vital. Les loisirs occuperaient donc la plus grande partie de la vie Menstragalaise. Ainsi, les corporations actives de la société Océanienne pourraient pleinement participer à la recherche technique pure. Même l'enseignement, l'agriculture, l'entretien de la nature et l'armée profiteraient indirectement de cette réalisation du Groupe Anderson car, la productivité de l'industrie deviendrait telle, qu'elle fournirait sans restriction le matériel utile à ces quatre fonctions fondamentales de la civilisation Menstragalaise. Le peuple Océanien se trouverait alors face à deux avenir possibles. Ou bien il profiterait de cette aubaine pour augmenter ses connaissances scientifiques, ou bien il vivrait désormais en laissant les machines assurer sa subsistance. La première solution lui ouvrirait les routes de l'infini. Les Menstragalais en effet, canaliserait toute leur énergie sur l'exploration des mondes chatoyants du centre de la galaxie et même ceux des autres nuages stellaires. Ils découvriraient ainsi de nouveaux Univers basés sur une physique et un environnement différents. Envisager la vie selon le second principe, par contre, marquerait la fin de l'Océanie. La civilisation qu'avait connue Anderson s'effondrerait lamentablement, tout comme l'avait fait l'empire Romain. Le choix serait pourtant difficile. Entre la vie tranquille et l'aventure, il existait tant d'avantages et de désagréments qui séparaient ces deux modes d'existence, qu'il fallait longuement réfléchir avant de se décider. Reck sursauta. Nancy Matterson, venue passer ses vacances à Gammapolis, lui avait posé sa main sur l'épaule, alors qu'il rêvait encore de l'avenir du Continent Océanien. Elle le regarda en souriant et lui dit avec douceur : « Viens mon grand. Élisabeth et moi-même t'attendons pour aller avec toi au pique-nique. »

A l'Occident de Menstragaleste

-XV-

Bientôt les cloches de Mégapolis sonneraient Noël et lanceraient le signal de la fête à travers tout le pays. A Menstragaleste, celle-ci se déroulait le 21 décembre, le jour qui terminait la première moitié de la saison humide. On ne fêtait pas en Océanie la naissance du Christ. En effet, la religion Menstragalaise avait été constituée après les déboires qui avaient poussé les premiers Océaniens à venir s'installer sur ce merveilleux Continent. Aussi, si ceux-ci croyaient en Dieu, ils le faisaient en respectant la nature et en se rendant à des offices hebdomadaires qui se déroulaient sur les forums des grandes cités. Là, on y parlait des merveilles de la création et on en remerciait l'auteur. Tous les Menstragalais s'étaient adaptés à cette nouvelle pratique et personne ne s'en plaignait.

Le pique-nique organisé par les jeunes Gammapolitains avait été magnifique. Maintenant, tous réunis autour d'un feu de bois allumé au bord d'un calme et bel étang, ils écoutaient quelques-uns d'entre eux qui jouaient des morceaux de musique ou chantaient de superbes chansons, très célèbres à Menstragaleste. Celle-ci racontait l'amour d'un jeune Prince de la Plaine sur un thème proche du negro-spiritual, celle-là lançait haut dans le ciel pur de l'Occident Océanien les notes d'une danse tahitienne. Nancy et Élisabeth se délectaient ce soir, en exécutant de langoureux slows avec les garçons qui participaient à la fête. La petite Anglaise avait connu quelques difficultés avant de s'adapter au rythme et à l'ambiance de cette sympathique réunion. Puis, elle s'était lancée corps et âme dans la débauche de plaisirs et d'amusements que sa jeunesse réclamait depuis toujours. Elle achevait d'ailleurs une samba avec Reck, lorsque tous les adolescents présents appelèrent Anderson et lui réclamèrent à tue-tête : « Mississippi ! Mississippi ! » Le Prince de la Plaine réfléchit un petit moment puis, constatant avec gêne que ses amis continuaient de le solliciter, il se décida.

A l'Occident de Menstragaleste

- Très bien, vous allez l'avoir. Mais pourquoi est-ce toujours moi qui dois faire le plus difficile ?

Pendant que naissaient les échos cuivrés d'un inoubliable solo de trompette, une voix d'airain s'éleva du cœur d'Anderson. Elle emplit les rives de l'étang d'accords plus tonnants que les roulements des tambours de bronze Coréens. Tous les garçons et les filles présents oublièrent de danser sur le rythme entraînant de ce chant, amené à Menstragaleste par la guerre de sécession Américaine. Ils écoutèrent émerveillés, la puissance harmonieuse du chanteur extraordinaire qui se dissimulait derrière le Prince de la Plaine. Bouches bées, Nancy et Élisabeth buvaient la musique qui s'écoulait comme l'eau d'une fontaine, aux quatre coins de l'assemblée. Leur étonnement grandissait, pendant que la voix de Reck s'échauffait. Bientôt, les dernières mesures du negro-spiritual éclateraient dans une symphonie de bronze et de cuivre. Les derniers accords, perchés au plus haut de la gamme, seraient les plus difficiles à émettre. Pourtant, Anderson les abordait avec assurance. Lorsque la trompette se tut, la voix du Prince de la Plaine résonna encore longtemps dans la nuit Océanienne. Ce chant éteint, des applaudissements interminables retentirent comme le tonnerre sur les rives de l'étang. La performance vocale ne pouvait être niée, elle était superbe.

La nuit était bien avancée et il semblait que la fête continuerait jusqu'au matin quand, l'aéromobile de Landson s'arrêta entre les massifs d'orchidées. Le géant en descendit comme un mastodonte blessé. Surprise, la petite Nancy courut vers lui et le serra dans ses bras pour le réconforter. Avec difficulté, l'immense forestier demanda : « Fais venir Reck ma puce. J'ai besoin de lui. Je viens de commettre une énorme bêtise. » Le Prince de la Plaine était déjà près de son ami. L'adolescent s'était rapproché du titan dès qu'il avait vu ce dernier sortir du véhicule, comme Atlas écrasé par le poids du monde.

- Qu'est ce qui se passe Thomas ? questionna Anderson.

- Je viens de demander la main d'Ange Ellisson à son père, déclara le Colonel.

A l'Occident de Menstragaleste

Un silence pesant se dressa entre les deux amis et seule la musique que jouait de nouveau l'orchestre improvisé, réussissait à le rompre. Une profonde et inguérissable blessure crucifiait de nouveau le cœur d'Anderson. Pourtant, le Prince de la Plaine reprit après avoir récupéré ses esprits : « Est-ce que tu penses sincèrement te marier avec cette gamine ? Elle n'a que quinze ans alors que tu viens de passer le seuil de ta trente et unième année. Il est beau l'implacable célibataire, le terrifiant guerrier désireux de ne briser l'amour d'aucune maîtresse en mourant sur le champ de bataille. Tu vas laisser tomber la carrière militaire je suppose ! Et que deviendront les Menstragalais si la guerre éclate sur notre sol ? Allons, réponds ! Tonna l'adolescent. »

- Il n'est pas question que j'abandonne l'armée, répliqua Thomas. De toute façon, je ne suis pas le seul officier compétent du monde Océanien.

- Les connaissances professionnelles des officiers tels que Starson sont peut-être aussi importantes que les tiennes, admit Anderson. Mais il leur manque à tous ce qu'il manque à la plus grande partie des Menstragalais, du sang dans les veines !

- Et qu'est ce qui te permet de croire que moi j'ai du sang dans les veines ? interrogea Landson. Je ne me sens pas moi, différent des autres.

- Tu es un des derniers pionniers du Continent. Ta famille n'a que récemment vaincu les rigueurs de l'Altiplano Occidentale. C'est aujourd'hui la partie la plus riche du pays. Mais quel prix fut payé par la dynastie des Landson pour obtenir ce résultat ? toi tu le sais ! Tonna Reck. La jeune Génération est arrivée dans un monde empli de richesses. Nous fûmes, dès nos premiers pas, protégés par une solide société égalitaire. La vie Menstragalaise est stable ainsi, depuis plus de trois siècles. Qui se souvient des souffrances qu'endurèrent nos ancêtres avant de bâtir cette civilisation ? mes amis et moi-même ne saurions même plus affronter l'adversité que tu as connue là-haut, dans les montagnes. T'en souviens-tu ? le froid, la neige, les ptérodactyles échappés des versants de la Terre Brûlée, la jungle avec ses fauves sanguinaires, ses arbres vénéreux. Et quand je pense que tout cela

A l'Occident de Menstragaleste

n'est rien en regard de la haine des hommes qu'un jour, nous affronterons. Tu es le seul qui sache encore souffrir, nous avons besoin de toi !

- Je n'ai jamais eu l'intention de laisser tomber mon pays, affirma le géant. Le mariage ne changera pas mon état d'esprit.

- Ne dis pas n'importe quoi, répliqua le Prince de la Plaine. Tu trembleras bientôt de tous tes membres à l'idée de mourir. Lorsque Ange sera la mère de tes enfants, pour elle, pour eux, tu deviendras peureux. Tu n'oseras plus aller en tête. Tu réfléchiras deux fois avant d'agir. Quel gâchis !

- Tu as compris tout à fait ce qui me tourmentait, déclara Landson. C'est à cause de cela que je désirais te contacter toi, mon ami.

- Que puis-je faire ? se désola Reck. Je ne connais aucun moyen qui t'empêcherait d'aimer ta nièce.

- Bien sûr, mais au combat tu pourras m'aider. Tu ne crains pas la guerre grâce à tes pouvoirs télékinétiques. Si tu m'accompagnes le jour où nous serons menacés, tu me sauveras et tu sauveras aussi notre pays. Je t'en supplie, implora l'officier, pour les plages et le soleil de Menstragaleste, pour moi, pour Ange, promets-moi ...

Anderson regarda l'étang et écouta le léger clapotis des eaux agitées par le doux vent du soir. Il observa ses amis qui continuaient de s'amuser paisiblement puis, il conclut en serrant très fort la main du géant : « Pour eux aussi, je te jure Thomas d'être toujours prêt. »

Il aurait été difficile pour Reck et Élisabeth de retourner jusqu'à la « Normandie Tropicale », alors que les horloges de Gammapolis sonnaient deux heures du matin. En effet, la petite Anglaise était épuisée par la fête et l'Océanien, déprimé par l'annonce des fiançailles de Landson. Ils avaient donc tous deux, accepté l'invitation que leur avait faite Nancy de dormir dans sa villa de vacances. C'est ainsi que la petite Lady et le jeune Menstragalais s'étaient retrouvés, couchés l'un près de l'autre entre les draps d'un lit soyeux. La douceur de son ami aidant, Élisabeth s'était pelotonnée avec tendresse contre lui. Elle ne comprenait pas ce qui lui arrivait. Elle était en train d'oublier tous les principes qu'elle avait appris en Angleterre. Elle découvrait que les

A l'Occident de Menstragaleste

garçons Menstragalais ne ressemblaient pas du tout aux voyous assoiffés de sexe contre lesquels, sa mère l'avait souvent mise en garde. Ils étaient charmants. Certes, les Princes de la Plaine avec qui la petite Lady avait dansé, ce soir-là, admiraient le corps de cette dernière. Tous, lui avaient même expliqué cette attirance avec délicatesse. Cependant, aucun n'avait fait preuve de vulgarité au cours de ses aveux. Ce soir-là, en s'allongeant auprès d'Anderson, c'était elle qui s'était surprise à apprécier le corps et la proximité de son ami. La chaleur de la nuit équatoriale augmentant, Élisabeth avait fini par se dénuder afin de mieux respirer et de sentir les muscles qu'Anderson s'obstinait à dissimuler sous son pyjama de satin. Il avait fallu beaucoup de courage à la jeune Britannique pour retirer sa nuisette et laisser les parties les plus intimes de son corps accessibles au Prince de la Plaine. Mais cette nuit-là, elle avait découvert qu'elle était belle, qu'elle avait un cœur et que les hommes pouvaient être d'affectueux compagnons. Entre les bras de Reck qui s'étaient refermés doucement autour d'elle, elle s'était sentie si bien, qu'elle n'avait pas essayé de réprimer ses instincts. Oubliant toutes les frustrations qu'elle s'imposait à cause de son éducation, elle avait entrepris d'apprendre les plaisirs de l'amitié coquine entre les sexes opposés. Quant au garçon, perdu dans la volupté d'un rêve érotique, en sentant une jeune femme se blottir contre lui, il s'était cru en compagnie de Sylvie. Il avait alors commencé à embrasser tendrement sa voisine, dans un demi-sommeil. Lorsqu'il s'était totalement réveillé, il avait sursauté et arrêté immédiatement ce qu'il avait commencé. Mais son étreinte avait été si fiévreuse, qu'Élisabeth ressentait maintenant tous les désirs qu'une femme peut connaître. Aussi, haletante, elle l'avait supplié de continuer. Alors, pensif et ému, Anderson avait déclaré : « Je suis désolé ma puce mais tu sais bien que je suis amoureux de mademoiselle Ladyson. Toi tu ne me laisses pas indifférent. Mais même si j'envisageais entre nous une liaison intime, dictée par l'amitié que je te porte, je ne pourrais pas aller jusqu'au bout. »

A l'Occident de Menstragaleste

- Mais pourquoi ? s'étonna l'adolescente. Nous sommes à Menstragaleste. Tout est possible. Tu peux me faire l'amour toute la nuit, sans trahir celle que tu aimes.

- Ton père m'a fait confiance, expliqua Reck. Je te ramènerai intacte à Katmandu. Si tu te laissais aller maintenant, tu ne trouverais plus jamais de fiancé en Angleterre et ta réputation serait pour toujours ternie.

- Alors soit, souffla la jeune fille, mais es-tu certain de ne pas pouvoir me donner de plaisir sans abîmer ma virginité ? apprends-moi l'amour Reck. Je veux savoir pourquoi je suis heureuse de dormir près de toi, ce soir. Je veux comprendre les raisons qui font briller tes yeux lorsque tu penses à Sylvie ou bien que tu rentres dans ma chambre, le matin.

- Je suis en mesure de te donner tout ce que tu me réclames sans toucher à ton innocence, murmura l'Océanien.

Élisabeth repoussa doucement le drap et s'offrit sans hésiter, au regard de son ami. Celui-ci comprit aisément l'invitation. Le corps de la petite blonde était d'une beauté inouïe. Le Prince de la Plaine décida alors d'apprendre à sa compagne la jouissance. Il lui demanda : « Est-ce que tu t'es déjà caressée ma puce ? »

- Non, mais je voudrais savoir le faire sans que cela soit obscène, avoua la Britannique.

- Laisse-moi te guider, dit Anderson.

Il prit la main de la jeune fille puis, l'amena jusqu'au joli sexe blond. Tout en lui décrivant délicatement, avec un langage soigné, ce qu'elle devait faire, Reck la conduisit vers l'orgasme. Elle avait oublié tous ses interdits car, elle se masturba sans honte. Elle jouit merveilleusement. Les yeux fermés, les lèvres pulpeuses entrouvertes sur de belles petites dents blanches, l'Anglaise gémit avec spontanéité en ressentant le plaisir. Elle recommença plusieurs fois, tant l'expérience était agréable grâce à son initiateur. Élisabeth avait eu toute sa sensualité refoulée par son éducation. Pourtant, elle avait parfois parlé des hommes et de l'amour avec sa sœur aînée qui était mariée. Dans la bibliothèque du manoir des Brighton, la petite Lady avait aussi trouvé un jour, un vieux livre oublié, avec des gravures explicites, représentant

A l'Occident de Menstragaleste

des amants en pleine étreinte. Elle l'avait lu attentivement. C'est ainsi qu'en se caressant, elle avait alimenté son excitation en évoquant ces images, dans lesquelles, elle avait remplacé les jeunes hommes par Reck Anderson. Heureuse d'avoir appris son corps et ses joies, elle lança à son ami : « Maintenant, je voudrais te voir jouir. » Reck fut réellement gêné. L'adorable coquine était réellement excitante mais, bien qu'il soit Menstragalais et large d'esprit, il hésitait à satisfaire la demande de la Britannique. Il la regarda avec surprise puis, fondit devant la moue ravageuse que faisait sa compagne ainsi que les adorables seins roses pointant tendrement vers lui.

Comment souhaites-tu que je m'y prenne ? demanda-t-il.

Je vais te déshabiller. Ensuite, tu te câlineras devant moi, proposa-t-elle.

Sans plus attendre, la jolie blonde se mit à déboutonner le pyjama de son interlocuteur en le couvrant de doux baisers. Lorsqu'il fut entièrement dévêtu, elle le scruta avec passion puis, déclara : « Je comprends maintenant ce que ressent un garçon en admirant une jolie fille nue. » Le jeune homme était assis sur le lit, le dos appuyé sur son oreiller. Ses muscles tendus dessinaient les agréables courbes de ses bras, de ses cuisses et de ses fesses. L'érection qui dressait solidement son pénis le long de son ventre n'était, en aucune façon, vulgaire. Il était beau et excitant aux yeux de la petite Lady. En souriant, celle-ci se blottit contre son ami et l'invita à commencer sa conquête du plaisir. Ce dernier donc, débuta une masturbation délicate, dont il parvint, dès les premières secondes, à rendre agréable l'observation. Le Prince de la Plaine, les yeux fermés, les mâchoires légèrement contractées, glissait lentement vers l'orgasme. Élisabeth appréciait le spectacle. En effet, son compagnon était superbe pendant l'amour, contrairement à ce qu'elle avait entendu au sujet des hommes jusque-là. De temps à autre, Anderson tournait ses lèvres vers celles de l'Anglaise, afin de recevoir un tendre baiser qui le faisait gémir. Au début, la jeune femme garda ses bras serrer autour du cou de son initiateur. Ensuite, la coquine n'y tenant plus, elle glissa tendrement sa main droite entre les cuisses fuselées de Reck puis, elle recueillit dans

A l'Occident de Menstragaleste

sa paume si douce, les bourses sensibles du jeune homme. Leurs jeux durèrent une grande partie de la nuit. Le Menstragalais éjacula plusieurs fois, pour le plus grand bonheur de sa compagne. Après s'être caressés et embrassés mutuellement ainsi que longuement, toutes les parties de leurs corps, les deux adolescents s'endormirent à l'aube. La petite Lady trouva le sommeil, la tête posée sur le ventre du garçon et sa menotte câlinant le sexe masculin apaisé. Elle avait beaucoup aimé cette nuit d'initiation.

-XVI-

Nancy était entrée dans la chambre où dormaient ses deux amis, sans hésitation. Elle les avait alors surpris nus, tendrement enlacés, tels qu'ils étaient tombés de fatigue. Étonnée, la jeune Menstragalaise était restée un instant sans voix puis, elle avait fini par lancer, pendant qu'ils s'éveillaient : « Le suis désolée de surgir ici de cette façon les enfants, j'ignorais que vous étiez aussi légèrement vêtus. »

- Ce n'est pas grave, nous n'avons rien à te cacher, avait répondu Élisabeth.

- C'est vrai, reprit Reck, après tout, il ne s'est rien passé de grave.

- Vous êtes deux sympathiques arsouilles, constata la superbe Océanienne. Je sais bien que vous n'avez pas commis l'irréparable pour la réputation d'une jeune Européenne, mais vous ne me ferez jamais croire que vous avez occupé votre nuit en enfilant des perles. Si j'en crois les cernes qui entourent vos yeux, vous n'avez pas dû vous ennuyer avant de vous endormir dans une si jolie position.

- Tu ne te trompes pas, admit le Prince de la Plaine. Mais je dois t'expliquer ...

- Et bien explique-moi mon grand, invita Nancy. Pourtant, apprend avant tout que je vous trouve tous les deux adorables et agréablement rafraîchissants. Vous êtes jeunes. Vous vous êtes donnés du plaisir sans faire de mal à personne. Vous n'avez donc pas à vous justifier. Au contraire, votre innocence réside dans votre spontanéité. Tant que toi Reck, tu ne trahis pas Sylvie en embarrassant l'amitié coquine que tu portes à Élisabeth de sentiments amoureux, on ne peut rien vous reprocher à Menstragaleste.

Sur ces mots, l'Aurorapolitaine s'approcha du garçon et l'embrassa tendrement puis, elle se détacha de son ami et recommença cette douce cérémonie avec la jeune Anglaise.

A l'Occident de Menstragaleste

Les trois adolescents passèrent ensemble une semaine des plus instructive pour la Britannique. En effet, la petite Lady apprit grâce à ses deux amis Océaniens, d'autres secrets sur la vie amoureuse. Déjà, la tendre nuit que lui avait fait connaître Anderson, bien que celui-ci ne lui ait offert le plaisir qu'avec des baisers et des caresses, l'avait aidée à comprendre la force qui attirait les hommes vers les femmes ainsi que l'origine des fantômes. Enfin, la jeune Brighton vit son éducation sexuelle achevée par Nancy car, dans les jours qui suivirent, les deux jeunes femmes échangèrent entre elles quelques douceurs féminines. L'Océanienne supplia aussi Reck, au nom de leur amitié, de terminer avec elle, devant Élisabeth, une conversation amicale commencée un an plus tôt, à Aurorapolis. Les souvenirs de la Crique aux Orchidées, du coucher de soleil et du ravissant monokini de la Menstragalaise, suffirent à rendre au Prince de la Plaine sa passion inspirée par les charmes de Nancy. Tous les deux firent donc une belle démonstration de tendresse physique à leur amie Anglaise.

L'une des criques qui se situait près de Gammapolis était un site enchanteur pour les amoureux de l'exploration sous-marine. Nancy et Élisabeth s'y étaient rendues par cette superbe matinée ensoleillée. Après que la jeune Menstragalaise eut donné à son amie Anglaise toutes les explications nécessaires pour utiliser pleinement et sans aucun risque les scaphandres autonomes dont elles s'étaient vêtues, les deux sirènes se dirigèrent vers les flots et s'y enfoncèrent. Dès que les plongeurs atteignaient la profondeur de dix mètres en ces lieux, la lisière d'une forêt pélagique dressait ses algues et ses massifs de corail, au-devant d'eux. Plus loin sur le plateau même où se développait cette végétation aquatique, les nageurs pouvaient apercevoir les ruines d'une ancienne cité Grecque, que les eaux recouvraient sur une hauteur ne dépassant pas quinze mètres. Cette ville engloutie par un tremblement de terre, était l'ancienne Océanopolis, une colonie Hélène que les Menstragalais avaient tardivement découverte à cause de sa situation sous-marine. Les algues volubiles effleuraient les visages des deux plongeuses. Ces dernières, avec beaucoup de soins, écartaient les longues spirales de verdure qui parfois se dressaient jusqu'à la

A l'Occident de Menstragaleste

surface des flots, afin de mieux admirer les péristyles et les bas-reliefs antiques, emportés par la fureur des éléments au fond de la baie. Élisabeth sentait naître au fond de son cœur l'ivresse que donne aux hommes la découverte des sites enchanteurs du monde aquatique. Elle ne savait plus quelle demeure explorer, quelle statue toucher. Elle nageait de villa en villa, s'arrêtant à chaque sculpture dont les ciselures scintillaient au milieu des massifs de corail. Nancy augmentait encore l'émerveillement de la petite Anglaise en lui révélant les dessins des jardins que la flore marine occupait aujourd'hui et qui, devenaient oniriques sous les fantasques couleurs pélagiques. Soudain, au-delà des rues de l'ancienne ville, les exploratrices découvrirent un réseau de rayons lumineux enchevêtrés. Ces derniers semblaient barrer la crique. Alors, Nancy fit signe à Élisabeth de regagner la surface. Elles surgirent des eaux près d'une ligne de balises flottantes. La jeune Menstragalaise ôta son respirateur et invita son amie Britannique à l'imiter. Tout en barbotant, afin de se maintenir à l'air libre, l'Aurorapolitaine expliqua : « Les faisceaux que nous avons rencontrés près de la ville engloutie, constituent la trame d'un filet hydromagnétique capable de repousser les plus puissants prédateurs du monde aquatique. Toutes les plages du Continent sont protégées par ce rempart, c'est grâce à lui qu'on peut s'y baigner sans crainte. »

- Je comprends, répondit Élisabeth. En fait, la tranquillité des baies de cet éblouissant pays, est due à votre incalculable avance technologique.

- Tout à fait, conclut Nancy, cette protection retient les requins, les barracudas et les murènes qui hantent ces parages.

Alors que les deux adolescentes continuaient leur passionnante conversation, une vedette rapide des forestiers Gammapolitains s'approcha à faible vitesse. Un tel bateau servait à surveiller les abords des grandes villes. Bien souvent, les techniciens militaires l'utilisaient pour traquer les traces de pollutions éventuelles, que pouvaient faire naître les grandes agglomérations Menstragalaises et ce, malgré les innombrables précautions qui étaient prises par les savants Océaniens pour éviter ces inconvénients. Un jeune officier pilotait le petit engin et,

A l'Occident de Menstragaleste

lorsqu'il se pencha par-dessus le bordage pour vérifier l'identité des deux plongeuses, ces dernières ne restèrent pas insensibles au charme de ce blondinet les interpellant amicalement : « Mesdemoiselles, veuillez excuser mon intervention, mais vous étiez si proches des bouées, j'ai pensé que vous aviez quelques ennuis. »

- Pas du tout Lionel, lança Nancy qui connaissait très bien le forestier, tout est normal. Cependant nous te remercions d'être intervenu promptement.

- C'est toi Nancy ! Et bien, si ton amie et toi montez à bord, je vous ramènerai jusqu'à la grève, proposa le garçon.

Les adolescentes acceptèrent avec joie et l'échelle de bord vivement placée, leur permit d'enjamber le bastingage sans exécuter d'acrobatie. Avec plaisir, le militaire offrit ses bras aux jeunes femmes pour les accueillir jusqu'à ce qu'elles retrouvent leur équilibre perdu durant la plongée. Lorsqu'elles eurent de nouveau le pied sûr, elles quittèrent leur lourd équipement, pour la plus grande joie du blondinet qui examinait minutieusement les douces rondeurs des deux beautés avec ses yeux infiniment bleus. Enfin débarrassée de sa combinaison de caoutchouc, Nancy fit les présentations : « Lionel, je te présente Élisabeth Brighton, une jeune Anglaise en vacances à Menstragaleste. Élisabeth, voici Lionel Jackson, lieutenant du premier régiment des forestiers de la côte. » L'Océanien et la Britannique se dévisagèrent avec admiration. Le garçon avait des traits dont la finesse et la perfection évoquaient les plus belles statues grecques. Son teint bronzé faisait ressortir le blond scintillant de ses cheveux soyeux. Il était simplement beau et harmonieux. Elle reconnaissait que Reck avait un charme fou. La puissance de ce dernier et sa stature monolithique lui donnaient une beauté comparable à celle d'un monument antique mais, Lionel possédait une séduction bien différente. L'attraction qu'il provoquait, émanait directement de son physique avantageux. Quant à Élisabeth, elle ne laissait aucun homme indifférent. Elle était adorable depuis qu'elle était à Gammapolis et elle s'en était rendue compte. Le lieutenant se décida à dire : « Enchanté de vous connaître mademoiselle. Vous êtes réellement éblouissante. »

A l'Occident de Menstragaleste

La petite Lady se rappela les conseils d'Anderson et de Nancy. Elle se souvint que les hommes Océaniens sont toujours sincères et qu'il ne fallait jamais négliger leurs compliments. Elle répondit : « Venant d'un jeune homme aussi séduisant que vous, cette remarque me fait frissonner de plaisir. »

Sans autre mot, les deux êtres s'étaient compris. Élisabeth et Lionel se sentaient attirés l'un vers l'autre. Ils se plaisaient. Ils éprouvaient l'irrésistible envie de se revoir. Tout avait commencé par un regard, il faisait si bon maintenant. L'Anglaise savait déjà qu'elle ne ressentait pas, pour le forestier, une amitié délicieusement épicée d'érotisme, comme celle qui la liait à Anderson. C'était plus simple et plus profond. Elle était victime d'un coup de foudre. Tout en naviguant vers la plage, Lionel échangea quelques gentilleses avec Nancy puis sans ambages, il lança à la petite Anglaise : « Pensez-vous qu'Anderson, (je sais qu'il est responsable de vous pendant votre séjour à Menstragaleste), vous autoriserait à venir voir un film d'Animovision avec moi, ce soir ? »

- Il vous connaît bien je pense, affirma l'Anglaise. Alors, cela ne posera pas de problème. Aussi, je serais très heureuse de venir découvrir avec vous ce spectacle Océanien.

- Je viens donc vous chercher ce soir vers vingt heures, précisa le lieutenant.

- C'est parfait, je serai prête, conclut Élisabeth.

A l'Occident de Menstragaleste

L'image de Sylvie Ladyson avait traversé plusieurs milliers de kilomètres à travers l'atmosphère et l'espace, avant de terminer sa course dans le décodeur du visioson de Reck Anderson. Les satellites artificiels de télécommunication Océaniens fonctionnaient magnifiquement. Ils étaient les héritiers d'un siècle d'expérience dans les parages cosmiques de la terre et désormais, leur fiabilité n'était plus à démontrer. La mécanicienne, sur l'écran, était toujours aussi séduisante. Le Prince de la Plaine n'avait pas pu la contacter depuis près d'un mois et la jeune femme lui manquait déjà beaucoup, malgré les adorables compagnes qui partageaient les vacances du garçon à Gammapolis. Les deux amoureux s'étaient d'abord échangés les douceurs qu'ils avaient gardées au fond du cœur depuis leur rapide séparation. Puis, ils s'étaient enfin décidés à parler de leur avenir. Sylvie commença : « Il est temps que nous sachions où nous allons, » lança-t-elle.

- Je suis de ton avis, mais j'aimerais connaître ta décision. Pour ma part, j'ai profité des vacances ces derniers temps. Cependant, j'ai besoin de toi. Maintenant, je le sais.

- Et bien moi aussi mon amour, je te voudrais près de moi, exposa la Menstragalaise. Depuis que je suis à Délhiapolis, je me trouve bien. Cette ville Océanienne entre la terre Normande et la mer sent bon la campagne et l'air frais. Son climat est sain, l'herbe y est verte. Mais au-delà des champs magnéto-électroniques qui protègent ce havre de paix, j'ai découvert l'enfer. La guerre a ravagé ce pays enchanteur, l'atmosphère y est obscurcie par les canonnades du front et les hivers s'y sont endurcis. Les familles pleurent par millier leurs enfants disparus dans l'holocauste. La haine du genre humain s'exaspère dans toute l'Europe. Ces faits me troublent et me rendent malade. J'ai envie de créer quelque chose de solide pour répondre à ces horreurs. La civilisation Océanienne me protège, mais ma vie ne se stabilisera

A l'Occident de Menstragaleste

qu'avec toi et les enfants que tu me donneras. Nous devons vaincre la tristesse et l'obscurantisme des peuples qui partagent la terre avec nous. Nous devons opposer à leurs guerres et leur inconscience, la douceur de vivre Menstragalaise et la solidité de nos familles. Je t'aime. Je voudrais que tu m'aides à m'assurer que ma vision de l'existence est la bonne.

- Je suis prêt à te suivre, affirma Reck. Notre famille sera exemplaire. J'en fais le serment.

La déclaration d'Anderson fut suivie d'un profond silence, pendant lequel, la mécanicienne scruta son amant avec d'irrésistibles yeux bleus ainsi qu'un sourire très significatif. Le Prince de la Plaine qui avait deviné les pensées intimes de sa fiancée, sentit ses jambes trembler. Les souvenirs des nuits passées entre les bras de cette maîtresse à l'expérience infinie, troublèrent si violemment l'adolescent, que ses pommettes rougirent. Enfin, Sylvie reprit : « A propos, tu viens de passer des vacances magnifiques en compagnie de Nancy et d'Élisabeth. Je sais mieux que quiconque quel homme tu es. Je suis persuadée que tu n'es pas resté sage entre deux créatures aussi jolies ... »

- Tu ne te trompes pas, murmura Anderson.

- Je ne t'en veux pas, assura la Menstragalaise. Je comprends parfaitement ce qui est arrivé. Je suis même fière d'être demandée en mariage par un amant comme toi. Je te conseille, sans arrière-pensée, de bien profiter des moments qui s'écouleront avant mon retour à Gammapolis. Je ne te réclame qu'une chose. Je veux être sûre qu'en te rejoignant, j'irai retrouver mon futur époux.

- Je te le jure, ma chérie, répondit Reck. Je t'attends impatiemment.

- Alors, conclut la mécanicienne, je vais demander ma mutation dans la vie civile dès ce soir.

Les amoureux échangèrent encore quelques mots tendres puis, il fallut bien qu'ils se séparent. Pourtant, lorsque les deux visiosons furent éteints, Anderson et Sylvie restèrent très longtemps installés devant leurs écrans à plasma, rêvant aux belles journées que l'avenir leur réservait. Reck fut surpris au milieu de ses songes par l'arrivée

A l'Occident de Menstragaleste

inattendue de Nancy dans le salon où il avait contacté la mécanicienne, alors que onze heures sonnaient à l'horloge de Gammapolis. Le garçon avait choisi une heure très tardive pour téléphoner à sa fiancée, afin de tenir compte des douze fuseaux horaires, qui séparaient la France de l'Occident Menstragalais. Aussi, il pensait que la petite Matterson dormait depuis un bon moment. Il sursauta donc en la voyant apparaître dans la pièce vêtue uniquement de son chemisier et munie d'un grand verre d'orangeade bien glacée. La Menstragalaise, dont la légèreté de l'habit découvrait généreusement la partie la plus intime de son corps, posa pudiquement sa main sur son pubis et murmura : « Je suis désolée Reck, je ne savais pas que tu étais encore ici et la chaleur est telle que j'ai été prise d'une soif insupportable. »

- Tu n'as pas à être désolée mon bébé. J'aurais dû te prévenir que je téléphonerais tard ce soir. De plus, avoua le Prince de la Plaine, je ne déteste pas la façon dont tu es habillée ce soir.

- C'est normal. Tu es un homme et un homme particulièrement viril, expliqua Nancy. J'aimerais tout de même que tu ne vois pas ma tenue, comme un artifice pour t'exciter et t'attirer dans mon lit ce soir.

- Je ne mets pas en causes tes intentions, affirma Anderson. Ne bouge pas cependant. Je vais chercher un rafraîchissement et je reviens discuter un moment, avec toi.

- D'accord, mon grand. A propos, je reste ainsi ? interrogea la blondinette.

- Bien sûr, ton corps est un véritable régal pour les yeux, alors si tu es consentante, reste nue ma puce, supplia le garçon.

La petite Matterson esquissa un sourire puis abandonnant son attitude réservée, elle s'étira afin de mettre en valeur les trésors que cachaient ses adorables rondeurs. Le jeune homme emplit quelques secondes son regard de merveilles puis, heureux, il disparut dans la cuisine où il se prépara lui aussi, une orangeade. Lorsque Reck revint près de Nancy, cette dernière était confortablement installée dans le divan de satin qui décorait le salon. Le garçon s'assit près d'elle et porta ses lèvres sèches sur le verre glacé qu'il tenait à la main.

A l'Occident de Menstragaleste

- Penses-tu qu'Élisabeth et Lionel vont bien s'amuser ensemble ? demanda la vénus blonde.

- J'en suis sûr, j'ai confié notre amie Anglaise à ce forestier car je sais qu'il est très sérieux. Nous pouvons être tranquilles. Miss Brighton passera une bonne soirée et ne risquera pas sa vertu cette nuit, lança Anderson.

Nancy but une gorgée d'orangeade avec sensualité, elle observa ensuite Reck de la tête au pied. Le Prince delà Plaine portait ce jour-là un ample pyjama de soie mauve et sa musculature était dissimulée par les plis du tissu soyeux mais la Menstragalaise devinait tout de même l'importance et la fermeté de la carrure de son ami. Doucement, elle vint se blottir contre le torse du jeune homme puis brusquement elle reprit dans un soupir : « Mon grand, déshabillons-nous. J'ai envie de te câliner. »

Les deux amis quittèrent leurs vêtements, s'enlacèrent et se caressèrent avec douceur.

Élisabeth Brighton planait encore loin dans le futur. La dernière production des studios d'Animovision de Sylviapolis, avait projeté les spectateurs dans les cieux étoilés des millénaires à venir. Affolée et fascinée, la petite Anglaise avait assisté pendant plus de trois heures, aux résultats féériques des délires du plus grand scénariste Océanien. De gigantesques navires intergalactiques en couleur avaient traversé sous les yeux de Miss Brighton ébahie, un écran infiniment vaste. Le fond sonore polyphonique, mixé et purifié jusqu'à l'extrême des possibilités de la science électroacoustique, avait bercé la jeune fille comme un bébé. L'adolescente ne réalisait pas la portée de ce qu'elle avait vu durant tout le temps passé avec Lionel dans cette salle d'Animovision richement décorée. Elle connaissait le cinéma des frères Lumière, avec ses documentaires naïfs et ses images sautillantes, tristement grises. Elle avait entendu parler de Méliès, le génie Français que les grands studios, nés bien après, étaient en train d'étouffer en bouchant toutes les voies de distribution de ses œuvres. Mais, elle venait d'être éblouie par les créations Menstragalaises. La technologie des lasers combinés, avait permis de composer une lumière

A l'Occident de Menstragaleste

parfaitement blanche et également répartie sur toute la surface d'un écran quelconque. La fréquence de scintillement de cette source lumineuse, avait donné aux techniciens animoviseurs la possibilité de restituer jusqu'à soixante-douze photographies différentes par seconde. Ils avaient donc pu définir avec une grande précision, les mouvements de la vie. Agrémentée de couleurs chatoyantes et d'un son reproduit sur vingt pistes magnétiques distinctes cette technique, grâce au génie des truquistes Menstragalais, entraînaient les amoureux de l'Animovision dans des mondes fantastiques que ces derniers quittaient difficilement à la fin du spectacle. Lady Brighton avait été tellement impressionnée par le film qu'elle venait d'admirer que, tout en marchant vers la station de T.R.U.M, desservant le palais des congrès de Gammapolis, elle écrasait Lionel Jackson sous une montagne de questions : « Mais tous les décors existent-ils ? comment peut-on lier le son et l'image ? de quelle façon entendions-nous les acteurs comme s'ils étaient à côté de nous ? et la couleur comment l'obtenez-vous ? lançait-elle impatientement. »

- Et bien, je suis prêt à tout vous expliquer. Mais cela peut durer très longtemps, répondit le militaire. Si nous allions en parler devant un verre, chez moi.

- J'accepte, déclara Élisabeth. Pourtant, je tiens à obéir aux recommandations de Reck. Je l'aime beaucoup et comme il est mon chaperon, je ne veux pas le décevoir.

- Entendu, assura le jeune homme. Je ne vous cacherai pas que j'ai envie d'être seul avec vous. Cela ne veut pas dire que je désire vous violer. La seule chose sûre est que je vous apprécie tendrement.

- Je m'en doutais. Vous êtes un jeune homme si sérieux, remarqua la petite Lady. Je vais vous offrir ma compagnie toute la nuit car, moi je me délecte aussi de votre présence.

- Je suis heureux comme un roi, s'exclama le forestier en prenant l'adolescente par le bras.

Tous deux passèrent une nuit agréable, allongés l'un à côté de l'autre. Ils se parlèrent tout en se câlinant passionnément. Lionel se

A l'Occident de Menstragaleste

montra avec Élisabeth aussi doux qu'Anderson. Le nouvel ami de la jeune Anglaise faisait donc un merveilleux fiancé.

-XVIII-

La matinée était douce, bien que la saison humide soit largement commencée. Dans l'atelier des projets, les techniciens du groupe s'affairaient près du cerveau moléculaire comme les ouvrières d'une ruche d'abeilles autour des réserves de miel. Reck, accompagné de John Ellisson, vérifiait les câblages expérimentaux qui bientôt reliaient toutes les chaînes de fabrication modulaires du continent à l'unité Universelle de la cinquième génération. Ainsi, tous les problèmes de l'industrie, le bruit, la surface occupée, les traces de pollution et bien d'autres, pourraient être totalement annulés alors qu'ils étaient déjà quasiment inexistantes à Menstragaleste. Soudain, dans l'entrée de l'atelier, un être humain gigantesque apparut, précédé d'une hôtesse de la réception. Anderson reconnut aisément la carrure titanesque du Colonel Thomas Landson. Dès qu'il vit son ami, le Prince de la Plaine vint serrer la main de ce dernier : « Alors Thomas, quel bon vent t'amène ? demanda-t-il. »

- Reck, les deux semaines d'instruction militaire que tu dois suivre chaque année, commencent lundi prochain, expliqua le titan.

- Je le sais mais, il me reste un travail considérable à accomplir avant de pouvoir déclarer opérante l'unité cinq, répondit le garçon.

- Il est vrai qu'essayer de t'apprendre à utiliser les armes que tu fabriques ici même, dans les ateliers du Groupe Anderson, relève de la psychiatrie, admit Landson. Mais viens. Tu peux nous conseiller sur la façon d'exploiter les nouveaux canons à neutrons produits par ton entreprise et ceci, mieux que n'importe quel autre spécialiste Menstragalais.

- Tu as raison. Cela pourrait être utile. Je donne des directives à John et je te rejoins avec lui, dans la salle de repos, assura Anderson.

- Bien, je vous attends là-bas, conclut le géant.

A l'Occident de Menstragaleste

Sur Menstragaleste, le service national n'existait pas. Une courte période instructive devait être suivie par les garçons et les filles du continent tous les ans à la même époque. C'est ainsi que durant deux semaines, Reck se retrouva formateur en technique militaire, comme il le devenait tous les douze mois depuis l'âge de quatorze ans. Il maîtrisait si bien la technologie des armements, qu'il pouvait décrire avec précision leur utilité dans chacune des formes de combat que les Océaniens seraient peut-être un jour obligés de mener sur le sol de leur pays. De plus, l'argumentation utilisée par le Prince de la Plaine pour illustrer ses explications était soigneusement choisie et imagée. Elle frappait à coup sûr les imaginations auxquelles elle était destinée. Reck avait, pendant ce temps, confié sa protégée Britannique à Lionel. Ainsi, il la savait entre de bonnes mains et n'avait plus à se soucier d'elle tandis qu'il accomplissait son devoir national. Complètement absorbé par la mission que lui avait confiée Landson, le Prince de la Plaine s'affairait du matin au soir, dans les salles d'instruction et sur les terrains d'entraînement. En six ans, cette méthode permettait de former de redoutables guerriers qui, par ces temps paisibles, n'étaient que de pacifiques Océaniens mais pouvaient envahir théoriquement le monde en quelques jours, si leurs voisins les agressaient. Après un demi-mois de travaux incessants, Anderson se retrouva dans le bureau de son titanesque ami pour entendre ce dernier lui dire : « Reck, Noël doit se fêter chez moi cette année. Ton père Adam, ta mère Ève, ma sœur et John Ellisson sont d'accord. Tu es donc invité à participer toi aussi. »

- Il faut organiser le voyage vers l'Altiplano Occidentale dès demain, si nous voulons être prêts jeudi, augura Anderson. Puis-je emmener Lady Brighton ?

- Sans aucune restriction, Lionel Jackson sera là aussi. Je lui ai demandé de venir, précisa Thomas.

- Cette fête sera exceptionnelle, remarqua Anderson.

- Oui car, le soir de Noël venu, j'épouserai Ange, lança le géant.

Le Prince de la Plaine s'assombrit soudain. Il se leva, marcha vers la fenêtre sans mot dire et perdit son regard dans le bleu de l'océan, au-delà des palétuviers de la mangrove bordant le quartier général des

A l'Occident de Menstragaleste

forestiers Gammapolitains : « Thomas, serais-tu vexé si je ne venais pas ? » questionna le jeune homme. »

- Non, je le comprendrai aisément. Mais viens. Ton devoir d'ami exige ta présence à mes noces. Je pense que tu as oublié les événements qui ont marqué nos vies, il y a quelques mois. Tu es en mesure de supporter moralement une nouvelle confrontation avec Ange. Il faut même que tu vives cette épreuve pour savoir ce que sont devenus tes sentiments pour elle, affirma le titan.

Dans le lointain, une immense forme ailée surgit de la crête des vagues puis, retomba sur la surface écumante des flots en lançant vers le ciel un voile immense de gouttelettes chatoyantes. Cet oiseau chimérique que les Océaniens voyaient souvent près de leur rivage, s'appelait au Mexique, le poisson du diable. L'Europe le connaissait sous le nom de raie manta. Après ce spectacle reposant, le jeune homme répondit au Colonel : « Bon ! Je serai là lorsque tu te mettras la corde au cou. La vie continue et je serai bientôt, aussi, un homme marié. Ne t'inquiète pas Thomas. Nous resterons, quoiqu'il arrive, les meilleurs amis du monde. »

Sur ces mots, les deux hommes se séparèrent. La fin d'une époque était venue et le continent Océanien lui-même le ressentait. En effet, les nuages s'amoncelaient sur l'horizon occidental pour mieux verser leurs larmes dans l'océan.

Ce matin-là, la ville de Gammapolis s'était décorée comme l'arbre de Noël qu'elle allait fêter joyeusement. Le 21 décembre, jour médian de la saison humide, n'était plus distant que de quarante-huit heures. La grande esplanade verdoyante qui s'étendait devant la Normandie Tropicale, allait servir d'origine à un merveilleux voyage vers la ferme des Landson dominant depuis trente années l'Altiplano Occidentale. Lorsque Reck Anderson appela la petite Anglaise qui s'attardait dans un pavillon du domaine, le départ était devenu imminent. Celle-ci, vêtue d'une combinaison thermovisible, s'élança sur le perron puis, s'arrêta brusquement sous l'effet de la surprise. Le spectacle qu'elle venait de découvrir, semblait s'être échappé des pages d'un conte de fée. Sur les pelouses verdoyantes, trois chars équipés d'ailerons scintillants au

A l'Occident de Menstragaleste

soleil, venaient être attelés à d'immenses licornes. Ces gigantesques chevaux ailés représentaient en volume, trois ou quatre de leurs cousins terrestres. Les Menstragalais qui avaient appris à les dompter, s'en servaient pour effectuer des voyages d'agrément aériens. De tels animaux flottaient avec tant de douceur dans l'air limpide du continent Océanien, qu'il était reposant de se déplacer avec eux, perdus dans l'immensité du ciel. Élisabeth se dirigea vers le chariot désigné par Anderson puis, elle s'installa sur le fauteuil tapissé de velours qui lui était réservé, en frissonnant d'impatience. Devant le véhicule féérique, la licorne, tête baissée, broutait le gazon en déployant de temps à autre ses vastes ailes afin que celles-ci ne se froissent pas. Le Prince de la Plaine vint s'installer à son tour. L'Anglaise sut que la plus belle expérience de sa vie allait commencer. La crainte l'envahit dès les premiers coups que la puissante bête transmit au chariot en s'élançant pour prendre son vol. Ensuite, la vitesse de sustentation étant atteinte et les battements des ailes s'étant ralentis, la jeune fille réalisa que l'étrange équipage évoluait dans l'espace, avec une régularité inouïe. Reck la rassura encore plus en lui expliquant que si un accident séparait l'animal du véhicule ou si, simplement la bête tombait malade en plein ciel, un système magnétique contre-balançant la gravité aidait l'ensemble à rejoindre le sol sans encombre. Cette technique utilisée depuis les premiers voyages avec des licornes, avait cinquante ans d'existence et était parfaitement maîtrisée. Partis pour parcourir douze cents kilomètres au-dessus de la vallée du Fleuve Bleu et des jungles recouvrant les rives de ce géant tropical, les deux adolescents ressentaient un plaisir infini. Pour éviter les remous atmosphériques que créaient aux altitudes moyennes la présence des montagnes, Anderson avait prévu de franchir celles-ci par l'est. Ceci l'obligeait à survoler la Terre Brûlée. Ainsi, une partie du trajet se faisait dans l'espace aérien des dinosaures. Rien au monde n'égalait le spectacle que donnaient ces reptiles gigantesques, lorsqu'ils évoluaient dans les forêts détrempées du centre de Menstragaleste. Mais la beauté de cette observation unique était parfois payée par un grand danger couru. En effet, les navires aériens de la civilisation pouvaient être agressés

A l'Occident de Menstragaleste

par des ptérodactyles. Reck le savait et il dut d'ailleurs, lâcher quelques flux de protons contre un de ces sauriens ailés, déchaînant une courte panique chez Élisabeth. La licorne tournoya plus d'une demi-heure aux abords de la montagne qui culminait à sept mille mètres. Elle devait en effet atteindre cette altitude lentement, afin d'adapter sa respiration à la pression atmosphérique de ces couches élevées. Reck et Élisabeth durent eux, utiliser des équipements spéciaux car, même en étant entraînés les hommes ressentait un certain malaise à de telles hauteurs. Enfin, au-delà du sommet, les passagers du char volant découvrirent l'Altiplano Occidentale. Cette bande de terre fertile avait vu l'épanouissement de la célèbre tribu de géants dont était issu le Colonel. Le merveilleux voyage aérien de la petite Anglaise touchait à sa fin.

A l'Occident de Menstragaleste

La fête de Noël connaissait un vif succès. Organisée dans la ferme des Landson, elle réunissait ce jour-là plus de deux mille personnes qui s'abreuyaient de joie. Seul Anderson semblait ne pas profiter de l'atmosphère chaleureuse qui enveloppait la réception d'une aura de gaieté. Deux heures après le début du bal, il avait enfourché un aérocycle et s'en était allé sur la route de l'Altiplano boréal. Landson s'était rapidement aperçu du départ de son ami. Le Prince de la Plaine ne s'était pas amusé ce soir-là, il était resté anormalement solitaire, fuyant Nancy, délaissant Élisabeth. Le Colonel constatant l'absence de Reck, décida de le rejoindre afin de percer le secret de l'étrange comportement de ce dernier. Le titan prit donc le volant d'un aéro-mobile et se mit à suivre les traces du garçon en espérant le rejoindre. Vingt minutes après avoir quitté la ferme, il repéra l'éclat des phares blancs de l'aérocycle du jeune homme. Comme celui-ci était à l'arrêt, Thomas put s'en rapprocher très vite. Enfin côte à côte, les deux hommes engagèrent la conversation. C'était un de ces dialogues qui aident deux êtres perdus dans les méandres de leurs pensées, à se remettre mutuellement sur les rails de leur vie. Reck et le militaire sentaient mourir une époque et cela leur paraissait insurmontable. D'ailleurs le géant inquiet, lança tout d'abord à son ami : « Tu sens venir un vent mauvais, Reck ? »

- Non, rassura le garçon, mais, le changement qui se produit dans nos existences me semble si difficile à vivre, que la joie de ce soir m'était devenue odieuse.

- Je te comprends, affirma Thomas. Je sais que la brèche que nous avons ouverte grâce à Élisabeth dans l'hermétisme Européen comporte autant de bonnes que de mauvaises conséquences. Mais, quoiqu'il en coûte, nous devons essayer de combler le fossé qui s'est creusé entre notre civilisation et celle des autres peuples. L'avenir du genre humain ne réside que dans l'assimilation de notre façon de vivre par les autres

A l'Occident de Menstragaleste

habitants de la planète. Nous ne sommes que sept millions et là-bas, au-delà des océans, il existe deux milliards d'êtres humains que nous ne pourrions pas toujours combattre. Il faut les rallier, petit à petit, à notre cause. Tout ce que nous avons entrepris doit donc être mené à terme. Cela, c'est vrai, ne se fera pas aisément.

- Tu es conscient de la menace que fait peser sur nous notre ouverture vers le reste du monde. Mais, je suis sûr que tu n'as jamais connu le terrible isolement m'oppressant ce soir. A jamais, je viens de perdre l'insouciance de mes jeunes années. L'adversité que tu as due combattre sur cette terre a fait de toi, très tôt, un adulte imprégné de la situation brûlante des Océaniens dans ce monde. Moi, je n'ai senti fuir mes vertes années que lorsque nous nous sommes disputés la main d'Ange. C'était la première fois que pour moi, les événements ne prenaient pas un sens favorable. Enfin, lorsque notre présence à Katmandu a failli déclencher une révolution, je me suis dit que plus jamais je ne serai à l'abri de la haine. Nous avons, à cette époque, nos canons, l'amitié d'Élisabeth et de son père ainsi que notre bon sens. Cependant, rien de tout cela n'arrêtera le mal et la bêtise, lorsqu'ils déferleront sur nos côtes ensoleillées. Je le sais, tu le sais, Ange et Sylvie le savent. Tous quatre, nous ne vivons plus dans l'insouciance. Oui Thomas, je te le dis, nos vertes années, avec leurs douces compagnes et leurs beaux paysages sans ombre sont à jamais révolues.

Reck se tût. Un ptérodactyle lança dans le ciel nocturne de la Terre Brûlée, un sifflement sinistre. Curieusement, il semblait faire plus froid et la montagne paraissait inquiétante à cette heure.

Fin du Livre I.

A l'Occident de Menstragaleste

LIVRE II : Les Hordes de la Vallée Des Souffres

1^{ère} Partie :

-|-

La brume cotonneuse s'étendait sur Délhiapolis. Comme tous les matins de printemps, ses volutes fantasmagoriques envahissaient lentement les côtes Normandes, jusqu'à ce que le soleil les dissipe par sa chaleur. Si les Menstragalais n'avaient jamais abandonné leurs ports de France, c'est qu'ils aimaient ce pays : le plus beau d'Europe, estimaient-ils. Depuis un an, Sylvie l'avait compris. La flore verdoyante de la zone tempérée ne pouvait être plus luxuriante dans une autre contrée de la ceinture verte. Les étés océaniques, subtils mélanges de soleil et de pluies fines, apportaient une vigueur exceptionnelle aux cultures et aux êtres vivants de cette région. Pourtant, la mécanicienne rêvait souvent des tropiques car, elle devait y retourner pour se marier et changer de vie définitivement. Vers huit heures, elle monta au sommet de la tour de contrôle et se renseigna auprès des aiguilleurs sur la position de l'aéroporteur en provenance de Gammapolis. L'appareil survolait à cet instant les Alpes Françaises. En regard de sa vitesse, il devait se poser soixante minutes plus tard, à Délhiapolis. Rassurée, la jeune femme retourna vers la cafétéria de la garnison où elle avait décidé d'attendre l'arrivée de l'aéroporteur, devant un bol de lait chaud. Jamais les transporteurs aériens Menstragalais n'avaient été détournés par la grande Guerre car, l'altitude à laquelle ils voyageaient et leur vitesse de croisière, étaient hors d'atteinte des coucous produits par les usines Européennes. Maintenant, le conflit mondial avait pris fin et une sécurité accrue régnait sur les routes des aéroporteurs Océaniens. La mécanicienne ne se souciait donc pas du dénouement qu'aurait le voyage de l'appareil. Mais, ce dernier amenait son fiancé en France aussi, ce fait l'angoissait sensiblement.

A l'Occident de Menstragaleste

Enfin, le sifflement strident du transporteur aérien Menstragalais retentit dans le ciel de Délhiapolis. L'engin apparut face au soleil et rejoignit le sol dans une parfaite descente verticale. Lorsque les moteurs furent arrêtés, les passerelles sortirent et permirent aux passagers de quitter la carlingue. L'air limpide scintillait et les massifs de dahlias, ces fleurs qui avaient donné leur nom à la cité, illuminaient de leurs couleurs chatoyantes la ville aux murs blancs. Sylvie était accourue sur l'air d'atterrissage et dévisageait les nouveaux venus qui sortaient de l'appareil. Soudain, un sourire radieux barra son joli visage. Reck venait d'apparaître et admirait la jeune femme du haut de la passerelle. Il n'était plus l'adolescent élancé qu'elle avait quitté une année plus tôt, il s'était étoffé et ses traits s'étaient accentués. Le Prince de la Plaine possédait désormais la carrure et la puissance d'un ours des montagnes. Brutalement, il était devenu adulte et son corps avait pris une ampleur étonnante. Sa finesse, en moins de douze mois, s'était transformée en largeur majestueuse. Comme son ami le Colonel, Landson, Anderson était devenu monolithique. La robustesse Scandinave de son père avait pris le pas sur la légèreté Espagnole de sa mère. En descendant les marches vers sa future épouse, le Prince de la Plaine paraissait si solidement campé sur ses jambes, si massif, si immuable, que Sylvie en frémit d'amour. Aussi, lorsqu'elle se sentit soulevée par les bras énergiques de son fiancé, elle crut défaillir de plaisir. Seul le vigoureux baiser que ce dernier lui donna avec passion, lui permit de rester consciente.

Anderson, grâce à la petite promenade en chasseur supersonique qu'il s'était autorisé, avait découvert la région de France comprise entre Fécamp et Granville. Sylvie l'avait accompagné bien sûr et elle avait répondu à toutes les questions que pouvait se poser Reck sur les paysages visités. Un autre monde s'était offert aux regards de l'Océanien. Il était dommage que ce pays soit entre de si mauvaises mains. Le soir venu, après cette douce journée passée en amoureux, le Prince de la Plaine et la mécanicienne s'installèrent sur la terrasse d'un café du port. Tout en admirant le soleil qui se couchait, éclaboussant de rouge vif les grandes vedettes des soldats Menstragalais, ils parlèrent

A l'Occident de Menstragaleste

des événements qui avaient marqué la période de leur séparation :
« Alors, t'ai-je manqué ? questionna la jeune femme. »

- Oui, assura le garçon. Et ce, malgré l'amitié de Nancy et d'Élisabeth.

- Heureusement, s'indigna Sylvie avec humour, dis-moi, tu vas chercher cette dernière bientôt ?

- Bien sûr ! Tu as tout de même vu passer la correspondance qu'elle entretenait avec Lionel, puisque tout transitait par ici, remarqua Reck.

- C'est vrai, je suis certaine que tu te serais amusé en observant la curieuse arrivée de la première missive venue d'Angleterre, affirma la mécanicienne.

- Que veux-tu dire ? demanda Anderson.

- Et bien le facteur Français s'est présenté à la limite de nos champs magnéto-électroniques en brandissant un drapeau blanc qu'il agitait fiévreusement, décrivit l'Océanienne. Deux gendarmes l'accompagnaient et les pauvres n'étaient pas fiers. Jeffrey, la sentinelle, en voyant un tel équipage a lancé l'alerte bleue : l'aide médicale aux personnes en difficulté. Il a cru sans doute que l'épidémie de grippe Espagnole ravageait le village voisin et que la municipalité de ce dernier avait envoyé une délégation pour nous demander du secours. Le Colonel Starson, sans réfléchir, a donc dépêché sur les lieux un centre hospitalier mobile. L'appareil est arrivé à toute allure dans la zone où attendaient les trois Français. Ceux-ci, terrorisés par notre machine monumentale, se sont jetés à terre en tremblant de tous leurs membres. Il a fallu une demi-heure pour les rassurer et une autre pour éclaircir les raisons de leur présence. Heureusement, ce premier contact n'est maintenant plus qu'un mauvais souvenir. Désormais, le facteur, même s'il n'a pas de lettre à transmettre vers Menstragaleste, vient tous les matins prendre un verre au café du port avec Starson.

- Ce n'est pas une mauvaise chose, admit Anderson. Mais revenons à nos moutons. Lionel va épouser Élisabeth, ainsi que tu l'as deviné. Comme je suis venu chercher cette petite Lady autant que toi, monsieur Brighton m'a invité dans les Cornouailles pendant une semaine et je

A l'Occident de Menstragaleste

vais m'y rendre dans trois jours. Lorsque je reviendrai, Élisabeth sera avec moi et elle voyagera en notre compagnie jusqu'à Gammapolis.

- C'est entendu, conclut Sylvie. Je dispose donc de trois jours pour commencer à satisfaire l'envie de toi que j'ai entretenue durant une année. Alors s'il te plaît mon amour, allons commencer tout de suite.

Sur ces mots, les deux amants se levèrent et partirent vers leur hôtel.

Sylvie hurlait son amour de toutes ses forces et ses doigts serraient si fort les draps du lit, que ceux-ci se déchiraient. Depuis trois jours, la mécanicienne n'avait pas cessé de goûter les plaisirs insensés que seul Anderson savait lui apporter. Les bras en croix sur la couche de satin, elle jouissait une fois de plus sans aucune retenue, tandis que le Prince de la Plaine dissipait ses dernières réserves d'énergie dans une ultime étreinte. Les deux amoureux partirent ensemble au pays de la volupté puis, ils s'écroulèrent lourdement sur les draps soyeux. La jeune femme se blottit contre le ventre de son fiancé et commença à s'endormir en lui câlinant tendrement le pénis. La mécanicienne ne se souvenait plus le nombre d'orgasmes qu'elle avait connus avec le Prince de la Plaine depuis leurs retrouvailles. Mais, elle avait remarqué que le garçon ne l'aimait plus de la même façon qu'avant. Il était maintenant plus sensuel, plus tendre et aussi plus préoccupé d'elle au cours de l'acte sexuel. A Katmandu, les deux amants, pendant leurs nuits d'amour, n'éprouvaient qu'une amitié coquine. Lorsqu'ils se caressaient à cette époque, ils échangeaient leur plaisir. Ils ne se l'offraient pas comme ils l'avaient fait ces derniers jours. Au cours de leur lune de miel Délhiapolitaine, les étreintes de la mécanicienne et du Prince de la Plaine avaient eu la saveur d'un voyage au paradis. La belle Menstragalaise s'était rendue compte du renforcement des sentiments d'Anderson lorsque, complètement enivrée de sexe, de tendresse et de baisers, étroitement imbriquée contre le corps de Reck, elle avait réalisé qu'ils faisaient l'amour ensemble sans montrer la moindre faiblesse depuis quatre heures. En effet, leur besoin de s'unir, de sentir leurs parfums se mélanger, leurs peaux se toucher, n'était plus uniquement physique. Ils avaient largement dépassé le stade de l'attirance sexuelle

A l'Occident de Menstragaleste

quand Sylvie avait caressé son fiancé, durant toute la nuit précédente, en se délectant de l'érection qui se perpétuait interminablement au-delà des orgasmes du garçon. Maintenant, les deux amoureux s'aimaient profondément, ils étaient réellement prêts à construire un foyer.

Soudain, le visioson s'alluma et inscrivit sur son écran le message de réception d'un appel. Anderson réussit à discerner, malgré les brumes du sommeil qui le recouvraient, le sifflement du téléphone Océanien. Il se leva péniblement pour y répondre, après avoir enfilé un peignoir. Il n'était pas très vaillant avec son front emperlé de sueur et ses muscles contractés par les accouplements inouïs qu'il avait vécus récemment. Mais, il n'hésita pas à brancher la caméra de l'appareil pour répondre. L'appel venait du Colonel Landson, ce dernier lança, dès qu'il fut en contact avec son ami : « Reck, j'ai une grave nouvelle à t'annoncer. »

- Laquelle ? demanda anxieusement Anderson.

- Je ne te dérange pas au milieu de la répétition de ta lune de miel pour rien. Imagine-toi que ce matin je surveillais les indications de nos radars et satellites, depuis le poste de contrôle de la colline bleue ... Le Prince de la Plaine sursauta et s'écria en interrompant le géant :

- Les Australiens ont tenté un débarquement à Gammapolis !

- Non, je ne t'aurais pas appelé pour cette bagatelle. Trente secondes auraient suffi pour les repousser, reprit Thomas. C'est bien plus grave, le surveillant géostationnaire Mégapolis 3 a enregistré un important transfert énergétique dans la Vallée des Souffres !

Reck demeura sans voix en écoutant la déclaration de son ami. Une légende née dans l'aube de la civilisation Océanienne, venait de quitter les ténèbres de la nuit des temps. Cette histoire que Landson avait ressuscitée dans la mémoire d'Anderson, glaçait depuis toujours les cœurs Menstragalais. Elle décrivait la lutte qu'avaient menée avec acharnement, les premiers habitants du Continent Océanien contre les forces du mal, abandonnées là par les colons Grecs. Elle prétendait aussi que les Hordes de Satan, vaincues, s'étaient retrouvées prisonnières de la Vallée des Souffres et n'avaient pu en ressortir qu'en passant par le centre de la planète pour gagner les volcans des antipodes. Sans doute pour fuir l'irréalisme d'une guerre contre des

A l'Occident de Menstragaleste

démons auxquels plus personne ne croyait à Menstragaleste, les historiens du pays s'étaient mis à considérer cette tradition orale comme le développement fantastique des réalités de la vie Océanienne à cette époque. En effet, les premiers Menstragalais avaient dû repousser bien des dinosaures avant que la technologie n'ait permis de construire une clôture électrifiée autour de la Terre Brûlée. Quant à certains animaux des forêts équatoriales du Continent, ils restaient encore des énigmes pour les naturalistes actuels. Quels effets avaient produit ces chimères sur les pionniers Océaniens ? les sentiments qu'avait inspirés la découverte de ces bêtes s'étaient parfaitement prêtés à la création d'un conte. Anderson réagit donc : « Thomas comment peux-tu faire référence à cette légende ? toi, un être si terre à terre. »

- Reck, nul ne connaît tous les mystères que renferment la terre et les étoiles. Je n'avais jamais constaté le phénomène qui nous préoccupe, auparavant. J'aimerais bien que tu recules d'une semaine ton départ pour l'Angleterre, conseilla le forestier.

- Écoute, as-tu envoyé des avions pour vérifier ce qui se passait là-bas ? reprit le Prince de la Plaine.

- C'est fait, mais les pilotes n'ont rien vu. Des vapeurs sulfureuses recouvrent la vallée et les scanners semblent eux-mêmes aveuglés, affirma le titan.

- Très bien, alors garde un œil sur ce secteur et prépare une bombe à plasma pour le nettoyer éventuellement. Moi, je vais dans les Cornouailles malgré tout, afin de déceler une possible relation entre ce phénomène et notre ouverture vers le reste du monde, déclara le jeune homme.

- Méfie-toi et garde le contact, vu ! Les Cornouailles, ce n'est pas la porte à côté, conclut Thomas.

Reck regarda sa future femme. Elle dormait profondément et c'était mieux ainsi. Si le Colonel Landson s'inquiétait à ce point, ce n'était sans doute pas pour rien. Le géant avait beaucoup d'expérience et aucun événement naturel ne l'aurait mobilisé comme le faisaient les sautes d'humeur de la Vallée des Souffres. Il fallait maintenant que le Prince

A l'Occident de Menstragaleste

de la Plaine et le militaire déterminent l'origine de ces déplacements d'énergie.

A l'Occident de Menstragaleste

A l'Occident de Menstragaleste

-II-

La contrée des Cornouailles baignait dans l'humidité de saison en saison, d'année en année, de siècle en siècle. Ainsi, cette partie du Royaume Uni était merveilleusement verdoyante et douce à admirer. Alternance de landes vallonnées et de bosquets touffus, cette presque île fuyant dans la Manche comme si elle avait voulu se séparer définitivement de la mère Angleterre semblait une émeraude pour Reck Anderson, l'enfant du soleil équatorial. Un navire de guerre Océanien avait amené ce dernier à Plymouth où les autorités Anglaises, John Brighton en tête, l'avaient accueilli avec enthousiasme. Pour la première fois, un Menstragalais visitait officiellement la Grande Bretagne. Les relations futures entre les deux pays, dépendant exclusivement de ce premier contact, il convenait de soigner l'ambiance de cet événement primordial. Le Gouverneur du Népal dès que l'Océanien fut débarqué, avait pris place dans l'aéromobile amenée de Menstragaleste par son ami, le Prince de la Plaine. Silencieusement, l'engin dans lequel se trouvait les deux hommes s'était soulevé et était ensuite venu se glisser entre l'automobile pétaradante des officiels présents et les camions des soldats de l'escorte. Enfin, la colonne s'était ébranlée puis, avait quitté le port. Fumants et bringuebalants, les produits de la technologie Européenne avançaient péniblement sur le chemin creux qui serpentait à travers les bois jusqu'au manoir des Brighton. L'évolution chaotique des machines Anglaises détonnait étrangement avec la translation souple et quasiment féerique de l'appareil Océanien. Au bout d'une heure, le convoi atteignit une clairière au centre de laquelle se dressait une bâtisse de briques rouges. Reck pensa que seul, il lui aurait fallu quinze minutes pour parcourir la distance couverte en compagnie de la colonne Britannique. Cependant, protocole et diplomatie obligent, il n'en toucha mot à personne. Malgré tout, il déclencha une petite révolution, lorsqu'il sortit de son véhicule vêtu d'un léger Spencer scintillant et d'une chemise

A l'Occident de Menstragaleste

sans cravate, légèrement décolletée. En effet, les dames du comité d'accueil emplumées et coincées dans leurs longues robes serrées, s'étaient précipitées sur le vaste perron de la demeure du Gouverneur du Népal lorsqu'elles avaient entendu le tintamarre mécanique marquant l'arrivée du convive Menstragalais. Il est inutile de décrire les réactions qu'elles avaient eues, en découvrant l'aéromobile et surtout la tenue du Prince de la Plaine. Ces respectables épouses de politiciens semblaient effrayées par la curieuse automobile sans roues dont la lévitation tenait sans doute de la sorcellerie. De plus, la vaste poitrine que le jeune colosse Océanien leur laissait le loisir d'admirer par l'échancrure de ses vêtements, leur paraissait plus provocante que la nudité affichée par les membres de certains peuples primitifs. L'intervention d'une jeune fille blonde endigua l'émeute qui commençait à gronder. Reck reconnut sa salvatrice ; c'était Élisabeth Brighton, la future Menstragalaise. Après avoir calmé les mégères Britanniques en leur demandant de se montrer plus tolérantes envers les habitudes vestimentaires du Prince de la Plaine, la petite Lady courut vers son ami et lui sauta dans les bras. Anderson la souleva comme si elle avait été un papillon des bois. L'Anglaise fut surprise. En effet, le jeune homme svelte qu'elle avait quitté une année plus tôt possédait maintenant un corps massif, puissamment bâti. Son physique évoquait la force pure d'Héraclès, le héros mythologique. Décidément, tous les Océaniens, l'âge aidant, paraissaient devenir des Landson en puissance. Élisabeth lança enfin sans ambages : « Bonjour mon grand ; alors, comment va mon promis ? »

- Il t'attend impatiemment dans sa villa de Gammapolis, assura le Menstragalais.

Satisfaite de la réponse, la jeune fille posa son visage contre le torse de son ami dont elle aimait la peau brune et parfumée.

Vers la fin de la réception organisée par les Brighton, Reck et la petite Lady s'étaient isolés. En effet, supporter les bavardages stupides des jeunes générations occidentales était une difficulté insurmontable pour deux amis qui avaient partagé les douceurs de Menstragaleste. Une bonne partie de l'assemblée avait passé la soirée à évoquer

A l'Occident de Menstragaleste

encore et toujours l'argent. Ce groupe-ci parlait de villas, non pas pour en comparer les architectures et les confort mais seulement afin d'en connaître les différences de prix. Ce rassemblement-là discutait de métier et d'études, malheureusement le travail pour les Anglais n'était qu'une somme d'heures multipliées par le rapport financier de chacune de ces heures. Quant aux études, elles-mêmes n'étaient utiles que si elles donnaient accès à des situations solidement rémunérées selon des étudiants de la contrée. Le Prince de la Plaine pensa qu'il était heureux que le sexe soit un sujet tabou pour cette réunion car, les hommes auraient fini par affirmer que les meilleures amoureuses du Royaume étaient celles qui apportaient les plus grosses dotes en mariage. Ces éloges du profit irritaient à un tel point le colosse Menstragalais, qu'il dut produire un effort surhumain afin de ne pas défenestrer les hâbleurs qui les chantaient. La vie du Continent Océanien avait à la lueur des découvertes que faisait Reck en voyageant, une saveur Olympienne. Élisabeth ayant connu les deux mondes successivement, le ressentait d'avantage. « Vivre pour vivre » était la devise qui ornait le fronton de l'hôtel de ville de Gammapolis. Cette phrase résumait la politique commune à toutes les cités Menstragalaises. Et depuis la création même de la Fédération, les hommes qui avaient été à la tête de l'Union Océanienne avaient toujours respecté cette règle. Grâce à elle, le plus puissant pays du monde s'était forgé et il s'apprêtait à franchir les barrières de l'espace. L'Anglaise venait d'engager une conversation passionnante sur ce sujet avec son ami, lorsqu'elle se rendit compte qu'elle devait se changer avant de participer au dîner. Elle demanda donc à Anderson de venir la chercher dans sa chambre, dès que le repas serait annoncé. Elle disparut en souriant dans les étages du manoir.

Une demi-heure s'écoula. La table étant mise, le Gouverneur Brighton s'approcha de Reck et lui proposa de l'accompagner pour aller chercher Élisabeth. Le jeune homme accepta et suivit John dans les couloirs du château. Soudain, bien que l'immense demeure soit insuffisamment chauffée, Reck se mit à transpirer puis, il fut saisi de tels grelottements que le diplomate marchant à ces côtés s'arrêta, le prit

A l'Occident de Menstragaleste

par les épaules et le questionna avec inquiétude sur sa santé. Anderson assura qu'il ne pouvait être malade car, il avait été immunisé dès sa naissance contre toutes les maladies existantes, cancer inclus. Il expliqua les symptômes pathologiques dont il était victime par une réaction inattendue de son organisme au climat humide de l'Europe. Les deux hommes reprirent leur marche sur quelques mètres puis, en se tournant vers Reck, l'Anglais eut une telle expression de terreur que le cœur de l'Océanien se glaça. Durant une fraction de seconde, qui parut plus longue que l'éternité du livre saint des catholiques, le Menstragalais crut que son visage était atteint de quelque monstrueuse déformation consécutive aux maux qui le tourmentaient. Mais Anderson découvrit l'effroyable phénomène qui terrorisait le diplomate en observant le mur que ce dernier lui désignait de la main. Son état de santé n'étant pas brillant, le jeune homme ne put contrôler les petits muscles qui se trouvaient sous ses poils. Ceux-ci se contractèrent puis, dressèrent la chevelure ainsi que toute la toison du colosse Océanien à la verticale de sa peau. La tapisserie montrée par Brighton se craquelait en laissant échapper par ses fissures un sang glauque et visqueux qui coulait jusqu'au sol en répandant dans le corridor une odeur putride. D'abord interloqué ensuite curieux, le Menstragalais s'avança vers le mur afin de mieux observer le bizarre ruissellement dont la cause ne devait pas être indécélable. La source du sang semblait se situer dans la pièce contiguë au couloir. Le Prince de la Plaine saisit la poignée de la porte qui devait s'ouvrir sur la réponse de l'énigme mais, celle-ci résista. Reck interrogea du regard Brighton, les bras ballants ce dernier murmura : « Elle ne peut être verrouillée, elle n'a pas de clef. » L'effort du colosse Océanien se précisa et la serrure éclata en gémissant sinistrement. Les deux hommes allaient ensemble pousser le battant, lorsqu'un hurlement inhumain les arrêta. Cette fois, Anderson ne laissa pas la surprise le paralyser. Alors que les grognements s'amplifiaient, il en localisa l'origine et la rage aidant, il se rua vers la chambre d'Élisabeth. C'était là qu'une créature chimérique émettait des sons gutturaux, résonnant maintenant dans tout le manoir. Cependant, sentant que l'événement prenait une tournure surnaturelle, Reck

A l'Occident de Menstragaleste

entreprit d'utiliser les pouvoirs télékinétiques qu'il savait désormais maîtriser partiellement. Ses yeux s'illuminèrent, et son corps ainsi que ses vêtements, se mirent à scintiller en s'enveloppant d'un champ cérébral protecteur. Le hurlement mystérieux s'intensifia alors, irritant le Menstragalais dont la colère devint monumentale. Le bois du battant qui fermait la chambre de la jeune Lady explosa enfin sous la force mentale de l'Océanien. Puis, celui-ci et Brighton pénétrèrent dans la chambre d'Élisabeth, pensant y trouver l'être fantastique qui avait ébranlé la demeure par ses plaintes. Mais, il n'y avait rien que la fille du Gouverneur qui s'étonna de la violence avec laquelle son père et son ami s'étaient introduits dans le boudoir. A grand renfort de gestes et de cris John expliqua à son enfant les raisons de l'affolement qui l'agitait. Beaucoup plus calme, le Prince de la Plaine examinait la pièce, cherchant à comprendre ce qu'il avait entendu. Il mêla aussi sa pensée à celle de l'Anglaise qui affirmait n'avoir rien entendu. Comme le diplomate entraînait la jeune femme par le bras, désirant lui montrer le mur souillé par le sang. L'Océanien l'arrêta. La démarche était inutile. Il ne restait plus de trace des événements auxquels les deux hommes apparemment, avaient assisté. Le silence et l'étonnement succédèrent à la terreur.

A l'Occident de Menstragaleste

Les invités venaient de quitter le domaine des Brighton. John et Reck s'étaient installés dans le fumoir, laissant la salle aux serviteurs qui la rangeaient. Le silence régnait maintenant et les deux hommes se reposaient seuls, tout en se questionnant intérieurement sur les phénomènes qui les avaient troublés au début de la soirée. Personne n'avait rien remarqué dans le château et même Élisabeth, qui maintenant dormait dans sa chambre, affirmait que son père et son ami avaient été victimes d'une hallucination. Cependant, l'illusion avait eu un tel accent de vérité que le mystère n'était éclairci pour aucun des deux hommes. L'Océanien, le menton soutenu par l'avant-bras et le poing qu'il avait appuyé sur l'accoudoir de son fauteuil, admirait en rêvassant le parc embrumé que la pleine lune éclairait d'une lumière bleutée. John lui, s'était saisi d'une superbe pipe d'écume puis, ayant chargé le fourneau de celle-ci avec un tabac aromatique, il l'alluma délicatement à l'aide d'un briquet d'étoupe tout en tirant des bouffées de fumée avec délectation. Reck n'avait jamais vu personne se livrer à cette cérémonie, il ne put s'empêcher de demander : « Que faites-vous ? »

- Je fume. A Menstragaleste, vous n'avez pas cette habitude ! répondit le Gouverneur.

- Non et je crois que c'est préférable. Si l'odeur qui se dégage de la combustion de l'herbe que vous venez d'enflammer est agréable, elle n'en contient pas moins, d'après son arôme, une certaine quantité de nicotine. C'est une drogue nocive que je vous déconseille, précisa le Menstragalais.

- C'est vrai. Je voulais d'ailleurs profiter de la normalisation des relations entre nos deux pays pour vous demander d'utiliser votre avance scientifique afin de découvrir une plante capable de remplacer

A l'Occident de Menstragaleste

le tabac sans en posséder les propriétés malfaisantes, annonça Brighton.

- Cela est possible. Il vous suffira de me confier un échantillon de votre réserve. Je le ferai analyser par les chimistes botanistes du groupe « Etoile du Sud ». Ils exécuteront ce travail avec plaisir, assura le jeune homme.

Un silence court mais profond régna de nouveau sur le fumoir. Puis, Anderson reprit : « Au sujet des événements qui ont précédé la réception, possédez-vous une opinion John ? »

- Et bien précisément Reck, lança le Gouverneur, j'allais vous poser la même question. Est-il possible qu'une hallucination puisse tromper deux hommes, sans toucher les autres présents dans le manoir ?

- Mon avis va vous surprendre, déclara le colosse Menstragalais. Pourtant, il en vaut bien certains. Les phénomènes auxquels nous avons assisté nous étaient suggérés par un être tenant à nous éloigner de la chambre de votre fille.

- Expliquez-vous ! S'exclama John en exhalant une bouffée de fumée vers le plafond.

- Rappelez-vous au Népal la manière avec laquelle j'avais neutralisé le lieutenant Stark, fit remarquer Anderson. La destruction de son pistolet et l'élévation dans les airs de son corps sans aucun support, n'étaient dues qu'à une force cérébrale que je génère et contrôle, lorsque je me trouve dans certains états euphoriques.

- Lorsque j'ai assisté à ce phénomène, j'aurais juré qu'il était le fruit de votre puissante technologie, affirma John. Mais pourtant, votre capacité d'agir sur la matière grâce à votre pensée n'explique pas l'hypothèse que vous venez d'émettre sur les événements de la soirée.

- Si, répliqua l'Océanien. Avec mon esprit je peux agir sur l'environnement. Je peux aussi décoder les échanges électriques qui se font dans votre cerveau. Je peux connaître vos sentiments les plus secrets ainsi. Je ne suis certainement pas le seul être humain à maîtriser ces pouvoirs.

A l'Occident de Menstragaleste

John frémit. Il retira brutalement sa pipe de sa bouche et lança avec un tremblement dans la voix : « Quelqu'un menace donc Élisabeth ? Mais pourquoi ne voulait-il pas que nous pénétrions dans la chambre, tout à l'heure ? »

- Parce qu'il s'y trouvait avec votre fille ! assura le Menstragalais.

- Elle nous a donc menti ? interrogea Brighton.

- Pas du tout, trancha Anderson. Elle n'en était pas consciente. Elle était sincère en nous parlant tout à l'heure.

- Mais qui peut agir ainsi, et pourquoi ? lança John avec anxiété.

- Ca, je ne peux pas y répondre, souffla Reck. Mais j'ai l'impression que cet homme ... Plutôt cet être, me craint.

- Que pouvons nous faire contre lui ? demanda fébrilement l'Ambassadeur.

- Avez-vous dans votre entourage, un ami sur lequel vous pouvez compter réellement ? s'enquit le colosse Océanien.

- Oui, dit l'Anglais. Il y a Raâjid, mon serviteur Népalais. Je l'ai sauvé de la noyade, il y a dix ans. Depuis, nous nous considérons comme des amis.

- Alors demandez-lui cette nuit de surveiller la chambre d'Élisabeth et de nous prévenir au moindre bruit ou mouvement suspect. Moi, je vais me reposer car, j'ai le sentiment qu'un affrontement avec le persécuteur de notre petite Lady épuisera une grande partie de mon énergie vitale.

Le Gouverneur Brighton tremblait. Si Reck Anderson avait peur lui, pauvre petit Anglais, il ne lui restait plus qu'à prier le Seigneur.

Raâjid était un Indien de haute taille. Sa musculature renforcée par le teint cuivré de sa peau n'avait rien à envier à celle d'Anderson. Avec une très grande attention, le Népalais avait suivi les instructions de son maître lorsque celui-ci avait expliqué que la vie d'Élisabeth dépendait de la surveillance de la chambre. Dissimulé par l'ombre du couloir il était donc là, écoutant les bruits venus de la pièce où dormait la jeune fille. Soudain, le serviteur sursauta. A voix haute, un homme au verbe caverneux, invitait la petite Lady en ces termes : « Allons, tu sais très bien qu'il est inutile de résister. Tu seras ma prisonnière. Je peux faire

A l'Occident de Menstragaleste

ce que je veux de toi et cela, malgré la présence du Menstragalais. Je vais t'investir et utiliser ton corps afin de préparer le retour de mon Seigneur à Menstragaleste. Ne fuis pas. De toute façon, tu es perdue. » La voix ensommeillée de l'Anglaise répondit : « Laissez-moi. Reck va venir me défendre. »

- Reck ne peut plus rien, répondit l'homme.

Puis, un cri étouffé clôt le dialogue. Ensuite, des gémissements de douleur s'échappèrent de la chambre. Raâjid, silencieusement, se glissa jusqu'à la chambre des Brighton, tout en frappant à la porte de celle d'Anderson : « Venez, dit-il, il y a quelqu'un dans la chambre de Miss. » Le colosse Océanien s'était assoupi sur un fauteuil. Réveillé en sursaut par les cris d'alarme de l'Indien, il réagit violemment. Les pulsations de son cœur s'amplifièrent et se rapprochèrent dans le temps. Ses pouvoirs psychiques augmentèrent brutalement et lui permirent de se translater dans la chambre d'Élisabeth, sous forme énergétique. Lorsqu'il se matérialisa devant le lit de l'Anglaise, la surprise et l'horreur qu'il éprouva faillirent le faire hurler. Apparemment, un individu aux traits hideux avait tenté d'insérer son corps dans celui de la jeune fille. Troublé par la brusque apparition d'Anderson, il n'avait pu terminer l'opération. Le résultat était effarant. Le corps gracieux d'Élisabeth surmonté d'un visage déformé, de couleur jaunâtre, dominait l'Océanien de vingt centimètres. En effet, la créature fantastique qu'était devenue la fille de John, planait dans les airs sans aucun support. Anderson, terrorisé ne réagissait pas et restait là, fasciné par cette vision irréelle. Soudain, il reçut dans le torse un coup phénoménal qui le projeta à travers la porte fraîchement réparée, de la chambre. Dans le couloir à ce moment-là, John et Raâjid surgirent pistolet au poing. Lorsqu'ils trouvèrent le colosse Menstragalais assommé sur le parquet alors que dans la chambre de l'Anglaise s'élevaient des râles inhumains, ils frémirent et s'immobilisèrent, glacés d'effroi.

Quelle force gigantesque pouvait avoir renversé Reck de cette façon ? Ils le devinèrent bien vite, en voyant apparaître dans l'encadrement de la porte défoncée la créature horrible qui remplaçait

A l'Occident de Menstragaleste

Élisabeth. Le Népalais et le Gouverneur réalisèrent alors, que la petite Lady Brighton était possédée par un serviteur du Prince des Ténèbres.

A l'Occident de Menstragaleste

-IV-

Le colosse Menstragalais ne revint à lui que pour découvrir Raâjid et John, soulevés à bout de bras par l'effrayant personnage qui occupait désormais la chambre d'Élisabeth. Voyant ses deux amis à deux doigts de succomber, l'Océanien se lança dans la lutte malgré la douleur qui oppressait sa cage thoracique. Maîtriser une telle créature n'était pas impossible. Cet exploit demandait une grande concentration qu'heureusement, le jeune homme des tropiques parvint à obtenir. Les yeux de ce dernier s'illuminèrent et le monstre, comme s'il était ivre, s'éroula lourdement sur le sol après avoir délivré ses deux proies. En boitant, Anderson s'approcha de lui, le souleva à bout de bras et le jeta sur le lit où il le ficela solidement avec les draps. John et Raâjid remis de leurs émotions vinrent l'aider. Puis, tous trois prièrent pour que la couche de chêne soit d'un poids propre à immobiliser le démon. Les hommes harassés sortirent de la pièce et, en s'appuyant contre les murs, tinrent conseil dans le couloir. John commença : « Reck qu'en pensez-vous ? »

- Je crois que nous avons affaire à ce que mes compatriotes appellent un Elfe de la Vallée des Souffres, lança le Menstragalais. Les mathématiciens et les physiciens avaient modélisé ces êtres, sans même soupçonner leur réalité. La théorie vient de se vérifier par l'exemple sous vos yeux. Mais pourquoi est-ce au service du mal ?

- Vous savez donc ce qu'est un démon, remarqua Brighton. Mais, avez-vous un moyen de le neutraliser ?

- Je n'en connais aucun. Seuls Thomas Landson et un ami spécialiste en mécanique ondulatoire pourraient nous aider. Peuvent-ils venir ? supplia l'Océanien.

- Oui mon ami, mais en les attendant, nous ferons appel à la religion. Le révérend Smith tentera d'éloigner le mal par sa foi et l'aide de Dieu, proposa le Gouverneur.

A l'Occident de Menstragaleste

- Peut-être qu'en demandant l'intervention de l'être suprême, nous avons une chance de libérer Élisabeth, admit Reck.

Si Mister Anderson lui-même, croit au Dieu unique, nous gagnerons, conclut Raâjid.

L'aube se levait péniblement sur les Cornouailles, noyées de rosée. Dans les couloirs du château des Brighton résonnaient les grognements inhumains de l'Elfe qui était désormais prisonnier du corps d'Élisabeth. Le révérend Smith, venait d'arriver dans le manoir. Il était livide. Il frémissait à chaque râle du monstre. Pendant ce temps, Missis Brighton ne cessait d'insulter Reck en l'accusant d'avoir livré sa fille au Diable. John abattu, s'appuyait sur l'épaule de l'Océanien qui impassible, semblait hermétique aux délires de l'Anglaise. Pourtant, ce dernier lança soudainement : « J'aimerais bien que tout le monde se taise ! l'Elfe qui tente de s'évader là-haut fait déjà suffisamment de bruit. Maintenant que le silence va régner, vous pourrez parler révérend Smith. » L'Océanien ne s'était pas trompé. Effarée par l'insolence brutale du jeune homme la Lady, pour le plus grand plaisir de son mari, se tut et le pasteur commença : « Et bien mon ami, nous n'avons que deux moyens d'éloigner Satan de cette maison, la prière et la foi. »

- Il est vrai que l'être suprême ... Enfin Dieu, ne nous a pas dotés de défenses naturelles contre les Elfes de la Vallée des Souffres, déplora Anderson. Je doute fort aussi, que nous réunissions ici assez de pureté et de sincérité pour en combattre un, seuls, et sans l'aide de la technologie.

A ce moment, un hurlement sinistre fit sursauter l'assemblée empêchant Reck de continuer. Lorsque le silence revint, l'Océanien dit : « Essayez vite de faire quelque chose mon père. Si j'affronte cet individu avec mes méthodes, Élisabeth risque d'en souffrir. »

- Calmez-vous mon fils. Je monte délivrer l'enfant du malin, déclara l'homme d'église. Dès que le docteur sera là John, envoyez-le-moi.

Pendant que le révérend montait en hésitant les marches qui le menaient au combat du juste, Anderson se tourna vers la fenêtre et pria intérieurement le Créateur d'aider Smith. Vaincre des êtres énergétiques était dans le domaine du possible. L'histoire de

A l'Occident de Menstragaleste

Menstragaleste, maintenant Reck en était sûr, comptait une défaite de ces créatures. La seule lacune qu'il ne parvenait pas à combler dans sa découverte, c'était la raison qui poussait les Elfes à être malfaisants. Les seuls spécimens vivants de ce type étaient-ils tous mauvais ? L'avenir apporterait sans doute une réponse à cette question. Les hommes devaient de toutes leurs forces espérer qu'elle serait négative. La présence du Colonel Landson qui, averti par radio, n'arriverait que vingt-quatre heures plus tard, manquait à Anderson. Le titan aurait peut-être une de ses réactions intuitives qui sauverait Élisabeth Brighton sans trop d'efforts. En attendant, il fallait croire en la pureté et la force de la foi, tout comme les vainqueurs des Elfes de la Vallée des Souffres trois siècles plus tôt.

Le choc de la rencontre entre le révérend et le démon ébranla le manoir. La créature qui occupait désormais la chambre de la jeune Anglaise s'était dressée sur le lit après avoir rompu les draps qui la retenaient puis, elle s'était mise à déployer tous ses pouvoirs télékinétiques contre le malheureux pasteur qui priait en brandissant un crucifix. Apparemment, cela le protégea car, les décharges électriques lancées contre lui se détournèrent de leur trajectoire sans toucher l'homme d'église. Les phénomènes durèrent près de deux heures et pendant ce temps, tous les meubles et bibelots de la pièce s'étaient rués sur Smith. Pourtant, ce dernier parvint à calmer l'Elfe. Élisabeth s'endormit donc, et le silence revint sur la demeure.

- Lorsque les Hordes de la Vallée des Souffres furent repoussées par les courageux paysans Océaniens, on entendit plus parler d'elles. Jamais, les Menstragalais ne revinrent dans le canyon infernal où étaient disparues les légions du mal. D'aucuns prétendent que ces noires armées se sont enfoncées dans les volcans de cette région pour traverser le monde et ressortir en Europe. Là, ils recommencèrent leurs sinistres entreprises. Voilà !

Le Colonel Landson ponctua ainsi sa lecture du dernier chapitre de l'ouvrage « Les Grandes Énigmes Du Continent Océanien » de l'historien Minwasson. Puis, il reprit : « Ce contact que les Menstragalais ont eu avec les Elfes, constitue les bases de nos

A l'Occident de Menstragaleste

connaissances pratiques sur le sujet. Notre ami Everett Radson, physicien des Universités Mégapolitaines lui, détient le savoir théorique nécessaire à la libération d'Élisabeth. »

Le silence tomba sur le fumoir où s'étaient installés Reck, John, Raâjjid, le révérend Smith, le médecin de famille des Brighton, Thomas Landson et le scientifique présenté par le gigantesque Colonel. Les découvertes Océaniennes sur le phénomène considéré par les Européens comme étant la possession, avaient été soigneusement exposées et seul le pasteur semblait réticent à ces explications.

- Vous niez l'existence du Diable, lança ce dernier à Landson.

- Pas du tout, répondit Radson. Au contraire, nous admettons sa présence, mais pas sous la forme que vous lui attribuez. Nous refusons de donner aux Elfes la toute-puissance du Créateur. Ils ne sont qu'une forme de vie pour nous ; ils n'ont rien de commun en essence, avec le maître de la nature. Le pasteur frémit, mais ne réagit pas.

- J'aimerais tout de même savoir Everett, l'explication qu'on peut donner à l'efficacité des crucifix contre les efforts télékinétiques de ces monstres, demanda Reck.

- On peut supposer que cela est dû à l'hystérie psychique développée par la foi chez les croyants profonds. Cet état second, permettait aux martyrs Chrétiens des premiers âges de souffrir dans les arènes Romaines en souriant aux anges. Dans le cas de Monsieur Smith, il a pu générer une force mentale grâce à ses fonctions cérébrales exacerbées par sa confiance en Dieu, exposa Everett.

- Je vois, souffla Reck. Comment peut-on éloigner un Elfe ?

- Ça je ne le sais pas encore, murmura Radson. Mais, une onde peut en annuler une autre. Or, l'énergie est une onde. Pour détruire l'invité indésirable, nous pourrions nous aider de tes pouvoirs Reck tout en t'appuyant par un contact télépathique.

- Cependant, pour réussir, tu dois sérieusement t'entraîner, nous aussi d'ailleurs. Et puis, avant tout autre chose, je veux aller effectuer quelques mesures dans la chambre d'Élisabeth. Il convient de vérifier l'exactitude de la théorie sur laquelle nous basons notre contre-attaque.

A l'Occident de Menstragaleste

- Je monte là-haut avec toi, déclara Landson. Reck aussi devrait nous accompagner. Nos écrans protecteurs ne sont peut-être pas efficaces contre les Elfes et la force en général jouera éventuellement un rôle important. Docteur, vous n'y voyez aucun inconvénient ?

- Bien sûr, ma science est vraiment trop infime en regard des événements qui nous préoccupent, avoua le médecin des Brighton. Je n'ai aucune raison d'interdire quoi que ce soit.

Sur ces mots, les trois Menstragalais et le prêtre suivirent John qui montait déjà dans les étages.

Dans la chambre de la jeune Lady Brighton, un froid glacial régnait transformant en vapeur blanchâtre les respirations de Reck, Thomas et Everett. Ces derniers étaient venus contrôler les radiations émises par l'Elfe. Apparemment, dans la pièce, voyageaient des séries de signaux électromagnétiques situés au-delà des ultraviolets dans le spectre des fréquences. Les Menstragalais pensaient que la créature reconstituait l'énergie qu'elle avait perdue en luttant contre Anderson et Smith, à cause de la faiblesse des ondes générées par le monstre. Pourtant, pendant que les scientifiques Océaniens essayaient d'interpréter les courbes que dessinaient les appareils de mesure sur leurs écrans multicolores, l'intensité des rayonnements s'accrut brusquement. Le démon s'agita en grognant de sa voix caverneuse : « Alors, on s'amuse messieurs ? »

- Tiens donc ! mais ça cause cette bizarrerie, remarqua Landson ironique, pour ne pas montrer sa terreur.

- Oui, reprit Everett intéressé, et en Menstragalais littéraire, s'il vous plaît.

- Je vais profiter de tes connaissances linguistiques, tonna Reck à l'adresse du démon, pour te demander ce que tu fais là ?

- J'avais l'intention d'emprunter l'enveloppe charnelle de cette jeune femme pour entrer à Menstragaleste, expliqua la créature.

- Pourquoi, tu hésites à affronter les Océaniens ? interrogea Landson.

- Oui, depuis une certaine époque nous ne tenons plus à éprouver la pureté des Menstragalais. Ces derniers sont vraiment trop innocents et

A l'Occident de Menstragaleste

ils terrassent nos efforts de corruption avec une facilité déconcertante. Or, comme nous ne détenons pas encore, sous notre forme énergétique, les moyens de contrôler la matière nous sommes impuissants contre vous. Nous ne dominons que grâce à la bassesse, la veulerie et l'âpreté aux gains. Nous cultivons ces défauts dans les esprits humains. La presque totalité du monde est à nous, il n'y a que Menstragaleste qui résiste, déplora le monstre.

- Que tu veuilles la peau des Océaniens, c'est entendu. Mais pourquoi as-tu attaqué cette jeune fille, s'écria Everett.

- Même en Europe, je ne pouvais pas espérer posséder un habitant de Menstragaleste, alors nous avons choisi cette Anglaise, expliqua l'Elfe. Elle est presque aussi pure que vous, mais elle peut tout de même basculer dans le mal. En effet, sur le plan sexuel elle est immaculée, aucune mauvaise pensée ne l'attire vers Lionel ou ... vers Reck. Cependant, de temps à autre l'argent vient éveiller ses désirs. Pour mon Seigneur, elle est devenue la cible idéale, surtout si on considère qu'elle sera bientôt une Menstragalaise. Mon maître m'a chargé d'investir Élisabeth, il y a quelques jours. J'y serai parvenu si Anderson et ses pouvoirs n'avaient pas fait obstacle à mes desseins.

- Ceci étant dit, pourquoi ne repars-tu pas, puisque tu as échoué ? s'étonna Reck.

- Parce que je vais me faire un plaisir de rester là, jusqu'à ce que la petite blonde soit épuisée et desséchée. En une phrase, qu'elle soit crevée et momifiée, répliqua la créature.

- Nous verrons cela plus tard, coupa Landson. Mais à propos des excursions de tes copains en « Terre Brûlée », comment se fait-il qu'elles recommencent ?

- Nous voulons revenir à Menstragaleste et vous détruire. Je peux vous dire que nous vous rejeterons à la mer, exulta l'Elfe.

Anderson ne put se contrôler, il s'avança jusqu'au lit où était retenue la créature puis, baissant son visage jusqu'à celui du monstre il tonna : « Si tes congénères ou toi mettez un pied ou seulement un orteil sur le sol de mon pays, je te jure que je n'aurai même pas besoin de mon

A l'Occident de Menstragaleste

écran protecteur pour vous attraper par le col et vous renvoyer chez vous à coups de pied dans le postérieur. »

Le démon sembla pâlir, John et Smith qui attendaient dans le couloir s'étaient approchés de la chambre, après avoir entendu les menaces de Reck. Le Colonel Landson avait remarqué le désarroi subit de l'Elfe. Ce dernier était incapable de désarçonner son adversaire et apparemment, la réaction colérique d'Anderson le terrorisait car, elle avait dû éveiller les pouvoirs télékinétiques de l'Océanien. Le titan profitant de la faiblesse du monstre enfonça le clou en déclarant avec verve : « A ta place, je me ferais du souci. Mon ami tient toujours ses engagements. » La déconfiture de la créature s'amplifia. Son visage semblait s'estomper tout en laissant les traits d'Élisabeth se reformer. Reck assura : « Nous le tenons, il a peur. Nous allons pouvoir l'éjecter. Regroupez-vous autour de moi. » Aussitôt, les cinq hommes entourèrent le lit où s'agitait l'Elfe. Ils étendirent les bras jusqu'à ce que leurs doigts touchent la limite des écrans protecteurs de leurs voisins. La fureur d'Anderson éclata pendant que ses yeux s'illuminaient. Aussitôt, l'aura bleue qui enveloppait le groupe émit de multiples étincelles chatoyantes. Celles-ci se regroupèrent et bondirent sur le démon qui disparut dans une nuée de décharges électriques. L'être énergétique se détacha du corps de sa victime et fut jeté par la fenêtre dans un fracas de tonnerre. Il monta ainsi jusqu'au zénith puis, se dissipa dans une formidable débauche de bruits tonitruants et de couleurs. Il venait d'avoir une indigestion de son mets préféré, l'énergie. Lorsque le calme revint, John découvrit sa fille, enfin libre, saine et sauve. Assise sur le lit, elle pleurait pendant que Reck s'effondrait épuisé.

A l'Occident de Menstragaleste

A l'Occident de Menstragaleste

-V-

La jeune Lady Brighton s'était rétablie en une semaine. Il ne restait plus de sa possession que quelques cauchemars qui la réveillaient douloureusement en pleine nuit. Reck, avec toute la douceur de sa paix intérieure effaçait ces mauvais rêves d'un sourire, en apparaissant dans l'encadrement de la porte de la chambre. Landson, Raâjid et Radson se relayaient toutes les nuits pour préserver Élisabeth d'une nouvelle agression des Elfes. John n'avait pas tenu rigueur à Anderson des révélations du démon au sujet des relations du jeune homme et de sa fille. Comme, les deux enfants n'avaient pas fauté gravement et que, l'aveu même de la créature avait précisé la pureté des sentiments les animant, le Gouverneur avait donc laissé Reck s'occuper personnellement du rétablissement de la petite Lady. Thomas lui, surveillait activement les environs du manoir. Souvent, il visiosonnait aux centrales contrôlant la « Terre Brûlée » à Menstragaleste. Sans doute, craignait-il une réaction violente des Elfes. Un soir, Raâjid, le révérend Smith, Radson, John et le titan, s'étaient interrogés tous ensemble sur le lieu où pouvaient vivre les démons. Leur présence massive à Menstragaleste, il y a plusieurs siècles ne suffisait pas à faire de ce Continent paradisiaque leur demeure. Leur attaque du pays Océanien avait été, près de mille ans après le passage des Grecs, leur seule intervention dans ce pays. L'importance de celle-ci était justifiée car, les démons s'étaient sans doute sentis menacés par la pureté des colons qui s'installaient là. L'immatérialité des Elfes leur permettait de vivre dans n'importe quel environnement. Cependant, leur besoin de rayonnements énergétiques les attirait sans doute vers les déserts écrasés par le soleil, les régions volcaniques ou simplement le magma qui grondait sous la croûte terrestre. Comme les superstitions des différentes civilisations déformaient les comptes rendus des manifestations Elfiques, que les guerres et les massacres ayant endeuillé l'Histoire n'étaient pas directement l'œuvre des démons mais

A l'Occident de Menstragaleste

celle d'hommes corrompus par ces créatures, aucune étude scientifique rigoureuse n'avait pu être menée sur les êtres énergétiques. Il est clair que les idées émises par les amis assemblés ce jour-là dans le manoir des Brighton, restaient des hypothèses. Pourtant, elles semblaient proches de la vérité.

Un jour enfin, la jeune Lady fut si bien rétablie qu'elle se sentit prête à partir pour Menstragaleste. Les quelques valises qu'elle emmenait ne contenaient que les robes achetées une année plus tôt à Gammapolis, pendant les vacances. La veille de son départ, elle demanda une faveur à son père. Elle désirait se promener une dernière fois dans la forêt avec son cheval préféré, Aigle. John accepta à la seule condition que Landson et Reck, la suivent en aéro-mobile. Comme elle était ravie par cette restriction, elle obtint l'autorisation humblement demandée. Aigle était un magnifique pur-sang noir que la jeune Lady ne reverrait sans doute jamais, une fois devenue Menstragalaise. En effet, ainsi que le faisaient tous les êtres purs ayant visité le Continent Océanien, elle avait juré de ne jamais revenir en Europe tant que la haine et l'argent y régneraient. Il était naturel que la jeune femme dise adieu à cet animal représentant une partie de son enfance. Lorsqu'elle sortit de l'écurie en chevauchant Aigle, Reck qui l'attendait dans son aéro-mobile avec Thomas, comprit le lien existant entre le splendide cheval et Élisabeth. Dans la forêt verdoyante, ils disparurent tous les trois en suivant le trot régulier du coursier. Par les fraîches collines et les sous-bois scintillants de rosée, ils allèrent un bon moment. De temps à autre, le titan vérifiait les échos radar donnés par l'appareil du véhicule d'Anderson. Rien ne semblait anormal. Parfois, la séduisante cavalière se retournait vers ses amis et leur lançait de tendres baisers. Le Colonel répondait par de superbes sourires. A trente-deux ans, il était le plus bel homme que la terre ait porté et il éclipsait bien souvent les éphèbes Menstragalais sans le vouloir. L'horreur survint, alors que les amis suivaient en s'amusant le bord d'un ravin. Le doux cheval qui était resté paisible jusque-là, se cabra et désarçonna sa maîtresse, la précipitant dans le fossé. Elle termina sa chute cinquante mètres plus bas en poussant un déchirant cri de douleur. Reck avait brutalement arrêté l'aéro-mobile et

A l'Occident de Menstragaleste

s'était rué vers la pente du ravin. Thomas lui, avait sauté sur le cheval et l'avait assommé d'un coup de poing entre les deux oreilles. Au fond du ravin, le jeune homme s'était agenouillé près de la petite Lady. Le beau visage de la blondinette était souillé de terre et les larmes y avaient tracé de méchants sillons roses. Entre deux halètements, Élisabeth murmura : « Je ne reverrai pas Lionel. Je ne sens plus mon corps et j'ai très froid. »

- Ne t'inquiète pas mon Ange, répondit Anderson en retenant un sanglot. Nous soignerons cela à Menstragaleste. Nos médecins sont capables de ressouder une colonne vertébrale en moins d'une heure.

- Tu penses que mes vertèbres sont brisées mon grand ? questionna l'Anglaise.

- Oui mais comme tu vis, les plus grands espoirs sont permis, assura l'Océanien.

- Tu te trompes mon chéri. La nuit arrive. Bientôt, je serai dans des ténèbres si profondes, que je ne pourrai même plus me rappeler les yeux de Lionel tellement j'aurai peur. Ils étaient pourtant si lumineux. Embrasse-moi, comme l'aurait fait mon fiancé. Encore un baiser vite, j'ai si peu de temps.

Reck la serra dans ses bras et posa tendrement ses lèvres sur celles de la petite Lady. La malheureuse, un instant plus tard, soupira encore une fois puis, son âme se sépara à jamais de son corps. Hurlant sa tristesse, Anderson remonta le talus en ébranlant le terrain sous ses pas lourds de haine : « Qu'est ce qui a bien pu arriver à cette carne ? Je vais le hacher menu, s'écria-t-il en pleurant. » Thomas le calma d'un geste de sa main libre car, de son autre bras, il tenait le cou du cheval qui suffoquait à demi, tant le titan le serrait : « Cette bête n'est pas coupable mon ami. Regarde ses yeux, proposa le géant. » Alors, Anderson découvrit que le cheval avait le même regard vitreux qu'Élisabeth, durant sa possession par un démon. Un examen du museau de la bête permit à l'Océanien de constater que les dents de celle-ci étaient aiguisées comme celles d'un carnassier et qu'une mousse rougeâtre s'échappait de ses naseaux. Alors, la colère fit

A l'Occident de Menstragaleste

bondir Reck. Il pâlit et cria : « Un Elfe, un enfant de salaud d'Elfe, c'est bien ce que tu es ? Dis ? ! ! ! »

- Oui petit imbécile, répliqua le cheval sous le regard étonné de Landson. Je suis même, le maître des Elfes. Comme toi et cette petite garce d'Élisabeth avez réussi à dissiper mon meilleur collaborateur, je suis venu vous donner une leçon.

- Tu iras te faire cuire un œuf. La leçon, c'est toi qui vas la recevoir, hurla Anderson flamboyant de colère.

Soudain, une terrible déflagration ébranla les couches atmosphériques. Puis, la nuit des temps tomba sur Reck. Jusqu'à sa mort, il ne se rappela jamais les événements qui avaient suivi cette explosion.

Lorsque le jeune homme retrouva ses esprits, Sylvie était penchée sur lui. Elle lui caressait tendrement les cheveux en essayant de remarquer dans le regard de ce dernier, un éclair indiquant le retour à la vie. Quand elle décela dans les yeux de son futur mari, cette imperceptible brillance qui illumine la pupille des vivants, elle l'enlaça et l'embrassa avec fougue. Leur longue étreinte terminée, elle courut vers la porte de la chambre, l'ouvrit et cria : « Thomas, Everett, venez il est sorti du coma ! » Quelques secondes plus tard, le titan suivi de Radson, de John Brighton et d'un couple inconnu encore d'Anderson apparut dans l'entrée de la pièce où s'éveillait Reck.

- Bienvenu au pays mon garçon, murmura le titan.

- Heureux de vous revoir parmi nous, ajouta le Gouverneur.

- Je suis très touché mes amis, mais reprenons depuis le début. Que m'est-il arrivé après le terrible accident d'Élisabeth ? questionna le jeune homme.

- Thomas va tout t'expliquer, répondit la mécanicienne. Mais avant, tu devrais te nourrir car, voilà quatre jours qu'Everett t'a mis sous perfusion.

- Je me sens faible. Tu pourras m'aider ? s'inquiéta le malade.

- Bien sûr, conclut Sylvie en invitant d'un sourire ses amis à la laisser seule avec son futur époux.

A l'Occident de Menstragaleste

Quand la chambre fut vide de ses visiteurs, la jeune femme prit son fiancé par les épaules et lui porta une fourchette chargée de protéines jusqu'à la bouche. Les deux jeunes gens ayant beaucoup de tendresse à se donner, ils s'embrassèrent et se réconfortèrent mutuellement une fois le repas terminé, en essayant d'oublier les épreuves traversées. Lorsqu'ils furent repus de bien être et de baisers, Reck se leva, s'habilla et rejoignit avec la technicienne ses amis dans le fumoir du château. John les fit asseoir dans un fauteuil, pendant que Thomas commençait le récit des faits qui avaient succédé à la perte de conscience d'Anderson : « Lorsque tu as menacé la créature, commença-t-il, le cheval et moi avons été expédiés à plus de trois cents mètres par une effroyable déflagration. Comme je me tenais toujours à l'animal, j'ai été sauvé. Son corps a heureusement amorti ma chute. Aigle lui, n'a pas survécu. Il est allé rejoindre sa pauvre petite maîtresse. Enfin, quand j'ai regardé dans la direction où tu devais encore te trouver, j'ai vu le maître des Elfes. Il était gigantesque. Il désignait du doigt le sol, en proférant d'irrespectueux jurons. J'ai compris qu'il t'engueulait consciencieusement. Je me suis donc senti mieux car, cela signifiait que tu étais toujours vivant. Pourtant, ton adversaire était si impressionnant que je t'ai vu perdu. Je dois dire que tu t'en es tiré à bon compte et l'apparition de cet ange de feu, encore plus énorme que le Seigneur des Elfes, s'est produite in extremis. Je vois que tu fais la moue mais, aucune anomalie n'affecte le fonctionnement de mes neurones. D'ailleurs Everett, John et Raâjid qui avaient entendu l'explosion et étaient venus se renseigner en aéro-mobile, sont aussi témoins et ne peuvent que confirmer ma description. Le créateur lui-même a dû lâcher cette montagne d'énergie qui s'est opposée au chef des démons. Nous avons tous entendu les paroles échangées par les deux êtres énergétiques. L'Ange a déclaré d'une voix terrible : « Je t'avais dit misérable de ne plus toucher aux Menstragalais. Or, Élisabeth était digne de devenir une citoyenne de ce paradis. Tu vas donc souffrir. » Le maître des Elfes a répondu en tremblant : « Pitié, ne faites pas ça, je vous jure, je ne recommencerais pas. » Ensuite, il a été aplati par d'effroyables décharges ioniques. Nous en sentions la chaleur

A l'Occident de Menstragaleste

jusqu'au chemin où John, son employé indien, Everett et moi-même nous nous trouvions. Lorsque le massacre fut terminé, l'ange disparut. Radson et le Gouverneur sont partis récupérer le corps de la petite Lady. Raâjid et moi sommes allés voir si tu vivais encore. Nous t'avons trouvé évanoui près d'un tronc d'arbre. Ton corps scintillait comme un morceau d'étoile tombé sur Terre. De temps en temps, des arcs électriques sillonnaient ta silhouette en claquant comme des coups de feu. Mon équipier a pris alors les choses en main. Il semblait bien connaître le problème. Nous t'avons entouré d'une couverture et nous t'avons ramené au château en prenant garde de ne pas te toucher directement. Le soir, Raâjid m'a dit que nous pouvions t'ausculter. En effet, tu n'étais plus fluorescent et ta charge statique était devenue nulle. Cependant, il m'a précisé que tu resterais dans le coma durant quelques jours. J'ai donc fait venir Sylvie de Délhiapolis pour qu'elle s'occupe de toi et qu'elle te reconforte, dès que tu sortirais du néant. Je crois que j'ai eu raison car, tu sembles être bien remis. »

Une belle femme brune au sourire enjôleur, celle-là même qui, quelques heures plus tôt était venue constater la résurrection de Reck avec un homme semblant être son mari, fut désignée par John : « Je vous présente Suzanne, ma première fille, la sœur de ma pauvre petite Élisabeth. Puis, désignant le compagnon de celle-ci, voici William Genthams, son époux. Tous deux étaient venus saluer notre petite lady avant son départ pour Menstragaleste. Ils connaissent toute l'histoire et les efforts que vous avez faits pour lutter contre le mal et sauver Élisabeth. Ils voulaient vous en remercier. »

- En effet Monsieur Anderson, expliqua l'Anglaise, vos trois compagnons et vous-mêmes avez été extraordinaires. Nous n'oublierons jamais que vous avez risqué vos vies pour sauver l'âme de ma petite sœur.

- C'est vrai, reprit son mari. Même si Élisabeth n'a pas survécu, vous nous avez ouvert les yeux sur la menace terrible que représentent les légions du mal. Le peuple du Royaume comprendra, à cause de nos témoignages, que les Menstragalais sont les seuls amis pouvant les

A l'Occident de Menstragaleste

guider dans cette lutte. La mort de ma belle-sœur ne sera donc pas vaine.

Les deux hommes se serrèrent la main chaleureusement. Peut être l'ouverture de l'Europe vers l'Océanie, permettrait au monde entier de se libérer des êtres énergétiques malfaisants.

Ce matin-là, le navire de guerre Menstragalais sortit des brumes, plus majestueux que jamais. Ses lasers de marine saillaient hors des tourelles profilées, comme des barres d'argent lustrées par la plus précise des machines à polir. Les soldats Britanniques, la famille Brighton et les quatre Océaniens, avaient accompagné tristement le cercueil de la petite Élisabeth, jusqu'à la chaloupe d'embarquement, échouée sur la plage. Là, pendant que les marins Menstragalais déposaient cérémonieusement la bière dans le petit bateau, John déclara à Anderson : « Elle voulait devenir Océanienne. Alors, je pense qu'elle sera heureuse en sachant son corps protégé par la terre de Menstragaleste. Elle aimait tant votre pays. Je vous remercie en son nom de l'accueillir là-bas, pour son dernier sommeil. »

- C'est tout à fait normal, répondit le jeune homme. John, j'ai pris un paquet de tabac pour le faire analyser. Je vous l'avais promis. Aussi, chaque fois que vous désirerez venir en Océanie, écrivez à Délhiapolis, poste restante Grandcamp. Le facteur est un ami de Starson, il saura nous faire parvenir le courrier, comme il faisait parvenir celui d'Élisabeth. Nous pourrons donc, chaque fois, préparer soigneusement votre visite.

Après ces quelques mots, les deux amis se saluèrent. Puis, Thomas, Everett, Sylvie et Reck montèrent dans la vedette. Le petit bateau rejoignit le croiseur, long de huit cents mètres, qui l'attendait au large. Une salve d'adieu tirée par les lasers du monstrueux bâtiment, dispersa les brumes. Ensuite, le navire de surface, tout en ébranlant l'atmosphère avec ses sirènes, se convertit en submersible et s'enfonça dans l'émeraude des eaux de la Manche.

A l'Occident de Menstragaleste

-VI-

L'aéroporteur qui emmenait le corps d'Élisabeth en Océanie, s'éloigna de sa route après s'être engagé dans la vallée du Tsang Po. Peu de kilomètres avant de survoler Lhassa, il prit de l'altitude et régla son cap vers le nord. Le commandant de l'appareil n'étant autre que Landson, Reck et Sylvie surpris se permirent de le questionner sur ce changement de direction. Le matin même, ils étaient dans la cabine de Thomas et Anderson demandait : « Pourquoi vas-tu par-là ? Quelques problèmes t'inquiètent-ils ? »

- Pas du tout, je vais au nord à cause de toi, répondit impassiblement le titan.

- Tu veux bien t'expliquer, mon Colonel, ironisa le jeune colosse.

- Bien sûr, nous ne sommes plus dans les Cornouailles, dit le militaire. Raâjid, après m'avoir aidé à te ramener au manoir, m'a expliqué seul à seul, les raisons de l'étendue de ses connaissances sur ton état. En 1900, il était un fantassin du quatorzième régiment d'infanterie de Calcutta. En janvier, il participa à une expédition punitive contre un Seigneur de la guerre du Kouen lun. Après avoir consciencieusement corrigé le chef de gang chinois et sa bande de voyous, ils sont revenus en traversant le Tibet. Mais près du Lac Tengri Nor, ils ont été dispersés par une avalanche. Raâjid fut sauvé des neiges par un moine qui possédait apparemment, les mêmes pouvoirs que toi. Ce religieux conduisit notre ami Indien dans une lamaserie où ce dernier passa deux mois. Il assista à des manifestations télékinétiques impressionnantes. Il vit un lama se retrouver dans le même état que toi, après ta rencontre avec le maître des Elfes. C'est ainsi qu'il apprit ce qu'on doit faire dans ce cas. Quand sa santé le lui permit et ses forces également, il rejoignit Katmandu et de là son unité. En te voyant à l'œuvre contre les êtres énergétiques qui tourmentaient Élisabeth, il a compris que tu étais comme ces moines, un homme juste chargé de pouvoirs extraordinaires, capable de laver les bassesses du

A l'Occident de Menstragaleste

monde. Raâjid m'a convaincu que tu devrais visiter la lamaserie et te laisser instruire par les moines l'habitant. Ces derniers ne te refuseront rien, il te suffira de leur donner cette lettre de notre ami.

- Crois-tu que cette visite sera bénéfique à l'augmentation de mon pouvoir psychique ? interrogea Reck.

- Évidemment, répondit le titan, cela pourrait même servir Menstragaleste. Tu m'as dit un jour que les Océaniens n'avaient plus de sang dans les veines, que la civilisation les ayant adoucis, ils auraient beaucoup de mal à affronter la barbarie des Européens. Alors, pourquoi ne pas remplacer la force bestiale par la télékinésie ?

- Ce n'est pas une mauvaise idée. Mais, tu aurais pu me parler de tout cela avant notre départ d'Angleterre, s'insurgea Anderson.

- C'était impossible. Raâjid m'avait fait promettre de garder le secret. Je ne devais en parler qu'aux Menstragalais. J'ai donc dû me taire devant les habitants du manoir, conclut Thomas.

En continuant son voyage vers le lac Tengri Nor, l'aéroporteur survola des régions escarpées. L'altitude des sommets que l'engin frôlait, dépassait souvent les six kilomètres. Depuis les hublots de l'appareil, les Océaniens purent assister à l'apparition des hauts plateaux du Tibet. En effet, sous les yeux des voyageurs, de vastes cirques rocheux s'étendaient. Ces derniers abritaient des étangs aux eaux limpides portant sur leurs rives de petites agglomérations bâties au pied des lamaserie. Thomas, après une heure et demie de vol au-dessus de ce paysage, décida de se poser. Ils étaient arrivés à destination. Mais, il leur fallait faire vite car, les autorités Anglaises ne supporteraient pas longtemps leur présence imprévue si elles en avaient connaissance. Landson constitua un groupe d'exploration comprenant Reck puis, ils sortirent. Derrière une haie d'arbustes squelettiques, ils découvrirent la lamaserie du Tengri Nor, celle-là même qui avait abrité le fantassin Raâjid. L'immense Colonel lança au Prince de la Plaine qui suffoquait à moitié : « A plus de quatre kilomètres d'altitude l'air est rare mon petit. »

- Tout le monde ne peut pas posséder quinze litres de cage thoracique comme toi, monsieur muscle. Et puis, j'ai passé deux

A l'Occident de Menstragaleste

semaines dans l'atmosphère polluée de l'Europe industrielle. N'est-ce pas suffisant pour rendre temporairement asthmatique n'importe quel Menstragalais des plaines, répliqua Anderson.

- Je te comprends. Moi-même j'ai éprouvé beaucoup de difficultés à m'y adapté, reconnu le géant. Ce que je ne peux pas admettre, c'est l'apparente limpidité de l'air au-dessus de Délhiapolis. Cette ville est en France et comme toutes les zones urbaines qui se trouvent là-bas. Elle devrait être complètement pourrie par les poussières de charbon des environs.

- Tu es observateur mais tu oublies que cette ville est entourée d'un champ de force. Ce dernier filtre non seulement les imbéciles mais aussi l'air, expliqua Reck.

- Tu ne manques pas de bon sens. Tu ferais un excellent détenteur de diplôme du troisième degré, lança le titan.

- Laisse cela aux autres, grogna le Prince de la Plaine. Je n'ai plus de temps disponible pour les études. Ma charmante fiancée consacrant déjà un quart de notre vie à l'amour le reste est destiné au fonctionnement du groupe industriel de mes parents et à la surveillance de nos voisins planétaires.

- Charmant programme, conclut le Colonel.

Les moines reçurent les Océaniens comme Raâjid l'avait prévu. Anderson put rencontrer le Grand Précieux et rapidement, il fut pris en main par un groupe de lamas qui lui demandèrent d'exécuter quelques exercices spirituels afin que ces derniers puissent jauger l'importance des pouvoirs du Menstragalais. Il apparut que l'Océanien possédait une puissance télékinétique bien supérieure à celle des rares hommes capables de générer de telles impulsions. Reck parvint à assimiler rapidement les travaux cérébraux que lui avaient recommandés les religieux. En une semaine, il fut apte à les réaliser sans aucune aide. Il décida de s'entraîner sérieusement afin de créer dès son retour à Gammapolis, une unité spéciale de l'armée constituée exclusivement de télépathes et d'hommes capables d'agir sur leur environnement avec leur esprit. La force mentale d'Anderson dépendait de la pureté intérieure de ce dernier. Elle puisait l'énergie nécessaire à son

A l'Occident de Menstragaleste

existence dans l'honnêteté et le courage d'Anderson. Jamais le Prince de la Plaine n'agissait par intérêt personnel. Il ne se connaissait pas de faiblesse, en dehors d'une tendance à être orgueilleux et à aimer les femmes. Il ne craignait que les réactions des Elfes de la Vallée des Souffres. Ces monstres heureusement, semblaient être surveillés par des puissances insoupçonnées et remplies de bonnes intentions à l'égard des Menstragalais. Cependant, les lamas avaient bien rappelé aux Océaniens que leur sécurité ne devait pas être laissée à d'autres.

La Terre Pacifique portait l'avenir du monde en son sein. La civilisation qu'elle abritait, lancerait l'humanité vers une forme nouvelle bien plus bénéfique que tous les modèles ayant déjà existé. Cette société, si elle survivait, sauverait la Terre de la destruction la menaçant. Il fallait donc que les hommes concepteurs de cette Nation la protègent de toutes leurs forces pour lui permettre de se développer. Anderson et les Océaniens devraient neutraliser les capitalistes occidentaux et les soviétiques, improprement qualifiés de communistes. Ceux-ci mettraient, un jour où l'autre, l'équilibre écologique de la planète en danger et leur cupidité les pousserait peut-être à envisager l'invasion de Menstragaleste. La puissance Militaire des habitants de l'Océanie pourrait certes, vaincre leurs ennemis potentiels. Mais il valait mieux tenter d'approcher amicalement ces derniers et les convertir en douceur aux joies de la vie, telle qu'elle était organisée dans le Pacifique.

-VII-

Les routes de la destinée font souvent d'indescriptibles détours. C'est ainsi que l'invasion de Mégapolis débuta par un manque de bébés. En effet, une démographie déficitaire est l'apanage des peuples heureux. Les Océaniens nageaient tous dans le bonheur. Leur vie n'était que voyages et loisirs car, l'unité créative de la cinquième génération était devenue active. Les Princes et les Princesses de la Plaine vivaient donc pleinement et n'éprouvaient plus le besoin de concevoir des enfants. L'ambiance merveilleuse de Menstragaleste soulevait en conséquence un léger problème humain que devait résoudre l'institut nationale géographique. Chaque année, cet organisme gouvernemental de recherche publiait l'état de la population Océanienne. Ce document parvenait à motiver les instincts parentaux des jeunes couples qui finissaient toujours par rétablir les déficits de bébés. Reck et Sylvie venaient de vivre une année de plaisir ininterrompu. Anderson, après son inoubliable mariage était parvenu à lancer le programme des voyages spatiaux. Il avait aussi participé à la création d'une unité militaire de télépathes, soigneusement entraînés par Everett Radson. Tous ses rêves lui souriaient et son ménage était un succès total. Comme les relations entre Menstragaleste et les autres pays étaient au beau fixe, les deux jeunes mariés de Gammapolis envisagèrent de partager leur bonheur avec un enfant.

Sylvie, alors que son mari travaillait sur le premier vol orbital habité, se rendit à l'institut géographique pour vérifier le taux de naissance et déclarer son projet de maternité. Si le déficit démographique pouvait déséquilibrer l'économie Menstragalaise, une surcharge de population ne lui était pas plus bénéfique. Aussi, les familles Océaniennes faisaient suivre soigneusement l'évolution de leur foyer par le gouvernement. Cette précaution permettait de stabiliser le nombre de personnes habitants Menstragaleste et facilitait l'organisation de la production alimentaire et industrielle du pays. La femme d'Anderson

A l'Occident de Menstragaleste

s'étonna en apprenant que Mégapolis accusait un manque de vingt mille nourrissons. Les autres villes du pays étaient quasiment équilibrées. Elles comptaient bien quelques places pour les jeunes épouses désirant satisfaire leurs instincts maternels, mais aucune agglomération n'était aussi dépeuplée que la capitale. Le soir même, Sylvie en parlait à Reck. Dès que celui-ci fut averti du désastre qui menaçait la perle des cités Océaniques, il se rua sur le visio et appela Humphrey Jefferson, le Président de la Fédération. Les deux hommes, depuis le dénouement de l'affaire du Népal, se connaissaient bien. Ils travaillaient souvent ensemble et leurs rapports étaient devenus très amicaux. Aussitôt que le Prince de la Plaine vit apparaître l'image de Jefferson sur l'écran de son appareil, il lança : « Bonjour Monsieur le Président , excusez-moi de vous déranger mais je viens d'apprendre une curieuse nouvelle. Pourriez-vous éclaircir quelques points concernant cet événement ? »

- Vous faites allusion au déficit démographique qui frappe Mégapolis, déclara le Président .

- Everett vous a-t-il initié à la télépathie ou avez-vous deviné juste par hasard ? demanda le Prince de la Plaine.

- Ni l'un ni l'autre. Je vous connais bien et je savais que ce phénomène attirerait votre attention. D'ailleurs, j'allais vous en entretenir bientôt, exposa Jefferson. Mis à part ce détail, vous comprenez que la situation de la capitale est grave. Si notre population tombe au-dessous de sept millions d'habitants, nous serons obligés d'être beaucoup plus vigilants sur notre production industrielle et les capacités de notre armée. Nous risquons de nous affaiblir irrémédiablement. J'ai envisagé une solution pour éviter ce problème. Les Européens, depuis que nous nous sommes ouverts vers l'extérieur, ont déposé beaucoup de demandes d'admission à Menstragaleste. Aussi, je serais prêt à répondre à ces candidatures.

- Attention !!! Ne nous laissons pas emporter. Les Hordes Européennes peuvent être dangereuses, rappela Reck. Si nous les laissons entrer à Mégapolis, nous risquons de perdre tout le pays.

A l'Occident de Menstragaleste

- Je prendrai des précautions. Nous surveillerons la ville. Je ferais même déplacer le complexe administratif à Héliopolis, assura le Président .

- Nous ne pouvons courir un tel risque, grogna Reck. J'estime qu'il existe des façons plus agréables de combler un manque de nourrissons. Organisons un concours, par exemple.

- De quel genre, s'étonna Jefferson ?

- Le couple Mégapolitain qui aura le plus beau bébé, gagnera une année de vacances à Athénopolis, proposa le Prince de la Plaine.

- Ce n'est pas une mauvaise idée, approuva l'homme d'état. Mais qui saura choisir le plus beau bébé ? Voyons le bon coté de la première solution. Si des Européens vivent sur notre territoire, leurs amis hésiteront à nous envahir. Nous pouvons aussi compter sur le plaisir que prendront ces immigrés à s'adapter au mode de vie Océanien.

- Il est possible que les faits évoluent dans ce sens. Mais parlons en avec Thomas, Everett et toutes les autorités concernées par les risques d'invasion, conclut Anderson.

Le Président admit que cette décision nécessitait les avis des spécialistes de la défense. Le Colonel Landson ne serait sans doute pas favorable à une arrivée massive d'ennemis potentiels et, si une majorité de l'assemblée décidait malgré tout de prendre de tels risques, le titan élaborerait de solides mesures pour éviter de graves remous.

Sylvie et Ange, assises sur la terrasse d'un petit café en bord de mer, attendaient le retour de leurs maris. Ceux-ci avaient participé à la réunion d'Héliopolis. La solution au problème démographique venait d'être choisie. Les demandes formulées par les Européens seraient acceptées et les Océaniens accueilleraient rapidement les nouveaux venus à Mégapolis. Thomas, promu général durant le conseil d'état laissa sa colère exploser en descendant de l'aéromobile qui avait ramené Reck et lui, vers les jeunes femmes. Ces dernières l'entendirent grogner depuis l'avenue jusqu'à la table où elles étaient installées : « On va être obligé d'entourer Mégapolis de camps armés. J'y ferai venir les plus puissants de nos canons à plasma, grondait le titan. Je préparerai même un tir de bombe à antimatière. Le premier Européen

A l'Occident de Menstragaleste

qui moufte et c'est fini, la baie de Mégapolis sera agrandie de cent kilomètres carrés. »

- Si tu anéantis Mégapolis, la reconstruction fera tourner l'unité cinq certes. Mais le déficit passera de vingt mille à trois cent mille âmes et cela amplifiera encore nos problèmes, argumenta Reck.

- En cas de coup dur, je ferai évacuer la ville. Je n'y laisserai que les imbéciles qui ont déclenché la catastrophe puis, je raserai tout c'est mon dernier mot, affirma le géant.

- Tu attendras tout de même que le danger se précise avant de frapper et alors, il sera peut-être déjà trop tard ? supposa Anderson.

- Évidemment, vu sous cet angle ... conclut Thomas.

Sur ces mots, les deux amis rejoignirent leurs femmes et oublièrent leurs soucis en dégustant dans la lumière du couchant, un jus d'orange glacé. Thomas et Sylvie s'éloignèrent afin de rechercher sur le bord de la baie, un petit restaurant où les quatre amis pourraient souper. Ange resta donc seul avec Anderson, l'homme qu'elle aimait le plus après son mari. Depuis près de deux ans, une question brûlait les lèvres de la jeune femme. Elle n'hésita pas à la poser à Reck.

- Dis donc mon grand, depuis que nous nous sommes quittés, tu ne m'as plus jamais adressé la parole que d'une façon très distante. As-tu donc complètement oublié notre amour ?

- Non, mais pour ne pas éveiller la douleur de notre séparation, je préfère me tenir éloigner de ta bouche charnue, répondit Anderson.

- Ainsi, malgré Sylvie tu n'as toujours pas effacé le passé. Moi non plus. J'aime Thomas, je vis avec lui et je suis heureuse, mais je pense à toi et l'éloignement ne fait qu'amplifier le vide provoqué par ton amitié absente, assura Ange.

- Je reconnais, expliqua le Prince de la Plaine, que parfois j'aimerais bien te visiosonner, te demander comment tu vas. Je vois souvent ton titan mais il est vrai que nous deux, nous n'avons plus aucun autre contact, que celui passager de la rencontre fortuite.

- Sylvie m'a dit que vous désiriez faire un enfant. J'ai été ému par cette nouvelle. J'essaie de t'imaginer dans les bras de cette beauté ; je

A l'Occident de Menstragaleste

la vois te dire qu'elle t'aime et que tu la fais jouir. Si elle n'était pas aussi sympathique, je lui en voudrais à mort, souffla la jeune femme.

- Et ton géant, il ne lui vient pas à l'idée de pouponner ? interrogea Reck.

- Si, tu sais il est tendre comme un enfant. Heureusement d'ailleurs, car son corps tout entier et sa vigueur sont à l'image de ce qu'on peut en voir à la ville, exposa la petite brune.

- Enfin, nous avons réussi à rattraper l'erreur que nous avons faite il y a deux ans. J'aime passionnément ma femme et toi tu vénères ton époux, alors tout va très bien, affirma Anderson.

L'arrivée du gigantesque général et de la mécanicienne interrompit la conversation. Ils avaient découvert un accueillant petit restaurant qui dominait la baie d'Héliopolis. Les nouveaux venus comprirent bien que les anciens fiancés avaient échangé quelques bons souvenirs. Thomas savait que sa femme était toujours très attachée au Prince de la Plaine et il ne se formalisait pas du plaisir qu'elle éprouvait à retrouver Reck. Le titan au contraire, regardait d'un œil bienveillant la joie affichée de nouveau par son ami car, depuis deux ans, ce dernier devenait définitivement triste chaque fois qu'il rencontrait le premier amour de sa vie.

A l'Occident de Menstragaleste

A l'Occident de Menstragaleste

-VIII-

La chute de Mégapolis fut richement décrite par Reck Anderson dans un recueil intitulé, Les Hordes de la Vallée des Souffres. Ce livre fit longtemps partie de la grande bibliothèque de la « Normandie Tropicale ». Comme il fut soigneusement composé par son auteur et que les faits relatés dans ses paragraphes sont reconnus comme étant rigoureusement exacts par les historiens Océaniens, il entre dès ces pages dans la composition de « l'Occident de Menstragaleste. »

GAMMAPOLIS, le 12 Mars 1940.

Partageant la Présidence de la Fédération Menstragalaise avec ma seconde épouse Ange Landson-Anderson, moi, Reck Anderson, je me dois de rappeler par écrit la Guerre de Mégapolis afin que la postérité n'efface jamais ces événements qui faillirent faire glisser l'Humanité vers une déchéance totale. Je me souviens du début du conflit, par une belle journée d'hiver austral comme si c'était hier. Elle marqua pour moi un tournant définitif de ma vie. J'ai toujours eu une certaine idée de Mon Pays... Mon Continent Menstragalais. Aussi, lorsque d'ignobles individus le mirent en danger pour une vulgaire question de profit, je devins un tueur impitoyable.

La situation démographique Mégapolitaine paraissait être rétablie. Cependant, Thomas passait des nuits blanches à surveiller le District de la Capitale. Il faisait exécuter sans cesse des exercices de combat aux cent mille forestiers occupant les alentours de la ville. Le monde Océanien semblait au début d'une terrible désagrégation que rien ne pourrait empêcher. Je craignais que ma femme ne souffre des événements se préparant. Cela me déchirait le cœur. En effet, je suis Menstragalais et pour moi, l'amour consacré aux êtres de l'autre sexe, représente la plus importante activité de la vie. Il faut savoir pour comprendre ce point de vue, qu'aucune trahison, aucun mépris, aucun

A l'Occident de Menstragaleste

intéressement n'est à craindre des femmes Océaniennes. Elles ont appris à aimer et à respecter leur compagnon comme beaucoup d'Européennes devraient le faire. Quant à nous, nous les protégeons tout en leur confiant souvent les tâches les plus délicates que le fonctionnement de la civilisation impose aux habitants du Continent. Nous vivons tous ainsi, en très grande harmonie. Je suis, bien que j'en éprouve une très grande honte, le seul Menstragalais à m'être montré agressif envers un compatriote et ce, en raison de mon orgueil maladif qui m'a fréquemment fait du tort.

Quelques mois avant la concrétisation de tous les problèmes posés par l'arrivée des immigrants à Mégapolis Sylvie, mon épouse en ce temps-là, avait tenu à concevoir un enfant. Nous étions heureux et maintenant une petite fille se développait dans l'adorable sanctuaire de vie de celle qui avait été la meilleure mécanicienne des forces aéroportées de Gammapolis. Cependant, l'invasion de la capitale risquait de nuire à notre bonheur. Je partageais à ce sujet, les inquiétudes du Général Landson. La racaille de la plus basse espèce risquait de s'être mélangée aux étrangers que nous avons admis dans nos frontières. Je craignais même de voir surgir d'entre tous ces gens des Elfes de la Vallée des Souffres. Ces créatures énergétiques étaient nos pires ennemis. Ils pouvaient profiter de l'entrée massive des Européens à Menstragaleste pour tenter de s'introduire avec eux et nous corrompre. Je ne parvenais plus à vivre avec la proximité des envahisseurs de Mégapolis. Souvent le désir de déclencher une bataille qui révélerait leurs véritables intentions, me brûlait. Seuls les conseils de mon ami Humphrey Jefferson, le Président de la Fédération, m'empêchaient d'aller dans la capitale pour rejeter à la mer les Hordes d'Anglais, de Français et autres importuns de la même veine qui s'étaient installés avec de mauvaises intentions sur notre terre. La plus grande crainte qui me torturait restait pourtant celle des Elfes. Thomas connaissait une solution radicale à ce problème mais, nous devons éviter la destruction de Mégapolis. Je bouillais donc intérieurement et n'avais plus qu'à attendre une erreur de l'ennemi, pour pouvoir décider de la conduite à tenir. La riposte ne serait sans doute pas

A l'Occident de Menstragaleste

proportionnelle à l'attaque en raison de notre haine. Ce jour-là, Nancy, une amie d'enfance, allait fournir une excellente raison de repousser les Européens. Cette jeune femme fut la première victime de la corruption insidieuse des Elfes revenus dans la Capitale. Son père l'avait confortablement installée à Mégapolis où elle s'occupait d'un centre de distribution alimentaire affilié à « l'Etoile du Sud ». Pourtant, Lorsqu'elle nous visiosonna de la gare de Gammapolis je réalisais qu'un grave problème devait affecter la tranquillité de sa vie. Sa voix toujours gracieuse et riante était, cette fois, sans timbre. Elle semblait glacée par l'angoisse. Sylvie décida de venir avec moi, pour aller la chercher. La raison de la panique de Nancy, devait être monstrueuse. Aussi, nous ne serions pas trop de deux pour calmer sa peine. Devant l'arrivée des trains à haute vitesse la petite blonde d'Aurorapolis nous attendait impatientement. Son visage s'illumina de gratitude lorsqu'elle nous vit apparaître. Tout de suite, elle sauta dans les bras de Sylvie puis, dans les miens. Nous sentions qu'elle recherchait une protection. Je me demandais si une investigation mentale de Nancy n'était pas nécessaire pour comprendre ce qui la troublait. Cependant, l'émotion qui l'agitait à cet instant rendait la télépathie momentanément inefficace sur elle. Nous la réconfortâmes donc, en lui promettant de l'écouter et de prendre en compte tout ce qu'elle expliquerait. Ainsi, alors que nous retournions vers la « Normandie Tropicale » à bord d'une aéro-mobile, notre amie nous raconta les origines de ses angoisses.

- Et bien, voilà la raison de ma visite, commença-t-elle. Avant l'arrivée des Européens, tout allait bien. J'avais dans ma vie un garçon que je comptais bientôt épouser. Dès que les premiers Anglais furent installés, mon bien-être sembla basculé. D'abord une jeune étudiante Lydie Startson, sema le trouble dans mon esprit. Ensuite, nous ressentîmes les effets d'une indescriptible forme de corruption qui nous rendit envieuse des étrangers.

- Avant tout, comment la jeune fille dont tu parles a pu te désorienter ? s'étonna Sylvie.

- J'ai été victime d'un phénomène assez complexe. Je ne vais pas essayer de noyer le poisson, assura Nancy. Je suis tombée amoureuse

A l'Occident de Menstragaleste

d'elle. Je me suis même rendue compte, qu'elle m'attirait plus que mon fiancé. Comment pourriez-vous accepter l'attirance d'une femme pour une autre ? Pourtant, Lydie a la peau si douce. Sa bouche est si appétissante. J'aime les hommes mais, j'ai craqué lorsque cette petite vénus a travaillé trois semaines comme stagiaire chez moi. Elle a cédé à une invitation que je lui ai faite, le reste est venu naturellement.

Voyons, déclara Sylvie, je comprends le désir que t'a inspiré cette jeune fille. Je me souviens de plusieurs longues missions que j'ai effectuées au sein d'une unité exclusivement féminine. Durant celles-ci, j'ai moi aussi cédé à des stimulations homosexuelles. Mais, je n'étais pas amoureuse de mes partenaires. Nous étions toutes très liées par l'amitié et c'est à cause de cela que, lorsque la tendresse nous manquait, nous n'hésitions pas à nous la procurer mutuellement.

- Cela s'explique si nous nous référons à l'éducation des Menstragalaises, exposais-je. Aucune d'entre vous ne cache ses pensées intimes. Vous n'en avez pas honte. De plus, votre douceur et votre sensualité ne sont pas feintes comme celles des Européennes. Il est donc facile d'admettre que vos instincts, aidés parfois de la sympathie, s'expriment par des échanges physiques entre femmes. Tu n'as donc rien à te reprocher. Cependant, une fois tes sens assouvis tu aurais dû oublier ce qui était arrivé et reprendre ta vie, sans rien y changer.

- Malheureusement, je ne l'ai pas fait, reprit notre amie. Et puis, tu sembles approuver une liaison entre femmes. Que penses-tu de ce qui pourrait arriver entre hommes ?

- Cela n'a rien à voir. Nous avons entre copains, des manières différentes de nous montrer notre estime, répliquais-je.

- C'est vrai, répondit Nancy. Mais alors comment expliquer qu'un simple appel des sens ait pris de telles proportions ? Je me suis même séparée de mon fiancé à la suite de cette aventure.

- Là, avoua ma femme, tu me surprends et me déçois.

- Mais je ne sais plus où j'en suis, sanglota Nancy. Au secours !

Le cas de Nancy m'inquiétait. Elle paraissait être influencée par des corrupteurs Elfiques. Comme je ne voulais pas la tourmenter encore

A l'Occident de Menstragaleste

plus avec d'autres questions, j'envisageais de la soumettre aux télépathes de Radson. Ils auraient peut-être plus de chance que moi car, j'avais tenté de la sonder mentalement mais toutes mes investigations s'étaient heurtées à un mur infranchissable de pensées confuses. Je n'avais pu démêler et éclaircir celles-ci pour en tirer la contenance et les motivations. Ce qui m'irritait le plus, c'est que les idées et les impressions de Nancy étaient instables. Elles venaient puis s'effaçaient sans cesse. Elles demeuraient inconscientes et de toute évidence n'appartenaient pas à l'Aurorapolitaine. J'étais persuadé qu'elles lui étaient suggérées par les êtres énergétiques. Mais dans quel but ?

Dès que nous fûmes arrivés dans les murs de la « Normandie Tropicale ». Nous demandâmes à Everett de venir nous rendre visite. Mon père et ma mère restèrent avec notre amie. Puis, afin qu'elle se sente protégée et toujours intégrée à la civilisation Océanienne, ils s'efforcèrent de garder autour d'elle une ambiance chaleureuse digne des plus belles réceptions Menstragalaises. Je décidai de laisser Radson et ma femme se charger de Nancy pendant que j'allais chercher la jeune Lydie Startson à Mégapolis. Il fallait arracher celle-ci à l'influence des forces malfaisantes de la Capitale. Replacée dans le quotidien des Menstragalais, elle retrouverait sans doute une vie plus sereine et une moralité plus saine. Les deux jeunes femmes, une fois leur équilibre rétabli sauraient tirer de leur aventure dans la ville maudite, une mine de renseignements profitables à notre unité de télépathes. Nous pourrions, grâce à leurs souvenirs, étudier la méthode corruptrice des étrangers menaçant notre monde.

Lorsque sur l'aéroroute de Mégapolis, je vis les derniers panneaux indiquant les portes de la ville, je savais que Monsieur et Madame Startson tenaient fortement à la prise en main de leur fille par les autorités Océaniennes. Ils n'avaient plus aucun contact avec elle. Lorsqu'ils avaient connu les relations qu'elle entretenait avec Nancy, ils m'avaient donné entière liberté pour l'arracher à l'enfer Mégapolitain. J'allais donc, avec l'appui de tous mes amis et celui d'Humphrey Jefferson, affronter les corrupteurs. Je libérerai avec les Menstragalais

A l'Occident de Menstragaleste

ceux des étrangers qui désiraient sincèrement s'installer dans mon pays. Enfin, j'aperçus les premières villas de la grande cité. Je découvris aussi avec effroi, que le destin de la ville était sur la voie de l'accomplissement.

-IX-

- Les Mégapolitains ont perdu tout esprit combatif, déclarais-je à Jefferson en écrasant mon poing sur le bureau. Il est vrai que le luxe étalé par les Européens est démoralisant. Vous ouvrez de grands yeux mais j'ai effectivement parlé de luxe. Ils sont installés sur la Terre Océanienne mais ils ne montrent aucun respect pour nos règles égalitaires. De plus, ils ont gardé leurs domestiques, leurs privilèges et le reste. Ils ont apporté dans leurs bagages leur civilisation pourrie. Alors, comment expliquer aux habitants du Continent qui sont habitués à se servir seuls, qui n'ont jamais plus d'avantages que leurs voisins qui, pour finir, connaissent les mêmes règles de vie les uns les autres, oui, comment leur expliquer que la réussite de la civilisation dépend du respect de leur égalité. Si le gâteau Menstragalais était réparti à l'image de celui des autres nations, la richesse et le pouvoir de certains Océaniens seraient tels, qu'ils domineraient dangereusement l'Univers. L'horreur et l'injustice noirciraient l'azur jusqu'alors immaculé de notre avenir. Nous sommes tous de pauvres humains. Nous avons tous d'énormes défauts que la société Menstragalaise nous a permis de maîtriser. Les Européens vont faire basculer l'équilibre précaire que notre civilisation avait acquis laborieusement. Un doigt de corruption suffira à tout ébranler. Humphrey, il faut agir. Je vous en supplie ; Bougez !

Le Président resta abattu par mes paroles. Nous nous trouvons dans une situation difficile à éclaircir. Si la majorité du pays décidait de vivre comme les capitalistes ou les libéraux, nous ne pourrions rien pour l'en empêcher. Notre Nation était construite avant tout autre chose sur une pierre d'angle, la Démocratie. Les gens qui refuseraient le nouveau régime, comme Thomas et moi-même, seraient obligés pour survivre de se replier sur un territoire réduit et facilement défendable. De toute façon, les événements de Mégapolis étaient susceptibles de renverser le gouvernement. L'engouement pour la société Européenne

A l'Occident de Menstragaleste

pouvait contaminer tout le pays. Seul un référendum proposé à l'ensemble des Océaniens, serait apte à informer le Président et l'assemblée fédérale des désirs du peuple. Jefferson n'osait pas me l'avouer mais, il se plierait à la volonté majoritaire. Une consultation de la Nation s'imposait. Il fallait présenter les avantages et les inconvénients des systèmes politiques antagonistes aux Menstragalais. Ainsi leur réponse trancherait définitivement la question soulevée par l'arrivée des Européens. Je devais admettre que le futur du pays ne dépendait pas de moi. Il n'appartenait qu'à l'union de mes compatriotes. Le Président expliqua alors : « Voilà Reck, je vais organiser une interrogation nationale. Mégapolis bascule vers le capitalisme. Cela prouve que le peuple n'est pas satisfait par le communisme écologique Océanien. Nous devons savoir ce que pense le reste du pays. Jusqu'à présent nos élections avaient été libres et démocratiques, mais au cours de celles-ci jamais de nouvelles idées n'avaient été proposées. Nous devons le faire pour savoir ce que vaut notre système. »

- Je vous comprends patron mais nous devons soigneusement peser le pour et le contre. Et si notre politique était rejetée je pose la question, que deviendront nos enfants et nos petits enfants ? lançais-je.

- J'y pense mon petit. J'y pense, soupira Jefferson.

La petite Lydie avait retrouvé une vie saine. Surveillée avec Nancy par les télépathes de Radson, elles reprenaient toutes les deux, conscience des réalités de leurs vies. Mes parents, Thomas qui était revenu du district Mégapolitain pour participer à l'interrogation nationale de Jefferson, ainsi que plusieurs autres amis et moi-même, nous nous étions réunis au sein de la « Normandie Tropicale » afin d'être prêts à toute éventualité. La chute possible de la civilisation Menstragalaise ne nous empêcherait pas de défendre nos valeurs. Même si cela devait nous isoler définitivement du monde. Heureusement, la maîtrise que notre groupe avait des moyens technologiques permettant le fonctionnement de la civilisation, nous assurait un contrôle temporaire de l'évolution sociale qui se préparait. Nous pourrions ainsi sauver toutes les découvertes scientifiques récentes et les empêcher de tomber entre des mains non éclairées. Ainsi angoissés, nous attendions

A l'Occident de Menstragaleste

la déclaration que Jefferson devait faire avant le vote. Le visioson était connecté sur le canal de communication général, une forme avancée de télévision interactive. Enfin, le Président de la Fédération apparut, entouré de conseillers spécialisés en science économique et en qualité de l'environnement, puis il lança :

- Mesdames, Mesdemoiselles et Messieurs. J'ai récemment appris que les nouveaux habitants de Mégapolis avaient lentement fait basculer la capitale vers une structure sociale bien différente de celle appliquée à Menstragaleste jusqu'à aujourd'hui. Nous sommes forcés de reconnaître que ce changement paraît recueillir l'approbation des Mégapolitains. Alors que faire ? Nous sommes nous trompés en pensant que la société Océanienne était la meilleure ? Si elle n'a pas supporté la comparaison de Mégapolis, cela peut tenir à deux faits. Les Elfes de la Vallée des Souffres dont l'existence est aujourd'hui incontestable, peuvent influencer les habitants de la Capitale. Ou bien, notre régime égalitaire est sans doute considéré comme injuste par certains d'entre nous. Il nous faut de toute façon savoir. Seule une interrogation nationale est apte à nous renseigner. Tenter la neutralisation du capitalisme naissant de Mégapolis ne doit pas se faire sans l'accord de tous. Aussi, ce soir, je vais vous poser la question suivante : voulez-vous changer d'économie et de règles civiles ? Avant que vous ne répondiez, plusieurs professeurs vont vous présenter l'autre civilisation. Ils vous laisseront ensuite faire votre choix, grâce aux connaissances théoriques que vous avez tous acquises durant vos études et leurs exposés de ce soir. Pour le vote que vous ferez deux heures plus tard par le visioson, la technique habituelle sera appliquée. Je laisse maintenant la parole à Monsieur Varudson, professeur d'histoire, spécialiste du capitalisme et du pseudo communisme Européen.

Ce personnage que j'avais eu comme enseignant dans l'Université de Gammapolis, commença à exposer :

- Je vais soigneusement vous décrire les diverses étapes de fonctionnement du capitalisme appelé aussi libéralisme ou improprement communisme en Union Soviétique. Sans fioritures, sans

A l'Occident de Menstragaleste

en masquer les avantages, voici le système économique amené par les Européens de Mégapolis. Il faut, pour le comprendre, que nous ne pensions plus à notre principe de distribution basé sur « l'équivalent travail ». Dans les pays occidentaux, rappelez-vous que l'économie dépend de l'argent. Nous avons tous oublié ce dont il s'agit. Alors, disons que c'est une valeur devenue de nos jours totalement artificielle, donnée aux différents produits de consommation. La preuve que le prix accordé à une fabrication industrielle est basé sur du vent pour les capitalistes réside dans la démarche suivante. Prenons une automobile Européenne, sachez que le travail nécessaire à sa construction diminue linéairement dans le temps grâce à l'évolution technologique. Pourtant, son coût d'achat augmente. Insensé ! Ce phénomène a une finalité précise. En effet, les détenteurs des moyens de production peuvent ainsi faire varier les bénéfices qu'ils obtiennent, en vendant leur réalisation. Or, plus leurs gains augmentent, plus leur pouvoir est grand. Ceci bien sûr, sans que leur travail le justifie. De tels principes ont plusieurs avantages. Ils permettent de devenir riche sans l'être vraiment. L'argent n'ayant qu'une valeur relative. Cela explique aussi la fabrication de produits industriels non pas parce qu'ils sont utiles, mais parce qu'ils sont susceptibles d'intéresser les consommateurs et de se vendre en grandes quantités. L'évolution technique ne se justifie plus dans cette situation. Si on peut s'enrichir avec de petites réalisations, à quoi bon chercher les difficultés. Le gouvernement n'appartenant plus à des scientifiques mais à des financiers, dans les pays capitalistes, les restrictions imposées par la rigueur de la gestion des richesses naturelles sont abolies et il est possible d'user les terres, les mines et le pétrole impunément. Les inconvénients politiques des sociétés libérales sont par contre très graves. Le pouvoir se trouve entre les mains des riches et comme ces derniers tiennent les chaînes de production, ils peuvent affamer les classes aptes à se dresser contre eux et les annexer en les rendant esclaves de l'argent. Les privilèges y deviennent vite monstrueux et intolérables. Que peut amener une telle société à la planète ? La réponse appartient à notre ami Dawson, professeur d'écologie dans les Universités Gammapolitaines.

A l'Occident de Menstragaleste

Un personnage plus âgé que le premier apparut sur l'écran du visioson, et reprit :

- Les désastres écologiques engendrés par des sociétés fonctionnant sur les bases du libéralisme ou du pseudo communisme soviétique ne sont encore de nos jours que sous-jacents. Ils ne se déclareront que vers la fin du siècle. Lorsque les nations sous développées qui nous environnent auront laborieusement acquis quelques connaissances techniques supplémentaires, la chimie deviendra la Grande Faucheuse des rivières et des forêts. Que de cours d'eau et d'arbres périront infestés par les pluies acides et les déchets toxiques ! Nous, nous n'avons appris à éliminer ces problèmes qu'après de longs et fastidieux travaux. La chaleur dégagée par l'énergie dissipée au cours des productions incontrôlées et anarchiques des capitalistes remontera la température atmosphérique générale de plusieurs degrés. Ce phénomène déclenchera des cyclones phénoménaux sous les tropiques et des tempêtes colossales dans les pays tempérés. Les nuages seront plus nombreux, plus denses, mais l'eau sera moins abondante au niveau du sol. La végétation et tous les êtres vivants souffriront de ce manque de lumière et de pluie. La mort des plantes chlorophylliennes suivra, ainsi que l'augmentation du gaz carbonique dans l'air que nous respirons. L'effet de serre se décuplera, grillant petit à petit la ceinture verte et le reste du monde sans aucun espoir de rémission. Les sources d'eau potable détruites par les déchets chimiques ou les engrais artificiels mal exploités, l'atmosphère pourrie par son réchauffement et la pollution, voilà ce que produira dans cent ans la civilisation capitalisto-soviétique. A court terme, il y aura des richesses prodigieuses dont profitera une infime partie de la population, par contre les générations futures n'auront rien. Elles ne viendront même pas au monde.

Pour les sceptiques, sachez que le simple fait de déséquilibrer l'atmosphère peut augmenter les radiations solaires et créer des virus mutants difficilement destructibles [*(*) Si le lecteur pense au S.I.D.A. au COV-SRAS, il a gagné*]. Même la puissante science peut se retrouver sans arme contre de tels fléaux. Alors, nous vous avons bien décrit les

A l'Occident de Menstragaleste

avantages et les inconvénients de la société qui semble avoir séduit Mégapolis. A vous de voir si vous voulez l'adopter désormais.

Sur ces mots, le professeur disparut puis, un présentateur déclara que le scrutin commencerait deux heures plus tard. Le visioson se mit en veille et, dans le salon de la « Normandie Tropicale », mes amis échangèrent silencieusement leurs opinions. Thomas se pencha vers Lionel Jackson devenu récemment télépathe et lui dit :

- Dis donc mon petit, tu as décidé d'être loyal à la civilisation Océanienne, j'espère ?

- Mon Général, vous me vexez en posant une telle question. Je reste fidèle sans restriction à notre monde, répondit le forestier.

- Je ne faisais que respecter ton libre arbitre mon petit. Comme ta réponse me plaît, tu vas prendre le chasseur supersonique qui est posé sur la pelouse dehors, tu inviteras madame Anderson et ma femme à bord puis, tu les emmèneras sur l'Altiplano Occidentale chez mes parents. Pour le vote, vous utiliserez le système radio de l'appareil déclara le titan.

Le jeune militaire se leva, disparut dans le jardin avec Sylvie et Ange, après avoir prévenu son chef direct Radson et salué tendrement Nancy qu'il avait surveillée ces derniers jours. Thomas vint alors vers moi et m'expliqua :

- Ainsi, nos petits bouts de sucre et ton bébé seront momentanément hors de portée des hordes qui déferleront sans doute sur notre Continent, si le capitalisme passe.

- Merci, je te remercie sincèrement de t'en être préoccupé, dis-je à mon gigantesque ami.

Le vote tomba pour trancher définitivement les liens qui pouvaient faire basculer Menstragaleste dans le camp des sociétés capitalisto-soviétiques. Plus de 98,2 % des Océaniens avaient refusé la possibilité de changer leur société. Jefferson nomma publiquement Landson Général en chef de toutes les armées. Puis, il nous confia la mission de ramener Mégapolis à la Fédération Menstragalaise. Ainsi, le soir même trente mille canons à plasma furent chargés dans la flotte des aéroporteurs Gammapolitains. Ces derniers s'envolèrent après, vers les

A l'Occident de Menstragaleste

alentours de la Capitale. Thomas et moi-même, nous partîmes vers l'Altiplano Occidentale où nos femmes nous attendaient. Nous emmenâmes avec nous Nancy et Lydie, menacées par les Elfes, exaspérées sans doute par le premier échec de leur influence. Comme ce soir-là je ne pus dormir, j'allais seul m'installer sur le salon de jardin du balcon. Sylvie, ma femme, ne dormait plus sans ma présence. Aussi, je n'avais pas quitté notre couche depuis plus de dix minutes, qu'elle s'éveilla et vint me rejoindre. L'adorable petite nuisette, dont elle n'avait mis que la tunique, luisait sous la lune, tout en modelant sensuellement sa somptueuse poitrine. Ainsi que toutes les nuits, je me mis à la désirer. Je la pris dans mes bras et l'assis sur mes genoux. Elle murmura :

- Nous sommes passés à deux doigts d'un désastre dont nous ne nous serions jamais remis.

- J'ai vraiment eu peur de voir mes mangroves asséchées, assurais-je. J'imaginai la couleur violacée du ciel futur et je pensais au soleil perpétuellement caché par des nuages qui ne retombent jamais en pluie. Nous savons que si le capitalisme envahissait Menstragaleste, ces horreurs seraient l'héritage de nos enfants et j'en ai des cauchemars.

Mon épouse posa ma tête contre son épaule parfumée puis, tout en caressant ma nuque elle déclara :

- Je comprends ta terreur, avant le vote. Je l'ai moi-même ressentie. Cependant, maintenant je sais que nous pouvons faire confiance aux Océaniens. Je crois donc en notre avenir et en celui de notre bébé.

Tendrement, je glissais ma main sous la nuisette de Sylvie et je lui caressais le ventre. Elle portait avec tant d'aisance son état de future maman que je l'aimais encore plus que jamais. Alors, comme pour me faire oublier ma peur de la société capitalisto-soviétique, elle ranima une douce conversation que nous avons tenue avant de nous endormir. Elle m'embrassa goulûment, tout en ouvrant délicatement mon kimono : " chéri, souffla-t-elle, je vais apaiser tes craintes. »

- Je ne demande que cela, répondis-je en gémissant de plaisir sous les caresses que me prodiguait avec application Sylvie.

A l'Occident de Menstragaleste

Elle adorait me faire l'amour. Elle savait aussi que ses initiatives déclenchaient chez moi un appétit inassouissable. Donc, elle ne se privait jamais d'en prendre. Tout en continuant la conquête de mon plaisir, ma femme s'empara du coussin ornant le siège voisin puis le glissa entre son dos et la table, après s'être assise à cheval sur mes genoux. Enfin, elle retroussa sa nuisette en dévoilant avec des gestes félins sa généreuse poitrine et son pubis de velours. Comme je lui criais : « Je t'aime », je la sentis s'empaler sur mon désir pendant que son buste, plus tendu qu'un arc, basculait sur la table s'offrant à mon extase et aux cieux chatoyants de Menstragaleste. Notre pays avait choisi le chemin du bonheur. Mais la porte qui y donnait accès était momentanément fermée par les Européens de Mégapolis. Nous saurions faire sauter ce maudit verrou, j'en étais quasiment sûr.

A l'Occident de Menstragaleste

2^{ème} partie :

- X -

La ville maudite semblait noircir un peu plus chaque jour. Je me demandais cependant quelle confiance pouvait avoir les Elfes envers les actes des Européens. En effet cette bande de pieds plats inorganisée que seule la promesse d'une liasse de billets pouvait faire réagir, ne représentait qu'un faible appui matériel contre l'armée Menstragalaise et ce, même si cette dernière se trouvait sous l'influence Elfique. Il fallait donc que les êtres énergétiques soient singulièrement en manque de moyens physiques pour employer une telle main d'œuvre biologique. Everett m'avait expliqué que les démons de la « Vallée des Souffres » n'avaient pu revenir à Menstragaleste qu'en se mêlant aux immigrés. Leur immatérialité avait été dans ce cas un avantage ; elle leur avait assuré l'invisibilité aux yeux des humains qui leur avaient servi d'écran. Mais pour affronter les forestiers, Radson s'interrogeait tout comme moi sur le support que pourraient employer les Elfes afin d'appliquer leur force contre nous. Ces derniers, lorsqu'un appui matériel leur manquait avaient sans doute les moyens de lancer des décharges énergétiques contre leurs adversaires. Cela épuisait évidemment leur réserve vitale et devait dangereusement entamer leur texture. C'est à cause de ces limites à leur puissance que nos ennemis étaient obligés d'employer les Européens dans leur combat contre nous. Apparemment, leur pouvoir corrupteur avait eu quelques effets à Mégapolis mais, il restait localisé et heureusement, ne semblait pas ébrécher l'union Océanienne. Nous étions parvenus enfin à cerner les raisons de la déchéance Mégapolitaine. Il était certain que la ville s'était éclatée en mosaïque lorsque les Européens s'y étaient installés. La persuasion des Elfes était telle que les Menstragalais s'étaient sentis brutalement isolés dans la grande cité. Pourtant, seuls quelques groupes épars d'étrangers s'étaient immiscés dans la communauté de

A l'Occident de Menstragaleste

la Capitale. Maintenant, le reste du Continent s'était éveillé et les Océaniens étaient préparés désormais à toute éventualité.

Nous avons les moyens de canonner la ville jusqu'à la destruction complète des immeubles et des habitants. Mais les Mégapolitains de souche étaient nos compatriotes. S'ils s'étaient dressés contre notre société au cours du référendum, ils l'avaient fait sous l'influence des Elfes. Alors, nous devions avant tout les libérer des liens télépathiques qui les rendaient esclaves des êtres énergétiques. Thomas serein, contemplait le mur d'artillerie qui encerclait Mégapolis. Depuis quelque temps, aucune armée du monde n'aurait pu franchir le rempart de flammes que pouvaient déchaîner les armes des Océaniens. Les Européens étaient donc prisonniers du district de la Capitale et cela soulageait les habitants de Menstragaleste. Notre gigantesque Général admirait le camp des cent-quarante-mille soldats qui étaient massés aux frontières de la cité maudite. Il grognait de plaisir en se murmurant des encouragements destinés à conforter la confiance qu'il mettait dans ses hommes. J'étais monté le rejoindre sur la plate-forme d'observation et je pus l'entendre, avant qu'il ne remarque ma présence. Je devais admettre que mon solide ami se posait des questions sur l'avenir de l'Océanie. En effet, il n'était pas sûr de vaincre les Elfes et c'était la seule ombre dans la lumière de ses espoirs. Je lui dis alors : « Tu sembles content des mesures militaires que tu as prises. »

- Oui, je trouve que nous avons de bonnes positions et que notre dispositif est excellent, affirma le géant.

- En ce qui concerne les Elfes, ne t'en fais pas. Radson et moi-même nous nous en chargeons, lançais-je avec peut-être, trop d'orgueil.

- J'ai foi en vous, assura le militaire. Je sais que le combat sera dur et je prie pour que tous nos jeunes gars parviennent à surmonter la terreur et réussissent à chasser les destructeurs d'ici.

Soudain le réseau de capteurs qui protégeait le camp de Thomas, déclencha les sirènes d'alerte. Un être humain ou plusieurs, venus de Mégapolis, venaient de franchir le territoire interdit instauré par l'armée Océanienne autour du District de la Capitale. Alors, le titan courut jusqu'à l'écran radar du bureau de la plate-forme. L'écho des ondes

A l'Occident de Menstragaleste

émises par le klystron de l'appareil révélait la présence d'un seul homme. Ce dernier avançait sans crainte vers les lignes de défense Menstragalaises. Qui pouvait être ce personnage ? Je saisis une paire de jumelles à convertisseur de rayons infrarouges et je me mis à scruter le secteur que m'indiquait Thomas, depuis le bureau. Entre les arbres de la vallée du Styx, un chemin serpentait. C'est là que je parvins à visualiser notre visiteur. John Brighton nous arrivait droit de l'enfer Européen, courbé pour échapper à d'éventuels observateurs Mégapolitains. Il marchait vers nos lignes. Comment se faisait-il que notre ami soit mêlé à la fange qui nous agressait ? Je ressentis de la haine pour cet homme que j'estimais beaucoup et qui se vautrait ainsi dans la trahison. Je pris un fusil à proton sans aucune réflexion puis, je l'épaulais. Je dirigeais le collimateur sur le cœur de Brighton et m'apprêtais à tirer lorsque Thomas m'obligea à baisser mon arme : « Tu agis toujours en fonction de ta colère, avant d'écouter ton cœur, grogna-t-il. Ce type fut un de nos meilleurs amis. Et même s'il était pourri par les Elfes ou ses compatriotes, nous devons le sauver comme un Mégapolitain de souche. Alors pas question de le descendre. »

- C'est tout de même un de ces monstres puisqu'il est là. Je ne vois pas de raison qui pourrait me pousser à l'épargner, hurlais-je.

- Il en est au moins deux. Il nous a ouvert les portes du Népal et il a fait de notre Nation la gardienne du repos de sa fille. Je suis persuadé qu'il vient à nous amicalement, comme toujours. Il admire l'Océanie et ne nourrit sans doute aucun mauvais dessein à notre égard ; répliqua le titan.

Je dus admettre que le Général Landson ne se trompait pas. John ne s'était jamais dressé contre nous et aujourd'hui, s'il nous rejoignait, c'était peut-être pour nous aider. Un détachement de forestiers fut envoyé à la rencontre du Gouverneur. Ce dernier se rendit sans aucune résistance et suivit les soldats avec le sourire aux lèvres. Il nous fut amené aussitôt et je fus surpris car, John me prit la main et la serra chaleureusement. Il affirma être heureux de me revoir alors que quelques minutes plus tôt, j'étais prêt à l'abattre. Pour essayer de justifier mes actes, je tentais de découvrir les ténèbres de la trahison en

A l'Occident de Menstragaleste

sondant l'esprit de Brighton. A ma grande rage, je ne vis que la sincérité d'un homme qui venait, le cœur sur la main, vers ses amis. Je sentis que je m'effondrais et je ne pus m'empêcher de lancer : « John, je voulais vous tuer tout à l'heure. J'en suis mortifié car, vous êtes le meilleur des hommes. »

- Je savais qu'aucun risque ne me menaçait en me mettant sous votre protection, répondit impassiblement le Gouverneur. Vous êtes mes amis et je suis sûr que vous ne l'oublierez jamais

Le Lord Anglais nous gratifiait d'une confiance inouïe. Thomas, ce géant d'humanité, l'avait deviné.

- Je suis venu ici pour vous retrouver et pour devenir un véritable Océanien. Je tenais aussi à vous avertir des intentions que nourrissent mes anciens amis de Mégapolis, annonça Brighton. Beaucoup ont fait le voyage depuis l'Angleterre jusqu'à Menstragaleste avec le désir de recommencer une vie nouvelle. Même William Genthams mon gendre, m'avait accompagné avec ma fille Suzanne. Ainsi dans ma famille seule ma femme, Lady Brighton, s'est entêtée à rester dans les Cornouailles. Les premières semaines que nous passâmes dans votre pays furent heureuses. Le bonheur nous semblait être devenu le fidèle compagnon de nos jours, à jamais. Cependant, certains d'entre nous se mirent à convoiter les richesses naturelles qui débordaient dans les savanes environnant Mégapolis. J'avais bien compris que l'équilibre naturel de votre Continent, nécessitait une exploitation parcimonieuse de votre biotope. Je me doutais que vous laissiez la nature intacte pour assurer la réussite future de votre civilisation. Pourtant, quelques Européens se révoltèrent contre cette économie qu'ils considéraient comme une négligence des autorités Océaniques. Je ne saurais expliquer les causes des événements qui suivirent la réaction des mes amis. Mais il est certain qu'ils furent suggérés par les Elfes. En effet, nos rapports avec les Mégapolitains se sont dangereusement détériorés. Puis, ces derniers ont fini par se laisser convaincre de changer leur existence pour adopter celle des Européens. Ce fut le début du chaos et le référendum organisé par le Président Humphrey Jefferson a amplifié la chute de Mégapolis. Curieusement, les Océaniens de la Capitale n'ont

A l'Occident de Menstragaleste

pas participé à ce vote et leur abstention a galvanisé les immigrés Anglais qui se sont emparés des rênes de la grande cité. J'ai peur que cette passivité soit le fruit des travaux démoniaques car, Genthams a lui aussi basculé dans les ténèbres. Il dirige aujourd'hui les insurgés à cause de quelques pensées impures qui l'ont livré aux Elfes. Je crois que vous devez contenir mes amis sans leur faire de mal. Ils subissent l'influence des monstrueuses armées du Seigneur des ténèbres. Si vous parvenez à arrêter celles-ci, Dieu reconnaîtra les siens et saura ramener à nous ceux qui sont venus à Menstragaleste, le cœur empli de sincérité.

Thomas et moi-même nous restâmes pantois. Les Européens de Mégapolis étaient sans doute victimes des agissements Elfiques. Leurs âmes encore tourmentées par les frasques de la vie capitaliste n'avaient pu résister aux corruptions des êtres énergétiques. Notre rôle était donc de les aider et non de les détruire.

Les canons de Landson étaient braqués sur la cité maudite. Pourtant, ces armes restaient silencieuses. Les circonstances ne permettaient plus à la colère de ces monstres d'éclater. Le Général et moi-même en étions persuadés. Alors, je décidais de frapper les Elfes avec leur propre fléau. Nous avions composé une puissante équipe de télépathes, grâce à Radson. Certains hommes de ce groupe maîtrisaient un grand nombre d'exercices de transmission cérébrale. J'avais moi-même beaucoup travaillé mes pouvoirs et je me sentais capable de contrarier les efforts du plus puissant des êtres énergétiques. Nous allions donc tous ensemble, tenter de neutraliser l'influence néfaste qui paralysait Mégapolis. Une fois les humains séparés des forces ténébreuses, la technologie aiderait les cerveaux des télépathes et le mien à achever ces dernières. J'envisageais, dès l'aube de me rendre dans la Capitale, afin d'étudier l'ambiance qui y régnait. Je devais, avant la contre-attaque, évaluer la puissance des Elfes et l'étendue exacte des dégâts provoqués par la corruption qu'ils laissaient dans leurs sillages. Je considérais que mon premier travail à Mégapolis devrait être le sauvetage de Suzanne, la femme de William

A l'Occident de Menstragaleste

Genthams car, si elle s'alliait avec nous elle pourrait nous aider à sauver la perle de Menstragaleste.

L'uniforme de combat des forestiers était très efficace et tout à fait adapté au voyage dans la savane. Pourtant, les fibres thermovariables qui le constituaient en permettaient l'emploi avec succès, sous tous les climats de la planète. Le large blouson, capable de prendre grâce à sa teinture photosensible, toutes les nuances de vert de l'environnement laissait libre mouvement aux hommes qui le portaient. Le pantalon avait les mêmes qualités de confort et, tout en restant ample dans le bas afin de ne pas congestionner les jambes, ces vêtements possédaient une doublure étanche qui interdisait le passage des reptiles et des insectes dangereux pour l'homme. Les chaussures très souples protégeaient, en raison de la solidité de leur texture, contre les douloureuses blessures qu'auraient pu infliger les pièges ennemis. L'ensemble était fonctionnel et constellé de poches que fermaient des bandes magnétiques souples et invisibles. Celles-ci pouvaient abriter des réserves d'hydrogène pour les générateurs des armes, des poignards, des émetteurs radio, en général l'équipement utile au soldat Océanien. Rien n'avait été négligé dans cette tenue et surtout pas l'élégance. J'avais constaté tout cela en enfilant le blouson de mon uniforme. J'ajustais l'écharpe que nous mettions autour du cou pour empêcher les insectes tropicaux de nous piquer puis, je vérifiais le fonctionnement de mon écran protecteur ainsi que l'état du fusil à proton de poing que je glissais dans l'étui soigneusement sanglé à ma ceinture et à ma jambe. Équipé de la sorte, je quittais ma chambre et me dirigeais vers Thomas qui m'attendait au pied de l'aéroportier caserne. Le géant se tenait près de la rampe ; sa carrure magistrale se détachait dans l'aube somptueuse de la contrée australe. Chacun de ses muscles tendaient à l'extrême le tissu de son uniforme. Le gigantesque Général s'avança vers moi lorsque j'apparus. Ses formidables mains se posèrent sur mes épaules et je perçus une larme au coin de son œil bleu comme les lacs de sa ferme dans la montagne : « Mon petit, je voudrais te dire quelque chose avant que tu

A l'Occident de Menstragaleste

partes au casse-pipe, murmura-t-il. Je t'aime comme j'aimerais un petit frère. Lorsque je me souviens avoir failli te tuer à cause d'Ange, il y a quelques années, j'en ai honte. Je ne sais pas si tu m'as pardonné. Mais crois-moi, s'il t'arrive malheur au cours de cette guerre, j'aurais une grande peine et je ne saurais la contenir. »

- Je ne vaudrais pas autant de souffrance Thomas, répondis-je. Si je ne devais pas revenir de là-bas, pense à Ange et à Sylvie avant tout.

- Entendu, mais prends garde. Tous tes amis ont besoin de toi, avertit le Titan.

La pression amicale des mains de mon camarade augmenta et, il me sourit malgré les larmes qui coulaient sur ses joues. Encore une fois, il me lança : « Bonne chance petit. »

- Ne t'inquiète pas. Je m'en sortirai, assura-je. Et puis, ne te rends plus malade avec ce différent qui nous fâcha jadis. J'ai tout oublié de cette discorde et moi aussi je tiens à ta grande carcasse, comme à celle d'un frère.

Sur ces mots, je serrais la main de Thomas puis je m'éloignais des lignes Menstragalaises à pied, en empruntant le sentier qui serpentait dans la vallée du Styx.

Depuis que le référendum avait marqué la Sécession du District Mégapolitain, l'unité créative de la cinquième génération avait été déconnectée des terminaux de la Capitale. Le téléphone, l'électricité, les usines modulaires, ainsi que tous les organes vitaux de la ville étaient hors service. Seule l'industrie alimentaire devait encore fonctionner mais, elle devait être bien moins performante qu'au temps de sa gestion par le cerveau moléculaire. Je me demandais, tout en marchant vers Mégapolis, comment les habitants de cette grande cité parvenaient à pallier au manque de production que devaient afficher les indicateurs de leurs usines. Même l'électricité devait provenir maintenant des petites centrales de secours, que les autorités avaient installées sous les collines afin de les utiliser en cas de guerre. Mais l'hydrogène et les diverses matières premières utiles au bon fonctionnement de la ville, d'où pouvaient elles venir ? Je ne le saurais qu'en me rendant dans l'ancre du dragon. Je dois dire que la peur

A l'Occident de Menstragaleste

causée par mes prochaines découvertes commença à m'étreindre lorsque je vis de lourds nuages assombrissant les faubourgs de la cité maudite. La température s'abaissait au fur et à mesure que mes pas m'entraînaient vers les premières maisons. Les Elfes étaient là ; je les sentais, ils n'ignoraient pas ma venue et je devinais leur anxiété. Ils étaient tous en état d'alerte et émettaient des flots d'ondes purement énergétiques que la nature m'avait permis de capter en me dotant de pouvoirs extraordinaires. Avant d'aborder le petit poste frontière que les Européens avaient installé sur l'avenue forestière du « Collège Impérial », j'activais mon écran protecteur et vérifiais la bonne position de mon fusil à proton de poing. Quand je fus en vue des soldats Européens, ces derniers sursautèrent et se plantèrent devant la barrière qui fermait la rue.

- Que faites-vous ici ? me lança l'un d'eux en Anglais.

- Qu'est-ce que ça peut te faire ? répondis-je en Menstragalais, tout en continuant d'avancer. Dégagez la piste où je vous transforme en steak grillé.

Méfie-toi, prévint son collègue. Je le connais, il est dangereux.

J'identifiais le dernier intervenant. Il s'agissait du lieutenant Stark que j'avais vaincu en combat singulier lors de notre expédition au Népal. Mon regard méchant refroidit les ardeurs belliqueuses des deux gardes. Sans mot dire, ils m'ouvrirent la barrière et me laissèrent la franchir. Dès que je fus éloigné, je pus lire dans les pensées des deux hommes et comprendre les propos qu'ils échangèrent. L'ex-officier Anglais lança à son ami : « Ce type est un démon. Il a sur lui la puissance de feu d'une section d'infanterie de l'armée des Indes. De plus, il a des pouvoirs quasiment magiques. Au Népal, il a fait fondre mon revolver dans ma main, uniquement en le fixant des yeux. Nous n'avons aucune chance de le neutraliser. Il fallait le laisser entrer. Je vais prévenir Genthams ; lui saura peut-être quoi faire. »

Si leur seule réaction se limitait à cette mise en garde du chef, j'avais beaucoup de temps devant moi et je pouvais sans problème contacter Suzanne. L'inefficacité des envahisseurs allait faciliter grandement ma tâche. Comme l'unité cinq ne gérait plus le réseau visiosonique de la

A l'Occident de Menstragaleste

ville, je mis un moment à joindre la fille de Brighton. J'eus l'occasion ainsi, de constater avec dépit que les codeurs d'images n'étaient plus opérationnels. J'en déduisais que les techniciens Mégapolitains sous une pénible et néfaste influence, ne parvenaient même plus à exécuter leur travail. Mais je ne pus confirmer mes hypothèses en rencontrant des Océaniens de la cité car, les rues étaient désertes et rien ne bougeait dans les maisons. Le climat même de la perle du Pacifique semblait être esclave des Elfes. Les superbes villas de marbre et les palmiers ruisselaient d'une pluie glaciale que pleuraient de lourds nuages ténébreux. Enfermé dans une cabine visiosonique, je tentais donc d'appeler Suzanne. Lorsque je mis en fonction l'appareil, j'exécutais les opérations que m'avait décrites John Brighton et je tombais sur une opératrice. Comme me l'avait expliqué l'ancien Gouverneur du Népal, les Européens avaient déconnecté les autocommutateurs du central « Mégapolis Imperator » car, ils étaient totalement incapables de les entretenir. Ils avaient donc remplacé les chaînes numériques moléculaires par des meubles de connexion manuels, dignes de l'âge des cavernes. Je dus demander le 18.22 qui était le numéro de circuit attribué à Genthians. Je savais que ce dernier était occupé dans la mairie de Mégapolis et que seule sa femme répondrait. Dès que je pourrais parler à l'Anglaise, je pourrais jauger les dégâts causés dans son esprit par la corruption des Elfes. Suzanne décrocha le visioson. Elle me reconnut sans hésitation. Son père avait du lui dire qu'il se remettrait entre les mains des Océaniens. Aussi, Missis Genthians ne montra aucune surprise en découvrant ma présence à Mégapolis. L'absence de qualité dans la transmission affaiblie par les modifications des Européens ne nous empêcha pas de nous donner rendez-vous dans le parc de la plage, afin de pouvoir parlementer sans être observés. Quelques minutes plus tard, nous nous rejoignîmes sous les arbres du plus beau jardin paysager de Menstragaleste. La fille du Gouverneur Brighton semblait épuisée. Elle était pâle et ses yeux cernés marquaient son visage des stigmates d'une anxiété malade. Apparemment, les êtres énergétiques ne l'avaient pas sous leur influence. Je l'accueillis donc et je lui expliquais :

A l'Occident de Menstragaleste

« Voilà, je suis là pour vous ramener en territoire Océanien. Vous êtes en danger, les Elfes vous menacent, lui lançais-je. »

- Je le sais, mais si je viens avec vous Reck, je devrais abandonner mon mari qui est déjà la proie de ces êtres ignobles, répartit-elle.

- Vous ne pouvez rien faire pour lui. Laissez-le agir Suzanne. Vous l'aidez beaucoup plus, en nous renseignant sur la situation Mégapolitaine. Cela nous permettra de connaître les intentions de nos ennemis et de les neutraliser plus aisément, exposais-je.

- Mon Dieu je m'en remets à vous. Aidez-moi Reck, supplia-t-elle.

Je la pris par le bras et lui indiquais une ruine Grecque au fond du parc. Je l'emmenais vers ces colonnades renversées que les Menstragalais avaient soigneusement conservées. Puis, toujours en compagnie de l'Anglaise, je cherchais une grande dalle que je découvrais rapidement. Ma force Physique ne supportait pas la comparaison avec celle de Landson mais elle n'était pas négligeable. Aussi, sans le secours de la télékinésie, je soulevais le lourd bloc de calcaire et dégageais l'entrée d'un souterrain que seuls quelques historiens du Continent connaissaient. Tout en invitant Suzanne à s'introduire dans la caverne, j'expliquais : « Ces galeries étaient naturelles. Elles furent utilisées durant toute la colonisation Hélène. Les paysans stockaient dans les immenses grottes où elles débouchent, le blé et les autres céréales nécessaires à la cité qu'ils avaient bâtie sur le site de Mégapolis. Ces excavations sont sèches, car elles sont constituées de granit. Des sources chaudes en sillonnent les soubassements. Ne vous inquiétez pas en entrant là, vous ne pénétrez pas en enfer. »

Ma compagne glissa sous la dalle, une autre pierre afin que je puisse, moi aussi, descendre dans le souterrain. Lorsque nous fûmes prêts à gagner les entrailles secrètes de la capitale, je replaçais le bloc dans sa position initiale pour dissimuler l'existence de la galerie qu'il abritait. Nous marchâmes longtemps dans les ténèbres que seule ma lampe à lasers combinés perçait de son faisceau flamboyant. Après deux heures passées à évoluer dans ce dédale de pierres et de murmures ; en effet, les chuchotements de l'eau qui ruisselait dans les

A l'Occident de Menstragaleste

profondeurs des cavernes et de l'air qui traversait les souterrains, peuplaient le silence des excavations Mégapolitaines ; nous nous arrê tâmes pour nous reposer. Suzanne me regardait dans la lumière du projecteur que j'avais réglé sur la position diffuseur. Elle me dit : « Faut-il vraiment que vous m'éloigniez de Mégapolis ? Si j'étais restée là-bas, j'aurais pu vous communiquer les évolutions de la situation de la ville. »

- Et ainsi vous seriez tombée aux mains des Elfes avant trois semaines, répondis-je.

- Comment pouvez-vous en être si sûr ; ils n'ont pu rien faire contre moi depuis que je suis à Mégapolis. Pourquoi cela changerait ? s'inquiéta-t-elle.

- J'ai sondé vos pensées et j'ai remarqué que vous souffrez de l'indifférence de Genthams à votre égard, ces temps-ci, expliquais-je. Un rien suffirait pour vous faire sombrer dans le mal Suzanne.

- Mais comment, de quel mal parlez-vous ? murmura-t-elle.

- Et bien, supposons que je vous propose de vous faire l'amour ici même, dans l'ombre de la galerie. Votre sœur a dû vous conter son initiation. Cela ne manquerait pas de vous plaire si je vous faisais vivre la même expérience, n'est ce pas ? murmurais-je d'une voix douce que je voulais tentatrice.

La jeune femme se mit à trembler de tous ses membres. Élisabeth lui avait certainement fait le récit des tendres déshabillages qu'elle avait goûtés comme de délicieuses confiseries. Elle avait sans doute insisté sur l'impression sensuelle laissée par les robes légères et les courts sous-vêtements, lorsque ceux-ci quittaient la peau et glissaient comme des plumes sur les bras ou sur les jambes. Bien qu'elle soit Britannique, la belle petite blonde s'était peut-être ouverte sans aucune hésitation à sa sœur Suzanne. Elle avait pu lui décrire les caresses que je savais prodiguer. Comment aurait-elle tu la jouissance apportée par un baiser soigneusement appliqué sur la partie la plus intime de son corps ? C'était la seule explication que je parvenais à donner aux réactions de Lady Genthams car, elle s'avança vers moi en dégrafant son chemisier et en gémissant impatientement : « Voilà six mois que j'attends d'être touchée par un homme. J'ai passé des nuits entières à me masturber

A l'Occident de Menstragaleste

en évoquant les douceurs dont vous avez comblée ma sœur. Mettez moi nue ! Prenez mon corps ! Je vous laisse faire ; je n'en peux plus Reck ! » Je l'arrêtais d'un geste et lui déclarais : « Alors, vous ne voulez pas que quelqu'un fasse du mal à votre mari et vous étiez prête à le tromper ici même, avec un de ses ennemis. Je viens de vous montrer avec quels artifices les Elfes pourraient vous piéger. Donc, ne trouvez-vous pas qu'il est préférable de vous abriter du mal, au-delà des frontières du District ? »

- Si bien sûr, admit Suzanne honteuse de son attitude. Cependant vous venez de déclencher chez moi une réaction que je contrôle très mal. Je vous en prie, sans trahir mon mari, je voudrais que vous calmez cette flamme du désir qui me dévore.

Je devais lui apporter le plaisir sexuel. Une terrible envie de jouir que je lisais clairement dans ses pensées la rongait. J'entrepris alors de la calmer par des caresses et quelques baisers torrides, inspirés parfois aux hommes et aux femmes liés par l'amitié.

- Vous êtes une très belle femme Suzanne et je vous apprécie beaucoup. Aussi, je pense savoir quoi faire pour que vous assouvissiez votre appétit sans réellement tromper William. Ainsi, nous repartirons sans que cela soit pénible pour vous, assurais-je.

Je m'approchais et me mis à la dévêtir le plus tendrement possible. L'Anglaise se cabra d'abord puis, elle me regarda avec soumission. Elle me faisait confiance et acceptait de s'offrir à moi. Sa lourde jupe glissa bientôt sur ses reins avant de tomber sans bruit sur le sol. Ensuite, les dessous de dentelles rejoignirent ses autres vêtements. La découverte d'un corps féminin inconnu était toujours pour moi, une friandise délectable. Jamais Sylvie n'a perdu son indicible charme à mes yeux mais devant Lady Genthams, j'étais bien obligé d'admettre que comme en mes vertes années, le démon du désir s'emparait de moi. Lorsque l'intimité de ma compagne fut découverte, je commençais à la caresser fiévreusement tout en embrassant tendrement la bouche pulpeuse que me tendait cette beauté. Elle restait debout, fermement campée sur ses jambes fuselées pour mieux profiter de mes attouchements. Elle paraissait brûlante ; elle me suppliait d'accélérer le rythme des rondes

A l'Occident de Menstragaleste

décrites par mes doigts autour de son clitoris, tout en balançant sa poitrine généreuse en cadence. Soudain, elle se contracta, enfouit sa tête dans le creux de mon épaule et cria de toutes ses forces. Elle avait atteint pour la première fois de sa vie l'orgasme. Elle glissa alors, sans pudeur et avec frénésie sa main vers mon sexe. Je craignis qu'elle veuille s'accoupler complètement. Cela, je n'y tenais pas. Elle me rassura en déclarant : « Reck je veux vous faire l'amour avec ma poitrine. Mon mari n'aime pas cela alors que moi, j'en rêve. »

J'acceptais d'un signe de tête en me souvenant que sa sœur elle aussi, avait un penchant pour ce jeu érotique. Suzanne en gémissant saisit mon membre que le désir dressait solidement depuis le début de nos ébats. Elle le glissa entre ses deux magnifiques seins qu'elle resserra, puis, avec une application des plus excitantes, elle fit aller et venir son buste langoureusement. Le frottement de mon phallus contre sa peau provoqua le second orgasme de ma partenaire. Alors, elle me supplia de jouir. Je me libérais et mon plaisir décupla en entendant les remarques sulfureuses faites par Suzanne ivre de sexe, sur l'intensité des jets de semence qui inondaient ses deux adorables mamelons. La source enfin tarie, l'Anglaise m'avoua : « Élisabeth m'avait dit que vous étiez un merveilleux amant. Mais, j'avais eu des difficultés à la croire tant ce qu'elle me décrivait, semblait surhumain. Pourtant, jamais je n'ai vu un homme éjaculer comme vous venez de le faire Reck. Quant à vos caresses, ma cyprine ruisselle encore à leur évocation. Vous êtes merveilleux. Je vous remercie pour tout. »

Après avoir délicatement essuyé les seins de Suzanne, je lui remis son chemisier et sa petite culotte de dentelle, les seuls vêtements Océaniens qu'elle ait eus sur elle avant notre pause coquine. Je lui conseillais d'enfiler mon blouson et de laisser là les haillons Anglais qui gâchaient sa beauté et la rapidité de sa marche. Suzanne pleinement satisfaite et agréablement surprise de la tendresse dont je l'avais gratifiée m'écouta, confiante. Enfin, nous reprîmes hardiment le chemin de la liberté.

Je crus que le soleil s'était brutalement couché car, le bureau dans lequel j'étais en train d'étudier le rapport établi grâce aux révélations de Suzanne s'obscurcit brutalement. J'eus alors une violente réaction que me commandèrent les vingt-quatre heures passées à craindre une agression dans le district Mégapolitain. Je me retournais en dégainant mon canon à proton de poing et je compris les causes des ténèbres qui venaient d'envahir les lieux. Landson se tenait devant la fenêtre qui éclairait habituellement la pièce. Voyant la brutalité de mon accueil, Thomas me lança : « Cette histoire d'Européens te met les nerfs à vif fiston. »

- Tu crois ? répliquais-je en souriant. Il est vrai que j'ai toujours peur de voir un Elfe franchir le barrage des télépathes de Radson. Cette obsession est même malade.

- Je comprends tes craintes et j'admets que j'aurais dû manifester ma présence plus tôt, reconnut le titan. Je voulais te donner les résultats de l'enquête menée par la marine au large de Mégapolis car toutes les affirmations de la sœur d'Élisabeth sont confirmées. Les stations de recyclage des eaux usées ne sont plus actives. En effet, la mer jusqu'à trois kilomètres de la baie comporte des traces de détergents et de boues chimiques. Nous pouvons dire que les unités de production modulaires ne fonctionnent plus car, les Européens ont installé des machines à vapeur et des moteurs à explosion pour produire l'énergie mécanique à la place de nos centrales thermonucléaires. Les gaz toxiques émis par ces appareils sont présents partout, dans un rayon de plusieurs kilomètres autour de la cité. La pire désagrégation de l'environnement est engendrée par la raffinerie de pétrole que Genthians a fait installer près des Marais de l'Est du District. L'huile de roche est extraite directement de la nappe existant dans la région par forage puis, les Européens la distillent dans

A l'Occident de Menstragaleste

une tour de craquage. Par ce procédé, ils souillent l'atmosphère mais aussi les Marais qui sont une merveilleuse réserve d'oiseaux sauvages

- Ne discutons plus ! Agissons, criais-je. Il faut détruire cette raffinerie. Même si nous devons tuer ceux qui y travaillent. La nature a plus d'importance que les tristes individus qui ont envahi Mégapolis. Le sauvetage du Marais de l'Est est vital pour les générations à venir. J'ai bien envie de détruire cette usine avec du penta-hexadimétrium.

Thomas sursauta. Il venait de comprendre que je désirais employer contre l'usine Européenne, le plus puissant des explosifs chimiques de synthèse jamais produits.

- Nous allons satelliser la raffinerie ainsi que la moitié du district avec ce produit, grogna Landson.

- Ce n'est pas grave. Tu en as bien quatre kilogrammes dans l'aéroporteur arsenal, répliquais-je.

- Bien sûr, murmura le titan.

- Alors, mettons notre équipement de combat et prenons le penta-hexadimétrium. Réglons ce problème, dès ce soir.

Les Marais de l'Est étaient navigables. A bord des petits chasseurs supersoniques, nous pouvions embarquer de légères vedettes. Mon idée fut de suite admise et approuvée par le titanique Général. Frapper fort les destructeurs de l'écologie était prioritaire sur toutes les autres tâches de cette guerre. Le sauvetage même de la grande cité et de ses habitants devenait secondaire en regard de la protection des Marais, de l'air et de l'Océan qui bordaient la capitale. Je n'étais pas décidé à polémiquer sur ce sujet. L'Océanie n'avait jamais eu d'autres lois. Protéger l'environnement assurait l'avenir de toute civilisation ; ceux qui ne comprenaient pas ce principe devaient payer de leur vie cet aveuglement. Aussi, même si la raffinerie devait être occupée par tous les ouvriers qui y travaillaient, je ne voulais pas retarder sa destruction. Je désirais l'effacer à tout jamais de la carte du monde et seul le terrible explosif que nous voulions utiliser, était susceptible de parvenir à ce résultat.

Lorsque nous nous envolâmes pour les environs de la raffinerie, je retrouvais chez Thomas l'enthousiasme de jadis. Il était prêt à briser les

A l'Occident de Menstragaleste

chaînes de la tyrannie Elfique. Mais il ne savait pas que bientôt, nous nous heurterions à un problème tel, que notre courage, mes pouvoirs télékinétiques et ceux des télépathes de Radson ne suffiraient pas pour le résoudre. En attendant, nous allions confiant vers cette terrible usine, bâtie par les Européens pour ravager le fragile biotope du Marais de l'Est. Notre force résidait dans la justesse de la cause que nous allions défendre. Nous savions que nos actes ne seraient bénéfiques que pour les enfants d'un autre temps car, la destruction d'une telle réserve de vie sauvage demanderait des millénaires de travail pour n'être plus qu'un souvenir, si elle survenait. Le pilote posa notre chasseur supersonique sur une des rares bandes de terre solide de la réserve. Nous avons l'impression de nous trouver au milieu d'un immense lac ne dépassant pas cinquante centimètres de fond. Partout des îlots de boue émergeaient des eaux mais, ils paraissaient flotter. Ils semblaient à demi liquides. Apparemment, aucune racine ne les fixait dans le sol du Marais. Ils laissaient la vague impression de n'être qu'éphémères et voués à l'anéantissement, lors d'une prochaine mousson. Le canot que nous jetâmes dans les ondes était en fait un hydroglisseur. Son faible tirant d'eau, presque inexistant, permettait de voyager sur les hauts fonds les plus traîtres sans craindre de s'échouer. Nous filâmes alors à vive allure vers l'usine que nous devions anéantir. Notre plan était des plus simple car la nuit favoriserait notre introduction discrète sur le site. Dans les ténèbres, nous n'aurions plus qu'à nous glisser jusqu'aux points névralgiques de la raffinerie que les vues des satellites géostationnaires nous avaient révélés. Ainsi, en moins de quinze minutes, le penta-hexamétrium serait positionné sur les pompes de forages, près des réservoirs de brut, de la tour de craquage et des citernes de produits volatiles. Cette opération terminée, Thomas et moi-même devrions partir nous abriter le plus loin possible des lieux et ensuite, attendre l'explosion pour en contrôler l'efficacité. Nous arrivâmes avec l'hydroglisseur à une portée de fusil de la clôture qui entourait l'usine des Européens. Elle était bâtie sur la rive Ouest du Marais. Autour, plusieurs pompes aspiraient le pétrole que le créateur avait en cet endroit, laissé stagner à quelques centaines de mètres

A l'Occident de Menstragaleste

sous le site. Je mis ma main dans l'eau puis je goûtais mes doigts du bout de la langue car les rayons de lune avaient laissé paraître une curieuse irisation autour du canot que nous nous apprêtions à quitter. Un épouvantable goût de fuel agressa mes papilles gustatives, plus habituées aux oranges de la Pointe de Jade et aux lèvres charnues des vahinés du Continent. Thomas remarqua ma moue et comprit l'ampleur de la pollution. Son dos, sous l'effet de la crispation de ses muscles, tripla de volume en menaçant de déchirer son uniforme de combat. Je l'entendis murmurer entre ses dents : « Je vais réduire en cendres ces criminels. » La colère nous étreignait, nous ne supportions pas la présence des souillures d'une industrie incontrôlée sur notre territoire. Le Général et moi-même nous courûmes comme deux spectres, d'une pompe à l'autre tout en déposant sur les supports de ces installations, des boulettes d'explosif. Les détonateurs destinés à enflammer le penta-hexadimétrium étaient tous reliés par radio à notre synchroniseur portatif et nous ne les activerions qu'une fois éloignés du site. Nous pûmes aisément dynamiter toute la raffinerie car les surveillants chargés d'assurer la sécurité du complexe dormaient tous à poing fermé. Nous sortîmes du périmètre de l'usine, aussi facilement que nous nous y étions introduits. L'hydroglisseur démarra sans bruit, ainsi nous pûmes nous éloigner du site sans avoir dérangé les Européens qui l'occupaient. Après un parcours de cinq mille mètres, nous nous stabilisâmes puis, nous scrutâmes notre objectif avec des lunettes d'approche stéréoscopiques à convertisseurs de rayons infrarouges. Nous nous apprêtions à tout déclencher, lorsqu'un Européen sortit de la salle des gardes, avec une lanterne à la main. Il avait sans doute l'intention de faire une ronde pour contrôler les cuves de produits détonants situées aux abords de l'usine. Après avoir ouvert une remise dans laquelle nous avions placé une charge, il réalisa en apercevant cette bombe que son billet pour le paradis était déjà prêt. Il referma la porte du local en tremblant, s'adossa contre celle-ci puis hurla de toutes ses forces une phrase alarmante que je ne pus entendre. L'explosion se produisit un quart de seconde après la mise en marche du déclencheur. Le penta-hexadimétrium enflammé dégageait d'abord une

A l'Occident de Menstragaleste

lumière éblouissante car il changeait d'état chimique. Puis, avec une force épouvantable, il se gazéifiait en détruisant tout ce qui tentait de s'opposer à son expansion. Enfin, ses émanations s'oxydaient en augmentant la température ambiante jusqu'à 9 000 degrés centigrades. Toute la zone touchée par la boule de feu ainsi produite, se vitrifiait sans aucune radiation, fort heureusement. Cet explosif n'avait jamais été employé sur le terrain, nous étudiâmes donc avec beaucoup de soin la progression des phases de la destruction que nous avons organisée. Toute la raffinerie s'illumina comme le ciel d'une planète proche de la Voie Lactée. Nous entendîmes les hurlements terrifiés des envahisseurs. Puis, nous vîmes les pompes et les bâtiments se désagréger comme poussés par des centaines de géants dans toutes les directions. Le malheureux qui avait découvert la première charge, passa en tournoyant dans les airs au-dessus de nous, accroché à la porte contre laquelle il avait voulu s'abriter. Dans mes jumelles, je vis un autre gardien écrasé par une poutre projetée avec violence. Lorsque les saccages de la gazéification furent terminés, la région s'illumina comme enflammée par un millier de soleils. Une boule de feu s'étendit en vaporisant tout ce qu'elle touchait. Le silence et la nuit retombèrent enfin sur les Marais. Transpirant à cause de l'explosion qui avait dégagé une immense chaleur, Landson dit sentencieusement : « Les Européens et leurs constructions ne sont vraiment pas solides. » Il avait bien raison car à la place de la raffinerie il n'existait plus qu'un champ de pierres vitrifiées dont nous ne pourrions plus approcher avant plusieurs semaines. Sur cette pertinente conclusion, nous partîmes rejoindre le chasseur supersonique qui nous attendait dans le centre du Marais de l'Est.

A l'Occident de Menstragaleste

John Brighton alluma la pipe qu'il avait bourrée avec le nouveau tabac Océanien, sans nicotine et sans goudron. Une douce odeur de miel envahit le bureau du Général Landson. Enfin, je lançais : « Les informations de Suzanne se sont vérifiées. Ainsi, la raffinerie n'est plus qu'une vaste étendue de verre fondu. »

- J'en suis heureuse, déclara la jeune femme en souriant. Mais, je crois que Père a d'autres renseignements à vous transmettre.

- Oui, expliqua John en exhalant une bouffée de fumée. J'ai réalisé, à cause d'une conversation que j'ai tenue avec ma petite, il posa un doux regard sur sa fille, l'intérêt que portait Genthams aux cétacés de la baie de Mégapolis. Tous les éminents zoologistes de l'Empire Britannique savent que cette région est un paradis pour les mammifères marins. Il existe des fortunes qui s'ébattent dans vos eaux. Il se pourrait donc bien que contre quelques milliers de Livres Sterling, mon gendre sous l'influence Elfique, laisse les harponneurs Russes, Anglais, Japonais et Américains, chasser les géants de l'Océan au large de la capitale.

- Alors, mes canons vont mettre bon ordre à cela, affirma Landson qui écoutait le Gouverneur depuis un moment.

- J'en suis persuadé, répondit Brighton. Mais surveillez bien vos côtes. Les baleines sont trop belles pour être massacrées par les sauvages des nations barbares. J'ai souvent observé ces animaux depuis la plage de Mégapolis ; je n'ai jamais vu de si beau spectacle et je désire que pour toujours, nous puissions nous en délecter.

- Je propose que l'étude de ce problème soit prioritaire. Les cétacés méritent plus d'attention malheureusement, que les habitants de Mégapolis, affirmais-je. Nous devons en conséquence, couler tous les navires de chasse qui approcheront de nos eaux. La portée de nos canons à plasma, lorsque les réflecteurs inclinent leur tir, est de cinq cents kilomètres. Aussi l'ancienne législation internationale fixe justement la limite des eaux territoriales à la longueur d'un coup de

A l'Occident de Menstragaleste

canon. Nous considérerons donc, que les navires étrangers passant sous le tir de nos batteries côtières, sont des ennemis.

- Tant pis pour eux, soupira Thomas.

John et Suzanne approuvèrent d'un signe de tête le gigantesque Général qui s'éclipsa pour gagner la salle des radars et donner de nouveaux ordres aux opérateurs. Une fois de plus, les Européens avaient prouvé leur stupidité et leur inconscience. La destruction des baleines était un crime ignoble et aucun bénéfice n'était à retirer d'un tel acte. Landson et moi-même étions décidés à écraser les Atila libéraux pour préserver l'équilibre du Continent. Les canons à plasma érigeaient le long des plages de la contrée australe, un haut rempart d'acier brillant qui était resté silencieux jusqu'à ce jour. Bientôt, ce mur de feu cracherait des milliards d'électrons volts sur les assassins de la paix et du bonheur.

Ainsi, nous détruisîmes tous les baleiniers qui chassaient dans nos eaux. Chacune des heures qui suivirent les ordres de Landson, les réflecteurs d'énergie employés pour accumuler et renvoyer vers les cibles les coups de notre artillerie, s'envolèrent pour gagner l'horizon. Les tirs lancés vers le ciel retombèrent sur les bateaux Européens comme la main vengeresse du Seigneur. Les correcteurs de trajectoire, maintenus au-dessus de nos ennemis grâce à l'antigravité, nous donnaient une telle précision dans nos opérations de visée, que nous connûmes une réussite totale durant la bataille de la Baie. Des milliers de tonnes d'acier furent vaporisées à la surface du Pacifique en moins d'une semaine, au grand désespoir des Européens de Mégapolis et de leurs alliés du monde entier. Rapidement, les tentatives d'abattage de cétacés furent abandonnées. Notre blocus de Mégapolis fut pourtant renforcé par nos sous-marins et nos cuirassés submersibles, le plus puissant de tous vint spécialement de Délhiapolis et fit fuir la 7^{ème} flotte Américaine, qui tenta de s'ingérer dans ce combat.

Nous allons devoir surveiller de plus en plus les activités Elfiques car, si leurs alliés matériels échouaient, ces derniers ne tarderaient pas à agir eux-mêmes. Cependant, Everett et moi restions perplexes. Nous nous demandions les raisons qui poussaient ces êtres à conquérir notre

A l'Occident de Menstragaleste

pays. Recherchaient-ils une source d'énergie pour renouveler leur espèce ? Leur fallait-il puiser dans les individus carboniques moralement purs, une essence nécessaire à leur cohésion. Toutes ces questions appelaient une réponse qui pouvait changer l'avenir de Menstragaleste. Je décidais d'enquêter sérieusement sur ce problème. Savoir les intentions de l'ennemi, sauverait bien des vies humaines chez les Océaniens comme chez nos adversaires.

Un matin de printemps, alors que depuis deux mois déjà nous tenions à la merci de notre dispositif militaire la Capitale, la salle de contrôle de l'aéroport provisoire du district Mégapolitain annonça l'arrivée d'un chasseur supersonique provenant de l'Altiplano Occidentale. J'eus la surprise de l'apprendre, en même temps que Thomas, pendant que nous étions tous deux dans le bureau des cartographes. De la fenêtre de cette pièce, nous pûmes voir l'appareil se poser sur la piste. Puis, avec un étonnement indicible, nous découvrîmes les passagers et le pilote de l'engin. Nous vîmes apparaître successivement, Lionel Jackson, Sylvie ma femme, Ange Landson, ainsi que Nancy. Mon titanesque ami se mit à grogner : « Que font-elles ici, je leur avais interdit de quitter le domaine des Landson. »

- Quelques événements graves les auront poussées à venir nous retrouver, avançais-je.

- Il faut vite leur demander. La situation doit être sérieusement alarmante. Les Elfes ont peut-être changé de tactique. Sans doute, ont-ils corrompu Gammapolis, augura le géant.

Rapidement, nous fûmes près de nos épouses et nous nous mîmes à les submerger de questions sans cacher notre préoccupation. Sylvie fut la première à parler.

- Ce n'est pas la peine de s'inquiéter et de faire de gros yeux messieurs, nous sommes là, vous n'y pouvez rien. Aucun événement grave ne nous a poussées à vous rejoindre. Moi je suis venue parce que la petite fille de Reck va naître dans moins d'une semaine. Je veux qu'elle découvre son père en même temps que sa mère. Elle verra donc le jour dans l'aéroporteur hôpital du camp.

A l'Occident de Menstragaleste

- Je ne peux même pas lui refuser, elle ne supporterait pas le voyage de retour, grogna Landson. Bien, pour Sylvie les raisons de sa venue sont claires. Mais en ce qui te concerne ma puce ? Questionna-t-il en se tournant vers Ange.

- Et bien j'ai une nouvelle très importante à annoncer à toi et à Reck car, je ne veux pas oublier qu'il a beaucoup compté dans ma vie et qu'il est après toi chéri, l'homme que j'aime le plus. Sachez donc tous les deux, que je vais être maman et que Thomas va être obligé de pouponner, répondit la jeune femme.

Je dus bien admettre que l'émotion me secoua. La présence d'Ange provoquait toujours chez moi, de terribles battements de cœur, l'adoucissement imperceptible de ma voix et de mes gestes, ainsi que tous les symptômes de l'amour passionné et douloureux qui vrillaient mon corps entier. L'annonce du prochain bonheur de mon amie, m'emplissait paradoxalement de joie et de jalousie ; j'enrageais de la voir partager avec un autre homme, ces plaisirs qui auraient du être ceux de notre couple et dans le même temps, j'étais satisfait de la sentir heureuse. Je fis part de ma réaction à Mme Anderson en lui souriant. Sylvie qui comprenait très bien mes sentiments me prit la main et la serra comme pour me rappeler que j'allais également connaître les joies de la paternité. Thomas était comblé de bien être, il nous embrassa tous les trois dans ses gigantesques bras et nous emmena vers son bureau pour nous offrir des rafraîchissements. Lionel et Nancy nous suivirent avec, au fond de leurs yeux, des lueurs qui en disaient long sur leurs sentiments secrets. Je savais que Sylvie m'apporterait à ce sujet plus d'explications. Le plaisir de retrouver nos amis et nos épouses, nous faisait oublier l'horreur de la guerre Mégapolitaine. Bientôt, nous aurions des raisons supplémentaires de vaincre les Elfes et les Européens. En effet, les enfants que portaient Ange et Sylvie méritaient encore plus que tout autre, la liberté d'être Océaniens.

Ce soir-là l'immense Général me rejoignit sur le balcon où, fatigué par les événements de la journée et la hantise de supporter dans l'avenir les conséquences des actes insensés de nos ennemis, j'étais venu me reposer. La lassitude d'observer le comportement aberrant

A l'Occident de Menstragaleste

des Européens me rendait indolent ; je sentais une torpeur m'envahir de jour en jour et je ne supportais plus la moindre exaction de nos ennemis. De plus, je les méprisais et les haïssais, comme jamais je ne l'avais fait. J'en devenais odieux et parfois, je gêtais considérablement John et Suzanne par mes remarques dénigrantes. J'étais victime de l'influence des Elfes, je sentais que lentement, leur proximité exaspérait mes défauts, particulièrement mon orgueil irascible qui prenait des proportions insoutenables pour mon entourage. Je m'étais beaucoup trouvé en contact avec les êtres énergétiques lors de mon séjour à Mégapolis. Ils m'avaient soigneusement testé. Ils avaient étudié chaque parcelle de ma personnalité et avaient trouvé plusieurs points faibles, entre autres la haine des Européens et une certaine intolérance. Aussitôt, leur effroyable pouvoir de corruption s'était engouffré dans les failles et m'avait miné. Je restais maître de moi-même, mais quelque fois je ne pouvais contenir mes accès de colère contre l'Europe et ses habitants. Landson me le reprocha avec beaucoup de tact. Quelque part, il devinait que cette situation pouvait entraîner mon échec dans le combat contre les forces Elfiques et il en concevait une terrible peur. La nature m'avait doté de merveilleux pouvoirs et je risquais cependant, de tomber dans le piège des êtres malfaisants. Le géant me supplia alors d'analyser les circonstances, en tenant compte de l'avenir de Sylvie, d'Ange et des bébés. Il me demanda d'essayer d'apporter une solution définitive aux problèmes posés par la Capitale et de la proposer avant que le mal nous emporte tous dans son tourbillon de fureur et de ténèbres. J'acceptais sa demande, et décidais de passer la nuit à méditer sur la forme que devait prendre notre lutte.

A l'Occident de Menstragaleste

Humblement, Lionel Jackson priait intérieurement en mémoire d'Élisabeth Brighton qu'il avait tendrement aimée. Il exprimait le profond désir de voir s'achever la Guerre de Mégapolis. Il voulait que les Européens sincères de la Capitale soient arrachés des griffes des Elfes ainsi que les Mégapolitains eux-mêmes. Il suppliait le Dieu créateur de libérer aussi Nancy de sa fâcheuse tendance homosexuelle, afin qu'elle puisse devenir sa femme. Le jeune homme devait être bien plus pur et surtout, mieux vu que moi dans le voisinage du maître de l'Univers car, il fut exhaussé dans la minute qui suivit sa demande passionnée. Moi, qui me torturais l'esprit depuis plusieurs heures, afin de trouver un moyen d'entrer en contact avec les puissances m'ayant sauvé la vie en Angleterre, je ne fus averti du rôle que j'aurais à tenir dans le retour de Mégapolis à la civilisation Océanienne, que bien après Lionel. En effet, celui-ci reçut les instructions données par le plus haut, de longs moments avant moi.

Sylvie dormait paisiblement. Je marchais de long en large dans la salle de séjour de l'appartement que nous avions loué près du camp de Landson. Soudain, j'entendis ma femme m'appeler faiblement depuis notre chambre. Discrètement, je la rejoignis tout en saisissant le canon à proton de poing que j'avais pris soin de glisser dans la poche de mon pyjama. Lorsque je surgis dans la pièce où mon épouse m'attendait, mon élan fut brutalement arrêté. Elle était assise dans une de ses tenues que je préférais, c'est-à-dire seule sa peau lisse et cuivrée. Elle pointait vers un inexplicable tourbillon de lumière qui grandissait dans l'angle opposé de la chambre, une arme à laser qu'elle avait eu, elle aussi, la prudence de cacher sous son traversin. Je m'approchais, la pris par le bras et considéra le phénomène qui illuminait singulièrement notre couche, tout en nous éloignant imperceptiblement de ces lieux. Nos armes étaient prêtes à lâcher leur flux d'énergie, de plus tous mes pouvoirs télékinétiques étaient en éveil. Pourtant, aucune vibration ne

A l'Occident de Menstragaleste

me permettait d'affirmer que nous nous trouvions en présence d'un être maléfique quelconque. Seule la retraite était envisageable dans de telles circonstances car, rien n'identifiait cette colonne lumineuse et nos armes seraient peut-être inefficaces, si cette chose nous agressait. Nous reculons tout en surveillant l'évolution de l'apparition. L'étrange plasma scintillant qui s'agitait lentement au milieu de la chambre prenait une forme humaine mais les contours de celle-ci demeuraient instables comme ceux d'une flamme alimentée par un puissant vent de montagne. Bientôt, la fabuleuse image se fixa et devint un être flamboyant qui s'anima et nous parla en ces termes : « Vous ne semblez pas rassurés, mortels hautains ! » Je ne répondis pas ; je cherchais en vain les traces de la présence Elfique tout en protégeant de mes pouvoirs ma femme et la petite fille qu'elle portait en son sein. La créature reprit : « Reck, je ne suis pas un démon de la Vallée des Souffres. Je suis celui qui t'a sauvé des mains destructrices du maître de ces monstres en Angleterre. Rappelle-toi ! »

- Je m'en souviens à peine mais il est vrai que votre aspect évoque pour moi de lointains souvenirs. Je ne suis sûr que d'un fait vous concernant, vous n'êtes pas maléfique. Je vous teste et rien ne semble négatif dans vos intentions. Cependant, je suis certain que comme les Elfes, vous êtes une créature énergétique. Pourtant, vous ne paraissez pas, contrairement à eux, craindre mes pouvoirs, répondis-je froid et cartésien afin de dissimuler ma peur.

- Tes pouvoirs sont grands, bien qu'une punition que nous t'avons infligée les limite provisoirement. Ne me pose aucune question sur ce sujet et écoute moi plutôt. Durant le temps qu'il te faudra pour éliminer le nouveau maître des Elfes, nous allons te rendre ta pleine puissance, tu pourras ainsi, malgré ta condition humaine, réduire à néant tes ennemis. Rappelle-toi cependant qu'une fois les Océaniens tirés de ce mauvais pas dans lequel ils se trouvent, tu supporteras à nouveau, et ce jusqu'à la fin de ta vie terrestre, les effets du jugement qui fut rendu à ton encontre. Ta puissance se verra encore réduite à quelques fractions de ce qu'elle est en réalité.

A l'Occident de Menstragaleste

Ma curiosité aiguisée au plus haut point, je me mis à analyser tout ce que venait d'annoncer mon étrange visiteur. Beaucoup de détails restaient obscurs, mais l'ensemble paraissait accessible à mon intelligence. Je me surpris alors à dire : « Vous désirez que j'affronte le nouveau maître des Elfes, afin d'en débarrasser Mégapolis. Mais qui va libérer les habitants de la cité, avant le règlement de compte ? »

- Lionel Jackson s'en chargera, répondit la chimère, nous lui en donnerons la force.

Sur ces mots, la mystérieuse apparition s'évanouit en me souhaitant : « Bonne chance. » Ma femme et moi-même avons donc saisi les grandes lignes de notre mission. La bataille de Mégapolis ne pouvait être gagnée qu'avec l'aide de ces curieux intervenants qui déjà, avaient sauvé ma vie dans les Cornouailles. La force de mon esprit combinée avec la puissance des bienfaiteurs nous permettrait sans doute, de refouler énergiquement les Elfes. Les efforts même d'Everett Radson et de ses télépathes pour protéger le camp de Landson seraient facilités par nos surprenants amis. Ce jour-là, le sommeil nous vint plus profond que jamais. L'espoir était de nouveau dans nos cœurs.

Au matin, les cris et l'agitation de toute la garnison du District me firent quitter le pays des songes en catastrophe. Toute l'armée commandée par mon titanesque ami semblait être prise d'une liesse inexplicable. Pour la comprendre, je décidais d'interroger Thomas. J'enfilais rapidement mon uniforme et je courais vers le bureau du gigantesque Général. Il était plus monumental et plus rayonnant que jamais, lorsque je l'eus rejoint. Dès qu'il me vit, il me lança avec une joie mal contenue : « Un événement extraordinaire s'est passé cette nuit. La guerre de Mégapolis va tourner certainement à notre avantage. »

- Qu'est-il arrivé ? demandais-je, surpris.

- Des météores ont traversé les cieux de Menstragaleste en activant le système de sécurité du pays tout entier, de Gammapolis à Athénapolis. Durant dix minutes, nous avons cru que des Elfes tentaient une attaque. J'allais même te réveiller puis, nous nous sommes tous rendus compte que le phénomène était naturel.

A l'Occident de Menstragaleste

Cependant, le monde Océanien a été bouleversé par cette fausse alerte. Partout nos compatriotes ont eu conscience de leur vulnérabilité et surtout, de l'immense part qu'ils avaient le devoir de prendre dans le conflit Mégapolitain. Les garnisons de Sylviapolis, Héliopolis, Athénapolis et Aurorapolis ont vu ce matin, leur rang se gonfler de milliers de volontaires. Tous vont être armés et équipés rapidement car, ils veulent venir promptement renforcer les troupes du district. Du nord, viendront les forestiers et les montagnards d'Olympolis. Au Sud Est, demain matin nous verrons surgir des colonnes motorisées de lacustres d'Athénapolis. Plusieurs milliers de jeunes Gammapolitains et d'Héliopolitains ont entrepris le voyage qui les mènera bientôt ici. Nous serons avec tous ces braves garçons et filles, plus d'un demi-million à pouvoir combattre le mal. Cette fois les Elfes sont cuits ; les Océaniens ont retrouvé la solidarité et la force de vaincre qui les animaient il y a trois siècles. Leur foi dans l'avenir de la civilisation Menstragalaise s'est agrandie et a galvanisé de nouveau notre Nation. La victoire est donc revenue chez nous.

- Ce phénomène est extraordinaire, répondis-je. Il est certain qu'une telle armée guidée par les télépathes de Radson pourrait bien balayer les forces Elfiques. Que fait Lionel ? Je le vois s'éloigner du camp à bord d'un aéro-mobile.

- Il part avec l'espoir de rassembler les Mégapolitains. A son avis, les phénomènes de cette nuit sont susceptibles d'arracher nos malheureux amis à l'influence néfaste qui les neutralise, expliqua le titan. Comme j'ai confiance en ce garçon, je le laisse faire. Cependant, j'aimerais que tu le couvres afin qu'il ne soit pas attaqué sur les revers.

- C'est compris. Je vais l'accompagner, assura-je. De toute façon, j'ai quelques comptes à régler avec le maître des Elfes. Je suis sûr que celui-ci nourrit de noirs desseins à l'abri des murs du « Collège Impérial ».

- Si tu as cette intuition, je vais demander à Everett de suivre tes émissions cérébrales et celles de Lionel, jusqu'à ce que vous soyez revenus dans notre camp, grogna Thomas.

A l'Occident de Menstragaleste

Ce n'est pas une mauvaise idée ! m'exclamais-je. Comme je dois rejoindre Lionel immédiatement, je te laisse le soin d'expliquer à ma femme ce que je suis parti faire. A plus tard.

Sur ces mots, je filais vers mon aéromobile de combat, je sautais dedans et courais suivre les traces de Lionel. C'est aux limites de la capitale que je le rejoignis, sous une pluie battante. Nous nous arrê tâmes tous deux et Lionel m'expliqua : « Tu as eu une visite cette nuit, tu sais donc ce que nous avons à faire. »

- Bien sûr, répondis-je. Tu dois sortir nos amis de là et moi, je vais faire un tour derrière les murs du « Collège Impérial » pour trouver le maître des Elfes et le neutraliser. Nous devons réussir sinon, nous assisterons à une attaque en règle de Mégapolis avec le risque de voir mourir une bonne partie des habitants. Si la télékinésie et le bon sens ne parviennent pas à éclaircir la situation que nous connaissons actuellement, Thomas lancera sur la cité une bombe à antimatière. Cela va anéantir les Elfes mais aussi le reste. Il faut éviter d'en venir à cette extrémité.

- Entendu ! Allons-y Reck et bonne chance, souhaita le jeune Jackson.

Notre premier travail consista à franchir le poste frontière. Nous le détruisîmes avec l'aide de quelques torpilles à plasmas. Les habitants n'étaient que quelques êtres énergétiques qui se dissipèrent avec de grands cris puis reparurent pour se sauver sans demander leur reste. De toute façon, même si ces créatures rejoignaient leur maître, elles ne lui apprendraient rien car je sentais qu'il connaissait notre visite et son but. Les chemins de la victoire sont parfois très long et sinueux. Notre rencontre avec les Elfes fut, ce jour-là, pénible et pourtant intéressante. Elle me fit comprendre que la vie est un long combat contre le mal, depuis notre enfance jusqu'à la mort. Lorsque Lionel et moi nous nous séparâmes, je pus libérer toute mon attention et ainsi surveiller les alentours. Les Elfes semblaient déchaînés et leurs activités se centralisaient dans la salle des professeurs du « Collège Impérial ». Je souris en me souvenant des confidences que m'avait faites Élisabeth Brighton. En Europe, les enseignants sont les maîtres incontestés des

A l'Occident de Menstragaleste

établissements où ils pratiquent. Dans des salles qui leur sont réservées, ils décident sans appel de l'avenir de leurs élèves. Ils jouent donc sans cesse avec la vie de ceux qu'ils tiennent sous leur influence et en cela ils ressemblent fortement aux Elfes que nous affrontions à Mégapolis. Je trouvais cela plutôt comique, malgré l'enjeu du sauvetage de la civilisation Océanienne.

Lorsque je voulus entrer dans l'Université Mégapolitaine, je ne rencontrai aucune résistance. Personne ne vint s'opposer à mon intrusion. A chaque pas que je faisais vers le centre vital de la grande école, ma force interne grandissait et mes pouvoirs télékinétiques se décuplaient. Comme me l'avait promis notre visiteur nocturne, je me sentais capable d'anéantir seul, toutes les armées de la « Vallée des Souffres ». De toute façon, les libéraux et les démons qui suivaient leur sillage commençaient à me fatiguer. Je voulais en finir avec eux. Il était urgent que Landson et moi-même les sortions d'Océanie à coup de bottes. Je dégainais mes deux canons à plasma de poing et courais jusqu'à la salle de réunion. Une fois auprès de cette pièce, je me glissais sous les fenêtres et écoutais attentivement les conversations qui se tenaient dans ce bâtiment. Je parvins même à apercevoir les Elfes sous leur forme énergétique. En effet, à l'occasion de ce grand conseil ils avaient délaissé les corps humains qu'ils occupaient habituellement et s'exhibaient donc sous formes d'atomes ionisés par de gigantesques champs électrostatiques. Nos ennemis s'agitaient ainsi, d'un bout à l'autre de la salle de réunion. Ils n'étaient que flammes éblouissantes et gerbes d'étincelles aux couleurs autant hétéroclites que bigarrées. Leurs dépouilles charnelles traînaient de ci, de là, sans vie, car les Européens que les Elfes possédaient ne pouvaient se défendre, même une fois libérés de la puissance maléfique qui les liait aux démons. Ces derniers semblaient réellement invulnérables. Pourtant, pas une seconde je n'eus d'hésitation en me précipitant dans la salle des professeurs.

Je surgis au milieu des Elfes, en traversant la plus grande fenêtre de la pièce. Celle-ci, sous le choc, explosa en milliers de morceaux qui se disséminèrent, avec un éclatement de tonnerre. J'avais surpris mes ennemis car, à aucun moment ils n'avaient détecté ma présence. Aussi, mon apparition fracassante les laissait pantois. Dès que je fus confronté aux démons de la « Vallée des Souffres », mes pouvoirs télékinétiques s'amplifièrent. La distribution des flux de protons commença comme une pluie d'orage. Les créatures énergétiques se dissipèrent en hurlant sous les coups auxquels je les soumettais. Exalté par ma rapide victoire, je leur lançais : « Je vais vous virer de Mégapolis, avec tous les honneurs dus à votre rang. » Je me concentrais et décuplais mes attaques. Les Elfes se disséminèrent en paniquant. Seul le maître supportait les décharges sans aucun effort. Je vins à lui et déclarais avec véhémence : « Tu t'imagines tenir longtemps, ainsi ? »

- Assez longtemps pour te réduire au silence, impudent humain, répondit la créature maléfique. Je suis d'une autre trempe que mes minables compagnons.

- Il faudra le prouver, hurlais-je.

Sur ces mots, je déchaînais contre mon adversaire toutes les forces de la nature. L'Elfe vacilla puis gémit. Décidément, ces créatures ne se montraient pas à la hauteur de leur état. Bien que leur maître menaçât de se dissoudre dans l'atmosphère comme un cachet effervescent dans l'eau d'un verre, je n'avais pas l'intention de lâcher prise et déjà, je ressentais la joie qu'exprimait Lionel à l'autre bout de la ville. Il avait sans doute réussi sa mission.

Debout au milieu de l'Avenue du Soleil, Jackson haranguait les Mégapolitains.

- Que faites-vous enfermés dans vos maisons ? Sont-ce là les Océaniens de jadis ? Qu'êtes-vous devenus ? Des larves ! Des paramécies ! Vous n'allez pas laisser les Elfes vous maltraiter ! Eux qui

A l'Occident de Menstragaleste

furent vaincus voilà trois siècles par vos ancêtres ! Je vous ordonne de descendre ici, dans la rue, de prendre les armes et de vous unir pour rejoindre l'armée de Thomas Landson ! Le Continent Menstragalais a besoin de vous, ne l'abandonnez pas lâchement aux forces du mal ! Lève-toi peuple de Mégapolis et marche !

Dans les splendides maisons de marbre, des éclairs flamboyants sillonnèrent les pièces où les citadins étaient prostrés. Un vent revitalisant souffla dans les rues de la capitale. Les prisonniers des créatures énergétiques se sentirent libres. Même les Européens qui étaient venus à Menstragaleste avec l'intention sincère de s'intégrer à la civilisation Océanienne et, qui avaient été corrompus par les Elfes, retrouvèrent leurs esprits et rejoignirent les citoyens de Mégapolis autour de Lionel, dans la grande avenue. Comme les eaux d'un fleuve tropical, ils descendirent les rues de la cité vers les portes du District en entraînant avec eux tous les Mégapolitains qui n'avaient pas entendu l'appel du forestier. Leur nombre grandissait à chaque pas qu'ils faisaient vers les frontières de la ville. Bientôt, ce fut toute la population de la perle de Menstragaleste qui gagna la grande Allée des Palmiers et se dirigea vers les armées du Général Landson, en suivant les rives du Styx.

J'étais sur le point d'écraser le Maître des Elfes, lorsqu'il se rendit compte que les habitants de la cité venaient de se libérer. Hors de lui, à deux doigts de la dissipation il parvint à se régénérer et à absorber dans un fracas de tonnerre trois de ses subalternes. Je compris alors que la bataille était provisoirement perdue pour mon camp. Mes forces s'amoidrirent et je dus battre en retraite. Je ne détenais plus assez de puissance pour franchir les barrages Elfiques et rattraper Lionel. Mon seul espoir de survivre résidait dans les souterrains du « Collège Impérial ». Des expériences d'hibernation menées à Mégapolis, afin de réussir les longs voyages vers les étoiles avaient été abandonnées lors de la révolution Européenne. Ces recherches rondement dirigées, avaient pourtant permis la réalisation d'une cellule autonome de conservation dans laquelle un corps humain pouvait séjourner deux siècles sans subir aucune altération. Cependant, une condition devait

A l'Occident de Menstragaleste

être satisfaite, un sérum stabilisateur de métabolisme était nécessaire à l'organisme pour éviter les destructions occasionnées par les froids terribles régnant dans la cellule. Je ne possédais aucune goutte de ce sérum, mais je savais comment accéder au laboratoire où je trouverais, sauf erreur, le caisson d'hibernation. Sans attendre, je quittais la salle des professeurs, le plus vivement possible. Les Elfes, étonnés par mon soudain retrait, ne saisirent pas la chance qui leur était offerte de me prendre sur les revers. Je pus les semer dans les couloirs de la grande Université, mais j'entendis au loin leur maître hurler : « Il est épuisé, anéantissez-le ! » La poursuite fut brève car le caisson d'hibernation se situait dans une dérivation des souterrains principaux que je connaissais bien. Pour entrer dans la pièce où les scientifiques avaient rangé leur réalisation, il ne fallait savoir qu'un code informatique simple. Ce dernier ne résista pas aux investigations télékinétiques que je fis à l'intérieur du terminal et bientôt, une porte s'ouvrit dans la paroi de la caverne, laissant l'accès libre à la cellule de conversation. Non sans avoir pris soin de clore la salle, je mis en service le système de refroidissement du caisson et je me jetais dedans. La voix impartiale du computer, lança avec des intonations métalliques : « Vous ne pourrez rester qu'une semaine en état de ralentissement du métabolisme ; votre corps n'a pas été suffisamment préparé pour supporter cette épreuve plus longtemps. » Le calculateur commença à énumérer tous les éléments nécessaires à l'hibernation que ses testeurs ne détectaient pas dans mon sang. Pendant ce temps, je sentis le froid me saisir et rapidement, une forme d'inconscience me rendit incapable de bouger. Soudain, malgré tout, j'eus une idée.

Le maître des Elfes hurlait des ordres à ses âmes damnées depuis la salle des professeurs. Il avait perdu ma trace, il ressentait la fuite des Mégapolitains et, à cause de cet événement, voyait disparaître sa main d'œuvre humaine. Le Seigneur des démons de la « Vallée des Souffres » ne se contenait plus. Il dissout de nouveau trois de ses compagnons, afin d'absorber leur potentiel énergétique puis, il se rua sans plus analyser la situation, sur les traces de Lionel et de ses amis.

A l'Occident de Menstragaleste

Thomas Landson écoutait les explications d'Everett Radson. Son corps monolithique vibrerait comme un iceberg sur le point de se retourner.

- Le signal vital de Reck Anderson est devenu quasiment imperceptible ; son métabolisme est ralenti de quatre-vingt-dix-neuf pour cent, déclara le télépathe. Nous ne savons pas trop quoi faire pour comprendre ce qu'il est devenu.

- Et Lionel, demanda le titan, savez-vous où il est ?

- Il revient avec les Mégapolitains et semble en pleine forme. Mais j'enregistre d'énormes transferts d'énergie dans la ville. Les Elfes vont sans doute le poursuivre ; il vaudrait mieux aller au-devant de lui, assura Radson.

- Préparez-vous à une attaque. Je veux une colonne de canons motorisés prête à partir dans cinq minutes. J'arrive, hurla le Général dans l'intercommutateur de la base. Puis, il lança encore, je vais faire mieux que sauver Lionel, je vais aller chercher Anderson. S'il est blessé ou en difficulté, je le ramènerai ici.

- Je pars avec vous Thomas. Je ne serai pas de trop, assura Everett.

Le géant posa sa main sur l'épaule du télépathe et le regarda avec gratitude. Quelques minutes plus tard, une colonne de cent canons motorisés s'ébranla puis, se dirigea vers Mégapolis à vive allure.

- Ça va être leur fête, fulminait depuis le premier véhicule l'immense Landson. Je vais les écrabouiller, les aplatir, les dynamiter, les annihiler, les déchiqueter, les anéantir, les tronçonner, les pulvériser, les empailler. Lorsque j'aurais fini tout cela, je ne m'arrêterai pas encore là, je les achèverai au couteau et au lance-flammes. Ces satanés Elfes et ces crétins de libéraux m'ont poussé à bout cette fois. Je vais les éliminer de la surface de mon pays.

Les canons des Océaniens pointaient vers Mégapolis. Ils menaçaient les défenses Européennes et ne faibliraient pas en portant leurs terribles coups contre les Elfes. Alors que la troupe avançait vaillamment vers la frontière de la capitale, Everett qui scrutait la route avec des jumelles d'approche, lança : « Voilà Lionel et les prisonniers. Ils sont là-bas ! Il pointa son index vers une courbe que le fleuve Styx

A l'Occident de Menstragaleste

formait à dix mille mètres du convoi. Cependant, reprit-il, je sens qu'une montagne d'énergie est à leurs trousses. Nous risquons de les voir détruits si ce monstre les rejoint. »

- Merci Everett, grogna Landson puis, saisissant sa radio, il ordonna. Roulez tous pied au plancher ! Mettez en charge vos pièces d'artillerie ! Nous allons enfin faire goûter aux Elfes la saveur des productions du Groupe Anderson.

Aussitôt, les machines de guerre Menstragalaises s'enveloppèrent d'une nappe protectrice bleutée et leur allure s'aviva sensiblement à la grande joie de Lionel ainsi que celle de ses compagnons qui venaient de les apercevoir.

Surgit du « Collège Impérial », le maître des Elfes se ruait dans les gorges du Styx où il comptait retrouver les fuyards. Derrière lui, il laissait une longue traînée de flammes et de soufre dégageant de tels rayonnements, que les arbres trop proches de ceux-ci s'évanouissaient en épaisse fumée sans même un contact. Le monstre était plongé dans la plus grande fureur concevable. Il sentait glisser entre ses doigts l'âme des Océaniens qu'il avait eu tant de difficultés à neutraliser. Ils redevenaient eux-mêmes ces ennemis du mal. Bientôt, ils pourraient de nouveau rejeter les forces des ténèbres. Le libéralisme économique avait été de toutes pièces imaginé par les démons de la « Vallée des Souffres ». Comme ces derniers s'abreuyaient de l'énergie négative générée par les actes malfaisants des hommes, ce principe de gestion des richesses était une merveilleuse fontaine Elfique. Sous une apparence égalitaire et démocratique, la société capitaliste dissimulait les plus noires turpitudes. Que de trahisons déchiraient les amitiés au nom de l'argent ! Que de valeurs morales étaient foulées du pied par les tenants du pouvoir fiduciaire ! Chaque malheureux ouvrier jeté à la porte de son usine nourrissait des noirs desseins qu'il formait pour venger son échec, les hordes de la « Vallée des Souffres ». Chaque hectare de forêt dévasté par les bûcherons des promoteurs immobiliers engraisait de ses larmes de sève les légions du mal. Ces dernières puisaient en fait leurs ressources dans la moisissure qui germait abondamment sur les colonnes de marbre des palais du libéralisme.

A l'Occident de Menstragaleste

Brutalement, les canons motorisés se figèrent devant Lionel et ses compagnons. Landson sentait que les Elfes ne tarderaient pas à surgir sur les rives du Styx. Rapidement, il commanda aux Mégapolitains de glisser derrière les écrans électromagnétiques des pièces d'artillerie. Les fugitifs à peine à l'abri, comprirent le danger qui les avait menacés depuis leur départ de l'Allée des Palmiers. A cinq cents mètres de là, le Seigneur des démons de la « Vallée des Souffres » venait d'apparaître et lançait un défi à l'armée Océanienne.

- Bande de misérables insectes je vais vous repousser au-delà des mers. Préparez-vous à la plus effroyable défaite que vous aurez à subir dans les siècles et les siècles, hurla-t-il.

- Halte là ! Espèce d'accident de la nature, répliqua Landson. Ici, tu n'as pas à faire aux adjudants avinés des armées libérales. Ce ne sont pas des forts en gueule que tu trouves là, en face de toi. Ce sont des guerriers de la forêt Océanienne. De terrifiants soldats prêts à défendre chèrement l'atmosphère, les terres et les rivières de leur pays. Alors, Tire-toi sombre prétentieux, ou je t'éclate dans les mains comme une bombe à antimatière !

Le titan se tenait debout sur son siège et brandissait dix kilos d'os et de muscles en forme de poing vers l'être énergétique qui l'agressait. Il ne plierait pas cette fois, il cognerait. D'ailleurs, il tonna dans sa radio : « Lancez toute votre puissance contre ce monstre ! » D'effroyables flots de plasma se dirigèrent vers le maître des Elfes. D'interminables volutes d'atomes ionisés encerclèrent le démon et le firent virevolter comme une plume dans un ouragan. Dix minutes plus tard, les canons se turent. Le silence retomba sur la Vallée du Styx. Le maître des créatures énergétiques malfaisantes s'était enfui. Les cœurs des Mégapolitains étaient enfin libres. Thomas pourtant ne voulait pas en rester là, il brûlait de venir me chercher à Mégapolis.

A l'Occident de Menstragaleste

- XVI -

La vallée du Styx était emplie de bruit et de fureur, ce jour-là. Le passage fulgurant du maître des Elfes l'avait déjà ébranlée le matin même. Quelques heures plus tard, une partie de l'armée de Thomas Landson avait surgie, forte de deux cent mille hommes et femmes prêts à libérer Mégapolis. Alors qu'il venait de repousser avec succès le chef des démons, le gigantesque Général avait appelé son camp. Il avait réclamé un aéroporteur hôpital puis un autre, chargé d'armes destinées aux Mégapolitains et aux Européens récemment libérés par Lionel. Une enquête de Radson et des télépathes ayant confirmé la totale guérison des habitants de la Capitale accompagnant Jackson, Landson les avait lancés à la reconquête de Mégapolis. Les citoyens avaient suivi le géant avec plaisir. C'est ainsi que tous revenaient vers les portes de la cité avec ancrée au cœur, la ferme intention de les reprendre aux Elfes et aux quelques Européens restés fidèles aux créatures énergétiques. Ils avaient aussi appris de Lionel que j'étais resté prisonnier du « Collège Impérial ». Cela avait encore accru leur volonté d'en découdre avec les monstres de la "Vallée des Souffres". A bord de l'aéroporteur médical qui désormais se maintenait au-dessus de la troupe, Landson n'ignorait pas que se trouvaient John Brighton, Suzanne Genthians, Ange et Sylvie ma femme. Ils me savaient, tous les quatre retenu, à Mégapolis et, craignant pour ma vie, ils avaient décidé de participer à ce règlement de compte final. John, tout en admirant la colonne des citoyens de Mégapolis devenus soudain les guerriers les plus disciplinés du monde déclara à Ange et à Sylvie qui se tenaient derrière lui : « Vous êtes merveilleusement courageuses toutes les deux. Vous portez les enfants de vos maris et malgré cela, vous vous précipitez à leurs cotés au milieu d'une terrible bataille. »

- C'est ainsi que nous aimons à Menstragaleste, expliqua ma femme. Nos maris ne sont pas seulement nos amants, ce sont aussi les secondes moitiés d'un individu que nous appelons le foyer familial. Si la

A l'Occident de Menstragaleste

guerre éclate, c'est ensemble que nous la gagnons. Ange approuva la belle mécanicienne d'un sourire. Suzanne ne put réprimer un frisson d'admiration.

- Incroyable ! Un conflit contre Menstragaleste est perdu d'avance pour des nations telles que l'Angleterre, remarqua le Gouverneur. En effet, un Menstragalais vaut, grâce à l'amour qui lie les hommes aux femmes de ce pays, deux Anglais.

- N'exagérons rien, reprit Sylvie. Mais je peux vous jurer que les Elfes sont perdus, s'ils ont fait mal à Reck.

- Cela j'en suis sûr, admit John Brighton. Vous ne serez pas seules à le venger, je me trouverai à vos cotés.

- Et moi aussi, conclut Ange.

Ils savaient tous que je vivais encore. Everett, sans cesse, donnait des renseignements au gigantesque Général. Il lui disait que mon signal vital restait stable en amplitude et, bien que difficilement localisable dans Mégapolis, il ne paraissait pas bouger. Ainsi, le géant gardait tout espoir et ne tenait pas à reculer. Enfin au bout de la route, la perle de Menstragaleste apparut. Elle était débarrassée de son voile de nuages noirâtres et sinistres. Le soleil resplendissait sur la ville, désignant à Thomas le but de la marche de son armée. Dans les taillis qui bordaient le sentier emprunté par Landson et les Mégapolitains, les scanners des canons motorisés, localisèrent un groupe d'hommes armés. Il s'agissait des quelques Européens qui, trop corrompus par les démons de la « Vallée des Souffres », n'avaient pu être sauvés par Lionel. Ils voulaient sans doute, dans une dernière tentative, neutraliser les Océaniens décidés à reprendre possession de leur terre. Le titanesque Général fit signe à ses hommes d'arrêter puis, il descendit de son canon motorisé. Tout en relevant ses manches et en activant son écran protecteur, il déclara : « Je m'occupe d'eux. Vous, foncez vers le « Collège Impérial » et tachez d'y retrouver Reck. Puisque c'est là, que Radson le situe. » Le titan courut vers les Européens restés fidèles aux Elfes, tout en essuyant les tirs nourris de ceux-ci. Protégé par son champ électromagnétique portatif, Thomas ne sursauta même pas en voyant les balles s'écraser contre l'aura bleue qui l'entourait.

A l'Occident de Menstragaleste

Cependant, lorsqu'il surgit au milieu de ses adversaires, ses poings devinrent les fléaux de ces derniers. Par dizaines ils tombèrent sous les coups redoutables du géant. Aucun art martial, aucune parade ne put sauver les malheureux visés par les uppercuts de Thomas. Les crânes explosèrent, les bras et les jambes se fracturèrent. C'est dans un amoncellement de corps démembrés que ce termina l'ultime soubresaut de la révolte Mégapolitaine à l'échelle humaine. Restaient maintenant les Elfes à réduire. Transpirant, épuisé par son combat digne du héros biblique Samson, Landson dirigea son regard vers l'Avenue du Soleil. Son armée venait juste de s'y engouffrer. Mais déjà, aux abords du « Collège Impérial », les éclairs des canons à plasma illuminaient les toits de la cité. Everett avait sans doute lancé son premier assaut contre la vieille Université. Les murs de la célèbre école abritaient vraisemblablement les Elfes. C'est après l'avoir constaté, que le télépathe avait dû organiser son attaque. Alors, curieux de connaître la tournure des événements, Thomas se mit en marche pour rejoindre ses hommes et les aider.

Le bruit fantastique de l'artillerie ionique emplissait les environs de Mégapolis. Depuis plus de trois heures, les canons du titan bombardaient la force protectrice que les Elfes avaient établie autour du « Collège Impérial ». Si ce champ ne diminuait pas d'intensité, les gémissements qui émanaient des bâtiments de l'Université prouvaient que les êtres énergétiques le maintenaient avec difficulté. Les deux aéroporteurs appuyaient aussi de leurs tirs les troupes terrestres. Mais malgré la lente évolution de la situation favorable aux Menstragalais, Sylvie, Ange et John s'impatientaient. Pourtant, les Elfes perdaient du terrain, leur texture se rétrécissait comme une peau de chagrin à chaque salve ionique. Sylvie se mit en contact radio avec Thomas Landson. Depuis l'aéroporteur hôpital, elle assistait à l'effrayante illumination de l'écran Elfique. Le phénomène était si intense, qu'elle craignait de graves conséquences pour moi alors que je me trouvais, selon Everett, au centre de la zone de combat. Dès que le géant fut en ligne, elle lança : « Thomas où en est mon mari ? »

- Son signal reste stable ; il semble en hibernation, répondit le titan.

A l'Occident de Menstragaleste

- J'ai peur cette fois, reprit ma femme. Soudain, elle gémit puis, tout en pleurant, elle conclut. Le bébé va naître. Je le sens.

L'un des docteurs qui se trouvait près d'elle, la recueillit dans ses bras pendant qu'elle se pliait sous la douleur. Ce dernier appela ses collègues. Landson, fou de rage, ordonna d'augmenter la puissance des tirs puis, il contacta le camp des frontières du district, afin d'obtenir la venue rapide de renforts. Comme la plus grande partie des soldats volontaires des quatre coins du Continent était arrivée, le gigantesque Général apprit que deux cent cinquante mille combattants supplémentaires pourraient bientôt se joindre à l'expédition Mégapolitaine. Les coups de canon des Océaniens redoublèrent dans les heures qui suivirent le renforcement de l'armée fédérale. Toutes les contrées étaient représentées. De plus, les gars et les filles qui étaient venus s'engager dans les troupes du district, étaient animés par un désir de vaincre dévastateur. Les Elfes, bien que protégés par une barrière énergétique, en firent la rude expérience.

Le soir même, alors que l'assaut se poursuivait, Thomas se reposait dans un aéroporteur caserne ajouté aux vingt autres qui maintenant, survolaient le « Collège Impérial » en libérant toute leur puissance de feu à chaque passage au-dessus du centre de la vieille Université. Soudain, un technicien surgit dans le bureau du titan en poussant des cris alarmants : « Général, Général, l'unité cinq débloque comme ce n'est pas permis ! »

- Bon sang ! Vous pensez que les Elfes sont là dessous mon petit ? tonna Landson.

- Avec les télépathes de Radson, nous essayons d'identifier la cause de ce foutoir. Mais toutes nos analyses tombent à l'eau, expliqua le jeune homme.

- Il faut absolument savoir ce que signifie ce nouveau désordre, trança le titan.

La liaison visiosonique avec le laboratoire de John Ellisson, le beau-frère et le beau-père de Thomas, fut vite établie. Le maître ouvrier expliqua à son gendre : « Sur seize milliards de Téra-octets disponibles

A l'Occident de Menstragaleste

dans le cerveau moléculaire, huit viennent d'être programmés d'une manière inconnue par une intelligence non identifiée. »

- Tu penses que se sont les Elfes John ? interrogea le géant.

- Je ne crois pas. Nous sommes en train de lire le programme qui se constitue dans la mémoire de la machine. Il est extraordinairement complexe, mais ne comporte aucun algorithme subversif, assura le maître ouvrier.

- Sur quelle fonction cela pourrait-il porter ? demanda Landson.

- Nous ne le saurons qu'une fois la programmation achevée, car tout m'indique qu'elle n'est pas terminée et nous ne parvenons pas à la lancer par des moyens classiques, précisa le technicien.

Il venait de terminer sa phrase, lorsqu'un cri de surprise lui échappa. Sur le terminal où il travaillait, tout comme sur celui du bureau de Landson, le mystérieux logiciel venait de s'activer. Une longue série d'équations à la limite de l'imaginable défila sur l'écran. Enfin, une image synthétique se forma avec lenteur et précision. Thomas et son beau-père poussèrent ensemble une exclamation presque indécente. Je venais de me dessiner dans le moniteur. L'explication était hallucinante. Aussi, quand j'écris ces lignes, bien des années après la guerre de Mégapolis, je devine que sans l'aide de nos extraordinaires amis, je n'aurais jamais pu réaliser un tel exploit.

A l'Occident de Menstragaleste

Landson ne comprit pas instantanément la nature du phénomène dont il était témoin. Il fallut que l'image digitale s'anime et parle pour que mes deux amis saisissent l'incroyable vérité. J'étais parvenu, avec l'aide sans doute de nos alliés énergétiques, à entrer ma personnalité, mon intelligence et mon âme, dans les mémoires libres de l'unité cinq. Ainsi, bien que mon corps soit prisonnier du caisson d'hibernation, je pouvais conserver toute ma lucidité et continuer le combat contre les Elfes. Mes collègues furent joyeux de le découvrir, alors que je leur expliquais les raisons de ma présence dans le cerveau moléculaire. John et Thomas se montrèrent émerveillés de la fantastique manœuvre qui m'avait permis d'échapper au coma du sommeil de conservation. Un problème subsistait, mon enveloppe charnelle devait être libérée avant une semaine du terrible froid dans lequel elle était plongée. Si ce délai était franchi, mes cellules périraient et je serais à jamais l'habitant des circuits électrochimiques de l'unité cinq. Je l'appris à mes amis, grâce à l'image synthétique que j'avais programmée, ainsi que la voix métallique tirée d'un compositeur phonique du cerveau moléculaire. Thomas pensait qu'il vaincrait les Elfes très rapidement. Il n'hésita pas à me l'assurer et, pour me donner confiance, il m'apprit la naissance de ma fille Sandrine ainsi que l'excellent état physique de Sylvie qui avait parfaitement supporté l'accouchement. Je pus me transférer immédiatement sur le visioson de la chambre où se reposait la jeune maman. Je constatais la véracité des faits que m'avait relatés le gigantesque Général. Mes forces se décuplèrent et le cœur léger, je mis au point un plan de destruction des Elfes avec Thomas, John Ellisson, John Brighton, Lionel et Everett qui désormais, étaient au courant de ma présence dans les logiciels de l'unité cinq.

Ce soir-là, ma femme réveillée conversait avec moi par l'intermédiaire du visioson de sa chambre. Impressionnée, mais aussi pleine de bon sens et d'amour conjugal, elle me lança : « Tu sais,

A l'Occident de Menstragaleste

même si tu restais dans ce cerveau moléculaire à tout jamais, cela ne changerait rien entre nous. »

- Comment peux-tu être si affirmative. Imagine ce que serait ta vie en compagnie d'un homme réduit à sa seule personnalité et sa seule âme ?

- Cela me donnerait un avant-goût de notre existence au paradis, répliqua Sylvie. Nous n'aurons pas toujours un corps. Le mien disparaîtra aussi.

- Si ce jour vient avant que je me sois sorti de mon état de logiciel, je m'effacerais pour te rejoindre, affirmais-je.

- Mon amour, notre situation me donne des frissons, soupira la mécanicienne. Je viens de réaliser que tu es le premier homme à avoir déjoué la mort. Je t'aime comme jamais je n'ai aimé.

- Pourtant, ma puce je ne le mérite pas, avouais-je. L'autre jour encore je me suis permis de donner à Suzanne qui souffrait du désintéressement de son mari, un plaisir qui ne devrait être que tien.

- Je m'en suis douté. Elle a essayé de m'en parler mais elle doit se sentir trop coupable. Moi je ne t'en veux pas, je sais que tu es un amoureux impénitent et que même par amitié, lorsque deux charmantes lèvres t'attirent, tu succombes. Alors, je fais avec et comme toujours tu me reviens, je suis même fière de retenir près de moi un tel amant, déclara mon épouse.

- C'est vrai, mais n'oublions pas que sans l'aide de notre mystérieux visiteur, mon sauvetage n'aurait jamais pu être accompli, soupirais-je.

- En effet, admit Sylvie.

Tout à coup, les différents capteurs qui jadis, faisaient fonctionner la lutte anti-feu automatique du « Collège Impérial », me permirent de surprendre et d'analyser un échange énergétique entre le maître des Elfes et ses subordonnés. En effet, une grande partie des détecteurs de rayonnement disséminés dans la vieille Université était toujours opérationnelle et reliée à l'unité cinq. C'est ainsi que j'appris le secret des Elfes et la raison de leur attachement à la « Vallée des Souffres ». Sans attendre, j'expliquais ma découverte et ses circonstances à ma femme puis, je me transférais dans le bureau de Landson pour lui

A l'Occident de Menstragaleste

communiquer mes informations. Elles étaient de toute première importance et pourraient faire basculer la victoire définitivement dans notre camp.

Le Général vérifiait les cartes de la capitale, lorsque j'apparus dans le visioson de son bureau. Aussitôt, je lui exposais mes constatations sur les desseins des Elfes : « Thomas, ces enfants de salauds ont lâché le morceau tout à l'heure. Ils ignorent que je peux les écouter comme je le veux et ils racontent leur vie à tous les vents de Mégapolis. J'ai donc, grâce à leur inconscience, compris la raison de leur attachement à la « Vallée des Souffres » et surtout leur origine, affirmais-je. Ils naissent de la contradiction du bien et du mal ; ce conflit sans cesse, martyrise les hommes. Les esprits les plus simples ainsi que les plus complexes, libèrent durant ces effroyables combats des milliards d'électronvolts qui finissent par générer des ondulations de la texture du cosmos et créer les Elfes. C'est ainsi que ces derniers ont besoin du mal pour survivre. En effet, sans la bêtise épaisse des libéraux en particulier et la cruauté insensée des hommes en général, aucune énergie ne viendrait les reconstituer. La Grande Guerre qui a tant fait souffrir l'Europe dernièrement leur a donné un surcroît de puissance, les autorisant à croire qu'ils nous vaincraient aisément. En plus de tous ces faits, je sais maintenant qu'il existe en « Terre Brûlée » un gisement exceptionnel d'une roche hautement conductrice et capable d'amplifier les variations électromagnétiques structurant les Elfes. Cette mine se trouve sous la montagne sulfureuse occupant le centre de la « Vallée des Souffres ». En détruisant cette source avec une bombe à antimatière, nous supprimons soixante pour cent de la puissance Elfique.

- Bon sang ! lança mon ami, nous les tenons cette fois. Cependant, je ne peux pas bombarder la « Terre Brûlée » sans prendre de précautions. Pour assurer la sauvegarde des dinosaures qui habitent ce secteur du Continent, je vais créer une expédition qui posera elle-même la bombe sur la montagne et régler la déflagration en fonction des données du terrain. Il nous faudra des scaphandres spatiaux pour survivre dans l'atmosphère de la « Vallée des Souffres ». Je crois que

A l'Occident de Menstragaleste

ceux mis au point par le groupe Anderson au début de la recherche spatiale, suffiront.

- Si tu t'y prends ainsi, concluais-je, dans deux jours la bombe sautera, réduisant ainsi les Elfes à la moitié de ce qu'ils étaient.

Le lendemain, une partie des hommes de Landson restèrent autour du « Collège Impérial » afin de continuer le pilonnage intensif de la protection Elfique. Thomas lui, retourna vers le camp des frontières du district pour y sélectionner parmi tous les nouveaux venus, une compagnie bien préparée à un voyage en « Terre Brûlée ». Dès que les volontaires furent choisis et équipés de scaphandres, ils montèrent à bord d'un puissant aéroporteur de combat puis, ils partirent vers la « Vallée des Souffres ». La fougue de leur gigantesque Général rendait ces jeunes hommes et ces jeunes femmes quasiment invincibles. Le géant leur expliqua soigneusement le but de leur mission, avec force de détails et de justifications. Landson ne pouvait pas exposer tous ces adolescents à la mort sans qu'ils sachent les buts de leur action. Ils comprirent très vite, grâce aux mises au point du géant, qu'ils allaient sauver l'Océanie tout en épargnant le territoire des dinosaures. L'appareil déposa bientôt ses deux mille passagers aux abords de la « Vallée des Souffres ». Certes, les scientifiques avaient bien souvent voyagé au-dessus de cette contrée. Une expédition terrestre s'en était même approchée. Jamais cependant, un tel corps militaire ne s'était manifesté en ces lieux. Les sauriens qui vauaient par centaines dans le marais près duquel l'aéroporteur s'était posé, n'en revinrent pas. Que de bruit et d'agitation troublèrent la paisible existence de ces reptiles qui, depuis trois cents millions d'années, vivaient là, insouciantes. Des brontosaures aux tyrannosaures, tous s'immobilisèrent et tournèrent leur regard vers les Menstragalais. Comme une bande de fourmis bien organisées, ces derniers prirent rapidement leur poste alors qu'autour de leur position, des montagnes de muscles les contemplaient, ahuries. Thomas Landson, protégé par son scaphandre spatial se leva. Puis, désignant le mur de vapeurs sulfureuses encerclant la terrible « Vallées des Souffres », il déclara : « En avant les enfants, la montagne des Elfes doit être détruite. » Une colonne de cosmonautes monta comme

A l'Occident de Menstragaleste

le géant à bord des magnétomobiles, ces nouveaux véhicules terrestres conçus pour voyager dans des atmosphères hautement corrosives. Cinq cents soldats partirent donc à bord de ces machines, vers le centre de la « Vallée des Souffres » en emmenant avec eux la plus terrible des armes jamais construites, la bombe à antimatière. Elle fit frémir bien des militaires cette charge affolante, alors que ceux-ci la transportaient à travers l'atmosphère opaque du seul endroit maudit de l'Océanie. Heureusement, les magnétomobiles se comportèrent merveilleusement dans ces nuages de poussière sulfureuse qui planaient au-dessus de cette terre infernale. En plus, les techniciens du Groupe Anderson et les experts forestiers, montrèrent un sang froid prodigieux en positionnant et en réglant l'ampleur de la déflagration au sein d'un tel territoire. Revenus à l'aéroporteur qui les attendait, ces derniers reçurent du Général Landson des éloges bien mérités. Enfin, le titan décida de s'envoler et de faire exploser la charge nucléonégative, afin de réduire en cendres la montagne de soufre sous laquelle l'expédition avait détecté le minerai catalyseur d'Elfes.

La guerre allait être gagnée lorsqu'un insupportable incident retarda la mise à feu de la bombe. Sur les deux fronts du conflit Elfique, la même offensive des êtres énergétiques eut lieu. Ce soubresaut paralysa partiellement notre technologie et poussa quelques-uns d'entre nous à commettre des sacrifices inoubliables.

A l'Occident de Menstragaleste

Les abords du « Collège Impérial » s'illuminèrent inexplicablement. Lionel, Ange et ma femme Sylvie réagirent instantanément à la vue du phénomène. Moi-même, par les capteurs de l'unité cinq, je sus analyser la nature de l'événement et préparer sa maîtrise par les forces Océaniennes. En fait, les Elfes lançaient, dans une ultime débauche d'énergie, leur dernière contre-attaque. Les armes des troupes du Général Landson perdirent brusquement une grande partie de leur puissance. Les écrans protecteurs du camp Menstragalais diminuèrent sensiblement en résistance et enfin, les êtres énergétiques malfaisants surgirent par centaines des murs de la vieille Université puis, se ruèrent sur les Océaniens. Sylvie, à peine rétablie de son accouchement, et Ange sortirent de l'aéroporteur hôpital pour se joindre aux télépathes dirigés par Lionel Jackson et Nancy Matterson, désormais remise de sa lutte contre la corruption Elfique. Malgré la faiblesse de leurs faisceaux protoniques, les canons de l'armée de siège continrent les assauts des êtres malfaisants. Depuis la mémoire centrale du cerveau moléculaire, je remis en fonction tous les terminaux déconnectés de la capitale et m'en servis pour transférer des décharges d'énergie négative sur nos ennemis. La force de la riposte était inattendue. Malgré la provisoire faiblesse de notre technologie contrariée par les efforts psychiques des démons de la « Vallée des Souffres », ces derniers refluèrent rapidement. Malheureusement, le caisson d'hibernation dans lequel je m'étais réfugié, détecta au sein de mes cellules de graves détériorations dues à mon exposition prolongée au froid sans protection. Ma femme le réalisa en voyant sur le visioson du poste de garde depuis lequel elle tirait sur les Elfes, mon image synthétique se déformer. Je lui donnai alors une explication : « Je dois retourner dans mon corps et le sortir du caisson, si je ne tiens pas à le perdre, lançais-je. »

A l'Occident de Menstragaleste

- Alors regagne-le rapidement mon amour, nous allons tout faire pour te libérer au plus vite, répondit mon épouse en lâchant une salve sur des ennemis malchanceux.

Je commençais à m'effacer de la mémoire de l'unité cinq, lorsque je l'entendis crier à l'adresse de ses compagnons : « Vous avez saisi ce qu'a dit mon mari les gars. Il faut le sortir de cet enfer ! En avant ! »

Malgré sa récente maternité, protégée par un écran électromagnétique à la texture chancelante, Sylvie se jeta en tête de trois cents soldats aux trouses des êtres énergétiques. Bientôt, toutes les forces participant au siège du « Collège Impérial » la suivirent, Nancy, Ange et Lionel en tête.

Everett Radson fulminait pendant que Thomas Landson était secoué par des contractions nerveuses plus violentes qu'un séisme. Ils étaient là et leur rayonnement psychique gênait la mise à feu de la bombe à antimatière ... Déjà, les Soldats de l'expédition pouvaient apercevoir la masse Elfique qui progressait en faisant tourbillonner les nuages sulfureux de la vallée maudite : « Il faut les occuper tout en continuant d'émettre le signal de mise à feu, grogna Everett. Mes télépathes entameront facilement leur concentration. Les tirs des canons à plasma les troubleront. Aussi, ils finiront par interrompre le brouillage des fréquences radiophoniques. »

- C'est cela, canonons-les ! Nous les emboutirons sans bavure de cette façon-là, affirma Landson. J'espère seulement que ces cloches de dinosaures vont quitter le secteur avant la tempête.

Mon titanesque ami se torturait inutilement l'esprit. Les sauriens avaient déjà senti l'influence néfaste des Elfes. Ces derniers n'étaient pas encore visibles, lorsque les reptiles quittèrent les frontières de la « Vallée des Souffres ». Un impitoyable affrontement se préparait en ces lieux. Les Elfes dans ce combat de la dernière chance, se montraient teigneux mais sans courage. En cela, les démons reflétaient bien le moral noirâtre des individus dont les pensées avaient permis la naissance des êtres énergétiques malfaisants. Sous les coups faibles, mais toujours efficaces des armes Océaniennes, les hordes de la « Vallée des Souffres » se dissipaient et ne se reconstituaient qu'après

A l'Occident de Menstragaleste

un long moment d'inaction. Everett expliqua le phénomène au Général gigantesque qui tirait sans cesse des flots de protons contre ses ennemis : « Nos chers amis sont en train de perdre le contrôle de leur texture. Lancer des salves contre nous, empêcher la bombe d'exploser, se reconstituer sans arrêt sous nos coups de canon, ces actes entament dangereusement leur cohésion structurelle, Thomas, affirma le télépathe. Si nous parvenions à les désorganiser par une violente offensive, en quelques secondes, ils seraient balayés. Ils perdraient la maîtrise des ondes radiophoniques et la charge nucléo-négative pourrait exploser en les exterminant comme des mouches perdues dans un cyclone. »

- Une telle tentative comporte d'énormes risques, répliqua le géant. Nos écrans de protection ne sont opérationnels qu'à trente pour cent. Nos armes individuelles sont aussi défailtantes. Tant que l'ennemi sera en mesure de neutraliser ainsi notre matériel, nous pourrions le contenir mais sans doute pas le faire reculer.

- Essayons tout de même Thomas, supplia Everett. Rien ne prouve que nos réserves d'hydrogène tiendront jusqu'à l'anéantissement de la texture des Elfes. Vous savez bien que les mauvaises herbes ont la vie dure.

- Excellente analyse mon vieux, complimenta le titan. Allons-y ! Fonçons !

Le bruit généré par la charge des forestiers, durant cette bataille de la « Terre Brûlée », résonne encore vingt ans après sur les plaines du pays des dinosaures.

Près du « Collège Impérial », les Menstragalais gagnaient du terrain malgré de nombreux blessés à déplorer dans leurs rangs. Les écrans de protection affaiblis sauvaient la vie des soldats qu'ils entouraient mais bien souvent, ces derniers trop proches de l'origine du tir Elfique, se retrouvaient superficiellement et cependant douloureusement brûlés aux jambes, au torse ou aux bras. Pourtant, ces braves gars avançaient et parvenaient à faire frémir les lignes de leurs ignobles ennemis. Moi-même, j'étais surpris par ce courage des Océaniens. Contrairement à ce que nous pensions, Thomas et l'orgueilleux que je suis, nos

A l'Occident de Menstragaleste

compatriotes avaient encore du sang dans les veines. Leur joie et leur plaisir de vivre n'avaient jamais porté atteinte à leur volonté. Nos agresseurs en faisaient la rude expérience. J'étais sorti de mon caisson d'hibernation et je restais en vie grâce à mes pouvoirs télékinétiques. La température de mon corps ne dépassait pas dix-huit degrés centigrades. La surface de mon épiderme et ce sur deux dixièmes de millimètre d'épaisseur, était morte, grillée par le froid de l'appareil dans lequel je m'étais plongé pour échapper aux Elfes. Ma vision était très troublée, car la matière transparente contenue dans mes globes oculaires n'avait pas retrouvé la température nécessaire à sa limpidité. C'est dans cet état pitoyable que je pus atteindre le dernier étage du « Collège Impérial » et assister aux exploits de mes amis. Sylvie connaissait les conséquences qu'aurait sur mon organisme, un séjour prolongé dans le froid absolu. Elle n'ignorait pas que je ne saurais pas tenir artificiellement en vie très longtemps. Elle décida donc de se lancer dans une offensive encore plus violente contre les rangs des démons, dans le but de me libérer avant que je ne périsse. Visant la source principale des décharges énergétiques de nos agresseurs, elle sortit de nouveau des lignes Menstragalaises et fonça en faisant feu de toutes ses armes. Bien qu'elle soit massivement suivie, le choc fut effroyable. Je ne fus pas en mesure d'assister à l'événement, mais on m'en fit plus tard le récit. Elle déchiqueta la masse Elfique avec la furie d'un cavalier de l'apocalypse. Les démons s'évanouirent par centaines sous ses coups meurtriers. Elle trouva la mort réduite en cendre par la destruction du groupe d'Elfes qui, depuis une heure tenait en respect l'armée du siège de Mégapolis. Elle parvint à ses fins ainsi. Se sentant perdue car, blessée gravement par les brûlures que lui avaient infligées les tirs ennemis, elle s'était jetée au milieu d'eux en désactivant le champ magnétique régulant la réaction thermonucléaire du générateur de son canon à proton. Les soldats Océaniens les plus proches se trouvaient à cinq cents mètres de là. Aussi, lorsque l'onde de choc les atteignit, dix mille Elfes s'étaient déjà volatilisés et par ce fait, les équipements de protection Menstragalais fonctionnaient de nouveau normalement. Du haut d'une tour située à trois mille mètres de la

A l'Occident de Menstragaleste

déflagration, je dus utiliser toute ma force psychique pour échapper au feu des six cents grammes d'hydrogène brutalement désintégrés. J'ignorais les raisons de cette soudaine fusion atomique mais je réalisais que cette explosion avait, pour un bon moment, neutraliser les trois quarts des démons de Mégapolis. Le centre ville fut rasé sur un rayon de quatre kilomètres. Le reste de la cité s'enflamma et s'effondra partiellement. Heureusement, bien que secouée, l'armée du district sérieusement protégée n'eut aucune victime dans ses lignes. Des années plus tard, les Mégapolitains saluent toujours le sacrifice de Sylvie qui donna la victoire définitive à notre civilisation, même si celui-ci provoqua de considérables dégâts matériels. En effet, la mort de ma femme ne fut pas inutile, la cohésion des Elfes fut dissipée par le souffle énergétique de la fusion nucléaire et ces derniers ne purent se reconstituer avant que les forces océaniques regroupées ne s'emparent du « Collège Impérial ». Sans lieu de ralliement, terriblement diminués, nos ennemis avaient perdu la bataille de Mégapolis.

Le Colonel Starson, John Brighton et sa fille Suzanne se trouvaient à bord de l'aéroporteur de combat « Olympolis-Etna-Star ». Ils volaient vers une petite anse que Lionel Jackson leur avait désignée sur la carte de la Contrée Australe. Selon le jeune forestier, les trois amis devaient trouver sur cette plage de précieux alliés. Connaissant l'incontestable intuition du blondinet, le militaire, l'Anglais et sa fille avaient décidé de se rendre là où ce dernier leur avait conseillé d'aller. La machine Menstragalaise s'approchait de son but rapidement ; le Colonel était seul à bord avec les deux Britanniques et il n'avait pas hésité à mettre toute la puissance de l'engin en œuvre. Soudain, les analyseurs du poste de pilotage s'activèrent. Sur les lieux cités par Lionel, les détecteurs sophistiqués du Groupe Anderson avaient enregistré la présence de dix jonques et de trois cents hommes non armés.

- Qui peuvent-ils bien être, murmura Starson en augmentant le volume du récepteur sonique.

- Je crois le savoir, répondit l'ancien Gouverneur du Népal en tendant l'oreille. Je perçois la voix de mon ami Raâjid ; il parle un dialecte

A l'Occident de Menstragaleste

Tibétain couramment utilisé dans les lamaseries. Quant à ses compagnons, je peux dire à cause de l'intonation spécifique de leurs réparties que ce sont des moines.

- Mais que font-ils là ? s'étonna le Colonel.

- Ils sont venus sûrement nous aider, exposa Brighton. Raâjid est un vaillant compagnon et il apprécie beaucoup Reck Anderson. Je ne sais pas comment il s'y est pris mais il a sans doute appris que nous étions en danger. Aussi, il a décidé d'intervenir avec quelques-uns de ses amis.

- Nous allons nous poser et nous irons au-devant de lui, suggéra Starson. Dans le cas d'une ruse des Elfes, Lady Genthams, vous allez rester à bord et vous appuierez sur le bouton « Tir automatique ».

- Je le ferai, assura Suzanne, pour Reck et pour mon mari.

Les deux Anglais lancèrent à l'Océanien un regard approbateur puis, l'aéroporteur commença à descendre.

Un froid intense succéda à la chaleur de l'explosion thermonucléaire. Je me rendis compte que cette sensation était due au fait que je perdais lentement mes réserves de vitalité. La mort menaçait de me saisir si je ne réagissais pas très rapidement. Soudain, alors que la souffrance me faisait suffoquer, une main humaine se posa sur mon épaule. Un souffle d'énergie me rendit la force et aussitôt je me retournai vers la personne qui s'était permise de me toucher. Horrifié, je me rendis compte qu'il s'agissait de Genthians. Cependant, William n'était pas très dangereux. Le maître des Elfes avait abandonné le malheureux Britannique lorsque les ions furieux avaient balayé ses armées. Le gendre de John n'avait échappé à l'atomisation que grâce à l'incroyable solidité des murs d'un laboratoire du « Collège Impérial » derrière lesquels l'Anglais s'était réfugié à peine libéré de l'influence du chef des démons. Si Genthians m'avait rejoint, ce n'était pas pour m'agresser. Au contraire, il avait retrouvé ses esprits et avait décidé de se remettre entre mes mains. D'une voix faible, il murmura : « Reck, il va vous trouver, il veut vous tuer. Protégez-vous ! »

- Je vous remercie, répondis-je, assommé par les efforts que je faisais pour me tenir en vie. Mettez-vous à l'abri, je le vois s'approcher par l'allée sud.

Quelques secondes plus tard, le maître des Elfes se précipita dans l'escalier de la tour en haut de laquelle, le Britannique et moi-même nous nous trouvions. Notre ennemi avait sans doute absorbé ses derniers subalternes valides car, une effrayante vigueur l'animait. Parvenu au sommet des escaliers, il surgit devant moi sous la forme d'une montagne de lumière noire. Une voix effrayante née dans les profondeurs de cette apparition hideuse me lança :

A l'Occident de Menstragaleste

- Ta femme est morte ordure, mais elle a commis un tel saccage qu'aucun des mes compagnons de Mégapolis ne pourra se reconstituer avant des années. Je te promets que tu vas la rejoindre !

- Vous avez tué Sylvie ! hurlais-je. Tu as cessé d'exister ! Tu m'entends !

Fou de rage et de douleur, je sentis monter en moi une force immense que je ne pus contrôler au moment de son expansion. J'entendis le maître des Elfes supplier : « Oh non, le Banni ... Le Banni ! Seigneur, ayez pitié de moi ! »

Dans une effroyable cascade de feu, le monstre disparut en gémissant de terreur. Ensuite, je me tournais vers Genthams et je le vis tout petit, le regard effrayé. Puis, la nuit du coma tomba sur mes sens.

Thomas avait chargé avec toute sa troupe. Les Elfes avaient reculé comme repoussés par une force immuable. Sur les frontières de la « Vallée des Souffres » ainsi que sur les pelouses du « Collège Impérial », des Océaniens avaient été blessés mais leur courage n'avait pas fait défaut. Le Général et Everett s'en félicitaient ; la civilisation Menstragalaise était protégée par de solides défenseurs. Malheureusement, la victoire des forestiers n'avait pas permis la mise à feu de la bombe à antimatière. Ainsi, le catalyseur Elfique était toujours présent en « Terre Brûlée » et la reconstitution des êtres énergétiques était toujours possible. Le titan relança un nouvel assaut en isolant cette fois, une partie des Elfes qu'il réduisit à néant. La possibilité que leurs ennemis avaient de se reconstituer s'affaiblissait de minute en minute. Aussi, les Océaniens se jetaient sans hésitation dans la brèche ouverte par cette faiblesse fatale de leurs agresseurs. Thomas soupçonnait également, qu'à Mégapolis, la victoire de ses compatriotes était imminente. La désorganisation de la masse Elfique qu'il affrontait, ne pouvait uniquement s'expliquer par l'efficacité des coups Menstragalis portés contre Les êtres énergétiques. Tout à coup, alors que les hordes de la « Vallée des Souffres » tentaient vainement de résister aux Océaniens, un nouvel arrivant favorable aux Menstragalis apparut dans le ciel de la « Terre Brûlée ». L'aéroporteur de Starson

A l'Occident de Menstragaleste

venait de rejoindre le champ de bataille du pays des sauriens, amenant en ses flancs d'acier scintillant, trois cents moines Tibétains merveilleusement entraînés pour effectuer des combats psychiques contre les forces du mal. Lorsque le Titan vit sortir de la machine volante Lionel, Brighton, Suzanne et Raâjid, il comprit que les événements prenaient une tournure avantageuse pour la civilisation Menstragalaise. Cependant, il ne profita pas de la joie qu'il éprouvait en retrouvant ses amis. L'interminable fraction de seconde durant laquelle il regarda l'être énergétique ajuster le tir d'une charge ionique en direction du détonateur de la bombe d'antimatière, parut une vie entière de souffrance au brave Général. Que pensa Landson en se jetant sur l'Elfe ? Nul ne sait. Quand son écran protecteur affaibli percuta l'énergie que n'avait pas encore lancée l'Elfe, le géant se volatilisa avec une centaine d'adversaires. La colère ébranla les rangs de l'armée Océanienne et des prêtres Tibétains dont l'alliance psychique dissipa en quelques secondes la résistance des démons. Les ondes radio purent alors franchir les frontières de la « Vallée des Souffres » et lancer le processus d'éclatement de la terrible bombe de Landson.

D'Olympolis, la grande capitale montagnarde, à Athénapolis, on crut qu'un soleil s'était allumé au centre de Menstragaleste. De la pointe d'émeraude à la pointe d'or, on vit le ciel du pays s'enflammer d'un million de nuances rougeâtres. La terre trembla, soulevant un raz de marée de cent mètres de haut dans le grand lac du pays des dinosaures et celui d'Athénapolis. Sur les cotes mêmes de l'Océanie, les forestiers virent des lames de fond monumentales abattre des digues de granit et des installations portuaires. Les Elfes venaient de périr dans la plus effrayante explosion jamais produite par le génie humain. Là aussi, les soldats Menstragalais furent sauvés par le brutal rétablissement des capacités protectrices de leurs écrans portatifs. Cependant, ils mirent une journée entière à se regrouper et à redresser les aéroporteurs renversés par le souffle de la déflagration. Les moines du Lac Tengri Nor eux, durent leur salut à leur pouvoir psychique mais ils demeurèrent fascinés par la puissance du peuple Océanien qui savait allumer des soleils sur la terre.

A l'Occident de Menstragaleste

La guerre de Mégapolis était gagnée mais quel prix avait-il fallu mettre ? Seule une solide évaluation des dégâts causés à l'environnement et aux hommes pourrait nous apporter la réponse. La défaite des Elfes justifiait-elle les pertes inestimables en vies humaines que nous avons subies. Vingt ans plus tard, la question reste posée.

A l'Occident de Menstragaleste

- XX -

Je dus passer une semaine à l'hôpital de Gammapolis pour qu'une amie d'enfance, spécialiste en génétique, puisse reproduire toutes les cellules de mon corps détruites par le séjour dans le caisson d'hibernation. William Genthams fut également soigné par les techniques de régénération de la médecine Océanienne ainsi que tous les soldats blessés pendant les batailles. Si le mari de Suzanne s'en sortit sans problème physique, une amnésie inexplicable lui interdit tout souvenir des dernières secondes de mon combat contre le Seigneur des Elfes. Par contre, les dommages que j'avais subis avaient demandé de grands efforts aux médecins avant d'être effacés aussi, en sept jours je pris dix années.

Quand je retrouvais la « Normandie Tropicale » et les amis qui m'y attendaient, je n'avais vécu que vingt-deux ans mais je paraissais pourtant en avoir passé trente. Dans le salon de la vieille plantation de ma famille, je fus accueilli par tous mes courageux compagnons de la bataille de Mégapolis, Lionel, Ange, Everett, Nancy, Raâjid, John et Suzanne. La veuve de Thomas portait dans ses bras ma fille Sandrine. Malgré la douleur que cette jeune femme ressentait d'avoir perdu son mari, c'est avec un sourire au fond des yeux qu'elle me présenta mon bébé. Depuis la naissance de ce petit être, dernier cadeau de mon épouse bien aimée, je n'avais eu aucun contact avec lui. La joie que j'éprouvai en découvrant ma fille n'avait d'égale que ma mélancolie. Des images du passé venaient effleurer mes pensées. Depuis mon retour du Tibet, j'avais pu fonder un foyer et c'est pour cette parcelle de bonheur, que ma compagne s'était sacrifiée. Elle s'était battue afin que tous les bons moments de notre vie commune, soient préservés. Je devais en son nom, surmonter cette terrible réalité de la séparation et continuer de travailler pour l'avenir du Continent Menstragalais, de mon enfant ainsi que celui de l'enfant de Thomas. Mon père, Adam, se leva et nous déclara : « Les longues épreuves qu'ont traversées tous nos

A l'Occident de Menstragaleste

amis présents furent douloureuses et ont emporté deux de nos proches, sans compter tous les garçons et les filles des quatre Contrées, blessés dans leur corps mais aussi dans leurs âmes. Si aujourd'hui, un bonheur sans tâche règne de nouveau à Menstragaleste, c'est à eux et à nos frères Tibétains que nous devons cette merveille. Si ma belle-fille et mon meilleur ami sont morts dans ce combat contre la déchéance libérale, c'est pour voir nos enfants et nos petits enfants vivre à jamais, sans connaître la souffrance et la misère qui dominent partout ailleurs. La peine qui a succédé à leur disparition fut adoucie par la grande victoire remportée grâce à leurs sacrifices. Nous sommes réunis aujourd'hui pour fêter le retour de Reck mais aussi, pour conduire cet après-midi, nos deux héros à leur dernière demeure. Le Président Humphrey Jefferson, l'assemblée fédérale, une partie de l'armée du siège de Mégapolis et de la population Gammapolitaine seront présents dans le petit cimetière de la grande île du Fleuve Bleu. Nos deux chers vainqueurs y seront mis en terre, aux côtés de votre fille John, la première Océanienne victime des Elfes. »

Sur ces mots, mon père se retourna afin de dissimuler les larmes qui coulaient de ses yeux. Depuis plusieurs jours, je ne pleurais plus. Était-ce un effet de ma régénération si difficilement menée ou de mon vieillissement artificiel ? J'étais si fatigué que je ne parvenais plus à faire face à ce destin qui semblait échapper à mon contrôle. Je regardais Ange, mon premier amour. Ses yeux pleins de larmes ne convenaient pas à une si belle jeune fille, à cette future maman. Le petit ou la petite qu'elle concevait depuis quelques mois en son sein, grâce à l'humanisme exemplaire des libéraux Européens, ne connaîtrait jamais le formidable Papa à qui il devait la liberté et la vie. Mon cœur frémit bizarrement et, m'adressant au créateur je fis cette prière intérieurement : « Si tu m'as mis sur cette Terre pour vivre en si peu de temps toute cette misère et seulement cette infime joie, rappelle-moi à tes côtés car, je n'en peux plus de ces espoirs sans cesse trahis et de cette vaine quête d'un but que nous n'atteindrons jamais. Tu m'as donné la force de vaincre les Elfes, mais la bêtise et la bassesse des

A l'Occident de Menstragaleste

hommes règnent toujours en maîtresses hors des frontières de ce pays. Tu n'as pas le droit de continuer à m'imposer cette épreuve. »

L'ensevelissement de ma femme et du Général Landson réunit un demi-million de gens qui envahirent l'île du Fleuve Bleu, les bateaux et les rives de ce dernier. Je vis avec tristesse les deux plus chers êtres de ma vie, en dehors de ma fille Sandrine, s'enfoncer à tout jamais dans les ténèbres du tombeau près de la petite Élisabeth qui reposait là également. Alors que ma haine épuisée par l'adversité des jours passés ne parvenait même plus à s'éveiller. Je n'avais qu'une hâte, c'était retourner entre les murs douillets de la « Normandie Tropicale » pour m'y enfermer et oublier la cruauté des hommes vivant dans ces lointains pays ravagés par la pollution et leurs misérables habitants. J'eus une dernière pensée pour Sylvie. En effet, malgré mes convictions religieuses étiolées par la tristesse de ces derniers instants, je voulus encore croire que dans le royaume des cieux, elle avait trouvé la paix. Ensuite, n'y tenant plus, je me suis éloigné de l'immense assemblée dont une grande partie éclatait en sanglots impuissants contre l'horreur du monde sur lequel nous vivions. A l'horizon, le soleil flamboyant de la contrée Occidentale venait de pâlir comme s'il avait été masqué par le nuage des brumes putrides de l'Univers libéral.

ALTIPLANO OCCIDENTAL.

Domaine des Landson, le 4 mai 1940.

Ici s'achève le récit de Reck Anderson. Si la chute des hordes de la « Vallée des Souffres » avait eu des conséquences bénéfiques pour l'avenir du Continent Menstragalais et son équilibre écologique, elle avait laissé pour un long moment, une indescriptible sensation mélancolique dans les cœurs, jadis enthousiastes des Princes et des Princesses de la Plaine l'ayant provoquée.

FIN DU LIVRE N°2.

A l'Occident de Menstragaleste

A l'Occident de Menstragaleste

LIVRE III : Le secret de l'Univers.

- I -

Les années qui suivirent la Guerre de Mégapolis furent les plus heureuses de toute l'histoire Océanienne. L'unité cinq fonctionnait merveilleusement et sa formidable capacité de production permettait au peuple du Continent de se consacrer à la recherche ainsi qu'à l'étude des plus immenses projets humains. Le Groupe Anderson dont la mission industrielle s'était allégée grâce à l'efficacité du cerveau moléculaire, était désormais la seule entreprise du monde spécialisée dans l'amélioration des voyages spatiaux. Plusieurs aéroporteurs modifiés selon les plans de Reck Anderson, avaient atteint en marche automatique, la Lune puis, l'avaient survolée en suivant une trajectoire orbitale. Récemment ces appareils s'y étaient posés. Ces succès considérables avaient élargi l'horizon déjà flamboyant de l'avenir Menstragalais. Reck participait activement à cette œuvre monumentale mais depuis la fin de la guerre il restait enfermé entre les murs de verdure qui entouraient la « Normandie Tropicale ». Voilà trois ans que seuls quelques proches de la famille Anderson étaient parvenus à rencontrer le Prince de la Plaine. Soit ce dernier passait ses journées en compagnie de sa fille Sandrine, soit il s'enfermait dans son bureau et là, penché sur les terminaux de l'unité cinq, il calculait et dessinait les diagrammes des champs magnétiques focalisés qui propulseraient bientôt les vaisseaux stellaires de la Fédération Océanienne à travers le Système solaire. Les techniciens des Groupes Industriels Menstragalais avaient avancé à pas de géant dans la mise au point des procédés, permettant l'utilisation des forces de Lorentz pour la propulsion spatiale. Grâce aux découvertes de Reck et de John Ellisson, la route la route des étoiles s'ouvrait à l'humanité. Bientôt, l'Univers proche serait à la portée des équipes d'explorateurs Océaniens. Cependant, Anderson ne semblait pas se passionner exceptionnellement pour cette aventure. S'il travaillait sur les plans des

A l'Occident de Menstragaleste

futurs navires du cosmos, c'était loin du monde. Il ne faisait pas grand cas de la gloire que lui apportait les premiers succès de ses recherches. Le Prince de la Plaine avait été surnommé amicalement le Fléau des Elfes par ses amis Gammapolitains. En effet, beaucoup admiraient les exploits accomplis par Reck durant la bataille de Mégapolis. Pourtant, malgré toute la sympathie témoignée par ses camarades, le héros se tenait volontairement à l'écart de la vie publique. Quelquefois, John Brighton ou bien Lionel Jackson accompagné de sa femme Nancy, venait voir Anderson dans son « antre ». Ils avaient tous les trois compris que les décès de Sylvie et de Thomas avaient chassé à jamais la joie du cœur de Reck. Lionel se rappelait souvent la tristesse qu'il avait ressentie en apprenant la mort d'Élisabeth, son premier amour. Aussi, il ne blâmait pas Anderson de se montrer si mélancolique. Après toutes les épreuves endurées, ce dernier ne parvenait même pas se consoler en regardant grandir la fillette que sa femme lui avait donnée avant de se sacrifier en provoquant la perte des Elfes. Adam et Ève, les parents du Prince de la plaine, s'occupaient heureusement avec tendresse de leur petite fille car, ils n'ignoraient pas que la tristesse de leur fils était incommensurable et annihilait la volonté de celui-ci. Pourtant, la vie refusée par le Fléau des Elfes ruisselait de toutes les terres de l'Occident Menstragalais. L'amour se lisait dans les yeux de tous les couples des rues de Gammapolis. Le vainqueur du maître des créatures maléfiques ne pouvait rien faire contre cette fatalité Océanienne, le bonheur le rattraperait malgré lui.

Ce bonheur venait d'avoir vingt ans. Il était veuf et mère d'un garçonnet de trois ans, nommé Thomas Landson Junior. Ange, la gentille femme et nièce du titan qui était venu à bout des « Hordes de la Vallée des Souffres » en « Terre Brûlée », attendait patiemment que son premier amour, Reck lui-même, vienne remplacer le Papa faisant cruellement défaut à son fils. Anderson avait toujours été le second homme dans la vie de la jeune femme. Certes, plus que quiconque au monde, elle avait adoré son Géant et celui-ci restait le Maître et Seigneur du cœur de la vénus Océanienne. Cependant, l'existence

A l'Occident de Menstragaleste

devait reprendre son cours. A peine sortie de l'enfance, Ange ressentait encore le besoin d'avoir de solides épaules sur lesquelles s'appuyer lorsque le doute ou la fatigue morale survenait. Elle avait toujours cette envie de plaisir sexuel qu'elle ne pouvait rejeter, malgré la peine d'avoir perdu le mari lui étant incontestablement destiné.

Elle ne parvenait pas à endiguer ce désir de revoir l'homme qui lui avait donné le premier baiser de sa vie d'adolescente. Cet amant fantastique qui, par sa capacité de réellement tout partager avec sa partenaire l'avait fait jouir durant des nuits entières ; la nymphe ne pouvait l'effacer. Il était si proche et maintenant disponible. Elle devait tout tenter pour ranimer l'ami, si ce n'est l'amoureux, qu'était Reck. Elle désirait le faire replonger dans les joies de la vie en sa compagnie. Elle ne prétendait pas lui faire oublier la beauté féline de Sylvie. Ni cette tendresse que la mécanicienne savait porter à Anderson en fermant les yeux sur l'orgueil de ce dernier ainsi que sa tendance à faire l'amour par amitié à toutes ses jolies amies tentatrices. Elle voulait simplement rendre le plaisir d'être deux à Reck et aussi devenir une mère pour la petite Sandrine. Pour lui, pour leurs deux enfants et pour elle, la petite Vénus de Gammapolis devait extraire le Fléau des Elfes de sa torpeur morale, sentimentale et physique. Sans pouvoir recréer l'ambiance de leurs vertes années, elle était décidée à débarrasser tous les héros fatigués de la Guerre de Mégapolis du traumatisme qui les entravait depuis la victoire. Ils semblaient tous atteints d'une effroyable peur de vivre. Repliés sur leur foyer familial, ils n'osaient plus se réunir et se souvenir de cette aventure commune qu'ils avaient vécue dans la solidarité. Reck, au fond de sa tour de verdure, n'existait plus que par les résultats de son travail. Lionel Jackson, devenu Colonel des télépathes, passait des semaines entières à entraîner sévèrement ses hommes et ne cessait que pour partir en bateau, loin de Gammapolis, avec sa femme Nancy. Celle-ci, encore terrifiée par la tendance homosexuelle qu'avaient jadis exacerbée les Elfes en son cœur, n'osait plus rencontrer seule ses anciennes camarades. Ce constat d'anxiété et de repli pouvait se faire chez tous les héros de la Guerre, depuis Everett Radson jusqu'à John Brighton en passant par Suzanne et son

A l'Occident de Menstragaleste

mari, encore impressionné par la simple évocation du nom d'Anderson. Ange, elle, réfugiée sur les sommets de l'Altiplano Occidentale depuis la mort glorieuse de son époux, s'était jurée de maintenant mettre fin à cette psychose, la dernière mais tenace trace de la corruption Elfique à Menstragaleste.

Le Gouverneur Brighton avait conservé son titre, bien qu'il soit devenu Menstragalais. Mais il avait maintenant la fonction de documentaliste officiel dans la Grande Bibliothèque de Mégapolis. Grâce à son immense culture et le soin qu'il portait au classement et à l'entretien des documents abrités dans ce bâtiment, il avait maintes fois montré ses capacités à exercer ce métier. Juste après la bataille qui avait ravagé la Capitale, les autorités militaires sous les ordres de Starson, nommé Général en chef, avaient procédé à la restauration de la cité. Beaucoup de matériel avait été détruit mais heureusement, les archives littéraires et scientifiques du Continent avaient été sauvées par la conception antisismique de la bibliothèque. Cependant le désordre le plus grand régnait dans les rayons car, les piles de livres, de disques optiques, numériques, analogiques et magnétiques avaient été partiellement bouleversées par les secousses de l'explosion thermonucléaire. L'Anglais, trois semaines après l'enterrement de Thomas et de Sylvie était revenu à Mégapolis. Avec l'autorisation de Starson qui était son ami depuis l'accident du Népal ; il s'était mélangé à l'équipe d'historiens, de scientifiques et d'écrivains chargés de ranger les documents. Très vite, le Britannique avait été choisi comme référence dans ce travail puis, formé aux techniques d'informatisation des données, il avait abattu une tâche phénoménale en répertoriant savamment tous les volumes du bâtiment. L'équipe dont il faisait partie l'estimant beaucoup, il était devenu responsable des archives Océaniennes et ses collègues l'assistèrent dès cet instant. Parmi eux, une Lady Anglaise qui avait quitté sa patrie pour fuir son époux, un ivrogne notoire, avait comme John, obtenu la nationalité Océanienne. Elle avait été blessée en se battant près de Sylvie pendant les dernières heures de la Guerre. Cette femme de quarante ans fascinée par Brighton, s'en était vite rapprochée. Un soir, alors qu'ils avaient dîné

A l'Occident de Menstragaleste

tous les deux sur la terrasse d'un petit café dominant la baie de Mégapolis, fraîchement restaurée, ils s'étaient retrouvés dans les bras l'un de l'autre, comme deux adolescents Océaniens puis, ils avaient terminé la nuit ensemble. N'ayant plus aucune nouvelle de son épouse restée en Cornouailles à gérer ses filatures et ses amants, John avec l'accord d'Humphrey Jefferson avait donc pris pour conjointe sur la terre Menstragalaise, Marie Victoria Bresley et depuis trois ans, il filait le parfait amour avec elle.

En cette matinée, le train à haute vitesse en provenance de Mégapolis s'arrêta au terminal 10 de la gare desservant la Capitale de l'Occident. Nancy, pelotonnée amoureuxment contre son mari, Ange et Everett enfin réunis, se tenaient au bout du quai en attendant leurs invités de Mégapolis. Soudain, de la foule des voyageurs, surgirent le Gouverneur Brighton, son épouse et sa fille Suzanne. Tous étaient souriants et semblaient avoir oublié les hantises qui les minaient depuis la chute de Mégapolis. Suzanne paraissait beaucoup apprécier sa belle-mère et le trio marchait en devisant joyeusement vers leurs compagnons d'arme qu'ils venaient d'apercevoir. Au premier contact, ils échangèrent tous de chaleureuses poignées de mains et d'amicales embrassades. John ému lança à Ange : « Je suis très content de votre initiative princesse. Voilà bien longtemps que je rêvais de me retrouver parmi mes meilleurs amis. » En effet, la petite Vénus de l'Occident avait elle-même organisé ces retrouvailles. Par l'intermédiaire des parents d'Anderson, Adam et Ève, elle était aussi parvenue à obtenir du Fléau des Elfes que la « Normandie Tropicale » serve de cadre à cette sympathique réunion. Quelque chose manquait pour que la joie soit complète et Ange le fit remarquer : « Pourquoi votre mari n'est pas là Suzanne ? Il a pourtant sa place parmi nous. »

- Bien sûr, la dernière fois que j'ai vu Reck, il m'a encore parlé du courage de William qui après avoir été libéré, était venu le prévenir de l'arrivée du maître des Elfes, affirma Lionel.

- Rassurez-vous tous, William sera là demain. Mais ses nouvelles fonctions de chef des productions de « L'Étoile Du Sud » l'ont retardé. Vous devez en savoir quelque chose Nancy, expliqua la jeune femme.

A l'Occident de Menstragaleste

- C'est vrai, reprit l'Aurorapolitaine. Il met en place un nouveau programme de l'unité cinq pour la distribution des grains de blé dans les robots de semage, et ce n'est pas une mince affaire car la Mousson commence dans deux mois.

Sur ces informations satisfaisantes, les vainqueurs des Elfes partirent vers le T.R.U.M. Arrivés aux Hangars des magnétomobiles, ces aéromobiles modifiées grâce à la nouvelle technologie des champs magnétiques focalisés, ils pourraient se rendre en empruntant les véhicules de la famille Anderson vers leur destination, la « Normandie Tropicale ».

William Genthams se sentait bien à Menstragaleste. En dehors de quelques cauchemars, il avait tout oublié de sa possession par le Seigneur des Elfes. Cependant, il hésitait à rencontrer de nouveau Anderson. Ce garçon l'impressionnait terriblement car, les dernières images que l'Anglais avait vues de lui à Mégapolis le tourmentaient chaque fois qu'il les évoquait. Genthams avait presque perdu le souvenir de ses instants effroyables mais il en gardait de terrifiants flashes. Reck semblait pourtant bienveillant mais William craignait qu'il ne soit pas humain. Il avait assisté à une curieuse transformation du Prince de la Plaine lorsque ce dernier avait écrasé le maître des créatures énergétiques. La terreur que l'Océanien avait inspirée au démon et sa métamorphose en géant de feu restaient deux faits que le Britannique ne parvenait pas à éclaircir et classer dans le domaine du bien ou du mal. Avant de prendre le train pour rejoindre sa femme à Gammapolis, l'Anglais décida de rencontrer un ministre du culte Océanien à Aurorapolis. Il s'agissait d'un des moines tibétains venus aider le Général Landson en Terre Brûlée. Ce dernier, avec la bénédiction de ses frères et d'Humphrey Jefferson était resté en Océanie pour y parfaire sa culture Théologique. Les Aurorapolitains estimant sa sagesse, en avaient fait leur directeur religieux. William entra dans la Villa où vivait le respectable personnage, accompagné de deux hôtesse bénévoles. Celles-ci, présentèrent à leur visiteur Phagsto puis, s'éloignèrent discrètement. Le moine accueillit l'Anglais en lui offrant courtoisement du thé. Dans l'ambiance Menstragalaise, cet

A l'Occident de Menstragaleste

homme sans âge, vêtu de sa robe Népalaise, détonait quelque peu. Lorsque Genthams eut sa tasse en main, son hôte lui dit : « Votre trouble est grand mon ami. Voulez-vous que nous éclaircissons ensemble ces points obscurs qui tourmentent votre âme ? »

- J'en serais heureux frère, balbutia le Britannique. Vous n'ignorez pas que pendant la Guerre de Mégapolis, je fus possédé par le Seigneur des Elfes.

Le religieux acquiesça avec un sourire puis, d'un geste encourageant il invita son interlocuteur à continuer ; ce dernier reprit : « Lorsque je fus libéré de ce démon, je me souvins qu'il envisageait de détruire Anderson, le Fléau des Elfes. Je cherchais donc celui-ci, malgré le chaos qui régnait autour de moi puis, je finis par le découvrir accidentellement. Son aspect me choqua, mon ami avait la peau grise et les yeux opaques. Je crus voir un cadavre mais lui ne semblait pas affecté. J'appris plus tard qu'il venait de quitter un caisson d'hibernation mais jamais je n'ai pu comprendre comment dans son état, il survivait. Par la suite, en combattant le Maître des Forces du mal, Reck se transforma en géant de lumière et anéantit l'être diabolique comme un simple insecte. J'ai honte Saint Homme, car ce garçon a toujours été bienveillant à mon égard ; ma femme dit même qu'il m'apprécie, mais moi je le crains. Au fond de mon cœur, je suis persuadé qu'Anderson est un être surnaturel. Demain après-midi je dois le rencontrer. Que faire ? » Le moine posa sa main sur l'épaule de Genthams puis répondit.

- Le Fléau des Elfes n'est pas un être surnaturel mauvais. Il est pourtant le plus puissant Gardien du Fluide Spirituel qui soit en ce monde. Nous sommes bien peu à savoir dominer ce pouvoir ; lui est le seul qui s'en serve sur une telle échelle. C'est ainsi qu'il a pu retarder sa mort, alors que son corps était brûlé par les froids du grand sommeil. Par ce moyen, il est aussi parvenu à détruire le Roi des Légions du mal. Allez à Reck sereinement. Je le connais, il est orgueilleux, il aime beaucoup trop les femmes mais il est pur. Regardez-moi mon ami, je suis un vieillard, je ne suis pas une chimère des légendes Occidentales et pourtant, je suis un peu magicien.

A l'Occident de Menstragaleste

Phag-sto tendit sa main vers une des petites tables qui ornaient la pièce où il avait accueilli l'Anglais. Le front du religieux s'emperla de transpiration, ses yeux se fermèrent à demi puis, le meuble frémit et lentement s'approcha de William, en glissant : « Êtes-vous rassuré ? questionna le ministre du culte lorsque sa respiration se fut ralentie. »

- Je le crois mon frère, assura le mari de Suzanne qui maintenant voyait les événements de Mégapolis bien différemment.

Le Britannique venait de retrouver la tranquillité d'esprit qu'il avait perdue après la Guerre. Fier maintenant d'être Océanien et de compter des amis tels que le Fléau des Elfes, il serra chaleureusement la main du moine et partit prendre son train pour Gammapolis, le cœur léger.

A l'Occident de Menstragaleste

- II -

Ce soir là, la « Normandie Tropicale » accueillait une joyeuse équipe entre ses murs douillets. Everett racontait encore comment Lionel était arrivé au lever du jour qui vit la libération des Mégapolitains trois ans plus tôt, dans le bureau du Général Landson et avait déclaré le plus sérieusement du monde au titan, qu'il comptait se rendre seul dans la Capitale pour en ramener la population saine et sauve. Le géant avait déclaré en aparté au chef des télépathes que le gamin devait soit, trop forcé sur les câlins dont il comblait Nancy soit, avoir reçu des mains de l'Éternel lui-même les Tables de la Loi. Loin de se formaliser, Jackson et son épouse éclatèrent de rire avec l'assemblée. Les réparties proverbiales du géant de l'Altiplano Occidentale étaient devenues aussi célèbres que les exploits accomplis par ce dernier en Terre Brûlée. Il n'est pourtant pas niable que le bon sens de Thomas lui avait conseillé de faire confiance au jeune forestier et que, tout en le faisant escorter par Reck, il avait laissé Lionel partir vers un succès. C'est ainsi qu'on aimait se souvenir de Landson. Sa spontanéité, son intuition, sa force, son caractère ainsi que le choix perspicace de ses amitiés lui avait donné la Victoire sur les Elfes. Les sacrifices qui avaient été faits durant les combats furent coûteux mais malheureusement nécessaires ; ils avaient sauvé Menstragaleste. Soudain le Fléau des Elfes qui ne s'était pas manifesté de la journée, apparut au sommet des escaliers dominant la salle de réception. Il était magnifique. Ses tempes grisonnantes amplifiaient son charme. Sa carrure de spartiate avait été ciselée par sa régénération. Il avait choisi de porter ce soir-là, le costume noir scintillant des Princes de la Plaine. Ange frémit, Suzanne souffla une exclamation à peine audible. La légende de la Guerre Elfique était devant eux. Tous firent silence. Lentement, Reck descendit les marches qui le ramenaient à la vie puis, tout en souriant il lança : « Mes amis, nul homme ne pourra ressentir plus de joie en retrouvant des êtres qui lui sont chers, que moi en cet instant de plénitude. » La

A l'Occident de Menstragaleste

petite Vénus de l'Occident et la Britannique quittèrent leur place puis, se dirigèrent vers leur ami pour l'embrasser chaleureusement. John et sa femme vinrent ensuite jusqu'à lui et, posant chacun leur main sur les épaules musclées du Menstragalais, le saluèrent avec des paroles de bienvenue. La défaite des démons de la « Vallée des Souffres » était enfin totale. Les amitiés des héros de l'Océanie retrouvaient la forme intacte de leurs premiers jours. Celles-ci n'avaient jamais faibli, mais les douleurs qu'avaient provoquées les plaies ouvertes par la Guerre de Mégapolis chez ces enfants du bonheur, les avaient momentanément isolés du monde des vivants. Aujourd'hui, leur convalescence morale et physique prenait fin, ils réintégraient la joyeuse civilisation pour laquelle ils avaient souffert et sauraient faire du martyre de ceux qui étaient tombés, un glorieux exemple du prix à payer pour faire perdurer une société parfaite dans un Univers dominé par les libéraux. Everett qui souvent avait investi les pensées d'Anderson pendant la Bataille de la Capitale avait craint que toutes ces effusions ne provoquent chez son camarade un regain de mélancolie. Comme il savait si bien le faire, il était resté en retrait des retrouvailles, afin d'observer télépathiquement les conséquences de celles-ci sur l'état psychologique du Fléau des Elfes. Les jugeant bénéfiques, il se planta alors devant le Prince de la Plaine, lui prit la main et la serra avec vigueur en déclarant : « Heureux de te revoir mon ami. J'espère qu'après les Elfes, nous nous offrirons un jour les Capitalistes. »

- On va donner la priorité à la conquête des étoiles, assura Reck. Mais je te jure de ne pas oublier ces enfants de salauds dans mes prières.

Tout en prononçant cette sentence, la légende Océanienne avait répondu à la pression amicale que le télépathe exerçait sur sa dextre. Les deux Guerriers de l'esprit savaient que leur tâche n'était pas encore achevée mais leur profonde camaraderie augmentait leurs indéniables pouvoirs.

La nuit s'était terminée par de longues conversations, des chants et des toasts portés à la mémoire de Landson, de Sylvie et d'Élisabeth Brighton. Les membres de l'assemblée épuisés par le bonheur que leur

A l'Occident de Menstragaleste

avait donné cette réunion, prirent enfin la décision d'aller dormir. Avant leur séparation, le Fléau des Elfes qui venait de se faire raconter par Marie Victoria, les circonstances de son mariage avec John, se leva et lança : « Je propose que nous buvions une dernière coupe de champagne des vignes de la Pointe de Jade, en l'honneur de notre pays. » Tous ses amis tendirent leur verre vers les cieux du Continent et répétèrent avec ferveur cette conclusion d'Anderson : « A Menstragaleste ! La puissante baleine du Pacifique, si généreuse pour ses enfants ! » Ils étaient maintenant, tous des Océaniens.

Lionel et Nancy entrèrent dans une jolie chambre de la « Normandie Tropicale » qui leur avait été réservée par Adam et Ève Anderson. La jeune femme, alors que la porte n'était pas encore fermée, demanda à son époux : « Cela t'ennuierait, si j'allais parler à Ange ? Je voudrais la remercier de nous avoir réunis, pour notre plus grand bien et je suis impatiente de savoir si les Elfes ne m'ont pas laissé un petit cadeau avant de disparaître. »

- Tu peux y aller mon amour, répondit le garçon à la grande surprise de la blondinette. Je suis sûr que tu n'as plus rien à craindre.

Lionel était un excellent télépathe et Nancy lui faisait toujours confiance, rassurée elle quitta sa chambre et se dirigea vers celle de la Vénus de l'Occident. Ange, vêtue d'une adorable nuisette allait se glisser entre les draps de satin qui ornaient sa couche, lorsque discrètement, Nancy lui demanda derrière la porte qui fermait la pièce : « Ange je peux te parler ? »

- Entre ma puce, invita l'interpellée. La porte automatique s'ouvrit en laissant passer l'Aurorapolitaine.

- Je voulais absolument te remercier pour cette soirée dont tu es l'heureuse instigatrice, annonça cette dernière.

- Je n'ai aucun mérite. Les temps étaient venus. A cette heure, je suis simplement satisfaite de nous voir tous être tels que nous étions avant la Guerre, affirma la jeune veuve.

- Moi aussi, souffla Nancy. Mais suis-je vraiment indemne ?

A l'Occident de Menstragaleste

- Ta présence dans cette chambre semble le confirmer. La hantise d'une homosexualité malade t'a abandonnée. J'espère ? questionna Ange.

- Apparemment, mais je me demande pourquoi cet innocent amusement par lequel je me laissais tenter de temps à autre durant mon adolescence, m'a conduite si loin sous l'influence Elfique ? A cause de ces tristes moments, j'ai peur maintenant que mon comportement de jadis ait été fortement répréhensible, expliqua la femme de Lionel.

- Tu plaisantes ! Laquelle d'entre nous pourrait affirmer sans mensonge, ne jamais avoir caressé une de ses amies d'enfance en pensant sincèrement qu'elle était belle ? Et bien pas moi, avoua la vénus Océanienne. Elle invita son interlocutrice à s'asseoir près d'elle sur le bord du lit, puis continua. J'avais quatorze ans, j'étais déjà amoureuse de mon titan mais je ne lui avais pas encore dit. Sibylle Nanson, la biologiste qui a soigné Reck après la guerre, et moi nous avons décidé un matin d'octobre d'aller nous baigner dans une crique encaissée de l'estuaire du Fleuve Bleu. Cette fille est restée ma meilleure copine et lorsque nous nous revoyons, nous ne pouvons nous empêcher d'évoquer en riant ce qui nous est arrivé ce jour-là. Le soleil de la saison chaude était très doux et comme nous étions seules, nous avons plongé dans l'eau toutes nues. Puis, nous décidâmes de nous allonger sur la plage pour nous sécher. Sibylle avait une poitrine splendide qui faisait fantasmer tous les Princes de la Plaine de Gammapolis. Elle était consciente de sa beauté et si l'un des garçons que nous fréquentions craquait, elle se laissait tendrement caresser. Seul Reck qui pourtant sortait souvent avec nous à cette époque, ne céda jamais à la tentation. Il est vrai qu'avant la Guerre, tu m'as dit que ce coquin, si sage pendant son adolescence, s'était rattrapé avec toi et la fille de John. Tu vois à quel point, Sibylle aimait et, dans un sens, respectait nos amis étudiants en sachant canaliser les surplus de leur jeune énergie, grâce à de doux jeux érotiques. Le jour de notre baignade je me suis surprise à être fascinée par les seins de ma camarade. Ils étaient bien galbés, fermes et pulpeux. Je suis pourtant

A l'Occident de Menstragaleste

une femme mais je la complimentais. Elle me remercia et me déclara qu'elle enviait mes jambes. Inconsciemment, nous nous rapprochâmes puis, tout en riant, je posais mes mains sur les tétons de Sibylle tandis qu'elle laissait son doigt divaguer sur mes cuisses. Nous éprouvâmes beaucoup de plaisir grâce à ces attouchements et nous avons fini par nous enhardir. Nous nous embrassâmes enfin longuement sur la bouche puis, sur le reste de notre corps jusqu'à ce que nos baisers sollicitent nos intimités. Cela s'est terminé par deux orgasmes des plus voluptueux et de radieux sourires. Jamais nous n'avons regretté cet acte. Au contraire, c'est pour nous un bon souvenir. Pourtant, j'ai souvent apporté la preuve que j'aime les hommes. Ce qui compte en amour, surtout lorsqu'on est Menstragalaise, c'est de savoir différencier les jeux sexuels qu'on pratique avec un ami ou une amie durant de courts instants privilégiés et cet acte d'échanges intimes et passionnés avec l'homme de sa vie.

Nancy acquiesça d'un regard. En réalité, les Elfes l'avaient jadis piégée en exaltant sa sensualité naturelle et en lui faisant oublier le principe essentiel que venait de lui remettre en mémoire la charmante veuve du Général Landson. L'Aurorapolitaine prit son amie par le cou, lui posa un furtif baiser sur les lèvres puis, se dirigea vers la porte de la chambre. Avant de sortir, elle conclut : « Je n'aurais plus honte désormais. Tout est réellement rentré dans l'ordre. Et entre nous, je suis d'accord avec Sibylle. C'est vrai que tu as de jolies jambes. »

- Je suis heureuse que tu le penses ma puce, répondit Ange. Moi, ce sont tes lèvres pulpeuses que je préfère parmi toutes les splendeurs de ton corps.

Sur ces douces remarques, les jeunes femmes se séparèrent. La petite Vénus de l'Occident se glissa dans les draps de satin après avoir ôté la tunique de sa nuisette. Elle pensa qu'il était bon d'embrasser de temps en temps une aussi belle fille que la femme de Lionel et qu'elle comprenait la fougue amoureuse des Princes de la plaine.

Reck admira le portrait photographique de sa fillette. Elle avait les yeux félins de sa mère et un sourire coquin, sans précédent dans l'histoire de Menstragaleste.

A l'Occident de Menstragaleste

- La plus belle réussite de Sylvie, pensa le Fléau des Elfes. Si on ajoute à la mise au monde de ce petit être, la raclée que ma femme a collée aux créatures énergétiques de Mégapolis, on peut dire que la vie de celle-ci fut courte mais bien remplie, conclut-il.

Soudain, il fut sorti de sa rêverie par une personne qui frappait à la porte de sa chambre. Sans doute, un invité de ce soir qui tenait à le voir seul à seul. Il déverrouilla l'accès de son antre et eut la surprise d'y voir pénétrer Suzanne : « Comment allez-vous, splendeur d'outre manche ? lança-t-il en Anglais. »

- Très bien et vous sauvage étalon, salua la fille de John en Menstragalais.

- Je crains, avoua l'Océanien, que ma virilité n'ait souffert de ma régénération. Je n'ai ressenti aucun désir depuis la Chute de Mégapolis.

- Vous ne me surprenez pas mon grand, rassura la Britannique. La terrible peine que vous avez ressentie après la mort de votre merveilleuse épouse et l'isolement que vous vous êtes imposé depuis trois années ne furent pas favorables à votre convalescence. J'ai beaucoup regretté de ne pouvoir venir vous rendre visite, durant tout ce temps.

- Comment avez-vous pu imaginer que je n'aurais pas apprécié votre compagnie à cette époque ? s'étonna Anderson.

- Papa vous rencontrait souvent, expliqua Suzanne. Il m'a confié que votre immense douleur était devenue pour vous, un lourd fardeau. Je ne voulais pas vous voir dans un tel état. Je préférais me souvenir du superbe jeune homme dont les caresses et le goût pour les jeux érotiques m'ont un jour sauvée de l'influence des Elfes, sans trahir mon mari.

- A cette époque, tout était si simple, soupira le légendaire Guerrier. Même ma femme, lorsque je lui ai confié notre petite aventure, la prit comme un incontournable remède aux maux Elfiques. Cependant, je vous avoue avoir goûté ces délices dont vous m'avez comblé.

A l'Occident de Menstragaleste

- Ma petite sœur m'avait tellement parlé de vous. Je savais ce que je pouvais vous demander, admit l'Anglaise. Mais le plaisir que j'ai retiré de cette expérience valait les entorses aux bonnes mœurs que nous avons faites pour le connaître. Je ne regrette rien, j'ai découvert ce qu'impliquait d'être une femme grâce aux leçons d'amour que vous aviez données à Élisabeth et que cette dernière m'a contées avec joie. Vous ayant sous la main, je ne pouvais que mettre en pratique cette initiation, William faisant cruellement défaut.

- En effet, c'était naturel, murmura Reck. Mais maintenant comment cela se passe entre vous et Genthams ?

- Nos relations sont au beau fixe. Nous ferons même un enfant l'année prochaine. Il s'est bien remis de sa possession et garde beaucoup de respect pour vous. Cependant, son éducation puritaine est encore quelques fois trop présente et laisse de temps à autre ma nouvelle féminité insatisfaite. On ne devient pas Océanien en une journée. Lorsque je l'ai épousé, il était très doux et sympathique. Nous nous entendions merveilleusement. Comme tout bourgeois Anglais qui se respecte, nous faisons chambre à part et remplissons le devoir conjugal comme s'il s'était agi d'une corvée. En ce temps-là, je ne savais pas que l'amour physique pouvait être si beau, je ne me plaignais pas de cette situation. Jusqu'au jour où Élisabeth est revenue de ses vacances à Menstragaleste. J'étais horrifiée par le récit qu'elle me faisait de l'éveil de ses sens puis, petit à petit, par curiosité, je me suis mise à explorer seule le monde de volupté que vous lui aviez appris. C'était merveilleux. Je résolus d'y amener mon mari et y parvins. Il accepta de dormir tous les soirs avec moi ; nous apprîmes à faire l'amour plus souvent pour le plaisir. Lorsque nous sommes partis pour Mégapolis, nous étions heureux. Tous les obstacles n'étaient pas vaincus, mais il s'en fallait de peu. Alors, les Elfes apparurent et détruisirent nos rêves. Mon époux me délaissa puis, se mit à comploter avec ses amis possédés. Je perdis le moral. Enfin, je me rendis compte que je glissais vers le mal. Heureusement, j'étais fermement amoureuse de ma nouvelle patrie. Galvanisée par le courage dont mon père fit preuve en partant rejoindre les forces Océaniennes, j'ai

A l'Occident de Menstragaleste

découvert que rien n'était perdu. Lorsque vous êtes venu me chercher, j'ai retrouvé tous mes espoirs. Et cela, jamais je ne l'oublierai. C'est ainsi que vous demeurez dans mon cœur un ami privilégié, conclut Suzanne en prenant Reck qui lui offrait une tasse de thé, par le cou.

Elle éprouvait une tendre attirance pour cet homme si puissant, dont le riche passé évoquait pour elle, les contes de fées de son enfance. Sans renoncer à l'amour qu'elle portait à son mari, elle ne pouvait nier son attachement moral et sensuel au Fléau des Elfes. Elle posa un baiser sur les lèvres du Menstragalais. Celui-ci, lui répondit en glissant sa langue dans la bouche de l'Anglaise. Leur étreinte terminée, la jeune femme reprit : « Je renonce à comprendre comment deux camarades peuvent se lier physiquement, alors que leurs cœurs sont pris ailleurs. Le vôtre par le souvenir de Sylvie, le mien par William. »

- L'homme avec un grand « H » est ainsi fait, affirma Reck. Les Océaniens le savent et subissent. Alors que dans les autres civilisations, ces sentiments situés entre l'amitié et l'amour qui lient parfois les êtres de sexe opposé, provoquent des drames. Autrefois, par orgueil, j'ai failli oublier cette sereine philosophie et j'ai disputé Ange à Thomas.

- Élisabeth m'en a parlé, commenta Suzanne. Il semble que vous ayez bien retenu la leçon.

- En ce temps-là, j'étais jeune, précisa Anderson. Aujourd'hui, je suis plus sage et je n'ai pas fait l'amour depuis trois ans.

La Britannique s'assit sur les genoux du Prince de la Plaine tout en achevant de boire son thé. Ensuite, elle posa la tasse et se pelotonna contre son interlocuteur en le couvrant de baisers.

- A Mégapolis, vous m'avez offert votre douceur. Aujourd'hui, c'est mon tour, murmura-t-elle.

Sans autre mot, elle déshabilla le Fléau des Elfes. La régénération de ce dernier était parfaite. Son corps y avait gagné en maturité et fermeté. D'adolescent robuste, il était devenu un homme dans la force de l'âge. Lorsque Reck fut entièrement nu, elle découvrit avec plaisir que la virilité de son partenaire s'était superbement réveillée. Alors, elle

A l'Occident de Menstragaleste

se leva, ôta sa légère robe, ses sous-vêtements de dentelle Océaniens puis, se dirigea vers la salle de bain en entraînant son ami.

- Seule la tendresse pouvait vous rendre le désir, mon grand, souffla-t-elle. Prenons, maintenant un bain ensemble, c'est une de ces petites joies que William hésite encore à concrétiser.

Reck, après avoir commencé de remplir la baignoire la prit doucement dans ses bras l'embrassa fougusement et lui déclara : « Vous êtes toujours la plus belle poitrine d'Angleterre. Sincèrement, j'éprouve beaucoup d'amitié et de reconnaissance à votre égard aussi, je cède à votre savoureuse invitation. Cependant jurez-moi de ne pas me pousser à vous faire complètement l'amour. »

- Je vous le promets, assura la déesse Anglo-Saxonne. Je vous aime beaucoup mais j'aime également mon époux. D'ailleurs vous le savez, sinon vous m'auriez repoussée.

Le Fléau des Elfes sourit. Suzanne qui se glissait déjà dans l'eau tiède avait senti l'investigation mentale que le Menstragalais avait faite dans ses pensées avant de répondre à ses avances. Celui-ci prit la main que lui tendait la jeune femme puis, il la rejoignit.

A l'Occident de Menstragaleste

Suzanne s'éveilla. Le chaud soleil de Menstragaleste jouait sur la peau nue de son dos que les draps venaient de découvrir en glissant. Son mari n'arriverait que dans l'après-midi à la gare de Gammapolis, elle avait donc encore le temps de se préparer. Elle se souvint avec un frisson de plaisir des joies de la nuit passée. Reck avait été un merveilleux compagnon. Il l'avait caressée avec tant de fièvre que la jeune femme frémissait encore de volupté en évoquant ces attouchements. Durant cette intense et tendre frénésie, l'Anglaise n'avait pas cessé de sombrer dans les gouffres de la jouissance la plus pure. Chaque fois, elle en était ressortie, vrillée par un désir encore plus violent jusqu'à son épuisement total. Elle était joyeuse d'avoir rendu à Anderson la surnaturelle passion que celui-ci éprouvait pour les femmes. La régénération de son ami était un succès car, il avait fait preuve d'une vitalité intacte durant leurs jeux érotiques. Ces actes que jadis, elle aurait jugés obscènes ou pervers, lui avaient paru aussi agréables et innocents comme un chaste baiser lorsqu'elle les avait accomplis avec le Prince de la Plaine. Elle s'était délectée de la beauté masculine de ce dernier, tandis que les lèvres entrouvertes, les muscles de son corps tendus et les yeux fermés, il transformait virilement les gémissements de plaisir qu'elle lui arrachait grâce à de savoureuses caresses, en soupirs à peine perceptibles. Au cours de la nuit, sa bouche posée sur celle de Reck, la Britannique avait senti une intense amitié pour lui, à chaque fois qu'elle avait provoqué un nouvel orgasme de celui-ci et que tout en prolongeant la délicieuse masturbation, elle avait enlacé plus étroitement son partenaire grisé de bonheur. Le Fléau des Elfes, dont la volonté avait été provisoirement vaincue par un immense besoin de tendresse et d'amour physique, s'était entièrement donné moralement et physiquement à Suzanne, durant ces instants d'intimité. La jeune femme l'avait compris et n'avait pas profité de la faiblesse qui terrassait son ami. Anderson était un

A l'Occident de Menstragaleste

esclave de la volupté. Son désir insatiable de femmes était son point faible mais aussi un de ses attraits les plus charmants. Suzanne avait beaucoup aimé le satisfaire. L'Océanien qui avait honoré la Britannique d'une confiance illimitée en se livrant à elle, avait aussi trouvé là un mets de choix pour calmer sa faim. Quant à la sœur d'Élisabeth, elle avait prouvé à Reck son attachement amical. Avant de quitter sa couche, l'Anglaise évoqua encore en ronronnant la dernière jouissance de son ami. Elle était parvenue à obtenir celle-ci en caressant de ces lèvres pulpeuses la virilité du Prince de la Plaine. Jamais elle n'avait pratiqué ce baiser sexuel et, elle avait bravé en le donnant son dernier interdit. Cela avait été la plus agréable stimulation de cette inoubliable nuit. Enfin, elle se leva et dans sa somptueuse nudité, se dirigea vers le balcon de la chambre. Elle y trouva le Fléau des Elfes, habillé, parfumé et souriant. Il attendait la jeune femme devant un copieux petit déjeuner, préparé pour deux :

- Comment allez-vous superbe nymphe ? lança-t-il tendrement.

- Très bien mon grand, répondit-elle en effleurant de ses lèvres le coin de la bouche d'Anderson.

- Votre corps est rayonnant ce matin, commenta Reck pendant que son interlocutrice s'asseyait, toujours dévêtue, devant lui de l'autre côté de la table. Servez-vous ; un de nos modules autonomes à usage domestique a amené ce repas à ma demande. J'espère qu'il vous plaira.

Suzanne acquiesça puis, entama une part de raie d'élevage aux câpres accompagnée d'une tranche de fruit d'arbre à pain. Elle aimait que Reck complimente son physique comme la veille, sa poitrine. Dans la bouche d'un Océanien, ces phrases tendres qui auraient pourtant vexé l'ensemble des pimbeches Européennes, étaient pour la Britannique désormais de sympathiques et sincères marques d'admiration.

- Nous irons chercher William tout à l'heure ? demanda-t-elle.

- Bien sûr, assura Reck. Mais je vous avoue être gêné ... En raison de cette nuit ...

A l'Occident de Menstragaleste

- William sait ce qui s'est passé dans les cavernes de Mégapolis. Il n'ignore pas que je vous apprécie beaucoup. De toute façon, nous sommes restés dans les limites que nous nous étions fixées et c'est bien ainsi. Moi, ponctua l'Anglaise, je n'aurais pas pu me passer de ces instants et vous non plus ; j'en suis certaine. Nous avons agi au mieux pour notre équilibre. La preuve, j'ai dormi cette nuit avec mon meilleur ami, comme je le désirais et je suis toujours amoureuse de mon époux. Vous, vous avez retrouvé votre vitalité et vous devez en profiter. La vie vous tend les bras. Bien des Princesses de la Plaine se sentent peut-être seules à l'heure qu'il est. Tout ce que je vous demande, c'est de garder un souvenir de nos bons moments. Même quand votre bonheur sera complètement restauré.

- Allons, ne connaissez-vous pas encore les Menstragalais ? déplora Anderson en se servant un jus de fruits. Ils n'oublient jamais rien de leurs amis et de leurs amours.

La jeune femme sourit et lança un baiser au Fléau des Elfes. Ses superbes seins étaient encore plus sensuels dans leur nudité, éclairée par la lumière du soleil matinal.

Ange et Suzanne parvinrent au terminal 10 de la gare de Gammapolis. Le train à haute vitesse en provenance d'Aurorapolis, serait bientôt là et William en descendrait. La Vénus de l'Occident et la fille aînée de John Brighton devisaient en attendant Reck qui était allé saluer ses assistants du Groupe Industriel de sa famille. La veuve de Thomas dit enfin à son amie Britannique : « Suzanne, je sais que vous êtes restée toute la nuit avec Reck. En êtes-vous amoureuse ? »

- C'est un bon camarade et je l'estime beaucoup mais seule l'amitié nous lie. Rassurez-vous ma puce, affirma l'interpellée. Par contre vous, vous l'aimez toujours, je crois ?

- En effet, admit Ange. Il fut mon premier amour et demeurera toujours le second homme de ma vie. Mais hier soir, s'il a semblé heureux de me revoir, c'est pourtant avec vous qu'il a dormi.

- Nous sommes complices lui et moi depuis la Guerre de Mégapolis, expliqua l'Anglaise. En plus, Reck avait une envie d'aimer incontrôlable cette nuit. C'est moi qui me suis présentée à sa porte, c'est donc moi

A l'Occident de Menstragaleste

qu'il a choisie. Vous seriez allée le voir avant moi, vous auriez bénéficié sans doute de sa préférence. Mon père me disait qu'Anderson parlait souvent de vous pendant sa convalescence. Il vous aime donc toujours. Seulement, il ne sait pas que vous êtes prête à refaire votre vie. C'est à vous de lui annoncer vos intentions. En concluant ainsi, Suzanne posa sa main sur celle de la Menstragalaise.

- Alors, je vais devoir me décider et m'offrir à lui, murmura cette dernière. Sinon la première frimousse sympathique qui lui sourira me le prendra.

La Britannique acquiesça afin d'encourager la vénus Océanienne à reconquérir le Fléau des Elfes. Soudain, le train d'Aurorapolis arriva dans le terminal. Quelques minutes plus tard, Genthams en descendit et se joignit aux deux jeunes femmes. Ange avait deviné que les deux époux avaient sans doute beaucoup à se dire. Elle leur donna rendez-vous dans un café du port de Gammapolis et se proposa d'aller au-devant de Reck. Les Anglais acceptèrent puis, partirent vers le bar, tandis qu'Ange se dirigeait vers le Groupe Anderson. Tout en marchant William demanda à sa femme : « Comment va notre ami ? Sa régénération lui a-t-elle laissé beaucoup de séquelles ? »

- Il est plus marqué que tu ne le fus chéri, exposa la Britannique. Ses cheveux ont blanchi sur ses tempes et il paraît un peu plus âgé qu'il ne l'est. Pourtant, il a retrouvé sa joie de vivre et sera heureux de te revoir.

- Comment s'est passée votre rencontre ? Je suppose que vous vous êtes souvenus des souterrains de Mégapolis, fit Genthams, légèrement jaloux.

- Tu sais bien chéri qu'il ne pouvait en être autrement, avoua Suzanne. Anderson, sur le plan sentimental est pour moi comme un grand frère. Sexuellement, il est mon initiateur. De cela, tu n'as pas eu à te plaindre. Alors ne m'en veux pas si je cède une fois tous les trois ans aux pulsions qu'il m'inspire.

- C'est vrai que je suis ridicule, soupira William. Mais je t'aime passionnément et l'idée que tu puisses trouver une certaine satisfaction en compagnie d'un autre homme me gêne. Pourquoi donc ma culture

A l'Occident de Menstragaleste

obsolète a fait de moi un idiot, esclave des dogmes inspirés et ancrés dans mon esprit par les puissances Elfiques ?

- Tu n'y peux rien, répondit la jeune femme. Ce qui compte, c'est que je t'aime comme tu es. Aussi, même si j'ai beaucoup d'amitié pour notre ami Océanien, tu resteras toujours l'homme que je veux près de moi pour partager ma vie.

Les deux époux s'enlacèrent et s'embrassèrent fougueusement. La Britannique tenait à son mari. Elle voulait qu'il en soit persuadé, aussi, elle l'étreignit encore plus intensément.

Anderson apparut sur la terrasse du café, surprenant par son brusque retour à la vie publique, les Gammapolitains qui y étaient installés. William et Suzanne s'étaient attablés près de la mer, ils aperçurent avec joie le Fléau des Elfes et ne manquèrent pas de remarquer que le bras de celui-ci, entourait familièrement la taille d'Ange Landson. Les clients de l'établissement applaudirent le Prince et la Princesse de la Plaine Occidentale, pendant que ces derniers rejoignaient leurs amis Anglais. Tous deux étaient des héros de la Guerre de Mégapolis et désormais, aucun habitant de Menstragaleste n'oublierait leurs hauts faits. Reck remercia ses admirateurs d'un sourire puis, le calme revenu, il serra chaleureusement la main de Genthians tout en lui demandant : « Alors William, comment s'est passée votre régénération ? »

- Plutôt bien mon ami, répondit le Britannique. Ce fut pour moi une épreuve moins difficile que mon adaptation à mes nouvelles fonctions de directeur technique des productions agricoles du Groupe « Étoile du Sud ». Je pense satisfaire le père de Madame Jackson car, il m'adresse toujours un sourire lorsqu'il me rend visite. Cependant, la mise au point des cultures hydroponiques me dépasse quelque peu ; heureusement, les scientifiques Océaniens me soutiennent au cours de cette opération.

- En participant à ces recherches, vous êtes de ceux qui vont permettre aux Menstragalais d'explorer les Galaxies mon cher, affirma Anderson. Nous vous avons choisi pour coordonner ces études, car

A l'Occident de Menstragaleste

vous en étiez capable. Les comprendre dans le détail ne fait pas partie de votre travail.

- J'en suis heureux, assura Genthams. Mais vous ne m'en voulez vraiment pas pour les événements de Mégapolis ?

- Aucunement, dit le Prince de la Plaine. Comme beaucoup d'entre nous, vous étiez une victime des Elfes. En venant me prévenir de leurs intentions, une fois libéré de leur influence, dans le chaos de l'explosion thermonucléaire, vous avez montré un courage exemplaire que je salue, conclut Reck.

La « Normandie Tropicale » s'était vidée de ses invités. Les retrouvailles avaient été heureuses et les héros se réuniraient avec plaisir durant les prochaines vacances. La Vénus de l'Occident avait accepté de prolonger son séjour dans le domaine de la famille Anderson, comme le lui avaient demandé Adam et Ève. Ce soir-là, la jeune veuve entra dans la chambre de Reck qui avait laissé sa porte entrouverte. Sur le bureau, le terminal de l'unité cinq était en veille et l'écran à plasma de ce dernier diffusait une douce lueur bleutée dans toute la pièce. Accoudée à la balustrade du balcon, la silhouette du Fléau des Elfes se dessinait dans les rayons du couchant. Ange s'approcha de lui avec précaution. Le légendaire Guerrier ne l'avait pas entendue ; les yeux perdus dans la savane infinie, il rêvait. Il sursauta légèrement quand son amie lui posa la main sur l'épaule : « Tu n'étais plus avec nous, mon doux Prince, remarqua-t-elle. »

- Non petite prune, je voyageais au-dessus des sommets du Népal, répondit Reck.

- Que de souvenirs sont restés là-bas avec une partie de ton cœur, soupira la déesse en pensant à Sylvie et à Élisabeth. Je comprends parfois la profondeur de ta mélancolie, continua-t-elle pendant que son compagnon partait s'asseoir sur un fauteuil de jardin. Ange se rapprocha du Fléau des Elfes, s'assit aux pieds de ce dernier puis, posa sa tête sur les genoux dont il lui offrait le tendre support amicalement. Enfin, elle reprit. Nous avons perdu deux personnes que ce voyage en Asie nous avait permis de connaître et d'aimer durant cette Guerre.

A l'Occident de Menstragaleste

Bien des douleurs et des regrets nous tourmentent aujourd'hui, sanglota la jeune veuve.

- Notre rôle est de combattre le mal, déclara Anderson. Mais la puissance de celui-ci est telle que nous sommes contraints de faire de lourds sacrifices pour le vaincre. Jamais je ne me consolerais de l'absence des disparus pourtant, je sais qu'ils ne périrent pas en vain. La haine et la bêtise ont reculé devant notre courroux. C'est un grand succès dont nous pouvons être fiers, quel que soit le prix que nous l'avons payé. En terminant sa phrase, le Prince de la Plaine caressa les cheveux de sa tendre amie.

- Mon cœur, j'ai une demande à te faire, lança celle-ci. Je serais tellement heureuse que nous vivions de nouveau ensemble et que nous puissions élever dans une cellule familiale restaurée, nos deux enfants.

- Je pourrais aisément partager ma vie entre ta maison de l'Altiplano Occidentale et mon domaine, exposa Anderson. Les terminaux de l'unité cinq sont exploitables sur n'importe laquelle des branches du réseau visiosonique de l'Océanie. Comme je ne travaille plus que par leur intermédiaire aujourd'hui, j'organiserais aisément mon existence ainsi. Toi-même, tu parviendrais de cette façon à coordonner, malgré la distance, la gestion du domaine que Thomas t'as laissé, lorsque nous viendrions passer la saison des pluies ici. Ton projet est aussi agréable que réalisable.

- Tu accepterais, fit Ange avec un sourire baigné de larmes.

- Bien sûr, assura le légendaire Guerrier. Mais n'oublie pas que cette union ne sera pour l'instant, basée que sur l'amitié. Je ne tiens pas à refaire dès maintenant ma vie sentimentale. Les plaies ne sont pas toutes refermées, même si elles saignent moins. J'ai gardé pour toi beaucoup de tendresse et, celle-ci suffira pour que nos enfants vivent dans un foyer uni. Plus tard, la passion reviendra ; j'en fais le serment. Laisse-moi seulement un peu de temps.

- Nous dormirons tout de même ensemble ? questionna la Vénus de l'Occident. Tu m'as toi-même transformée en femme et fait devenir la moitié d'un individu unique, le couple. Mes trois ans de veuvage m'ont fait subir plus de mille nuits d'insomnie car en perdant mon époux j'ai

A l'Occident de Menstragaleste

perdu une partie de mon être. Sois mon complément. Je ne réclame que ta présence dans ma couche et ton épaule pour y reposer ma tête. Cela suffira pour combler mon besoin d'amour.

- Je te les accorde petite souveraine, annonça le Fléau des Elfes. Car toi seule, pourra rendre moins triste le vide laissé par Sylvie.

Suffoquant de joie, la jeune femme vint blottir sa douce frimousse contre la chemise de son compagnon. Elle avait retrouvé les chemins du bonheur.

A l'Occident de Menstragaleste

- IV -

Le Gouverneur Brighton enflamma le tabac Océanien qu'il venait de bourrer soigneusement dans une superbe pipe d'écume.

- Monsieur le Président , adressa-t-il à Humphrey Jefferson qui s'était assis devant lui, je vous remercie de la confiance dont vous m'honorez en demandant mon avis sur le projet de notre ami Anderson. Mais le voyage qu'il envisage d'accomplir dépasse de très loin mes capacités d'imagination. Aussi, je ne peux vous répondre que si cela est possible, il faut le réaliser.

- J'ai commis une grave faute de jugement en permettant aux Elfes de revenir à Mégapolis, il y a trois ans. Je ne désire pas vivre un nouveau cauchemar en autorisant une expérience dangereuse qui pourrait provoquer la mort des premiers astronautes Menstragalais, argumenta l'homme d'état. La sagesse de vos décisions a sauvé les objectifs pacifiques de l'expédition du Népal. Plus tard, vous avez donné aux forces du Général Landson la possibilité d'empêcher les désastres écologiques, imaginés par nos ennemis, pour détruire le District Mégapolitain. Je détiens peut-être la connaissance mais vous, vous êtes clairvoyant et ce don n'est pas négligeable.

- Reck a maintes fois prouvé ses capacités. Ses travaux sur la modification des aéroporteurs ont été couronnés de succès. Le spatioporteur qu'est devenu le Gammapolis-Etna-Star a déjà atteint la lune sans avarie alors que son vol était commandé par un simple calculateur. Les animaux qui se trouvaient à bord durant ce périple, sont revenus indemnes avec l'appareil. Quel risque pourrait donc courir un équipage humain, après une telle réussite ? s'enthousiasma l'Anglais.

- Il y a toujours des impondérables, remarqua Jefferson. Ce qui me gêne, c'est qu'Anderson voudra être du premier voyage. Or, si un accident survient, nous ne pourrons pas le régénérer une seconde fois ;

A l'Occident de Menstragaleste

il mourra. Les Océaniens m'ont pardonné la Guerre de Mégapolis mais jamais ils ne fermeraient les yeux sur une nouvelle erreur aussi importante. Que faire ? Reck ne m'écouterait pas. Vous qui l'avez côtoyé souvent depuis la fin de la Guerre, sauriez-vous le raisonner ? Je suis prêt à lancer le processus de l'exploration lunaire. Mais je désirerai que notre Fléau des Elfes ne participe qu'au second voyage.

- Je comprends ce que vous projetez monsieur, assura John. Reck a retrouvé l'amour de la vie et, depuis quelques mois, il semble qu'il ait construit un nouveau foyer avec la jeune veuve de Thomas. Il ne me sera pas difficile de le persuader d'être prudent et d'attendre les résultats de la première mission astronautique avant de voyager lui-même dans l'espace. Cependant, il vous faudra choisir un premier équipage. Celui-ci devra impérativement être constitué de jeunes gens débordant de ressources, de courage et de santé. De telles personnalités, nous n'en manquons pas à Menstragaleste.

- Je les trouverai très vite. Beaucoup de héros des Batailles de Mégapolis et de la « Vallée des Souffres » se sont déjà portés volontaires avant le vol automatique du Gammapolis-Etna-Star, assura l'homme d'état.

Sur ces mots, les deux diplomates se séparèrent. John et Marie Victoria prirent dans l'après-midi, l'aéroporteur civil à destination de la Capitale de l'Occident.

Ange réceptionna les informations du cerveau moléculaire organisant, sous son contrôle, le fonctionnement du domaine de l'Altiplano Occidentale que la jeune femme administrait depuis Gammapolis. Tout se passait bien et les unités agricoles autonomes montraient chaque jour une fiabilité surprenante. La Vénus de l'Occident sortit du Bureau où était installé le terminal de l'unité cinq puis, se dirigea vers le balcon de la chambre qu'elle partageait maintenant avec Anderson. Le Fléau des Elfes était un adorable compagnon et tous deux vivaient une curieuse expérience. La tendre amitié qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre, les unissait aussi solidement que l'amour passionné de leurs vertes années. La nouvelle cellule familiale qu'ils avaient fondée sur ce sentiment était d'une robuste et

A l'Occident de Menstragaleste

apparemment durable unité. Beaucoup d'Universitaires Gammapolitains, spécialistes en sociologie, voyaient là une explication à l'inexistence du divorce en Océanie. L'amour fou des jeunes couples, même s'il s'estompait au cours des années, se transformait grâce à la vie plaisante du Continent, en une complicité intime qui soudait encore plus étroitement les conjoints Menstragalais. Alors qu'elle goûtait le soleil matinal, accoudée sur la balustrade du balcon, Ange aperçut une magnéto-mobile qui avançait doucement entre les haies verdoyantes bordant la route de la « Normandie Tropicale ». Elle reconnut bientôt les passagers. John et sa femme venaient leur rendre visite. Elle descendit jusque dans la véranda du pavillon où Anderson jouait avec sa fille, la petite Sandrine, et le fils de Thomas. Arrivée près de son compagnon, elle lui dit : « John arrive avec son épouse. »

- C'est une heureuse surprise, déclara le Fléau des Elfes.

Le couple Britannique était sur le perron de la « Normandie Tropicale », lorsque Reck et sa nouvelle famille vinrent les accueillir. Les amis échangèrent de chaleureux saluts puis, entrèrent dans la véranda de la célèbre demeure. Ils furent vite installés dans le salon de jardin autour de délicieux jus de fruits, tandis que les enfants jouaient sagement près d'eux. Brighton lança à l'Océanien : « Voyez-vous, j'ai rencontré Humphrey Jefferson avant de venir avec Marie Victoria. Il s'inquiète beaucoup au sujet du voyage interplanétaire que vous projetez de réaliser. »

- Ce vieil Humphrey est devenu singulièrement prudent depuis la Guerre, fit Anderson en souriant. Mais je le comprends et ne lui en veux pas.

- Il se demande si vous allez participer au premier voyage, précisa John. Cela le tourmente.

- Je ne pourrai pas, trancha le Fléau des Elfes en saisissant toute l'assemblée par sa réponse inattendue. Sibylle Nanson, l'amie d'enfance qui m'a soigné après la guerre et qui est devenue aujourd'hui la plus grande spécialiste en reconstitution génétique du Continent, me l'a déconseillé. Mon métabolisme vient à peine de se stabiliser après trois ans de dysfonctionnement. Je suis en parfaite santé mais

A l'Occident de Menstragaleste

n'oublions pas que si je vais bientôt fêter mon vingt-troisième anniversaire, physiologiquement, j'ai trente-cinq ans. Il est nécessaire que les premiers astronautes soient de jeunes personnes au potentiel vital suffisant, pour supporter la régénération que j'ai subie après la Bataille de Mégapolis. Je n'irai dans l'espace que si le premier voyage est parfait. En dehors de cela, mes réflexes et ma capacité d'adaptation sont trop diminués pour que je mette en danger la vie de l'équipage qui m'accompagnerait au cours de cette expérience primordiale. Il faut savoir ce qui nous attend là-haut avant que je puisse envisager de m'y rendre, sans être un dangereux poids mort pour l'expédition. De plus Sandrine, Thomas Junior et Ange ont besoin d'un homme vivant à la maison et non pas d'un souvenir. Nous ne sommes pas en guerre, je risque de me sacrifier inutilement en participant à une telle épopée.

- Voilà qui est sage, déclara le Gouverneur, soulagé de ne pas avoir à convaincre son ami de la fragilité dont ce dernier souffrait actuellement. Jefferson va respirer. Il craignait que vous posiez votre candidature à cette dangereuse traversée cosmique.

- Je le ferai, assura Anderson, mais en deuxième saison.

Toutes les personnes présentes furent soulagées par la sagesse que montrait soudain, l'intraitable Guerrier de l'esprit.

Ce soir-là, John et son épouse étaient partis à Gammapolis avec les parents du Fléau des Elfes. Ce dernier était resté dans le domaine en compagnie d'Ange et de Sibylle. La biologiste était venue les saluer à la fin de l'après-midi. Les enfants du couple, étaient endormis et profitant de la douce tiédeur nocturne, les trois amis avaient décidé de se baigner dans la vaste piscine du pavillon de la « Normandie Tropicale » habité par Reck et sa compagne. Les deux beautés Occidentales nageaient côte à côte au milieu du bassin. Anderson, après avoir regagné la partie la moins profonde de la pièce d'eau, leur emplit des coupes d'orangeade posées sur un plateau magnétique qu'un module autonome à usage domestique, leur avait fait parvenir. Les deux jeunes femmes le rejoignirent et par jeu, vinrent se pelotonner contre lui tout en buvant leur verre. Ils se connaissaient tous les trois depuis leur plus tendre enfance. C'est avec Sibylle qu'Ange, alors adolescente, s'était

A l'Occident de Menstragaleste

livrée au tendre échange de caresses, conté à Nancy un mois plus tôt. Reck avait toujours apprécié la superbe fille qu'était Nanson. Contrairement aux autres Princes de la Plaine, il avait toujours caché cette admiration par orgueil et aussi par peur. Aujourd'hui plus sage, plus expérimenté et plus maître des pulsions amoureuses dont il était souvent victime, il donnait sa tendresse moins difficilement que durant son adolescence. Ange, qui partageait alors la vie d'Anderson par complicité, le laissait profiter de ces moments sympathiques. Un baiser donné par amitié à une camarade ou bien un délicat effleurement d'une peau satinée, n'était pas un crime. De plus Sibylle, était le médecin qui avait sauvé Reck ; cela créait des liens très puissants entre eux. Tendrement serré par ces deux jolies Princesses, qui n'avaient sur elles que leurs ravissants slips de bain, le Menstragalais se régalaient. Le doux contact des somptueuses poitrines était pour lui une des plus agréables sensations de la vie. Sibylle, en poussant ses beaux cheveux mouillés derrière ses épaules, dit : « Je suis étonnée que tu aies tenu compte de mon avis, mon grand. »

- Il est temps que j'écoute un peu les autres et que je vive calmement, répondit Reck. Tu as déjà eu assez de sueurs froides en me sauvant après la Guerre. Ce n'est pas la peine que je me blesse sur la Lune en faisant un faux pas et que cette fois, tu en sois réduite à légaliser mon décès.

- Je préfère t'entendre parler ainsi, déclara la biologiste. Tu sais Ange, après avoir été régénéré ce triste individu s'est longtemps laissé aller et mon équipe a eu de la chance en ne le perdant pas. Je suis contente de le voir en pleine forme et si raisonnable maintenant.

Elle posa un baiser sur la joue de son ami puis, l'enlaça encore plus étroitement. De son côté, la vénus Océanienne fit de même.

Tous les trois quittèrent la piscine, se séchèrent et enfin se rendirent dans la salle de Téléanimovision du pavillon. Les techniques de transmission d'image, donnaient aux Menstragalais éloignés des grandes cités, la possibilité de suivre chez eux, sur un écran géant, les films diffusés dans les salles publiques des villes. Les œuvres ainsi publiées perdaient de leurs qualités malgré la perfection du réseau

A l'Occident de Menstragaleste

visiosonique, mais ce système permettait aux Océaniens des plantations de passer d'agréables soirées entre amis. Ce jour-là, Anderson proposa aux jeunes femmes, deux divertissements. Il s'agissait de choisir entre une adaptation Océanienne réalisée trois ans plus tôt de « La maison à vapeur » de Jules Vernes, un auteur Français apprécié sur le Continent grâce à l'amitié qui liait le Général Starson et le facteur Normand du village voisin de Délhiapolis **[(*) Voir : *Les Hordes de la Vallée des Souffres*]**, ou bien « Les derniers jours d'Alésia », une superproduction inspirée du roman d'un célèbre historien Menstragalais. Le plus ancien de ces chefs-d'œuvre , le Fléau des Elfes en possédait la microbobine et pouvait la projeter dans la salle spécialisée de son pavillon, avec un appareil d'Animovision domestique. Ce même instrument, couplé au terminal image de l'unité cinq, permettrait aux trois amis s'ils le désiraient, d'admirer aussi confortablement que la première aventure, la seconde, diffusée sur le réseau visiosonique. Ange et Sibylle préférèrent le roman Français. L'autre aventure, elles iraient la voir à Gammapolis, un des jours à venir. Elles quittèrent donc leurs maillots de bain puis s'installèrent sous une légère couverture sur la moelleuse et vaste banquette, destinée aux spectateurs de la Téléanimovision. Lorsque Reck, après avoir lancé le film les rejoignit, elles le dévêtirent à son tour, le placèrent entre elles puis, profitèrent des superbes images aux couleurs chatoyantes ainsi que du son polyphonique, leurs jolies têtes confortablement appuyées sur les épaules accueillantes de leur ami.

A l'Occident de Menstragaleste

- V -

Ange, appuyée sur le bras du Fléau des Elfes, admirait le Président Jefferson. La Guerre de Mégapolis, suivie par son cortège de soucis et de peines, avait blanchi les cheveux de l'homme d'état, comme elle avait fait grisonner ceux de Reck. Pourtant Humphrey, restait toujours le Directeur de la Fédération Menstragalaise et le cœur de la Nation était le sien. De la tribune préparée à son attention, au centre de l'atelier des recherches spatiales du Groupe Anderson, il lança la nouvelle que tous attendaient : « A la demande de Reck Anderson, j'ai dû choisir les quatre premiers astronautes Menstragalais qui poseront leur spatioporteur sur la Lune. Il me fut difficile de sélectionner parmi les courageux et nombreux candidats, ceux qui vont avoir la joie de donner le coup d'envoi de la plus grande aventure humaine. Pourtant, il le fallait et j'ai établi cette liste définitive. Le couple composé de Lionel Jackson, Le Colonel des télépathes de Gammapolis, ainsi que son épouse Nancy, spécialiste en géologie et en culture hydroponique, formera en lui associant le Général en chef Starson, pilote et astronome qualifié, accompagné de sa femme, docteur en médecine des hôpitaux de la capitale Occidentale, la première expédition spatiale de l'histoire Océanienne. » Reck sourit, ses meilleurs camarades de combat avaient été pris pour mener à bien ce voyage. Il en était plus que satisfait, il se tourna alors vers sa compagne. Celle-ci cherchait vainement dans le regard d'Anderson une trace de jalousie mais elle ne la trouvait pas. Pour la rassurer le Prince de la Plaine lui prit la main et lui posa un baiser sur la joue ; il n'avait pas changé d'avis. Humphrey continua alors que les applaudissements de l'auditoire se calmaient : « Je me suis permis de proposer les voyageurs destinés à suivre ceux que je viens de citer. J'ai envisagé de faire participer, au prochain vol, Reck Anderson, le Fléau des Elfes, concepteur des spatioporteurs, Ange Landson, chimiste et physicienne, Sibylle Nanson docteur en régénération cellulaire et enfin, Everett Radson, Maître des recherches

A l'Occident de Menstragaleste

Universitaires sur les phénomènes télépathiques. » Eux aussi partiraient donc, le Prince de la plaine savait qu'ils devaient tous un jour, voir les étoiles depuis l'orbite terrestre.

Un mois d'entraînement était nécessaire aux élus. Les huit héros Océaniens se rendaient donc chaque jour, jusqu'au Groupe industriel Anderson. Là, dans les vastes laboratoires de recherche, ils subissaient mille tests sous contrôle médical. Anderson faillit mal supporter les effets de l'accélération. Mais à la surprise générale, il utilisa ses pouvoirs télékinétiques pour contrarier la pression exercée sur son muscle cardiaque par la violence du flux sanguin puis, il termina ainsi l'épreuve en beauté. Sibylle et Everett travaillaient souvent ensemble et s'entendaient bien. Le chercheur savait que la belle doctoresse était un oiseau qui, pour des raisons cachées de tous, désirait rester libre. Il n'ignorait pas non plus qu'elle avait sauvé le Prince de la Plaine et entretenait avec lui des relations privilégiées ; cependant, il appréciait cette jeune femme et ce sentiment était réciproque. Le jour du départ pour l'équipage du Général Starson arriva. L'aéroport de Gammapolis avait été en quelques mois, transformé en astroport. La foule massée sur les vastes pelouses du complexe était immense et les techniciens de la Téléanimovision, avaient amené de puissants moyens de diffusion, pour que les Menstragalais du Continent tout entier puissent assister à l'envol du premier spatioporteur habité. Dans la salle de contrôle, Reck accompagné d'Ange, Sibylle et Everett, donnait ses dernières instructions à John Ellisson : « John tu surveilleras soigneusement la linéarité des champs focalisés ; moi je garderais un œil sur le rapport d'étanchéité de la coque, expliqua le Fléau des Elfes au maître ouvrier. »

- Bien fiston, répondit l'ingénieur. Tu me signales immédiatement la moindre faiblesse.

Anderson acquiesça en regardant son père qui, près de Sibylle, examinait les écrans de contrôle du métabolisme de l'équipage du spatioporteur. Nancy montrait des symptômes d'anxiété, mais rien d'alarmant. La jolie doctoresse lança un clin d'œil rassurant au patriarche Océanien : « Tout va bien Adam, dit-elle. » Jefferson aux

A l'Occident de Menstragaleste

cotés de Brighton et de sa femme, murmura : « Pourvu que nos gaillards n'aient commis aucune erreur. »

- Reck saura faire face, Monsieur le Président , affirma le Gouverneur.

Dans tout le centre, les optimistes encourageaient ainsi les anxieux. Soudain, le départ fut donné. Les Impulsions cardiaques des voyageurs s'accéléraient, les techniciens de la salle de contrôle virent Starson mettre sous tension les réacteurs magnétiques du vaisseau. La cathédrale volante se souleva doucement au-dessus de son quai d'accostage. Elle s'inclina lentement puis, monta suivant un angle de quarante-cinq degrés vers le ciel. Starson la pilotait avec assurance. Malgré le lourd scaphandre spatial qu'il avait revêtu, comme le reste de l'équipage, afin de prévenir tout accident de départ. Ses gestes étaient précis et soigneusement exécutés. L'appareil devait monter ainsi jusqu'à une altitude de quarante kilomètres. Là, dans une atmosphère raréfiée, il serait capable de prendre la vitesse tangentielle de libération et de quitter la gravitation terrestre sans bousculer ses passagers. Les spatioporteurs n'étaient pas des projectiles livrés à eux-mêmes. Leurs moteurs magnétiques les condamnaient à être définitivement soumis aux ordres de leur capitaine. Ils voyageaient donc comme de vrais navires et traversaient les espaces interplanétaires en respectant leur trajectoire, sans se soucier des influences gravitationnelles. C'est ainsi que sorti des dernières couches d'air entourant la Terre, le Gammapolis-Etna-star prit sans détour la direction de la Lune.

Le vol ne faisait que commencer, Everett s'approcha alors d'Anderson. Il posa sa main sur l'épaule du Fléau des Elfes qui observait attentivement les données mécaniques transmises par les capteurs de contrôle du spatioporteur aux écrans de l'astroport. Puis, le télépathe lança : « Je suis en contact avec Lionel et Starson. Tout semble correct. »

- Je surveille par télékinésie les structures de l'appareil. Apparemment, les indications du calculateur de bord sont fiables, assura Reck.

A l'Occident de Menstragaleste

- Je savais bien que tu ne les laisserais pas voyager seuls, remarqua le maître télépathe. Pendant combien de temps penses-tu devoir être vigilant ?

- Il sera prudent d'attendre qu'ils se posent dans le cratère de Copernic, avant de se détendre. Expliqua le Guerrier. Ensuite, je me contenterai d'examiner le champ de force chargé de les protéger contre les chutes de météorites.

- Il nous faudra donc jouer les bergers pendant quatre heures de manière intensive, dit Radson. Après, nous pourrons nous relaxer.

- Oui, tout en maintenant nos pouvoirs en veille, précisa Anderson.

John Brighton et le Président de la Fédération Océanienne avaient écouté la conversation des héros de la Bataille de Mégapolis. Les patriarches étaient heureux de savoir que les deux scientifiques allaient seconder efficacement la technologie Menstragalaise. Les astronautes étaient réellement à l'abri de tous les imprévus si Everett et le Fléau des Elfes leur servaient d'AnGES Gardiens. Et pendant ce temps, le spatioporteur fonçait vers notre satellite en accélérant de dix mètres par seconde toutes les secondes.

Le Gammapolis-Etna-Star naviguait depuis près de cent vingt minutes vers la lune, lorsque Reck sembla sortir d'une torpeur inexplicable. En fait, il augmentait l'effort cérébral que lui réclamait la surveillance du vaisseau car ce dernier venait d'atteindre la vitesse hallucinante de cinquante quatre kilomètres par seconde et allait entamer la phase de décélération. L'opération consistait à inverser le flux des réacteurs magnétiques tout en corrigeant progressivement l'orientation des salles gyroscopiques de l'appareil. Seul le poste de pilotage restait continuellement en gravité magnétique car il devait toujours pointer vers l'objectif du navire sans que le timonier soit incommodé par les modifications de pesanteur ou les variations de direction. Le plus dangereux moment du voyage était celui-ci. La manœuvre s'effectuait entièrement sous le contrôle du calculateur de bord. Si une intervention manuelle était réalisable, elle n'en était pas moins aléatoire. Everett ressentit l'anxiété du Fléau des Elfes et

A l'Occident de Menstragaleste

l'observa de plus près, tout en demandant à Jackson par télépathie de rester vigilant.

A bord du Gammapolis-Etna-Star, l'équipage se figea. Déjà, les plus sensibles des astronautes sentaient les effets de la décélération pendant que les salles gyroscopiques pivotaient sur elles-mêmes, afin de prendre une orientation adaptée à la nouvelle pesanteur. Seul Starson ne se rendait compte de rien car, la gravité magnétique du poste de pilotage équilibrait instantanément les effets des variations de la vitesse. Dans le centre astronomique où se trouvaient les autres membres de l'expédition, les poids diminuèrent jusqu'à s'annuler lorsque les réacteurs s'arrêtèrent. Ensuite, ils revinrent lentement jusqu'à leurs valeurs naturelles, quand la poussée des moteurs se mit à faire perdre au spatioporteur sa célérité et que les cabines eurent effectué une rotation de cent quatre-vingts degrés sur leurs axes. Anderson se détendit.

- Ça a fonctionné ! souffla-t-il. Le reste sera du gâteau.
- J'ai cru que tu t'inquiétais vraiment, déclara Radson.

Le voyage se poursuivit donc et bientôt, depuis les hublots du navire spatial, les passagers purent regarder leur destination : le cratère de Copernic.

La nuit était tombée sur l'astroport. Dans la salle de contrôle, Reck, les yeux fermés se reposait sur son fauteuil dans un demi-sommeil. Ange, sa jolie tête brune posée sur les genoux de son compagnon dormait paisiblement. Everett qui était allé boire un café en compagnie de Sibylle dans le bar de l'aéroport, entra dans la pièce et trouva ainsi, ses deux amis tendrement enlacés. Il jeta un coup d'œil aux images des écrans de Téléanimovision qui toute la journée, avaient diffusé les images hallucinantes des astronautes Océaniens se promenant dans le cratère de Copernic, près du Gammapolis-Etna-Star. L'épopée spatiale de Menstragaleste était commencée. Aucun incident n'était venu troubler ce merveilleux voyage Lunaire. Starson et son équipage avaient réussi. Soudain, Anderson se redressa en réveillant brutalement la petite Vénus de l'Occident. Sa silhouette de demi-dieu grec se découpa magistralement dans la lueur des appareils d'Animovision. Ses yeux

A l'Occident de Menstragaleste

scintillaient comme aux instants les plus haletants de la Guerre de Mégapolis.

- Il est mal programmé, lança le Fléau des Elfes d'une voix venue des profondeurs de l'au-delà.

- Que se passe-t-il ? s'écria Radson avec Effroi.

- Dans le calculateur moléculaire du spatioporteur, précisa Anderson avec des grondements de tonnerre à chaque mot, la vingt millionième chaîne structurelle du traitement d'exploitation de l'écran protecteur est faussée. En plus, un météore de deux tonnes se dirige en voyageant à mille kilomètres par seconde, vers eux.

Le télépathe était admiratif. Son ami avait décuplé ses pouvoirs cérébraux depuis la Guerre. Il était habitué à ne plus mettre en doute les affirmations du Prince de la Plaine. Il saisit le micro de la radio-Téléanimovision et assura : « Je vais les prévenir, ils régleront le problème. »

- Le temps leur manquera, prédit Anderson. Je m'en charge depuis cette salle.

Reck s'illumina en inondant d'une lumière aveuglante la pièce et en occultant à demi les écrans de surveillance. Sibylle qui venait d'arriver, s'agenouilla près d'Ange qui était assise silencieusement à terre. Les jeunes femmes contemplèrent le spectacle avec terreur. Sur les images diffusées depuis les caméras placées à l'extérieur du vaisseau par les astronautes, les spectateurs virent le spatioporteur s'entourer de l'aura bleutée générée par le champ protecteur du navire. Puis, ils assistèrent à une déflagration silencieuse au sommet de cette nappe électromagnétique. Lorsque les lourdes pierres projetées par la désintégration du bolide eurent fini de retomber, Radson, Ange et Sibylle constatèrent avec soulagement que le Gammapolis-Etna-star n'avait subi aucune avarie. Les astronautes, aussitôt mobilisés par les secousses dues à l'onde de choc, entrèrent en contact avec la salle de contrôle. Lionel et Starson, Pistolets à proton aux poings, scaphandres bouclés, apparurent sur les écrans d'Animovision secondaires.

A l'Occident de Menstragaleste

- Que se passe-t-il ? Sommes-nous attaqués ? Gammapolis, répondez ! Nous ne voyons rien sur nos scanners ! vociféraient les deux militaires.

- Calmez-vous, déclara Reck, redevenu normal. Vous êtes hors de danger.

- Qu'est-il arrivé ? demanda Lionel, rassuré par le calme Olympien du Fléau des Elfes.

Il s'est produit l'improbable, conclut Anderson. Mais ça aussi, je l'avais prévu.

Les horloges de la « Normandie Tropicale » indiquaient trois heures du matin lorsque Ange, Sibylle et le Prince de la Plaine entrèrent dans la véranda du pavillon où vivaient maintenant la Vénus de l'Occident et son compagnon. Épuisé, ce dernier s'excusa auprès des deux beautés et se dirigea vers sa chambre. Les deux jeunes femmes décidèrent de boire ensemble un dernier jus d'orange avant de se séparer.

- Que penses-tu de ce qui est arrivé à mon grand ce soir ? questionna Ange en donnant un verre à la biologiste. Je savais qu'il possédait des pouvoirs surnaturels, mais à ce point ...

- Il m'a impressionnée, admit Nanson. En tout cas, je peux affirmer qu'il est en meilleure forme qu'avant la Guerre et qu'il n'y a rien d'anormal dans sa réaction. La peur de perdre ses amis a décuplé ses impulsions télékinétiques. Je dois pourtant te féliciter, tu attires les êtres chimériques comme un aimant. Entre ton titan et notre Merlin scandinave, tu en as connu d'autres ?

- Non, répondit la Vénus de l'Occident. Mais admets que tous les deux ont eu comme point commun d'être merveilleusement excitants.

- Je te l'accorde, veinarde ! plaisanta Sibylle. Maintenant, je vais dormir dans la chambre d'ami, je suis trop fatiguée pour la tendresse et les jeux coquins ce soir. De toute façon, toi et ton phénomène vous devez avoir beaucoup à vous dire, je l'ai vu dans tes yeux pendant que tu admirais le sauvetage du Gammapolis-Etna-Star. Je sais que vous avez décidé de vivre momentanément comme des adolescents amoureux en vacances, afin d'oublier les coups que vous a portés la

A l'Occident de Menstragaleste

vie. Mais vous avez passé l'âge des jeux sexuels innocents et des flirts. Vous vous aimez passionnément, je le ressens depuis que vous habitez ensemble. Refaites l'amour comme un vrai couple, vous en crevez d'envie. Mariez-vous ; vous êtes faits l'un pour l'autre. Je ne te demande pas d'oublier Thomas. Je n'exige pas de Reck qu'il efface Sylvie de son passé. Je ne renonce pas non plus aux soirées de tendresse amicale que nous partageons de temps à autre, mais je vous invite à répondre à l'appel de vos cœurs.

Ange posa un doux baiser sur la joue rose de la biologiste puis, elle partit rejoindre son amant qui l'attendait sûrement en lisant dans le lit.

La Vénus de l'Occident sortit de la salle de bain. Elle ne portait sur elle qu'une tunique de soie transparente. Anderson assis sous les draps terminait de lire un rapport sur les calculateurs des spatioporteurs en attendant l'instant voluptueux où sa compagne viendrait se blottir dans ses bras. C'est ce qu'elle fit. Puis, pendant que Reck éteignait la lumière, la jeune femme lança, en se pelotonnant contre le corps nu de son amant : « Reck, faisons l'amour comme lorsque nous étions fiancés. »

- Oui chérie, j'en meure d'envie. Et puis, si tu le veux, lorsque nous serons sur la Lune, je te prendrais comme seconde épouse, déclara le Prince de la Plaine.

Pour lui signifier qu'elle acceptait, elle rejeta sa nuisette et se glissa sur le corps de son futur mari en l'embrassant tendrement. Donner du plaisir par amour est l'un des plus beaux actes physiques et moraux que peuvent accomplir un homme et une femme. Tout le restant de la nuit, les deux enfants douloureux de Gammapolis s'y livrèrent passionnément.

En ce matin de 1935, Sélénopolis resplendissait sous le soleil. L'atmosphère printanière répandait ses parfums de lilas et de mimosas fleuris dans toutes les allées piétonnières de la capitale Lunaire. Les Gouverneurs de cette colonie, John Brighton et sa femme, sortirent tôt du palais. Au-delà du ciel de granit transparent, fabriqué par les usines matérialisant l'énergie dans la Mer de la Tranquillité, les Sélénopolitains pouvaient admirer le balai des spatioporteurs qui chaque jour, venaient du Continent Menstragalais. Cette grande cité ainsi que les trois autres, fondées par la Fédération Océanienne au cours des treize dernières années sur le satellite de la Terre, possédait une gravité magnétique équivalente à celle de Menstragaleste. La légendaire prudence des ingénieurs architectes du Groupe Anderson avait poussé ces derniers à créer une serre gigantesque, au-dessus de ces petits paradis extraterrestres pour empêcher les défaillances des écrans électromagnétiques de laisser l'air s'échapper dans l'espace.

- Voici l'appareil qui nous amène Reck et son épouse, dit le diplomate à Marie Victoria.

En effet, le couloir d'accès aérien venait de s'ouvrir pour laisser passer l'Aurorapolis-Etna-Star II. Le Monstrueux vaisseau spatial, lourd de vingt mille tonnes, exécuta une silencieuse descente puis, vint délicatement s'arrêter sur le terminal principal du port stellaire de Sélénopolis. Le Fléau des Elfes et Ange sortirent bientôt du navire, en compagnie des deux mille autres voyageurs venus vivre là, quelques semaines de vacances. Les riches mines lunaires, dont l'exploitation automatisée ne pollue pas, faisaient de ce nouveau monde Océanien, une parfaite base de départ pour l'exploration du Système Solaire. Cependant, les jardins de cinq cents kilomètres carrés qui y avaient été plantés, les avaient transformés aussi, en un lieu de villégiature des plus agréables. Anderson en quittant la passerelle du spatioporteur, admira le lac qui s'étendait maintenant au centre du cratère de

A l'Occident de Menstragaleste

Copernic. L'eau, générée par les usines thermonucléaires de la Mer de la Tranquillité, était composée d'hydrogène et d'oxygène importés de Saturne. John était fier des brochets et des ombles chevaliers qui s'y étaient acclimatés, avec d'autres espèces aquatiques terrestres. L'ancien Britannique accueillit enfin ses amis à bras ouverts : « Que de merveilles accomplies en un peu plus d'une décennie ! N'est ce pas Reck, lança-t-il. »

- Ce ne sont que préliminaires, assura le Prince de la Plaine. John Ellisson, mon beau-père, et Adam terminent pendant que nous parlons, les plans de la Forteresse stellaire Centaurina-Etna-Star. Dans deux ans, cette planète artificielle sera bâtie en orbite autour de Jupiter puis, elle partira pour les marches solaires à plus de deux semaines lumière d'ici.

- Mon dieu ! murmura Marie Victoria.

- Oui Madame, reprit Anderson, notre civilisation aura enfin un pied dans l'infinie et une station capable d'accueillir les visiteurs bienveillants des autres mondes. Cette installation pourra même repousser ceux qui auraient succombé aux tentations du libéralisme. Un million de tonnes d'alliage Martien, protégées par les plus puissants écrans électromagnétiques jamais conçus, ainsi que des canons à antimatière Supernovae, constitueront le plus solide bastion défensif construit par des êtres humains jusqu'à ce jour. Et pourtant ... Le Fléau des Elfes se tut, un doute planait sur ses certitudes.

- Et bien qu'y a-t-il mon ami ? demanda Brighton avec Anxiété.

- Nous aurons atteint les limites du matérialisme, conclut le héros de la Guerre de Mégapolis. Le mur de la lumière nous empêche d'aller plus loin.

Le Prince de la Plaine se dirigea vers un des piliers transparents entourés de chênes qui soutenaient le ciel de la ville Lunaire. Ses amis sentaient bien qu'il était frustré par les limites de la technologie Océanienne. Si puissante fut-elle, elle ne pouvait rien contre les lois immuables de la Nature. Plus les bases Menstragalaises s'éloignaient dans l'espace, plus elles étaient difficiles à rejoindre. Les plus rapides croiseurs stellaires fabriqués en orbite autour de Mars, atteignaient la

A l'Occident de Menstragaleste

vitesse de vingt mille kilomètres par seconde en accélérant de 10 mètres seconde par seconde pendant plus de 23 jours. Au-delà, les gigantesques générateurs thermonucléaires qui les alimentaient frôlaient le dépassement de leurs capacités et les forces de Lorentz qui les propulsaient se déformaient sous les effets relativistes ressentis à de telles vitesses. Les faisceaux hertziens permettant de contacter ces navires étaient eux-mêmes trop lents pour assurer une communication fiable sur les immenses distances séparant les frontières, pourtant si peu lointaines, du système solaire et la Terre. Atteindre les plus proches étoiles ne pourraient se faire à ce stade, que par des voyages durant plusieurs années. Les caissons d'hibernation avaient été mis au point avant la Guerre de Mégapolis mais, ils ne seraient utiles que pour des explorations spatiales à très long terme. L'Empire Galactique Menstragalais ne verrait jamais le jour, tant que de telles contraintes existeraient. Seule une superficielle connaissance des rivages de l'Océan Cosmique, longuement acquise après des siècles, voir des millénaires de navigation astronautique, pouvaient être donnée à l'humanité dans ces conditions. Si Anderson craignait de lancer de telles expéditions dans l'espace, au centre de notre Galaxie, des peuples avancés techniquement les avaient peut-être tentées. Sans doute ces civilisations étaient-elles égalitaires et respectueuses de la vie, ainsi que l'étaient les Océaniens. Car, pour y survivre, une si grande avance scientifique demandait un monumental bon sens de la part de ceux qui l'avaient atteinte. Cependant, la probabilité que des esprits obtus comme ceux des capitalistes terrestres aient réussi à voyager dans le cosmos n'était pas nulle. Les voies du maître de l'Univers étaient impénétrables et il fallait en tenir compte.

C'est ainsi que Reck Anderson, Lionel Jackson, Humphrey Jefferson et Everett Radson avaient, cinq ans plus tôt, conçu le projet Centaurina-Etna-Star. Cette sentinelle gravitant à deux semaines lumières de la Terre scruterait à l'aide de ses puissants scanners les marches solaires. Elle pourrait ainsi avertir sa patrie et aussi, défendre l'accès aux colonies Océaniennes en cas d'agression. Le Fléau des Elfes pensait à toutes ces hypothèses, en regardant avec défi le ciel lunaire à

A l'Occident de Menstragaleste

travers la couverture de Granit transparent. Un météore s'approcha, l'écran électromagnétique s'activa, entourant d'une aura bleue les six cents kilomètres carrés de Sélénopolis. Le bolide se désintégra sans bruit contre la protection Menstragalaise.

- Ne sommes-nous pas allés trop loin ? se murmura à lui-même Anderson.

- Je ne crois pas, assura Marie Victoria Brighton qui était venue le rejoindre. Vous êtes conscient de la proximité des limites de notre peuple, mais vous avez la sagesse de ne pas les avoir dépassées. Alors, marquons une pause, conclut la Lady pleine de bon sens.

Le Prince de la Plaine lui sourit, la prit par le bras puis, tous deux retournèrent vers leurs amis. En arrivant près du groupe, il déclara : « Je vais vous rejoindre au palais Gouvernemental. Mais avant John, je me permettrai d'offrir un thé dans un des cafés de la grand place à votre charmante épouse. Elle vient de me rassurer en quelques mots avec tant de gentillesse, que je lui dois bien cet instant romantique. »

- Je vous accorde ce plaisir mon ami, déclara le Gouverneur en riant. Je sais que vous êtes un grand charmeur mais comme je pourrai ainsi profiter quelque temps de la douce compagnie de votre femme Ange, je veux bien prendre le risque de vous laisser séduire Marie.

Madame Brighton était une fine psychologue. Assise près d'Anderson à une table de la terrasse du café, elle l'écoutait parler en lui tenant la main amicalement. Elle savait qu'il souffrait de son impuissance à vaincre le mur de la lumière mais elle n'ignorait pas que ce génie comprendrait vite l'importance de tout ce qu'il avait déjà accompli.

- C'est ainsi, dit Reck, que nous sommes un peuple dont la réussite tient dans l'équilibre de notre savoir et du pouvoir d'appréhension de nos esprits. L'échec des capitalistes vient de leur manque évident de maîtrise de leurs connaissances. Leur technologie rudimentaire est bien trop mal exploitée par leurs décideurs pour leur être bénéfique. Ils se détruiront à force de jouer avec des sciences dont ils ne connaissent que les premiers principes. Nous, nous avons toujours progressé en tenant compte de tous les paramètres de nos découvertes. Jamais

A l'Occident de Menstragaleste

nous n'avons appliqué celles-ci sans les avoir étudiées pleinement. Même si nous apprenions à franchir le mur de la lumière sans subir les contraintes relativistes, que ferions-nous devant l'immensité que nous aurions à explorer ? Notre colonisation du système solaire s'est faite sur des mondes sans vie, à part Jupiter et ses lunes, peuplées d'animaux primitifs dont nous n'osons même pas troubler les domaines écologiques. Si nous devions rencontrer des peuples du centre de la Galaxie, comment pourrions-nous avoir un contact amical, alors que nos proches voisins de la Terre eux-mêmes ne savent pas nous comprendre ? J'ignore dans quelles mesures, nos explorations pacifiques ne finiraient pas par amener un effroyable conflit, aux conséquences encore plus néfastes qu'une seconde Guerre de Mégapolis.

- Comme vous le disiez tout à l'heure, nous avons peut-être atteint les limites fixées par le très haut à un peuple matérialiste. Il est peut-être bon que nous fassions une escale sur cette route du savoir, déclara Marie Victoria. Vous êtes si clairvoyant que vous en devenez surprenant. Jamais, un Anglais ne réagirait comme vous le faites. Vous allez au bout de votre œuvre avec une détermination et une prudence quasiment divine. J'ai appris à aimer les Océaniens car ils sont tous aussi puissants et aptes à gérer ce pouvoir. Vous me donnez là une nouvelle preuve de la supériorité de ma patrie d'adoption. Je suis fier d'avoir été admise parmi vous. Je n'en étais pas tout à fait digne, mais je fais tous les efforts possibles pour me perfectionner.

- Rassurez-vous, vous avez parfois plus de sagesse qu'un certain Prince de la Plaine Gammapolitaine, lui confia Reck.

La Lady sourit en buvant un peu de son thé.

En vol parabolique au-dessus de la ceinture d'astéroïdes, les spatioporteurs ne mettaient qu'un mois pour atteindre les bases orbitales Joviennes de Menstragaleste. Deux ans après la visite du couple Anderson à Sélénopolis, John Brighton, depuis sa luxueuse cabine, observait tout en fumant sa pipe d'écume le spectacle fantastique qu'offrait la planète géante aux passagers des vaisseaux Océaniens la frôlant. Soudain, au-dessus de l'horizon coloré de Jupiter,

A l'Occident de Menstragaleste

une gigantesque machine sortit de la zone occultée par l'ombre de l'astre. Le Gouverneur appela son épouse et l'invita à admirer la merveilleuse apparition. Telle une construction cyclopéenne Antique, deux portions de cylindre monumentales avaient été fixées sur un tore elliptique aux points extrêmes du grand axe qui étaient séparés de vingt mille mètres. Chacun de ces bâtiments avaient trente kilomètres carrés de base et cent mètres d'épaisseur. Reck et Ange arrivèrent dans la cabine alors que les Brighton observaient avec attention, le complexe spatial dont leur vaisseau s'approchait. John lança : « Je n'aurais jamais pensé en prenant mes fonctions de Gouverneur à Delhi en 1895, qu'un jour je m'approcherais autant de Jupiter et que je connaîtrais l'existence de Pluton, bien avant mes ex-compatriotes Européens. »

- Rien n'est impossible à un Océanien et vous l'êtes depuis maintenant dix-huit ans, répondit le Fléau des Elfes. Centaurina-Etna-Star, puisque c'est cette forteresse que nous voyons là, expliqua Anderson, est une planète artificielle. Lorsqu'elle sera arrivée à destination, au centre de l'ellipse qu'elle forme, un soleil de cent vingt mètres de diamètre sera allumé grâce à la technologie des champs magnétiques focalisés et notre maîtrise de la fusion thermonucléaire. Cette source d'énergie sera alimentée avec la matière interstellaire que captera nos réacteurs à force de Lorentz, fonctionnant en point fixe. Dix molécules de gaz divers suffiront par jour. Nous avons une réserve de quarante tonnes d'hélium pour les périodes de vaches maigres, mais il ne sera certainement pas nécessaire d'exploiter ce stock, même partiellement. De toute façon, il est renouvelable. Ensuite, le grand axe se mettra à tourner autour du centre de gravité du système à plus de mille cent trente kilomètres tangentiels par heure. Dans les deux bâtiments habitables, il existera ainsi une pesanteur équivalente à celle de la Terre. L'alliage en fibre de carbo-titane Martien qui constitue la coque de Centaurina est assez résistant pour supporter les contraintes mécaniques internes dues à une telle accélération. Il est également très léger ; l'ensemble ne possède qu'une masse d'un million de tonnes. La forme du tore et des bâtiments est magnéto programmable ; nous

A l'Occident de Menstragaleste

pouvons ainsi transformer le grand axe en petit et générer des saisons sur la station, à volonté. Avec son ciel à transparence modulable, nous imiterons le jour et la nuit, cela établira une écologie artificielle. Les forêts et les cultures hydroponiques que nous avons plantées sur ce complexe spatial pourrons s'y développer sans problème.

- Je reste sans voix, murmura John. Je vous suis reconnaissant de m'avoir fait venir ici pour admirer cette merveille. Comment se déplace-t-elle ?

- Elle se comporte comme un croiseur stellaire, en utilisant une chambre à fusion interne pour se propulser grâce aux réacteurs de Lorentz lorsque son soleil central ne fonctionne pas et qu'elle ne gravite pas. Nous l'avons équipée pour les voyages, de postes de pilotage et d'une pesanteur magnétique. Elle peut gagner n'importe quelle destination des colonies Océaniennes à vingt mille kilomètres par seconde. Un écran d'ondes semblable à celui de Sélénopolis protège sa coque contre les agressions naturelles ou autres. Ses canons à antimatière sont suffisamment puissants pour inquiéter d'éventuels attaquants. C'est une base aux défenses redoutables mais aussi un excellent vaisseau interstellaire. Lorsque nous saurons la propulser et la diriger, alors qu'elle est configurée comme une planète artificielle, nous aurons en elle et en ses semblables à venir, des navires explorateurs capables de transporter, pendant des milliers de générations, un groupe de neuf cents personnes vers les confins de l'Univers. Honnêtement, je ne suis pas pressé que cela arrive, conclut Reck malgré lui.

John, comme la plus grande partie des habitants de la Fédération stellaire Océanienne savait que les temps étaient venus de jouir des acquis et d'attendre, avant de progresser plus en avant. La dernière remarque du Prince de la Plaine ne faisait que conforter sa position. Le Fléau des Elfes lui avait demandé de venir sur l'orbite Jovienne, afin qu'il puisse juger, avec sa sagesse habituelle, cette dernière création Menstragalaise. Bien sûr, il approuva cette splendeur mais il supplia son compagnon d'arme de laisser les habitants de leur Nation le rattraper intellectuellement dans sa folle course vers les mystères de

A l'Occident de Menstragaleste

l'Océan Cosmique. Personne au monde, en dehors de Reck, ne pouvait seulement évoquer une telle aventure. John avait maintenant soixante-dix ans. Soigné par la médecine Océanienne, il n'en paraissait pas plus de cinquante. Ces dix dernières années, il avait rajeuni. Cependant, il avait assez d'expérience pour comprendre ce que ressentait Anderson. Le Vainqueur des Forces Elfiques, avait créé trop vite. Même un peuple aussi évolué que celui de Menstragaleste devait se préparer moralement à vivre le passage au-delà des frontières du matérialisme.

A l'Occident de Menstragaleste

2^{ème} partie :

- VII -

Sibylle sortit de la piscine. Elle prit une serviette et s'en entourait la taille. Elle aimait beaucoup se baigner nue et la quiétude de la « Normandie Tropicale » l'incitait toujours à se livrer à ce doux plaisir. Il n'y avait que Reck aujourd'hui dans le grand domaine de la famille Anderson mais celui-ci, contrairement à son habitude, n'était pas venu la rejoindre. En cet été de 1939, le Fléau des Elfes était son patient privilégié depuis dix-sept ans. Bien que le Prince de la Plaine aime tendrement Ange, sa seconde épouse, et vive avec le souvenir intact de Sylvie dont il était veuf, il ressentait pour sa doctoresse une amitié complice que personne ne considérait comme indécente à Menstragaleste. Adam et Ève étaient en retraite et passaient maintenant beaucoup de temps en voyage. Ce jour-là, ils se trouvaient sur la Lune, à Sélénopolis. Ils y avaient été invités par le couple Brighton, les Gouverneurs de ce territoire spatial Océanien. Ils devaient y séjourner quelques semaines. Sandrine Anderson, la fille de Reck et de Sylvie, faisait des études de cosmo-pisciculture à l'Université agricole d'Athénopolis. Quant à Thomas Landson Junior, son frère d'adoption, le fils du Général titanesque et de la Vénus de l'Occident, il suivait dans la même ville que sa sœur une formation d'officier supérieur. Tous deux avaient été élevés par Anderson et Ange avec beaucoup d'amour. En effet, ceux-ci étaient mariés et avaient fondé un agréable foyer autour de leurs enfants respectifs. Sibylle se demanda ce que pouvait bien faire son ami le Fléau des Elfes. Elle, elle vivait sans cesse entre son institut de recherche biologique et sa villa Gammapolitaine où elle recevait souvent ses amis des établissements scientifiques du Continent Menstragalais. Elle vivait une liaison amoureuse avec Everett Radson, le plus grand spécialiste en télépathie expérimentale de la Fédération des Contrées et Colonies spatiales Océaniennes. Mais, en accord avec son amant, elle n'avait jamais

A l'Occident de Menstragaleste

envisagé le mariage. Les deux scientifiques taisaient les raisons de cette situation. Ils désiraient sans doute conserver l'ambiance légère qui régnait autour de leur idylle de collégiens. Ce sentiment comptait déjà plus d'une décennie et il leur convenait. Elle décida de monter dans le bureau de travail d'Anderson, elle le trouva penché sur un terminal de l'unité cinq, il travaillait sur un programme de rédaction de documents. La doctoresse l'appela doucement. Le Prince de la Plaine se retourna vers elle. Il pleurait. Des larmes glissaient silencieusement sur ses joues. Sibylle ressentit une tristesse indicible en découvrant l'émotion du célèbre Guerrier de Mégapolis. Elle était venue à lui à demi nue dans l'espoir de gentiment attirer son attention et de lui prodiguer quelques tendres caresses mais il était trop bouleversé pour se livrer à ces jeux innocents.

- Que t'arrive-t-il mon grand ? demanda-t-elle.

- Je rédige un récit de la Guerre Elfique, expliqua-t-il. Je me rappelais Sylvie et son doux minois ... Sa voix se brisa.

Ange était partie quelques jours dans sa propriété de l'Altiplano. Elle devait y modifier des programmes de labourage des champs de cannes à sucre. Cette dernière avait déjà expliqué à son amie Nanson les effets que produisaient parfois de douloureux souvenirs sur son mari. La biologiste savait que cet homme était sensible mais elle voulait le reconforter. Saurait-elle être aussi douce que la Vénus de l'Occident ? Elle prit la tête de Reck et la posa délicatement contre son épaule puis lui dit : « Ta charmante femme m'a demandé de venir te tenir compagnie pendant son absence. Elle m'en voudra si je n'arrive qu'à te rendre triste. » Elle essayait de plaisanter.

- Tu n'y es pour rien ma puce répondit le Fléau des Elfes. J'aime beaucoup ta présence mais j'ai tant vécu déjà.

Il avait presque quarante ans. Il était toujours aussi puissant, monolithique. Par sa force d'esprit, il avait su ralentir son métabolisme. Il avait rattrapé les années que lui avait volées sa régénération et maintenant, il avait physiologiquement son âge réel. Sibylle l'aimait comme jamais elle n'avait aimé un ami. Elle embrassa les cheveux bruns de son compagnon et expliqua : « Tu n'oublieras pas Sylvie. Elle

A l'Occident de Menstragaleste

hantera à jamais ton esprit. Mais pense à ceux qui vivent avec toi et te chérissent, Ange, ta fille, ton fils adoptif et moi qui te soigne depuis dix-sept ans et qui adore jouer à te rendre fou de désir par mes caresses. Ne comptons-nous pas ? » Il lui sourit, la regarda dans les yeux et lui posa un baiser sur la joue. L'ombre était passée. Elle s'assit sur les genoux du Prince la Plaine et lui demanda ?

- Que racontes exactement ton histoire ? explique-moi tout mais ne t'attarde pas trop sur les passages tristes.

Il avait retrouvé un peu de gaieté et, tout en admirant la peau satinée de la biologiste, il lui exposa qu'il rédigeait pour les archives de la « Normandie Tropicale » ainsi que la section historique du « Collège Impérial », un récit de la Guerre de Mégapolis. Il publierait celui-ci après l'avoir fait lire à ses compagnons d'arme. Il lui raconta tous les détails qu'il connaissait sur cette épopée des forces forestières du Général Landson et des autres combattants qu'il avait côtoyés. Il lui décrivit l'intervention providentielle des êtres énergétiques bienveillants, celle des moines Tibétains, aussi les exploits de Sylvie et de Thomas. Sibylle l'écouta, la tête posée sur le torse de ce dernier et les yeux perdus dans une étrange rêverie. Vers le soir, lorsqu'un module autonome domestique vint leur apporter le dîner, le conte s'était terminé quelques instants plus tôt. La doctoresse proposa au Prince de la Plaine de dormir amicalement avec lui. Il accepta. Elle aimait tant son ami. Pour elle, sommeiller près de lui était un plaisir si simple.

A l'Occident de Menstragaleste

A l'Occident de Menstragaleste

- VIII -

Thomas Landson-Anderson regardait sa jeune sœur adoptive. Sandrine était devenue une superbe brune au physique félin qui évoquait fortement la beauté de sa mère. Le garçon adorait cette dernière. Il la rejoignait sur les rives du Lac d'Athénapolis à chaque période de loisirs que lui laissait le cours de ses études faites à l'académie militaire de Sylviapolis, la cité forestière. Leur bateau de location venait de quitter un des ports de plaisance baigné par l'immense mer d'eau douce, située dans le sud oriental de Menstragaleste. Cette vaste étendue aquatique mesurait près de quatre cents kilomètres de longueur, sur deux cents de largeur. Le climat humide mais sain, provoqué par la présence de ce lac, attirait les vacanciers. Il est vrai que la végétation de la région était particulièrement volubile. Dans aucune autre Contrée du Continent, les Océaniens ne rencontraient une telle variété d'essences végétales et une faune aussi riche. Les léclacophiles, ces antilopes amphibies que seul le pays Menstragalais possédait sur son sol avaient près d'Athénapolis, leur lieu de prédilection. Lorsque Thomas coupa le moteur thermonucléaire de la vedette, celle-ci se stabilisa près d'un banc de ces animaux qui nageaient paisiblement vers le rivage afin d'y passer la nuit. Sandrine admira la beauté des mouvements qu'accomplissaient les pattes voilées des léclacophiles. Ces dernières leur assuraient une propulsion idéale dans l'eau mais aussi, leur permettaient de bondir à des hauteurs vertigineuses sur la terre ferme. Thomas s'approcha de sa sœur lui prit les épaules et murmura : « Superbe rencontre. C'est assez rare de les voir à la surface, si tôt dans l'après-midi. »

- En effet, les zoologistes pensent qu'elles peuvent passer plus de dix heures en plongée, par cent mètres de fond, expliqua l'adolescente.

A l'Occident de Menstragaleste

- Tu en apprends un peu plus chaque mois, remarqua le garçon tout en admirant la Princesse de la Plaine, resplendissante dans son remarquable maillot de bain noir satiné.

Tous deux avaient passé leur enfance l'un près de l'autre. Ils s'étaient toujours considérés comme proches parents alors qu'en fait, seul le mariage d'Ange et de Reck les liait. Pourtant, depuis quelques semaines, ils commençaient, sans s'en rendre compte, à mettre en doute la nature exclusivement fraternelle de leur amour. Tout avait commencé par un regard que Thomas avait échangé avec Sandrine un matin, au réveil. En vacances, ils partageaient la même chambre. Sur les bateaux qu'ils louaient afin de se promener sur le Lac d'Athénapolis, comme dans les villas qu'ils habitaient lorsqu'ils passaient la fin de semaine ensemble, ils dormaient dans des lits jumeaux, chaque fois installés dans la même pièce. Hors, ce jour-là, les deux adolescents ne s'étaient pas regardés comme frère et sœur. Une troublante émotion était venue aviver leurs sentiments quand ils s'étaient admirés dans cette demi-somnolence des matinées radieuses. Les yeux de Sandrine s'étaient attardés en direction du torse musclé de son compagnon tandis que lui, s'était senti irrésistiblement attiré par la frimousse appétissante et les lèvres pulpeuses de la Princesse de la Plaine. L'envie de s'enlacer les avait saisis, ils avaient mis plusieurs minutes à la vaincre puis, comme si rien ne s'était passé, ils s'étaient levés et avaient déjeuné ensemble. Pourtant, le pas était sauté. Dans ces jeunes esprits, le désir avait allumé une flamme dévastatrice. L'adolescente voyait Thomas comme un homme désormais. Il était un des plus beaux mâles qu'elle côtoyait, s'il était possible de faire une telle sélection à Menstragaleste. Quant au fils adoptif de Reck, il avait découvert que la Princesse de la plaine était une splendide nymphe aux formes sublimes. Tous les deux n'osaient plus rien faire. S'ils se séparaient, bien vite ils se cherchaient et s'ennuyaient l'un de l'autre. Alors, encore sous l'influence des réflexes conditionnés par dix-sept ans de fraternité, ils passaient le plus de temps possible l'un avec l'autre, sans ignorer que leurs désirs seraient un jour plus forts que leurs cœurs et qu'il faudrait bien admettre la réalité. Ils s'aimaient

A l'Occident de Menstragaleste

comme un homme et une femme s'aiment. Sandrine regarda les lèvres souriantes de Thomas, elle voulait poser les siennes dessus. Elle se contracta, se pencha vers le garçon puis soudain, s'arrêta. Frustrée elle lança doucement : « Nous allons devoir en parler. Cela ne peut pas durer. Voyons d'abord les choses entre nous. Ensuite, nous mettrons Papa et Maman au courant. »

- Que nous arrive-t-il ma petite chatte ? soupira le garçon. Je ne comprends plus ce que je ressens. Avant, tout était si simple avec toi.

- C'est encore plus simple maintenant, affirma sa compagne. J'ai une envie folle de faire l'amour avec toi alors que je te considère comme mon frère. Je n'en peux plus d'être dans cette situation. Je t'aime, c'est tout ! Voilà, j'ai lâché ma bombe.

Le jeune homme était un titan, tout comme l'était son vrai père. Sa musculature colossale vibra au soleil. Ses mains s'avancèrent vers la taille de celle qu'il chérissait depuis toujours puis, une fois encore il se contrôla : « Le visioson de la vedette est connecté au réseau national par laser, expliqua-t-il. J'appelle la « Normandie Tropicale » et nous demandons l'autorisation de rentrer là-bas pour que nous puissions régler cela dans le calme et la douceur de notre foyer familial. »

- Alors fais vite mon amour, souffla Sandrine. J'ai hâte de savoir si je vais pouvoir t'aimer comme je le veux.

Ange et Reck attendaient impatiemment l'arrivée de leurs deux enfants sous la véranda de leur demeure. Le Fléau des Elfes se tourna vers son épouse : « Qu'ont-ils de si important à nous faire savoir ? »

- S'ils ont décidé d'interrompre leurs études une semaine pour revenir à Gammapolis et nous parler, ce doit être un événement primordial, répondit la Vénus de l'Occident en prenant son époux par la taille. Cependant, conclut-elle, ce n'est pas trop grave, je pense.

La magnétomobile des adolescents apparut à l'entrée de la vieille propriété familiale ; elle s'arrêta près du perron et les deux enfants en descendirent. Cependant, on voyait clairement dans l'expression figée de leurs visages, que des soucis les tourmentaient. Sandrine regarda son père et sa mère tout en les rejoignant puis, s'écroula dans les bras d'Ange en pleurant, Thomas s'avança vers son père adoptif, les yeux

A l'Occident de Menstragaleste

baissés. Dehors, le soleil se couchait, dardant ses doux rayons rougeâtres vers la savane environnante. Reck posa sa main sur l'épaule du jeune titan et lui dit paisiblement : « Que se passe-t-il ? »

- Papa, commença le garçon, ma petite sœur et moi venons de découvrir que nous nous aimons d'amour.

Le Fléau des Elfes et son épouse se regardèrent en essayant de masquer leur trouble. Ils connaissaient bien leurs enfants. Ils savaient que rien d'irréversible ne s'était produit. De toute façon, ces derniers n'étaient parents que juridiquement. Le problème était surtout psychologique et la consternation des deux adolescents en était la meilleure preuve. Ils vivaient depuis dix-sept ans comme frères et sœurs. Le sentiment qui les liait désormais n'était pas compatible avec ce fait. Ange déclara alors en caressant les cheveux de la brunette qui sanglotait dans ses bras : « Pourquoi le prenez-vous si mal ? Ce n'est pas la fin du monde. Allons, ne soyez pas aussi malheureux. »

- Maman, Papa, vous ne pouvez pas savoir ; nous n'y pouvons rien, expliqua Thomas. C'est comme un piège infernal dans lequel nous serions tombés. Nos cœurs et nos corps s'appellent mais notre conscience nous arrête.

- Je suis désolée, je suis vraiment peinée de vous causer autant de soucis, souffla Sandrine entre deux soupirs.

- Nous devons considérer votre bonheur avant tout autre chose, déclara Reck. Je vous invite à vous aimer normalement. J'apprécie beaucoup que vous soyez venus nous parler de ce problème. Même si vous étiez réellement frère et sœur, cette réaction, vous aurait déjà partiellement apporté notre pardon. Vous devez consommer cette passion et savoir si elle est durable. Dans quelques mois, lorsque vous aurez obtenu votre diplôme du second degré, nous nous arrangerons pour que vous puissiez vivre une vie de couple dans une villa Gammapolitaine, tout en commençant le troisième cycle de vos études. Si après cette expérience, vous vous adorez toujours autant, que vos sentiments sont encore aussi violents, vous pourrez vous marier. Jusqu'à ce moment, vous continuerez de partager votre chambre de la « Normandie Tropicale ». Je ne vois aucun inconvénient à cela.

A l'Occident de Menstragaleste

La Vénus de l'Occident admira Reck avec surprise. Son attitude était très adaptée, mais elle s'était attendue à plus de réticence. Maintenant, Sandrine était retournée dans les bras de son frère adoptif et dévisageait son père en séchant ses larmes, Anderson reprit : « A Menstragaleste, votre sentiment ne peut être que pur. Je n'ai pas l'intention de le décourager. Ce serait le meilleur moyen de créer une fracture au sein de notre famille et je tiens à ce que nous restions unis. Je ne vous imposerais qu'une condition. Passez au laboratoire de Sibylle Nanson demain matin afin qu'elle vous choisisse une méthode de contraception appropriée et qu'elle vous explique tout ce qu'il y a à savoir sur le sujet. En effet, ne concevez pas d'enfant avant de connaître la robustesse de votre nouvelle passion et de savoir maîtriser les conséquences que pourrait avoir votre ancienne relation fraternelle sur celle-ci. Maintenant, je propose que vous alliez vous changer pour que nous puissions enfin dîner tous les quatre ensemble dans la paix de notre foyer. »

Lorsque les deux adolescents furent montés dans leur chambre, le Fléau des Elfes expliqua à Ange : « J'avais ménagé des silences en exposant mon point de vue pour que tu puisses intervenir, mais tu n'as rien dit. J'en ai déduit que tu m'approuvais. »

- Tu as pris la bonne décision, répondit la Princesse de la Plaine. De toute façon, je n'avais pas le droit de culpabiliser mes enfants en opposant des réserves à la solution que tu as choisie et que j'accepte complètement. Ces deux tourtereaux n'ont aucun lien de parenté, que celui créé par notre mariage. Alors que moi, j'ai été la veuve de mon oncle génétique ...

Anderson prit sa femme par les épaules puis, tous deux rentrèrent dans leur maison.

Le repas s'était merveilleusement bien passé. Remis en confiance, leurs craintes et leurs doutes effacés, Thomas et Sandrine n'avaient plus qu'à suivre les conseils de leur père pour continuer sans difficulté, leur voyage sur le long chemin de leur vie. La Vénus de l'Occident venait de faire l'amour avec son mari. Épuisée mais satisfaite, elle s'endormait contre lui tout en le caressant tendrement. Soudain, elle lui

A l'Occident de Menstragaleste

demanda : « Ils ont maintenant choisi leur voie. Nous allons nous sentir bien seuls s'ils s'installent à Gammapolis. Ils auront moins besoin de nous. Je savais que nos oisillons quitteraient un jour leur nid mais cela est arrivé si vite. Les chérir va me manquer. »

- C'est la vie ! fit le Fléau des Elfes en regardant les étoiles qui brillaient à travers la fenêtre de la chambre.

- Je me suis renseignée auprès de l'institut nationale de géographie, avoua Ange. Cette année, nous pourrions faire un enfant tous les deux, il manque trois maternités à l'Occident de Menstragaleste.

- Tu veux dire que tu serais prête à sceller notre mariage par cet acte d'amour, s'étonna Reck. En frémissant de joie.

- Tu es un bon époux et un père irréprochable. Et puis, nous nous aimons beaucoup. Tu sais, je suis intimement persuadée que Thomas et Sylvie, depuis le paradis où ils vivent sans doute en paix, ne nous en voudrons pas. Si tu acceptes, je propose que nous annonçons notre intention à nos enfants et que nous leur fassions un demi-frère ou une demi-sœur le plus tôt possible.

Anderson enlaça sa femme et l'embrassa avec fougue.

- Demain mon amour, j'irai aussi voir Sibylle. Je lui demanderai si la régénération que j'ai subie ne produira pas d'effet néfaste sur cette nouvelle paternité que tu m'offres et que je prendrai de tout mon cœur.

La Princesse de la Plaine cacha son visage contre le cou de son compagnon puis pleura doucement de joie en remerciant ce dernier.

A l'Occident de Menstragaleste

- IX -

Reck sortit du cylindre magnéto-détecteur du scanner. Il remit sa chemise et se dirigea vers Sibylle. La Doctoresse en souriant lui lança : « Tu es en parfaite santé. Ton métabolisme est ralenti. Tu as maintenant ton âge physiologique réel. Je suis vraiment contente de ma créature. »

- Méfie toi, je pourrais t'étrangler comme le monstre du célèbre roman Européen « Frankenstein », plaisanta le Fléau des Elfes.

- Si tu essaies, j'enlève ma blouse de biologiste et comme je n'ai rien en dessous, tu ne pourras pas résister à l'envie de te faire caresser, provoqua l'Océanienne avec un regard coquin puis, elle continua plus sérieusement. Tes enfants sont venus ce matin, je me suis chargé de leur problème. Je peux te dire que j'ai été surprise. Ils sont vraiment pleins de bon sens. Ils sont tous les deux vierges et ont une idée parfaitement claire de la vie. Fais-moi confiance, ils sont bien partis et créeront une merveilleuse branche de votre famille.

- J'en suis satisfait. Je voulais te dire aussi que la petite Vénus de l'Occident veut faire un bébé avec moi, déclara Anderson. Qu'est-ce que tu en penses ma puce.

La doctoresse sauta dans les bras de son ami et l'embrassa tendrement sur les joues : « C'est fantastique ! Je suis vraiment heureuse pour vous. Faites-le, c'est réellement une bonne idée. Par contre mon grand, je vais devoir contrôler l'état génétique de ton sperme. Une régénération peut changer l'A.D.N. de ta semence et il est préférable de s'en assurer. Si c'est le cas, nous sélectionnerons tes cellules reproductrices encore intactes et nous ferons une insémination artificielle. Cela nous évitera les mauvaises surprises. »

- Je te remercie beauté, dit le Fléau des Elfes.

- Je me réserve le droit de prélever moi-même l'échantillon que je veux étudier, imposa la biologiste. Alors passe dans mon bureau tout

A l'Occident de Menstragaleste

de suite ; nous serons plus à l'aise, mes fauteuils de cuir sont très confortables.

- Tu ne changeras jamais ! S'exclama Anderson en riant.

- Ta femme et toi vous êtes mes meilleurs amis, exposa Sibylle. Je vous adore tous les deux et je vous ai déjà dit que je ne renoncerai pas aux instants de tendresse que nous nous offrons de temps à autre, tous les trois. Je tiens à profiter de ceux-ci pleinement, tant qu'Ange ne menace pas de m'arracher les yeux.

- Elle ne le fera jamais. Elle sait qu'elle compte beaucoup pour moi et que je ne peux pas résister aux blondes pulpeuses. Elle s'est faite une raison, assura le Prince de la Plaine.

- Everett a le même point de vue sur mes propres badinages. Aller, viens mon grand, j'ai hâte de vérifier ton état de santé sexuel, déclara la belle doctoresse.

Elle prit son ami par la main et l'emmena vers l'agréable petite pièce où habituellement, elle travaillait. Reck n'ignorait pas qu'il allait connaître un moment de tendresse éblouissant. Sibylle lui avait sauvé la vie. Il ressentait beaucoup d'amitié pour cette jolie coquine. Jamais il ne pouvait lui dire non, lorsqu'elle lui proposait des jeux érotiques. Une fois de plus, il cédait. Elle allait le caresser tendrement, avec sur son visage de poupée, une moue irrésistible. Lui, pendant ce temps, ressentirait un plaisir immense qu'il ne pouvait pas refuser.

Depuis le balcon de leur chambre, les époux Landson-Anderson regardaient le splendide paysage que pouvaient admirer chaque soir, les habitants de la « Normandie Tropicale ». Ange attendait impatiemment les résultats de l'analyse que Nanson avait effectuée sur la semence de Reck. Ceux-ci lui donneraient le feu vert pour pouvoir concevoir un enfant avec le Fléau des Elfes. Tout à coup, l'aigle spatial Présidentiel apparut dans le ciel puis, se posa silencieusement sur la pelouse du célèbre domaine. Le Président de la Fédération Jefferson en sortit, accompagné de son pilote et se dirigea immédiatement vers le perron de la villa. Reck et Ange partirent aussitôt accueillir leur vieil ami. L'homme d'état reçut leur salut de bienvenu en souriant. Depuis bien longtemps, la plantation aux aspects coloniaux désuets mais emplis de

A l'Occident de Menstragaleste

charmes, n'avait pas eu l'occasion de recevoir un si grand personnage. Après avoir échangé de vieux souvenirs et de sympathiques bonjours, ils entrèrent dans la salle de réception de la maison. Lorsque les unités autonomes domestiques apportèrent les cocktails de jus de fruit, le Président se décida à expliquer les raisons de sa visite : « Je suis content de vous revoir. Mais la principale raison de ma présence est que je vais bientôt prendre ma retraite. Cependant, la constitution Menstragalaise m'autorise à proposer le nom de mon successeur. Celui-ci, s'il est accepté par l'Assemblée Fédérale, devient ensuite le nouveau dirigeant du Continent. Comme j'ai commis une erreur en ayant malgré moi, été responsable de la Guerre de Mégapolis, j'ai décidé d'avoir une idée qui restera dans l'histoire de notre pays. Au lieu de proposer un homme seul ou même une femme, comme la célèbre Gille Donaldson qui en 1830, organisa la gestion de l'industrie du pays par Groupes et la coordination de ceux-ci par le gouvernement en fonction des besoins de la Nation, j'ai pensé à nommer un couple. En prenant en considération votre glorieux passé, c'est vous que j'ai décidé d'appeler comme prochains Président s. »

- Un couple Présidentiel ! lança Anderson.

- L'idée est merveilleuse ! s'exclama Ange. Mais nous ne sommes pas les plus aptes à gérer Menstragaleste. Reck est beaucoup pris par la recherche spatiale. Moi, je dois gérer mon domaine de l'Altiplano Occidentale et depuis qu'Adam et Ève ont pris leur retraite, la « Normandie Tropicale ». En plus, nous allons bientôt avoir un autre enfant. Nous sommes, je pense, trop occupés pour ajouter des cordes supplémentaires à notre arc.

- Si cela seul, vous empêche d'accepter, affirma Humphrey, vous aurez à votre disposition toute l'aide souhaitable. Je vous ai choisis entre tous, à cause de votre grande polyvalence et votre gigantesque expérience personnelle. Ne refusez pas, je vous en prie. Le bébé que vous allez bientôt avoir, à ma grande joie, d'abord et le pays ensuite, ont besoin de vous.

Le couple se regarda en souriant. Jefferson était un vieux renard. Ses capacités de persuasion dépassaient largement celles des plus

A l'Occident de Menstragaleste

grands filous Européens dans le domaine politique. Anderson et sa femme savaient que depuis des années, leurs avis scientifiques et leurs décisions avaient régné officieusement sur les territoires cosmiques Océaniens. Cette nomination à la présidence d'un couple aussi homogène, était quasiment naturelle. Le Fléau des Elfes se retourna vers l'homme d'état puis déclara : « Avant de prendre une telle décision, j'aimerais consulter nos amis qui gouvernent Sélénopolis. »

- Faites-le Reck, proposa le Président . Le visio est une machine parfaitement adaptée à ce genre de conférence.

Ange décrocha le terminal de l'unité cinq qui ornait le fond de la pièce. Elle composa, grâce à la télécommande, les coordonnées du palais gouvernemental lunaire. Quelques secondes plus tard, les époux Brighton apparurent sur l'écran. John et sa femme furent mis rapidement au courant de la raison de cet appel. Après quelques minutes de réflexion, Marie Victoria exposa : « Nous sommes heureux de voir que notre opinion compte beaucoup pour vous. Nous sommes clairement pour la nomination de Reck et d'Ange à la tête de Menstragaleste. Ils ont fait leur preuve en conseillant les responsables des territoires spatiaux. Chacun de leur choix a amené une évolution bénéfique. Depuis la Lune jusqu'aux marches cosmiques, ils sont respectés et considérés comme le principal pouvoir exécutif. Alors, nous pensons qu'ils seront parfaitement à l'aise aux commandes de la Fédération Menstragalaise. »

- Vous pouvez donc nous proposer Humphrey, confirma Ange. J'ai envie de tenter l'expérience. De plus, nos voisins planétaires recommencent à s'agiter et nous, nous les connaissons bien maintenant. Nous saurons calmer leurs ardeurs belliqueuses dans le cas où celles-ci se retourneraient contre l'Océanie.

Jefferson, son pilote, Marie Victoria et John applaudirent cette décision. Le Continent allait connaître une nouvelle ère de prospérité.

Sibylle venait d'annoncer à ses amis une bonne nouvelle. Ils pourraient faire un enfant naturellement. Elle était venue vers vingt-deux heures. Humphrey, fatigué par son long voyage, dormait à point fermé dans la suite Présidentielle du domaine. Son pilote était parti

A l'Occident de Menstragaleste

chez des parents, à Gammapolis. Lorsque la biologiste avait appris que les Landson-Anderson allaient sans doute devenir les Présidents de la Fédération, elle avait applaudi puis, elle leur avait sauté dans les bras. Cette perspective faisait l'unanimité et les principaux concernés, bien conscients de la responsabilité qui allait leur échoir, se sentaient capables de l'assumer.

A l'Occident de Menstragaleste

- X -

Le Général de l'infanterie allemande, Hans Fiehberg, avait connu les horreurs de la première Guerre Mondiale. Cette nouvelle offensive contre le France ne lui avait pas plu. Adolphe Hitler pouvait remercier la bêtise insondable des capitalistes Français qui avait neutralisé les courageux combattants issus des Provinces de ce beau pays, plus sûrement que la suppression de leur armement. Cette fois, les forces du troisième Reich étaient arrivées en Normandie à la frontière magnéto-électronique des villes Océaniennes. Aucun ordre clair n'avait été prononcé sur la conduite à tenir au cours de l'approche de ces territoires. Hans, responsable militaire de cette zone, avait donc un pouvoir de décision total sur la façon d'aborder les Océaniens. Lorsque les blindés de sa colonne s'étaient présentés sur la route de Délhiapolis, le no man's land fleuri que l'on pouvait apercevoir au-delà de l'aura bleutée des champs protecteurs Menstragalais, s'était hérissé de canons et de détecteurs apparemment autonomes. Il avait donc fait cesser la progression de son armée et depuis son commande car, il avait entrepris d'analyser sainement la situation en observant les magnifiques machines de guerre qui lui barraient le passage. Tout en fumant un des bons cigares saisis sur un aristocrate Français, soit disant officier, qui avaient abandonné ses hommes en les laissant seuls face à l'ennemi sans autres armes que des fusils obsolètes à cours de cartouches, il quitta sa voiture puis s'avança vers le champ protecteur Océanien, après avoir ordonné à ces hommes de reculer s'il était attaqué. Le Général put aller jusqu'au pied de l'aura bleue. Il appuya avec sa main dessus, elle avait la consistance de l'acier et sa température se situait autour de cinquante degrés centigrades. Comme il ne voulait pas avoir une attitude agressive, il n'essaya pas son Luger dessus. De toute façon, il était persuadé que même les bombes de l'aviation seraient impuissantes contre cet écran. Il appela son aide de camp et lui demanda de s'approcher avec un drapeau blanc. Celui-ci

A l'Occident de Menstragaleste

obéit instantanément, sans discuter. Le Général espérait que les Océaniens l'accueilleraient derrière leurs lignes et qu'il obtiendrait de leur responsable, un pacte de neutralité. Dans le régiment qu'il avait fait prisonnier près de Dunkerque, il avait connu un sergent Français, un rude gaillard de la région Normande qui exerçait le métier de facteur dans un village non loin de Délhiapolis. Ce dernier entretenait des relations amicales avec le Général Starson des forces Menstragalaises qui, semblait-il, était aussi le Gouverneur des villes Océaniennes de France. Le sergent, à la grande admiration de Hans, avait refusé de communiquer des renseignements militaires sur ses amis, il s'était contenté de conseiller à l'officier Allemand de ne pas agresser les habitants de Délhiapolis s'il tenait à la vie. Fiehberg, très sage, avait demandé un traitement de faveur pour le facteur puis, il avait décidé de tenir compte de l'avis de ce dernier, tout en marchant sur Fécamp.

Les Capitalistes Français avaient pris une des plus belle raclée de leur histoire, mais le peuple de ce pays n'était pas vaincu. Les Bretons Teigneux, les Picards infatigables, les Méditerranéens sanguins et les Parisiens solidaires des années quarante représentaient de valeureux guerriers avec qui il fallait compter. Hans le savait, il les avait combattus de 1914 à 1918. Il ne les méprisait pas, loin de lui était cette pensée ; aussi, il avait de bonnes raisons pour prendre en considération l'admiration craintive du facteur Normand pour les Menstragalais. Il agita donc son drapeau, tout en réclamant à haute voix, en Anglais, une entrevue. Quelques minutes plus tard, une magnétomobile de combat s'approcha de la frontière et s'arrêta à petite distance derrière l'écran. Deux hommes et une femme en descendirent. Il remarqua le physique impressionnant de l'un d'eux. C'était un jeune homme qui devait mesurer plus de deux mètres vingt de haut et pesé pas loin de cent quatre-vingts kilos, son uniforme était distendu par une musculature formidable. Hans pensa : « Que dirait les imbéciles, fanatiques de la race supérieure, s'ils voyaient ce titan. » La jeune fille tenait par le bras, l'hercule. Elle était brune et possédait un superbe physique de félin prêt à bondir. Le troisième personnage avait les cheveux noirs et les yeux bleus, il n'était pas gigantesque comme son compagnon, mais

A l'Occident de Menstragaleste

dépassait largement les cent quatre-vingt-dix centimètres. Dans un Anglais parfait, ce dernier lança : « Vous désirez me rencontrer mon Général ? Je me présente, je suis John Starson, Gouverneur des possessions en France de Menstragaleste. Mes deux amis sont le Général stagiaire Thomas Landson-Anderson et sa future femme, Sandrine, Colonel stagiaire également, des forestiers spatiaux. Ces derniers vont me remplacer le temps de finir leurs études. Ils prendront mon poste lorsque dans deux mois, je partirai gouverner nos colonies Martiennes. C'est pourquoi je tiens à ce qu'ils participent à la négociation. »

- Cela ne pose aucun problème, déclara l'Allemand en essayant d'effacer son accent.

- Mon ami, fit Starson, je parle mais bafoue les règles élémentaires de l'hospitalité. Si vous daignez, vous et votre aide de camp, abandonner vos armes au-delà de l'écran, vous pourrez entrer dans les limites de notre cité pour aller parler de tout cela devant un bon verre d'orangeade.

Hans ne se fit pas prier, il retourna vers son commande car et y abandonna son arsenal portatif, ainsi que celui de son secrétaire. Après avoir ordonné à son armée de reculer de cinq kilomètres, il revint vers l'écran Océanien. Dès qu'il fut auprès de lui, une porte se dessina, offrant un passage haut de trois mètres et large comme la route qui dans la zone Menstragalaise, était faite d'un gazon verdoyant. L'Officier et son compagnon entrèrent ainsi à Délhiapolis.

Autour d'une table d'un café du port, les cinq parlementaires devisaient tous en se régaland d'un jus de fruit glacé.

- Vous savez mon cher Hans, je suis prêt à signer un pacte de neutralité avec vous, assura le Gouverneur. Mais j'y mettrais quelques conditions. Vous aurez l'amabilité de faire libérer les soldats originaires du village Français que vous avez dû traverser en venant ici. Plus particulièrement, le facteur que vous avez fait prisonnier à Dunkerque. Vous pourrez démobiliser ces braves hommes facilement, car la France signera rapidement l'armistice, après avoir été trahie comme elle l'a été.

A l'Occident de Menstragaleste

Je pense même que votre générosité vous amènera à les rapatrier en camion depuis le Stalag où ils sont retenus.

Fiehberg sursauta, aucune liste officielle de prisonniers n'avait été établie. Ils étaient si nombreux que la bureaucratie ne suivait plus. Cependant, les Océaniens savaient déjà où et quand le facteur s'était rendu.

Vous semblez surpris. Mais nos satellites artificiels surveillent les mouvements des armées Européennes depuis plus d'un siècle. Nous pouvons même vous projeter le film tourné depuis l'un d'eux, lorsque le sergent Julien Dabert, le postier dont je viens de vous parler, a capitulé faute de pouvoir combattre sans munitions. Il était alors l'officier le plus gradé des cent vingt hommes qui ont tenu tête à votre régiment pendant quarante-huit heures, en vous empêchant d'avancer sur la route de Dunkerque.

- Ne cherchez pas à m'impressionner mon cher Starson, c'est déjà fait. Je ne tiens pas à discuter vos propositions tant qu'elles sont de mon ressort. Je pense avoir une idée assez bonne de votre formidable puissance. De par le monde, on dit que vous voyagez à travers l'espace. Monsieur Albert Einstein qui maintenant est en Amérique, s'est entretenu secrètement, il y a trois semaines, avec votre actuel Président , Monsieur Anderson, sur une île des Antilles. Nos services secrets nous ont rapporté ses impressions. Il a dit au peuple américain que vous aviez un demi-millénaire d'avance technologique sur nous et qu'en plus d'importantes mesures sur les lois de la relativité générale, votre pays lui avait donné un pacte de non-intervention dans le nouveau conflit se préparant en Europe. Je ne tiens pas à me battre avec des adversaires tels que vous. Je préférerais vous compter parmi mes amis. Mais je ne suis pas sans ignorer que vous condamnez nos agissements en Europe et que vous refuserez toutes les formes de coopération que je pourrai vous proposer. Entre nous, ajouta Fiehberg en Espagnol afin que son aide de camp ne le comprenne pas, je vous approuve. Lorsque Starson, Thomas et Sandrine eurent acquiescé en lui faisant savoir dans la même langue qu'ils avaient parfaitement saisi le sens de sa dernière remarque, Hans conclut en Anglais. Je

A l'Occident de Menstragaleste

rapatrierai vos amis Français et je maintiendrai mes troupes à dix kilomètres de vos écrans. Si vous voulez me contacter, lancez trois fusées rouges au-dessus de votre ville. Quant au couloir aérien que vos appareils suivent en traversant la France, il n'est même pas envisageable de vous l'interdire.

- Parfait, voici deux exemplaires du traité de neutralité que nous avons rédigé, expliqua Starson en sortant les documents de son uniforme. Nous les signerons tous les cinq, l'un d'eux vous appartient, l'autre revient à notre couple Présidentiel au nom de qui, mes amis et moi, venons de négocier. Il est clair que si les gens du village voisin avaient à souffrir de l'occupation, nous le libérerons et lui rendrons son état de territoire Français libre sous notre protection.

- C'est clair, affirma Fiehberg.

Après avoir lu le traité, il le parapha et invita son aide de camp à l'imiter. Les Océaniens firent de même. Ensuite, les deux Allemands furent reconduits en magnéto jusqu'à leur camp. Dès que les Menstragalais furent retournés au-delà des champs protecteurs, Hans lança à son aide de camp : « Si nous laissons les Français de la région tranquilles et si les Sections de Sécurité ainsi que la Gestapo ne viennent pas se mêler de nos affaires, nous pouvons nous ménager une petite vie tranquille dans ce secteur, mon cher Willem. »

Ange jouait tendrement avec son petit garçon, qui à quatre pattes, la poursuivait en riant aux éclats. L'été 1942 avait été plus frais que de coutume à Menstragaleste. Les canonnades qui ravageaient le reste du monde avaient lancé tant de fumée dans l'atmosphère, que le soleil semblait moins briller au fond des cieux. Thomas Landson-Anderson et sa Femme Sandrine, admiraient avec joie leur demi-frère, qui jouissait d'une santé magnifique. Après avoir occupé une année durant, les postes de Gouverneurs des possessions Menstragalaises de France, les deux jeunes mariés étaient heureux d'être venus passer leurs vacances dans le domaine familial. Ils éprouvaient beaucoup de plaisir à découvrir le petit bonhomme que leurs parents avaient conçu, avec une passion et une tendresse désormais légendaires en Océanie. Ils étaient autant satisfaits que Reck et la Vénus de l'Occident de cette naissance. Sandrine prit le petit bonhomme dans ses bras. Elle-même, dès qu'elle aurait obtenu son diplôme, envisageait de faire un enfant à son époux. Elle caressa la tête blonde du chérubin et lui posa un gros baiser sur le nez. Ce dernier rit encore plus fort. Sibylle, assise sous la véranda de la « Normandie Tropicale » entre Humphrey Jefferson retraité et Everett Radson, était fière d'avoir pu rendre Reck à la vie, vingt ans plus tôt. D'ailleurs, le résultat de ce sauvetage, le petit Dany-William Landson-Anderson était magnifique. John Brighton, Marie Victoria, Adam et Ève se trouvaient là, également. Ils ne manquaient que Suzanne Genthams, William, Lionel Jackson et Nancy, qui actuellement étaient sur Centaurina, pour compléter cette réunion. Le Fléau des Elfes se leva et dit en lançant un sourire à ses trois enfants : « Vous savez que demain, nous allons tenter de joindre par télépathie notre base des marches cosmiques Océaniennes, dès que le lieutenant Raâjid sera arrivé de Mégapolis, où il dirige une section de Forestiers. Comme Lionel et moi, nous sommes les meilleurs lecteurs et transmetteurs de pensées de notre armée, je leur ai demandé de réaliser cette

A l'Occident de Menstragaleste

expérience. Le problème que pose les communications radiophoniques sur des distances de quatre cent mille millions de kilomètres est connu de vous tous. L'alignement des antennes d'émission et de réception, utilisées au cours d'une telle transmission, est un véritable cauchemar pour les techniciens qui en sont chargés. Notre expérience technologique nous a démontré la vanité dont nous faisons preuve, en tentant de capter des messages intelligents, venus du centre de la galaxie, grâce à la radio astronomie. Les cinquante mille années-lumière qui sont la mesure du rayon de notre amas stellaire, sont un obstacle insurmontable, même pour des signaux voyageant à près de trois cent mille kilomètres par seconde. La puissance de ceux-ci en plus, est généralement dissipée avant qu'ils nous aient atteint et bien souvent, la probabilité que nos paraboles pointent dans leur direction au moment de leur arrivée, est quasiment nulle. J'ai consulté les meilleurs spécialistes en transmission de nos Universités. Ils sont unanimes. Centaurina est quasiment isolée au fond de l'espace. Le moindre contact entrepris avec cette planète artificielle dure quatre semaines. Imaginez l'ampleur que prendrait cet inconvénient en cas de conflit stellaire. Je suis persuadé qu'une communication cérébrale se produira instantanément. Je vais vous expliquer pourquoi. Sibylle et Everett, à l'époque où nous avons créé le corps des télépathes, avaient tenté de modéliser le flux permettant de transmettre des pensées. Ils découvrirent bien vite qu'aucune onde connue n'était détectable durant ce phénomène. Je me livrais moi-même à leurs observations, car j'étais et suis toujours, si on excepte le maître Tibétain, Phag-sto, le seul Océanien capable d'agir sur la matière à distance, tout en pratiquant également l'échange d'informations cérébrales sans contact. Nous fûmes, tous les trois, en ce temps-là, incapables de simplement confirmer l'existence d'un point commun entre ces deux pouvoirs, car aucune modification du milieu physique extérieur aux sujets et objets, subissant les tests, n'avait lieu. En conséquence, la nature et le support de ces actions, restèrent strictement inconnus. Moi-même, je savais exploiter ces possibilités mais étais incapable de décrire comment. En fait, j'agissais de façon purement empirique. Cependant, je suis

A l'Occident de Menstragaleste

aujourd'hui en mesure d'affirmer que la transmission de pensée n'est pas un phénomène dynamique car un télépathe crée une idée dans l'esprit de son contact, ou bien il lit celle-ci. A partir de cette analyse sommairement résumée, vous allez sans effort admettre que l'échange d'informations cérébrales est une forme de télékinésie. En effet, le transmetteur agit à distance sur le cerveau du récepteur, entre les deux individus, rien ne voyage et, croyez-moi, cela ne nécessite aucun support connu ; donc, soumis aux lois de la relativité. »

Reck Anderson se tut et but une gorgée de jus de fruit. Ses amis le dévisageaient comme s'ils avaient un étranger devant eux. Ils connaissaient tous la démarche analytique pratique de leur camarade, qui généralement était très doué pour les sciences mécaniques mais peu enclin à atteindre un tel niveau d'abstraction.

Everett observait Anderson avec admiration, il comprenait pourquoi Sibylle, bien qu'elle soit amoureuse de lui, avait un faible pour un Prince de la Plaine capable d'une telle performance intellectuelle. Ce dernier venait d'apporter en quelques mots, la réponse à vingt années d'interrogation. Thomas le souffle coupé, attendait que son père adoptif continue. Le Fléau des Elfes reprit : « Nous aurons bientôt la confirmation de ce que je viens d'avancer. Si ma théorie est exacte, nos conceptions matérialistes verront leur règne péricliter. Sans disparaître totalement, je pense que les machines ne tiendront plus dans la conquête du cosmos, la place prépondérante qu'elles occupaient jusqu'à aujourd'hui. Les temps viendront où nous voyagerons et communiquerons d'une façon purement spirituelle. Bien sûr, ce n'est pas demain que les Océaniens se transporteront d'un point à l'autre de l'Univers par leur seule volonté. Nous allons devoir longuement travailler avant d'obtenir quelques résultats presque insignifiants. Mais c'est sur cette voie que nous devons nous engager. Ceci est ma conviction. »

John Brighton comprit soudain que Reck, depuis sa régénération, avait déjà exploré longuement le domaine dont il venait de tracer l'esquisse pour ses amis. Il avait pris une avance considérable sur ses compatriotes. Pourtant, conformément à la conversation que le

A l'Occident de Menstragaleste

Gouverneur des territoires lunaires et ce dernier avaient eue ensemble, quelques années plus tôt, alors que les hublots du Gammapolis-Etna-Star II étaient illuminés par le reflet du soleil sur l'atmosphère troublée de Jupiter, le Fléau des Elfes allait, avec beaucoup de circonspection, aider les Menstragalais à s'aventurer sur des chemins qu'il visitait en solitaire depuis des lustres.

La nuit était tombée sur le domaine des Landson-Anderson. Seuls Thomas, Sandrine, Sibylle, Ange et Reck étaient restés. Le reste des convives, Everett compris, étaient déjà partis pour l'Altiplano Occidentale. Le domaine du Titan qui avait vaincu les « Hordes de la Vallée des Souffres » avait été choisi par le couple Présidentiel lui-même, pour servir de cadre à l'expérience de transmission télépathique entre Centaurina et la terre Océanienne. Le Fléau des Elfes et son fils parlaient sous la véranda, tandis que les trois vénus Menstragalaises se baignaient dans la piscine : « Tu désires que Sandrine et moi continuions d'administrer les villes Océaniques de France, Papa ? demanda le jeune titan. »

- Oui, répondit Reck. Ainsi, vous y terminerez vos études car, vous serez détenteurs du diplôme du troisième degré dans moins d'un mois. Vous avez aussi su, avec virtuosité, faire respecter le pacte de non-agression signé par Starson avant son départ pour Mars. Je trouve que vous êtes parfaitement compétents dans ce domaine. Tant que la France est occupée, je préfère que vous restiez à ce poste.

- Hans Fiehberg est un homme d'honneur, affirma le garçon. S'il reste le responsable militaire de Normandie, nous n'aurons pas de problème avec l'envahisseur Allemand jusqu'à la fin de la guerre.

- Malheureusement, il n'est pas seul, dit le Fléau des Elfes. Et si ce brave Général était vidé par ses supérieurs, je te donne carte blanche pour dérouter tous les guignols le remplaçant qui se montreraient violents à notre égard.

- J'ai bénéficié de ton éducation Papa et dans mes gènes, j'ai gardé les instincts guerriers du géant qui m'a donné la vie. Tu comprends que nos malheureux adversaires potentiels n'auraient aucune chance, si j'entreprenais de m'en débarrasser, affirma Thomas.

A l'Occident de Menstragaleste

- Je te crois mon bonhomme, assura Anderson.

- Tu sais, je suis heureux d'avoir un petit frère, expliqua le jeune titan. Maman et toi, vous auriez du le faire depuis longtemps.

- Je te remercie mon grand. Maintenant, je crois que vous devriez vous mettre en route pour l'Altiplano, si vous voulez avoir le temps de vous y reposer avant le matin, conclut Reck.

Thomas acquiesça puis, il quitta la véranda et se dirigea vers la piscine.

Le chasseur spatial gouvernemental s'était envolé vers le domaine des Landson. Sandrine et son mari rejoindraient là-bas, dans moins d'une heure, leurs grands-parents et le petit Dany-William qui y étaient déjà. Sibylle avait observé le départ de l'appareil entre Le Fléau des Elfes et sa femme. Elle les prit tous les deux par la taille et leur proposa : « Et si ce soir, nous allions dormir sur la grande banquette de la salle d'Animovision. Ce n'est pas que j'ai envie de jeux coquins, mais cette journée s'est si bien passée que je voudrais finir la nuit dans l'ambiance de nos vertes années. »

- Ok ma puce, ça me plaît, fit Ange. Cela fait d'ailleurs un bout de temps que nous n'avons pas eu un moment de complicité amicale ensemble. Anderson lui, accepta silencieusement en souriant.

Les deux beautés se retrouvèrent bientôt allongées sous une légère couverture, la tête posée sur les solides épaules du Prince de la Plaine. Tous les trois parlèrent encore un petit moment, et la Vénus de l'Occident en profita pour demander à la doctoresse : « Quand vas-tu nous faire un bébé avec Everett ? »

- Je ne pourrai pas, lança Nanson. Je suis malheureusement stérile.

- Comment ça ! s'écrièrent ses amis.

- Après la Guerre Elfique, je n'ai pas régénéré que ton amour de mari, ma chérie. J'ai soigné aussi une jeune forestière qui était aux cotés de Sylvie, lorsque cette dernière s'est sacrifiée. Ma patiente n'avait pas été protégée par son écran qui ne fonctionnait pas encore totalement, lorsque l'explosion thermonucléaire décima les démons de Mégapolis. Elle fut amenée à mon Institut Médicale dans un caisson

A l'Occident de Menstragaleste

isolé, car elle était contaminée par les radiations qui l'avaient brûlée. Nous allions procéder à sa régénération, lorsque son cœur a lâché. J'ai dû intervenir et lui faire un massage cardiaque, sans prendre le temps d'enfiler une combinaison anti-rayonnement. Je l'ai sauvée, je l'ai guérie ... Mais toutes les deux, nous avons été irradiées. Ni elle ni moi, et ce malgré tous les traitements que j'ai envisagés et appliqués, ne pûmes redevenir fertiles. Tu comprends pourquoi je me suis tant appliquée avec Reck. J'ai su faire avec lui ce que j'ai été incapable de réaliser sur moi et sur la petite militaire que j'avais soignée. Je ne vous jalouse pas. Je vous aime. Vous représentez tous les deux la résurrection de mon rêve de femme détruit par la fatalité. Everett qui m'adore et qui accepte de vivre avec moi une perpétuelle adolescence, vous deux et le petit Dany-William qui êtes ma famille impossible à fonder d'une autre façon, voilà les réussites de mon existence.

Elle termina sa phrase en sanglotant, le Fléau des Elfes l'attira encore plus près de lui et la laissa vider des larmes sur son épaule. Voilà donc le secret du sentiment qui la liait tellement au couple Landson-Anderson. Maintenant, Reck comprenait mieux le comportement tendre de la biologiste à son égard et la tolérance d'Everett qui laissait inexplicablement une totale liberté à sa partenaire. Ange se pencha vers elle et lui caressa les cheveux. Elle devinait la souffrance de Sibylle et accepterait encore plus facilement désormais, que de temps à autre, cette dernière emprunte la douceur d'Anderson.

Raâjid était assis près du scanner. Sibylle avait réglé les détecteurs pour qu'ils soient en état de mesurer la moindre modification physiologique du Télépathe d'origine Indienne. L'heure du contact approchait et Reck, serein, donnait encore quelques conseils à ce dernier. Les deux hommes se connaissaient déjà bien avant la Guerre de Mégapolis. Tous deux avaient combattu ensemble l'Elfe de la « Vallée des Souffres » qui s'était emparé du corps de la petite Élisabeth Brighton vingt ans plus tôt. Soudain, Reck désigna sa montre à Raâjid. Celui-ci entra alors en phase de concentration. Sibylle fulminait en silence. Une fois de plus, elle voyait bien sur l'écran du scanner, des zones cérébrales de l'Indien habituellement non exploitées par l'homme de façon consciente, s'illuminer comme un arbre de Noël en virant au rouge. Ce phénomène, elle l'avait souvent constaté. Surtout chez Anderson, lorsque celui-ci pour s'amuser la mettait en lévitation sur un siège au milieu du cabinet de l'institut de biologie, alors qu'elle contrôlait l'état des cellules de ce dernier à l'aide d'un appareil semblable à celui apporté pour superviser médicalement l'expérience de communication. La différence entre le Fléau des Elfes et Raâjid était que le premier exploitait cent pour cent de son cerveau, alors que le second ne parvenait qu'à activer volontairement, un peu moins du tiers de son cortex. Pourtant, rien ne changeait à l'extérieur. Comme l'avait assuré Reck, aucun signal ne voyageait entre deux personnes qui communiquaient par télépathie. La visualisation du complexe cérébral étudié, retrouva son état normal. Le télépathe annonça : « Je viens de lancer l'appel, comme prévu. » Sur le scanner, l'image qui était au repos s'illumina de nouveau. L'indien écrivit le message qu'il percevait sur la feuille de papier posée devant lui. Cette réponse, seul Radson la connaissait. Ni Raâjid, ni Anderson, n'en avaient été informés bien qu'elle ait été fixée d'avance par Lionel et Everett. Ce dernier, en lisant les notes de l'Indien ne put masquer son

A l'Occident de Menstragaleste

étonnement, surtout lorsque le Fléau des Elfes lui tendit aussi un billet en déclarant : « Je suis sûr de l'avoir aussi capté. » Raâjid et le Menstragalais avaient ressenti les mêmes mots au même moment. C'était bien ceux que le scientifique s'attendait à recevoir. Et pendant que le télépathe, continuait paisiblement son dialogue cérébral avec Centaurina, Anderson déclara : « La transmission de pensée est belle et bien un phénomène instantané, mon cher Everett. »

- C'est clair, nous venons d'en avoir la preuve, répondit l'interpellé avec surprise. Puis, en souriant, il conclut. Mon Président , vous avez vraiment le don de remettre en cause les acquis.

Les deux amis se versèrent une tasse de café tandis que Sibylle continuait d'analyser les résultats du scanner, tout en faisant une adorable moue obstinée avec son charmant minois. Le mur de la lumière, tout au moins dans le domaine des communications, venait d'être vaincu.

Dans le jardin de la ferme des Landson, la lumière du soir créait de douces ombres entre les cornouillers fleuris. Ange s'approcha de son mari le prit par le bras et lui dit : « Ils ont communiqué plus de trois heures. »

Je le sais, répondit Reck. J'ai suivi leur conversation en direct pendant tout ce temps.

- Tu n'as donc pas besoin de la confirmation radiophonique des messages pour tirer tes conclusions, affirma la Vénus de l'Occident.

- Non chérie, trancha le Prince de la Plaine. Une fois de plus j'avais raison.

La jeune femme ne put s'empêcher d'admirer le puissant magicien qu'était son second époux.

Les jours de la France occupée étaient de plus en plus ténébreux. Le Général Fiehberg éprouvait beaucoup de difficultés à empêcher les Sections de Sécurité et la Gestapo d'intervenir dans l'administration de la Normandie. Il savait très bien que Dabert le facteur, participait à des actions de résistance dans une autre région, il n'ignorait pas que trois familles du village Français, près de Délhiapolis, étaient Juives. Mais il

A l'Occident de Menstragaleste

ne voulait faire aucun mal à ces gens qui défendaient leur pays où plus simplement leur vie. Julien ne toucherait jamais aux hommes de Hans. La plus grande partie de ceux-ci étaient des vétérans du premier conflit mondial. Plutôt fatigués et désappointés par cette nouvelle guerre, ils se fondaient dans le paysage et tentaient de ne pas trop se faire remarquer. Ils avaient organisé une forme de présence passive et comptaient finir cette sombre époque sans avoir fait autre chose. Quant aux familles de religion hébraïque, Fiehberg les confierait aux Océaniens si un antisémite enragé les dénonçait. Ce jour-là, Hans admirait le soleil qui se couchait sur la mer. Vers l'ouest, l'aura bleuté qui entourait les territoires Menstragalais disparaissait dans la nuit. Il aurait bien aimé se trouver en compagnie du jeune Gouverneur et de sa femme. De temps à autre, il passait quelques heures avec le facteur de l'autre côté de l'écran. Il ne pouvait pas dire que le Français éprouvait de l'amitié pour lui, mais il se montrait toujours respectueux. Les Océaniens, eux, se comportaient très amicalement. De toute façon, Fiehberg préférait avoir de bonnes relations avec le chef de la résistance et ses puissants alliés. Soudain le garçon du café à la terrasse duquel il s'était installé, vint le trouver.

- Mon Général, on vous demande au téléphone, dit simplement celui-ci.

- Ah ! Merci, répondit-il.

Il se leva et se dirigea vers l'appareil. Il prit ensuite le combiné et commença en Allemand : « Oui, c'est toi Otto. Que se passe-t-il ? Je t'avais demandé de me foutre la paix ce soir avec tes problèmes de paperasse. »

- Ce n'est pas une question de papier. Je me fiche de ces laissez-passer dont tu te débarrasses à longueur de journée en me les refilant, répliqua son interlocuteur. Mais ton ami Dabert vient de se mettre la garnison d'Herbert Von Muller aux trousses. Je te conseille de ranger les cadavres que tu pourrais avoir dans les placards de ton commandement mon vieux. Grâce à ce petit facteur, les S.S. vont débarquer dans ton lieu de villégiature.

A l'Occident de Menstragaleste

- Je te remercie de m'avertir. Je vais prendre mes dispositions. A plus tard, conclut le Général.

Une heure plus tard, à Délhiapolis, Fiehberg arrivait dans le bureau gouvernemental. Dès qu'il fut seul avec Thomas Junior et son épouse il expliqua : « Julien a tenté, d'après mes renseignements, de faire sauter le canon géant que nous avons installé sur la plage de Fécamp. Herbert est un Colonel sanguinaire et effroyablement têtu. Je ne pourrais pas sauver le facteur des griffes de ce rapace. Je vais donc l'envoyer chez vous, je n'ai pas le choix. Ensuite, je vous confierai les familles juives, je ne veux pas être responsable de leur déportation. Pour la forme, j'attaquerai votre ville. Faites fondre quelques panzers, quelques-uns de mes canons, mais de grâce ne faites pas de mal à mes hommes. La majorité de mes troupes est constituée de vieillards fatigués, les jeunes sont en Russie. »

- Entendu, mais si vos petits amis des Sections de Sécurité se pointent, je vous jure que je les réduits en bouillie, fit Sandrine, impartiale.

- Ça c'est leur problème pas le mien, affirma Hans. Si vous le pouvez, faites-moi prisonnier au cours de l'assaut. Cela m'évitera de commander mes troupes, lorsque les américains débarqueront et mettront en pièce le troisième Reich.

Thomas acquiesça puis, décida d'attendre l'arrivée de Dabert et des familles Juives devant ses écrans de surveillance. Il fit contacter ses parents et leur raconta sa conversation avec l'officier Allemand. Reck approuva la Stratégie de ses enfants mais leur demanda de rester en contact avec Gammapolis et de le tenir au courant des événements qui suivraient.

En fait, dans la nuit, Julien Dabert, sa femme, ses enfants et les familles Juives arrivèrent à Délhiapolis. Hans les avait discrètement fait venir à la frontière de la cité Océanienne puis, il leur avait recommandé de vite passer derrière les écrans magnéto-électroniques. Le facteur emmena les civils jusque chez ses amis. Thomas les fit immédiatement installer dans un petit hôtel près du port. Les chambres spacieuses, équipées de tout le confort technologique de la civilisation

A l'Occident de Menstragaleste

Menstragalaise avaient pourtant conservé le charme des petits meublés Français que les touristes d'avant guerre, pouvaient louer pendant les périodes estivales. Lorsque les gouverneurs eurent rassuré leurs invités, Dabert et ceux-ci se rendirent au poste de commandement militaire de Délhiapolis. Comme il était prévu, une unité d'infanterie dirigée par Hans lui-même, se tenait à moins de cent mètres de l'écran protecteur. Julien en apercevant les Allemands et leur Général dans les appareils de Téléanimovision s'écria : « Mais que lui prend-il ? Il nous sauve la vie et ensuite il vient vous attaquer. »

- Non pas vraiment, expliqua Sandrine. Il fait cela pour donner le change à ses supérieurs. Il te couvre depuis des années Julien. Ce n'est certainement pas le pire ennemi de la France. D'ailleurs, vous pourrez en discuter lorsque nous l'aurons fait prisonnier ainsi que nous l'avons planifié.

- Vous me surprendrez toujours, déclara le facteur.

Soudain, le blindé le plus avancé lança le premier obus. Bien évidemment, le projectile s'écrasa contre le champ électronique sans faire aucun dégât. Une rafale de mitrailleuse suivit puis, quelques coups de canons. Les lasers des tourelles automatiques Océaniennes répondirent aussitôt, en faisant fondre l'avant d'une dizaine de panzers et en vaporisant trois pièces de quatre-vingt-huit. Les équipages des blindés et les servants des canons reculèrent, impassibles. Avant même d'avoir commencé à ouvrir le feu, ils savaient que cela se passerait ainsi. Aucun homme, cependant n'avait été blessé. Deux Stukas tentèrent un bombardement en piqué du champ protecteur. Les explosifs se désintégrèrent contre l'aura bleuté à la grande joie de Dabert. Enfin, une compagnie de forestiers sortit du territoire Menstragalais et s'empara tranquillement du commande-car de Fiehberg, tandis que les soldats allemands tiraient vainement sur les soldats Océaniens, invincibles derrière leurs boucliers électromagnétiques personnels. Bientôt, au grand étonnement du gradé qui avait remplacé Hans, alors que celui-ci était arrêté par les Menstragalais, les forestiers retournèrent derrière les frontières de Délhiapolis en emmenant le Général sans aucune violence. Pour les

A l'Occident de Menstragaleste

attaquants de la cité Océanienne, le combat était terminé, ils avaient perdu soixante-dix pour cent de leur armement et ne pouvaient plus rien tenter. A la lumière crue des véhicules en flammes, ils quittèrent le champ de bataille. Thomas regarda le facteur Français. Les deux hommes sourirent. Malheureusement, les Menstragalais auraient bientôt affaire à plus forte partie. En effet, les hommes des Sections de Sécurité qui viendraient demain, seraient certainement plus belliqueux que les vétérans de Fiehberg.

A l'Occident de Menstragaleste

- XIII -

Reck et sa femme depuis Gammapolis, regardaient à travers leurs écrans de Téléanimovision les abords de Délhiapolis. Toute l'Océanie suivait en direct, la communication entre les Présidents de la Fédération et les Gouverneurs des possessions Menstragalaises de France. Le matin même, le Japon allié de l'Allemagne, avait tenté d'envoyer une flotte dans les eaux territoriales du Continent Menstragalais. Sans doute pressées par les nazis, les forces impériales avaient désespérément voulu créer une diversion sur les rivages de Menstragaleste afin d'empêcher la baleine du Pacifique d'intervenir en Europe. Leur agression s'était soldée par une retraite spectaculaire. En effet, Anderson avait demandé au dernier-né des croiseurs stellaires qui naviguait sur l'orbite lunaire d'entrer dans l'atmosphère et de survoler les navires Nippons. En voyant surgir des nuages, le Jefferson-Etna-Star, un croiseur spatial de huit cents mètres de long, armé de 500 lasers et de 200 canons à antimatière, l'Amiral Japonais commandant la force d'invasion avait fait demi-tour. Deux heures après cette fuite, il s'était suicidé.

En France, cinq mille soldats des Sections de Sécurité entouraient Délhiapolis. Ils étaient appuyés par 200 panzers et 50 stukas qui bombardaient continuellement mais vainement, le champ protecteur de la cité. Apprenant la situation Océanienne, les alliés avaient envoyé leurs représentants du Front de l'Océan Pacifique à Menstragaleste. Reck et Ange les avaient accueillis ; d'ailleurs ils se trouvaient dans le poste de commandement de Gammapolis avec les Présidents de la Fédération. Le Fléau des Elfes lança au Général Américain qui observait avec lui les Allemands assiégeant Délhiapolis : « Vous comprenez bien mon Général que s'ils continuent ainsi à lancer des bombes, je vais être obligé de les calmer. Ils font tant de poussière, que même nos écrans, bientôt, ne parviendront pas à la filtrer. »

A l'Occident de Menstragaleste

- Effectivement ! fit John Brighton à l'adresse d'un Colonel de l'armée des Indes qu'il avait connu lorsqu'il était Gouverneur du Népal. Leur comportement est intolérable.

- Mon gouvernement accepte la rupture du traité de non-intervention en Europe que vous avez signé Monsieur le Président , déclara l'officier Américain. Mais nous vous demandons de ne pas envahir la France. Plus tard, ce geste pourrait nuire à la stratégie militaire que nous voulons mettre en œuvre pour renverser les nazis.

- Bien, dit Reck. Mais sachez que si le nouveau responsable de forces du Reich en Normandie, commet les atrocités que Fiehberg, notre prisonnier, se refusait à accomplir, nous libérerons cette région et la restituerons au Général De Gaulle à la fin du conflit.

L'américain se pencha vers l'officier Anglais et le Gouverneur de la colonie Lunaire qu'il semblait ne pas considérer comme un Menstragalais. Les trois hommes échangèrent quelques mots puis, le militaire des États-Unis reprit, en se tournant vers Anderson : « Monsieur le Président , accepteriez-vous de signer une nouvelle clause du traité, validant ce que vous venez de déclarer ? Ne prenez pas ceci comme un affront mais je dois rendre des comptes à nos supérieurs. »

- Ma femme et moi-même, puisque nous sommes tous deux les représentants de Menstragaleste, nous nous ferons un plaisir de répondre favorablement à votre demande, assura Reck. Les Gouverneurs de nos territoires Lunaires, Monsieur Brighton et son épouse, eux, contresigneront cette clause avec joie.

- Je vous en remercie, fit le Général.

Bon Thomas ... Lança Reck à l'adresse de son fils qui suivait les tractations en compagnie de Sandrine depuis Délhiapolis, grâce à un visioson. Tu peux me pelleter les Chemises Brunnes et mets le paquet.

- D'accord Papa, acquiesça le jeune titan.

A la grande frayeur des représentants des alliés, un effroyable déluge de feu et de flammes tomba sur les Sections de Sécurité. A travers les écrans d'Animovision, l'Anglais et l'Américain voyaient

A l'Occident de Menstragaleste

s'enfuir en hurlant des soldats que leurs deux armées réunies tentaient de réduire au silence depuis trois ans. Autour de Délhiapolis, la bataille faisait rage. Les forestiers canonnaient les blindés et les avions ennemis depuis les postes frontières. Les puissantes machines de guerre Allemandes partaient en fumée dès qu'elles étaient touchées par le feu des fusils à proton Menstragalais. La défaite du Reich était complète. Fiehberg qui se tenait près de Thomas dans le poste de commandement Océanien de Normandie, lança au jeune homme : « Je savais bien que nous ne pouvions rien contre vous et en plus, je dois reconnaître que vous avez été tendres avec mes vétérans. » Landson-Anderson répondit par un sourire, au-delà de l'aura bleutée, la colère des armes s'était calmée. Les Sections de Sécurité avaient abandonné le champ de bataille. Le capitaine du Jefferson-Etna-Star, qui maintenant était en orbite stationnaire au-dessus de Délhiapolis, confirma le retrait des soldats Allemands au Gouverneur des cités Océaniennes en France. Ces derniers étaient reculés à trois kilomètres des frontières Menstragalaises. Mais apparemment, ils se regroupaient pour un nouvel assaut. Alors, Thomas sentit une rage effroyable monter en lui. Aucun homme sensé n'aurait osé agresser de nouveau les forestiers Délhiapolitains après la démonstration de force qu'ils venaient de faire. Mais les Chemises Brunes, eux, ils n'allaient pas hésiter ; ils allaient en redemander. Ils étaient aussi stupides que l'étaient les démons de la « Vallée des Souffres » et leurs alliés libéraux, au temps de la Guerre de Mégapolis. Thomas pour venger son père et venger Sylvie qu'il avait appris à aimer à travers les souvenirs d'elle qu'évoquait de temps en temps le Fléau des Elfes, allait frapper un formidable coup. Il demanda au Jefferson-Etna-Star les coordonnées du centre de la zone où se regroupaient les Sections de Sécurité. Elles lui furent transmises aussitôt. Alors, calmement il ordonna, en réglant son communicateur sur la position message général : « Écoutez. Ceci est un ordre du Gouverneur à toutes les unités. Feu à volonté sur la côte Cartésienne, 22.3, 25, 102.6 ! » Les Soldats Allemands étaient encore au nombre de deux mille, ils s'étaient remis en marche vers Délhiapolis en se protégeant derrière les 20 blindés qui avaient survécu

A l'Occident de Menstragaleste

au premier assaut. Des Stukas, plus aucun ne volait, ils avaient tous été abattus. Cependant, tout allait recommencer, la haine brillait dans les yeux de ces brutes sanguinaires aux uniformes noirâtres. Le Colonel Von Muller, lui, exultait à trois kilomètres de là, en observant grâce à ses jumelles, l'obstination suicidaire de ses troupes. Tout à coup, des tirs Océaniens venus de l'aura bleuté, du ciel et de la mer convergèrent vers un point situé à cinquante mètres au-dessus des assaillants. Toutes les tourelles automatiques de Délhiapolis, tous les fusils à proton des forestiers, tous les canons des croiseurs sous-marins de la flotte Menstragalaise qui attendaient au large de la plage, toutes les pièces d'artillerie stellaires du Jefferson-Etna-Star avaient tiré en même temps vers les mêmes coordonnées. L'équivalent de mille bombes atomiques de vingt mégatonnes explosa dans un volume d'un mètre cube. Une effrayante lumière aveugla toute la région sur trente kilomètres carrés. Thomas comprenant qu'il avait déclenché un phénomène d'une force prodigieuse, décupla la puissance électrique fournie à l'écran protecteur de Délhiapolis. Von Muller observait l'événement à travers ses jumelles, lorsqu'un rayon lumineux issu de ses lentilles grossissantes lui traversa la tête avant de l'enflammer comme une torche sous le regard effaré de son ordonnance. Bientôt, une sourde déflagration continue ébranla l'atmosphère ; des milliers de tonnes de poussière furent soulevées jusqu'à dix kilomètres d'altitude. Depuis les hublots du Jefferson-Etna-Star, l'équipage vit la région de Délhiapolis se mettre à briller comme un soleil. La surface touchée par le phénomène était bien plus grande que celle réduite à néant par le tir de la bombe à antimatière, durant la Guerre de Mégapolis et les conséquences de celui-ci, bien que difficilement mesurables à ce moment, promettaient d'être autrement plus graves. Les Sections de Sécurité de Von Muller, ainsi que 40 kilomètres carrés de la Normandie disparurent dans une trombe de poussière, de feu, de chaleur et de bruit. Le village Français voisin de la Ville Océanienne ne fut pas atteint, mais il fut ébranlé par le tonnerre de la déflagration. Les écrans protecteurs de Délhiapolis furent à deux doigts de céder sous l'effroyable énergie développée par l'explosion et dans le poste de commandement

A l'Occident de Menstragaleste

de Gammapolis ainsi que dans tout le reste du Continent Menstragalais, personne ne put retenir un cri de terreur. Seul Reck demeura silencieux, mais hébété. Nul ne s'attendait à un tel dénouement, pas même Thomas.

A l'Occident de Menstragaleste

Une forêt splendide s'étendait sous le champ protecteur. Ses Arbres millénaires dressaient haut leur ramure verdoyante dans le soleil de l'été 1943. Tout au long du sentier rectiligne, la seule et inexplicable trace humaine qui marquait ce magnifique massif sylvestre, on pouvait rencontrer des dix corps, des sangliers, des chevreuils et d'innombrables lapins qui s'enfuyaient en montrant au regard étonné des promeneurs, leur petite queue blanche comme une boule de neige. Entre le rire moqueur des écureuils et les glapissements des renards, on entendait le chant interminable et joyeux des oiseaux. Les frais sous-bois vivaient. La nature, comme si rien ne s'était passé, avait repris ses droits sur la vie et les événements. Ange siffla d'émerveillement en regardant toutes ces beautés, Radson, Sibylle et William Genthians l'accompagnèrent. Thomas et Sandrine restèrent silencieux, leurs yeux se perdaient dans l'immensité boisée qui couvrait quarante mille hectares. Enfin le jeune titan se lança : « Lorsque la poussière fut évacuée par le vent, nous avons découvert ceci à l'emplacement du combat maman. J'ai donc rapidement fait faire des mesures diverses et quand j'ai été sûr que les lieux n'étaient pas dangereux, j'ai fait installer au-dessus un champ magnéto-électronique. Avant de prendre ces décisions, j'ai demandé l'accord de Dabert qui, étant chef de la résistance régionale, est le seul représentant crédible de la France. »

- L'apparition de cette forêt est tout de même incroyable, murmura la Vénus de l'Occident.

- Nous n'avons relevé aucune trace de radioactivité, aucune émission électromagnétique ; tout est en place, comme si cela avait toujours été là. Nos explorateurs découvrent chaque jour des arbres plus anciens que ceux de la veille. Certains semblent remonter au temps des Romains, précisa Sandrine. Le seul problème, c'est que

A l'Occident de Menstragaleste

quelques secondes avant l'explosion, ici, il y avait seulement des bosquets et des champs de blés.

Julien Dabert et le Général Fiehberg arrivèrent à ce moment. Le facteur déclara : « Hans et moi nous avons marché jusqu'à la limite sud de cette forêt madame la Présidente . Nous n'avons rien trouvé. Là où les chars de Von Muller ont été détruits, seul un petit tertre s'élève. Aucune carcasse de véhicule, aucun corps humain n'est visible. »

- La situation est des plus troublantes, annonça Ange. Je propose que nous commençons l'étude approfondie de cette forêt, avant que Reck ainsi que Suzanne, qui sont actuellement dans la « Vallée des Souffres » et tentent de comparer les effets de la bombe à antimatière à ceux du phénomène constaté ici, « l'Effet Déhiapolis », nous aient rejoints.

Tout le monde accepta la proposition de la Princesse de la Plaine et les scientifiques commencèrent à prélever les échantillons.

Dans le Chasseur spatial d'exploration, Anderson et la femme de William observaient la structure d'une plante dans une loupe binoculaire. L'ex-Britannique, après deux maternités, était toujours aussi radieuse et son corps gardait la splendeur qu'il avait déjà, vingt ans plus tôt. Elle se retourna vers le Fléau des Elfes et lui dit tout en lui prenant la main :

- Vous ne vous êtes pas trompé. C'est une fougère arborescente fossile dont l'espèce est vieille de soixante-dix millions d'années. Mais une fois de plus, nous sommes en présence d'une graine apportée par les vents ; celle-ci s'est ensuite développée sur les flancs des montagnes de cristal générées par l'explosion de la bombe.

- Ce qui s'est passé ici n'a donc rien à voir avec le phénomène produit par nos armes en France, dit Reck. Je pense qu'en « Terre Brûlée », la chaleur dégagée par la fusion de la matière et de l'antimatière a fait fondre le silicium, le soufre et le plomb recouvrant cette foutue Vallée des Elfes. L'alliage de ces trois éléments, après le refroidissement, a formé les montagnes de verre qui aujourd'hui nous entourent. Ensuite, les courants d'air dominants ont transporté de l'humus et des graines depuis l'ouest de la Terre Brûlée. C'est ainsi que

A l'Occident de Menstragaleste

la végétation a poussé. La disparition des vapeurs sulfureuses a été sans aucun doute, favorable également au retour de la vie dans le secteur.

- Vous avez parfaitement expliqué le déroulement des événements de ces deux dernières décennies dans la « Vallée des Souffres », déclara Suzanne.

- J'enverrai bientôt une équipe de forestiers surveiller l'évolution du processus, affirma le Fléau des Elfes. Nous, dès demain, nous pourrons rejoindre nos amis en Normandie."

La femme de William approuva la décision d'Anderson. Après une semaine d'étude, la présence de Reck n'était plus nécessaire dans cette zone pour expliquer la nouvelle écologie de cette région de Menstragaleste. La bombe lancée par le Général Landson avait donné un nouveau départ à la « Vallée des Souffres », qu'aujourd'hui les géographes pouvaient appeler « les Collines de Cristal Thomas Landson ». Forgées par la formidable chaleur dégagée au cours de la déflagration, ces dernières étaient devenues une nouvelle base de départ pour la vie. Les dinosaures y suivraient rapidement les plantes qui avaient déjà élu domicile en ce lieu. Le Prince de la Plaine et la botaniste, après un rapide repas, se couchèrent ensemble dans la petite chambre du chasseur spatial. Suzanne aimait se retrouver dans les bras de Reck même si tous deux, ne se livraient plus aux jeux érotiques qu'ils avaient affectionnés quelques années plus tôt. Avant de trouver le sommeil, ils parlèrent de leurs enfants tout en s'enlaçant tendrement. L'ex-Anglaise avait mis au monde deux petits garçons. Comme d'authentiques Menstragalais, ceux-ci ne se plaisaient que dans les criques rocheuses du District d'Aurorapolis. La nuit était avancée quand Reck sentit sa délicieuse compagne sombrer dans le pays des rêves, pendant que tous deux échangeaient un chaste baiser, celle-ci ajouta avant de fermer complètement les yeux : « Demain beau magicien, avant que nous partions rejoindre nos légitimes conjoints, je vous ferai don de votre caresse préférée. » Puis, elle s'endormit en souriant.

A l'Occident de Menstragaleste

Everett pénétra dans le bureau où travaillait Reck. Suzanne et le Fléau des Elfes s'étaient posés le matin même à Délhiapolis. Bien que les relations diplomatiques entre Menstragaleste et le troisième Reich, depuis la disgrâce de Fiehberg, soient rompues, le couloir aérien donnant accès aux villes Océaniques de France n'était pas fermé. Aucun canon Allemand ne pouvait l'interdire. Les routes maritimes, bien que moins fréquentées, étaient également libres ; aucun avion, aucun croiseur de bataille allié ou ennemi n'aurait osé se frotter aux formidables navires submersibles des Menstragalais. Radson lança à son vieil ami : « Que penses-tu de l'exploit de ton gosse, Monseigneur ? »

- Il est aussi doué que moi pour faire dans le fantastique, répondit ironiquement l'interpellé. Transformer quelques milliers de S.S., leurs chars, leurs avions et leurs canons en forêt Antique d'un seul tir de batterie laser, c'est un exploit sans précédent. Le Général Thomas Landson doit se marrer là-haut au paradis, en suivant les aventures du numéro qu'il nous a laissé en héritage.

- Ne lui en veux pas. Notre jeune Gouverneur et sa femme sont suffisamment traumatisés par les conséquences de l'ordre qu'ils ont donné. Il est inutile de les charger encore plus, plaida le maître télépathe.

- Évidemment, il n'en est pas question, assura le Prince de la Plaine. Moi-même, j'aurais été incapable de prévoir ce qui s'est produit. Mon fils adoptif n'est coupable d'aucune faute, il a fait son travail en virant les envahisseurs du no man's land. C'est tout !

- En fait, as-tu une idée des raisons de l'apparition de cette forêt ? Reprit Everett.

- Je crois que oui, déclara Anderson en devenant triste, soudainement. Mais pour des raisons que je tiens à taire, je ne veux rien dévoiler. Les Menstragalais ne sont pas encore en mesure de porter la responsabilité d'un tel savoir. Quelques minutes après la déflagration, j'ai compris ce qui était arrivé, mais, c'est trop immense, trop fabuleux pour de petits esprits comme les nôtres ! Les recherches que nous avons menées ici et en « Terre Brûlée » n'ont fait que

A l'Occident de Menstragaleste

confirmer mon intuition. Promets-moi de ne rien dire de tout cela. Mon ami, nous sommes en train de toucher au secret de l'Univers ! Renonçons pour l'instant à le comprendre. Crois-moi ! C'est bien plus sage. Radson s'approcha du Fléau des Elfes et lui posa la main sur l'épaule, comme pour lui montrer qu'il le soutenait sans restriction.

A l'Occident de Menstragaleste

A l'Occident de Menstragaleste

- XIV -

Les magnétomobiles d'intervention du régiment des forestiers Délhiapolitains participaient, dans la joie générale, au défilé anniversaire de la libération de Paris, en ce mois d'août 1945. Les Océaniens étaient venus aider les Américains lorsque leurs forces de débarquement avait été contenue sur la plage d'Omaha, le 6 juin 1944. Ce jour-là, depuis les croiseurs stellaires postés en orbite terrestre, les militaires Menstragalais avaient assisté impuissants, au massacre des jeunes combattants qui tombaient par centaines, sur cette maudite bande de sable. Reck et Ange eux-mêmes, les larmes aux yeux, avaient observé depuis le poste de commandement de Gammapolis, cet horrible assaut désespéré. A bout de force, les généraux alliés avaient fini par appeler les Menstragalais à l'aide. Aussitôt, le Fléau des Elfes avait demandé à Thomas et à Sandrine, d'envoyer les magnétomobiles équipées de puissants lasers sur la route de Caen. Une heure plus tard, alors que les soldats Américains furieux, envisageaient de retourner sur leurs bateaux, les tirs des canons Océaniens avaient illuminé les dunes dominant la plage tandis que les Allemands, mains levées, descendaient vers les G.I's, en suppliant ces derniers de les faire prisonniers, les diables Menstragalais étant à leurs trousses. La jonction des forces de Délhiapolis et de la 1^{ère} division d'infanterie américaine s'était faite au grand soulagement de Julien Dabert, le chef de la résistance en Normandie et du commandement allié. Des vies avaient été sauvées ainsi dans les deux camps car les soldats de la liberté n'auraient pas cédé et seraient tous morts sur cette plage, plutôt que de repartir. Si le jour du défilé commémoratif à Paris était un grand jour pour le monde, à Menstragaleste, on craignit un immense deuil. Reck Anderson, pendant la prestation des forestiers avait eu un grave malaise. Sibylle le soigna tout de suite et apprit, quelques heures plus tard au peuple Menstragalais, que son Président surmené par les cinq années difficiles passées à la tête de l'Océanie en

A l'Occident de Menstragaleste

période de conflit mondial montrait une grave fatigue physique. Elle demanda un congé de deux ans pour le couple Présidentiel et l'obtint. La situation internationale étant plus claire désormais, les chefs d'état alliés, ayant montré leur amitié aux Océaniens, le Fléau des Elfes accepta de profiter de son repos forcé. L'assemblée nomma comme couple Présidentiel provisoire, Thomas Landson-Anderson et sa femme Sandrine.

Le Gammapolis-Etna-Star II assurait la liaison entre l'orbite lunaire et la forteresse des marches spatiales, Centaurina. Pendant quatre cents mille millions de kilomètres, le gigantesque navire stellaire parcourait les cieux paisiblement à trente mille kilomètres par seconde. Il voyageait ainsi durant 220 jours, avant de rejoindre sa destination. Durant les 5 premières semaines, le vaisseau accélérât de 10 mètres seconde par seconde. Après avoir atteint sa vitesse de croisière, il se stabilisait ; la gravité artificielle était établie à l'intérieur puis, pendant cent cinquante autres journées, le vol continuait ainsi. Près de Centaurina, les salles gyroscopiques s'inversaient et l'appareil décélérait de dix mètres seconde par seconde jusqu'à sa destination. Anderson, durant son repos, avait entrepris ce trajet. Il n'avait pas revu Centaurina depuis que celle-ci avait quitté l'orbite Jovienne. Sa femme et le petit Dany-William l'accompagnaient. Enfin, après vingt-trois ans d'activités soutenues, il allait profiter d'une période de loisirs méritée. Les cieux défilaient par les hublots du croiseur et offraient un spectacle inoubliable aux passagers. Ce matin-là, le Fléau des Elfes savait qu'il découvrirait bientôt la merveille de la flotte Océanienne. Soudain, vers l'avant du navire, la merveilleuse vision apparut. La planète artificielle gravitait autour de son soleil, comme un astre à anneaux. Elle scintillait tel un message d'espoir, sur les rivages de l'Océan cosmique. Après cinq ans d'horreur dont les Menstragalais n'avaient pourtant souvent été que les spectateurs impuissants, une telle vision apportait la paix de l'âme.

A l'Occident de Menstragaleste

- XV -

En Amérique, en France, en Angleterre et en U.R.S.S. les foules se mobilisaient. Certains membres des Gouvernements défendaient le Peuple Océanien d'autres prétendaient qu'avec l'arme nucléaire, on pouvait maintenant négocier en force avec lui. Quelques personnages douteux, situés dans les plus hautes sphères de la politique internationale, s'étaient persuadés que Menstragaleste constituait un danger pour la paix du monde et voulaient, avec l'aide de la bombe atomique, le réduire au silence. Beaucoup de vétérans du débarquement de Normandie se rappelaient qu'ils devaient leur succès et la vie aux forestiers de Délhiapolis. Les résistants des villages voisins des villes Océaniennes de France, eux, restaient amis des Menstragalais qui souvent, les avaient aidés dans la peine. Partout, les opinions étaient partagées. Les vrais héros de guerre soutenaient les habitants de Menstragaleste attaqués par les politiciens car, ils avaient compris le sens des valeurs et de la justice qui régnait sur la baleine du Pacifique. Seuls les ronds de cuir voulaient en découdre. Cette minorité détenant les rênes de l'industrie avait lancé la production massive de fusées balistiques, conçues sur les bases des V2 Allemands et comptait les équiper d'ogives nucléaires, pour impressionner les Océaniens.

En France, les comités du conseil de la résistance en Normandie avaient sympathisé avec les Gouverneurs des possessions Menstragalaises en Europe, Nancy et Lionel Jackson. La forêt née de l'effet Délhiapolis était toujours protégée par un écran magnéto-électronique mais, en accord avec les autorités Françaises, elle était gardée alternativement par des forestiers et des soldats de la deuxième division blindée du Général Leclerc. En toute amitié, les deux corps militaires, se partageaient donc la surveillance de la porte qui donnait accès au merveilleux massif sylvestre, créé par la fureur des éléments. Souvent, les promeneurs Normands venaient explorer ce dernier et y

A l'Occident de Menstragaleste

côtoyaient les Délhiapolitains. Les deux peuples apprenaient ainsi à se connaître. Ce matin-Là, Lionel et sa femme s'approchèrent des gardes Français qui, ce jour-là, étaient chargés d'occuper le poste frontalier. Le lieutenant de la deuxième Division Blindée, un Parisien jovial, accueillit le télépathe et Nancy avec un sourire chaleureux : « Comment allez-vous mes amis, lança-t-il en leur serrant la main. »

- Plutôt bien Gérard, répondit le Gouverneur. Et ta blessure à la jambe, elle se guérit bien.

- Je ne la sens plus, continua le Français. Tu sais Lionel, au fond, je suis fier d'avoir été blessé en libérant Paris. A mes petits enfants, je raconterai que j'y étais.

- Tu pourras. Sans ménager ta modestie, tu le mérites, assura Nancy.

- Je ne suis pas très content du comportement de nos politiciens, reprit Gérard. Mais je vais t'assurer que cette forêt ne sera pas source de dispute entre nous. Nous la défendrons tous ensemble, si cela tournait mal. Le Général Leclerc nous l'a bien fait comprendre lors de sa dernière revue.

- Nous vous en remercions, fit Lionel. Nous resterons toujours vos amis. Quoiqu'il arrive.

Une famille Française passa le poste frontalier en saluant les deux Menstragalais. Les époux Jackson savaient qu'ils pouvaient compter sur ce peuple. Le lendemain des scientifiques Américains viendraient pour visiter la forêt. Les Gouverneurs de Délhiapolis sauraient les recevoir et leur prouver leur sympathie.

Reck et Ange se promenaient dans la ville bâtie sur Centaurina. Le Fléau des Elfes était soucieux des événements qui se passaient sur la Terre. L'intervention de son pays dans le second conflit mondial soulevait la jalousie des libéraux. Ces monstres sentaient les peuples qu'ils dominaient leur échapper. Même les armées des nations voisines de l'Océanie semblaient ne pas détester le peuple Menstragalais qu'ils apprenaient à mieux connaître grâce à la curiosité provoquée dans le monde, par la nouvelle forêt de Délhiapolis. Ce lieu était visité par des touristes venus des quatre coins de la planète qui y côtoyaient des

A l'Occident de Menstragaleste

habitants de la baleine du Pacifique et leur découvraient une montagne de qualités. Sandrine et Thomas étaient de parfaits Présidents ; le Continent, sous leur mandat, prospérait et ils avaient amadoué tous les milieux scientifiques du reste de la Terre. Lionel et Nancy se chargeaient, en Normandie, de gagner à leur cause tous les étrangers qu'ils rencontraient dans la forêt de Délhiapolis. L'opération « amitié » allait sans doute réussir. Hans Fiehberg, lui, était venu habiter à Gammapolis avec une jeune Océanienne qu'il avait épousée dans la ville Menstragalaise de Normandie. Il avait choisi la nationalité des ses « vainqueurs ». Cependant, malgré le bel optimisme affiché par Ange et tous ses amis, Anderson ne parvenait pas à oublier les Fusées et les bombes construites aux États Unis et en Russie.

A l'Occident de Menstragaleste

A l'Occident de Menstragaleste

- XVI -

Le Président Anderson apparut au même instant sur les écrans d'Animovision de tous les mondes Océaniens et sur ceux, géants, accrochés aux flancs des immenses spatioporteurs qui sillonnaient les cieux des grandes cités de la Terre entière. En ce jour de 1950, une partie des dirigeants Américains, Russes, ainsi que certains politiciens du reste du monde, avaient décidé d'agresser Menstragaleste. Reck et Ange avaient repris leur poste à la tête du pays, trois ans plus tôt. Thomas et Sandrine avaient, eux, accepté la dure tâche de gouverner les colonies et les marches spatiales de Menstragaleste. Cependant, alors que les tentatives du peuple Océanien pour s'ouvrir à l'amitié du reste de la planète étaient prêtes à porter leurs fruits, les libéraux Français avaient créé un incident sur les frontières de la forêt de Délhiapolis. Des milices armées, venues de Paris et fidèles à un gouvernement capitaliste que beaucoup contestaient dans le pays, surtout le Général de Gaulle que ces fantoches avaient chassé de la Présidence du Conseil, attaquèrent les postes de surveillance du massif sylvestre tenus à ce moment par des soldats de la deuxième division blindée. Les militaires réguliers, soutenus par la majorité du peuple Français avaient défendu ce territoire, dont le statut international était sacré. Dans la capitale, des régiments d'infanterie et de parachutistes appuyés par les Parisiens des rues s'emparèrent, comme ils l'avaient fait six ans plus tôt, des lieux stratégiques de la grande ville mettant en fuite leurs politiciens devenus illégitimes et les rares idiots qui leur accordaient encore du crédit. La guerre civile grondait en France et le couple Présidentiel Landson-Anderson, décida d'intervenir et d'aider les anciens résistants ainsi que les ouvriers à constituer un nouveau gouvernement. Le calme semblait rétabli dans le pays de Rousseau, lorsque dans toutes les nations du monde, au même moment, une sécession se fit. Depuis la Chine jusqu'aux États Unis, en passant par la Russie, une partie des peuples fatigués par les années

A l'Occident de Menstragaleste

de guerre décida d'appuyer les Menstragalais contre les décisions de leurs dirigeants qui voulaient en finir avec les Habitants de la baleine du Pacifique. Les armées de toutes ces nations se placèrent en majorité aux côtés de ceux qui avaient embrassé la cause des Océaniens. Mais les trente pour cent d'individus qui voulaient détruire Menstragaleste se retranchèrent dans des bases spécialement conçues, avec les milices gouvernementales instaurées partout dans le monde par les libéraux et les soit disant communistes. Puis, tous ces inconscients se mirent à brandir la menace nucléaire dont ils avaient le contrôle. La troisième Guerre Mondiale allait donc éclater.

Reck et Ange décidèrent alors de lancer sur toute la planète, des messages animovisés appelant leurs alliés à se regrouper sous les écrans protecteurs géants que les croiseurs stellaires, basés sur l'orbite terrestre, pouvaient générer sans problème dans tous les pays. Des centaines de millions de gens se réunirent alors et se rendirent sous les auras bleutées qui étaient apparues dans les régions du globe les plus peuplées. Plus de la moitié de la population mondiale se retrouva ainsi à l'abri des politiciens fous qui désiraient anéantir l'humanité. Des Indiens d'Amérique se mirent à côtoyer des New-Yorkais. Des Tibétains, des Russes, des Tartares, des Africains, des Chinois, des Arabes, se retrouvèrent ensemble, sous les écrans magnéto-électroniques des Menstragalais. Ils ne restaient plus qu'à attendre la riposte des libéraux et des prétendus communistes. Le lancement des fusées nucléaires eut lieu le jour de Noël. Les forestiers, les marins et les spatonautes Océaniens, répliquèrent aussitôt, en tirant sur les missiles qui passaient à portée de leurs canons. Les lasers faisaient fondre les bombes capitalistes, les empêchant ainsi d'exploser dans l'atmosphère. Cent mille de ces monstruosité s'étaient envolées de France, d'Amérique et de Russie. Beaucoup étaient interceptées mais certaines parvenaient à franchir les escadrilles de chasseurs spatiaux et les flottes de navires Menstragalaises. Ange et Reck, apprenant que des fusées allaient tomber sur le Continent Océanien, ordonnèrent la mise en fonction des écrans protecteurs qui couvraient la totalité du pays. Depuis la Terre Brûlée, jusqu'aux rivages des quatre contrées, un

A l'Occident de Menstragaleste

immense voile bleuté tomba sur Menstragaleste. Pour parfaire les Efforts des batteries côtières, Anderson décida de prendre l'air à bord de l'Aigle Présidentiel et d'aller patrouiller au-dessus des plages de Gammapolis. Ange resta dans le poste de commandement de la cité, afin de pouvoir superviser les opérations militaires de défense. Les fusées qui parvenaient jusqu'en vue du Continent étaient détruites par les canons protégeant les eaux territoriales du pays. Reck compléta le travail des forestiers en désintégrant une dizaine de missiles qui volaient vers Gammapolis. Tous les habitants de la baleine du Pacifique croyaient que l'attaque allait être un échec total, lorsqu'une alerte illumina le tableau de bord du chasseur Présidentiel. Le catalyseur de l'écran protégeant la région de la « Normandie Tropicale » venait de tomber en panne. Sur les images du centre de contrôle du quartier général des forestiers de Gammapolis, le domaine de la famille Anderson devint rouge. Ange poussa un cri et décida d'aller voir ce qui se passait. Les disjoncteurs de force qui commandaient l'alimentation de l'antenne d'homogénéisation du champ magnéto-électronique au-dessus de la plantation avaient dû surchauffer et s'étaient coupés, laissant la vieille demeure de son mari et le magnifique jardin qui l'entourait sans abri. La Présidente demanda à Lionel Jackson et à son épouse de la remplacer à son poste, elle sauta ensuite dans une magnétomobile militaire et roula à vive allure vers la « Normandie Tropicale ». Reck comprit que sa maison était maintenant exposée aux bombes atomiques. Il annonça aux batteries côtières qu'il décrochait puis, dirigea le vol de l'Aigle Présidentiel vers le domaine de sa famille. L'appareil venait de disparaître derrière un détour du Fleuve Bleu, lorsqu'une grappe de fusées atomiques s'approcha des canons forestiers de l'estuaire. Le servant du laser principal était épuisé par sept heures de combat, il ajusta son tir mais lança le feu trop tôt. Un des V2 touché de côté quitta sa trajectoire, vint heurter l'écran de plein fouet puis, explosa. Le souffle de la déflagration nucléaire dispersa les autres missiles gênant le tir des canons chargés de les abattre. Le plus éloigné de ces vecteurs de la mort, franchit les salves de barrage et s'engagea dans la faille du champ magnéto-électronique due à la

A l'Occident de Menstragaleste

panne du catalyseur de la « Normandie Tropicale ». Reck posa son appareil à mille mètres de la vieille maison des Anderson. Il aperçut les phares de la magnétomobile d'Ange qui avait roulé à toute vitesse depuis Gammapolis et venait juste d'arriver près du perron de la villa. Le Fléau des Elfes vit la silhouette de son épouse sortir du véhicule et courir vers la véranda donnant accès à la demeure. Rassuré, il retira le casque de sa combinaison spatiale et s'apprêta à rejoindre la courageuse Princesse de la Plaine. Mais un sourd sifflement lui emplit les oreilles.

La fusée contenant le feu de l'enfer était passée au-dessus de la plantation et maintenant tombait à pic vers un massif de palmiers situé à trois cents mètres de la demeure. Reck voulut crier, courir, mais paralysé par l'horreur, il resta immobile. Il y eut un éclair aveuglant, un bruit assourdissant puis, la nuit.

Dix minutes après, le Fléau des Elfes reprit conscience. C'est ainsi qu'il se retrouva au milieu du jardin de la « Normandie Tropicale » dévasté par une explosion atomique. Un instant plus tard, il découvrit que sa femme Ange, avait été vaporisée par la chaleur de l'explosion pendant qu'elle tentait de se réfugier dans la vieille demeure. Le Président n'était pas très atteint par les radiations, ses gigantesques pouvoirs psychiques l'avaient protégé. Mais il avait été brûlé superficiellement et la douleur lancinante qu'il ressentait à cause de cette blessure, décuplait sa fureur. Il s'avança alors vers le milieu du jardin, le cœur empli de haine. Puis, ses yeux s'illuminèrent violemment, tandis qu'une épaisse pluie noire se mettait à tomber autour de lui. Dans toutes les unités de combat Menstragalaises, la triste nouvelle avait été apprise. Les commandants des croiseurs stellaires, des navires, des escadres de chasseurs spatiaux et des batteries terrestres, ainsi que lunaires, pleuraient avec leurs hommes sur l'atomisation du célèbre domaine de la Contrée Occidentale. Leur tristesse les empêcha de comprendre ce qui se passait, lorsque leurs canons devinrent autonomes et se mirent tous à pointer en direction de l'Océan Atlantique. La puissance de feu des mondes Océaniens allait éclater à la surface de cette vaste étendue d'eau. Malgré les rares tentatives désespérées qui furent faites pour contrer l'inexplicable phénomène, les puissantes armes Menstragalaises finirent par déverser leur flot d'énergie vers la Terre. Les écrans protecteurs générés sur la planète par les différents corps de forestiers furent renforcés en quelques secondes. Lionel, Nancy et tous les responsables des quartiers généraux Océaniens, comprirent que Reck furieux allait déclencher un effet Délhiapolis général qui réduirait à néant tous les ennemis de l'humanité. Rien ne pouvait plus arrêter le Fléau des Elfes. Le sort des derniers libéraux venait d'être scellé.

A l'Occident de Menstragaleste

Lorsque les tirs des lasers, des canons à proton et à antimatière se rejoignirent au-dessus de la mer des Sargasses, l'atmosphère de la Terre s'illumina comme une étoile. Des torrents de flammes jaillirent du néant et parcoururent la surface des Continents en grondant comme les dragons de l'apocalypse. Les eaux de l'Atlantique se soulevèrent en montagnes et déferlèrent sur tous les rivages baignés par cet océan. Une sainte terreur se lisait sur les visages des malheureux qui se trouvaient derrière les écrans magnéto-électroniques. Ces protections résistèrent vaillamment à l'effroyable désastre créé par la fureur du Président Anderson, mais tout autour, le chaos et l'horreur régnaient. Les politiciens et les sinistres individus qui les soutenaient se virent dissous par les forces de la nature puis, leurs atomes se retrouvèrent combinés pour former de nouvelles forêts et de nouveaux animaux. Des écologies disparues depuis le début de l'ère quaternaire se reconstituèrent. Des troupeaux de mastodontes vinrent de nouveaux, paître sur les prairies américaines, des bisons revinrent par milliers dans les vallées d'Europe, tandis que des mammouths vivants grimpaient de nouveau sur les flancs du Kilimandjaro. La troisième guerre mondiale venait de se terminer. Reck sentit alors une immense fatigue le saisir. La « Normandie Tropicale » n'avait pas été touchée par l'effet Délhiapolis généralisé, bien que son écran n'ait pas été remis en fonction. Inconsciemment, le Prince de la Plaine avait sans doute utilisé son pouvoir pour épargner le site. Mais il avait dissipé ses dernières forces dans cette gigantesque vengeance. Il regarda encore une fois autour de lui puis, il s'effondra dans les bras de Sibylle et d'Everett qui, équipés de combinaisons anti-radiation, venaient d'arriver dans le jardin dévasté.

Quatre jours après ces tristes événements, Thomas et Sandrine furent nommés Présidents de tous les mondes Océaniens. Ils revinrent sur Terre, accompagnés de John Brighton, de Marie-Victoria, de Suzanne Genthams et de son mari. Ils furent accueillis par Nancy et Lionel, qui avaient assuré la transition. Le nouveau couple de dirigeants prit aussitôt sous son aile le petit Dany-William. Une dernière visite à Reck Anderson qui s'éteignait doucement dans une chambre

A l'Occident de Menstragaleste

somptueuse de l'institut de recherche biologique de Mégapolis, leur fut accordée. Le Fléau des Elfes avait survécu à sa seconde régénération. Celle-ci avait été pratiquée pour enrayer l'irradiation de ce dernier, due à la pluie noire qui était tombée sur la « Normandie Tropicale » après l'explosion. Anderson avait maintenant l'aspect d'un noble et beau vieillard. Son âge physiologique était de cent ans ; ses cheveux étaient blancs et quelques rides s'étaient dessinées autour de ses yeux, mais la puissance qui se dégageait de son physique resté globalement herculéen, était toujours la même. Malheureusement, son cœur s'était affaibli. De minute en minute, la vitalité de cet organe du Prince de la Plaine diminuait et bientôt, il s'arrêterait de battre. La perte d'Ange, additionnée aux autres malheurs qui avaient jalonné l'existence du Fléau des Elfes avait eu raison de son endurance. Thomas, Sandrine et Dany-William furent les premiers à entrer dans la pièce où Reck attendait la fin de son long combat. Les yeux embrumés par les larmes de ses enfants n'empêchèrent pas le vainqueur des Elfes et des libéraux de sourire. Il lança presque gaiement : « Allons, pourquoi êtes-vous tristes ? Tout cela n'a pas été inutile. En trente ans, je suis parvenu à vous débarrasser de vos pires ennemis, les Démons de la « Vallée des Souffres » et, pardonnez-moi l'expression, ces chiens de Capitalistes. Nous avons su aussi nous faire de nouveaux amis dans tous les pays. Nous avons gagné finalement. La civilisation Menstragalaise sera bientôt mondiale et vous mes enfants, vous allez maintenant vivre paisiblement, sans craindre vos voisins. Mon sacrifice et celui d'Ange étaient le prix à payer pour se libérer de la bassesse immonde des imbéciles qui ont gouverné la Terre jusqu'à ce jour, comme le fut jadis celui de ton père Thomas et de ta mère Sandrine, lorsque nous avons vaincu les Elfes. Il ne me reste à vous dire que je vous aime tous les trois tendrement et que je ne regrette rien de mon passage dans cette vie. Sachez aussi que je vous lègue la vieille plantation de la famille Anderson, elle sera bien vite remise en état, ainsi que celle de l'Altiplano Occidentale et mon poste de Directeur du Groupe Industriel. Vous trouverez également dans le coffre de mon bureau un document qui vous expliquera l'effet Délhiapolis en

A l'Occident de Menstragaleste

particulier, et le secret de la formation de l'Univers en général. C'est une lourde responsabilité que je dépose entre vos mains car, vous devrez choisir entre le rendre public maintenant, ou le conserver de génération en génération jusqu'à ce que le peuple Menstragalais ait atteint la sagesse nécessaire à la détention d'un tel savoir. Moi j'estime que l'heure n'est pas encore venue mais je ne serai bientôt qu'un souvenir. Alors à vous de prendre la relève. Maintenant mes enfants, je vais vous demander de me laisser recevoir les amis qui sont venus me saluer. Nous, je suis intimement persuadé que nous nous reverrons un jour où l'autre, dans les siècles à venir. Nous avons été si bien ensemble, que nous ne nous oublierons jamais. » Les trois jeunes gens quittèrent la chambre en pleurant à chaudes larmes, leur père s'en allait pour un long voyage et cette fois, ils ne le reverraient pas de si tôt. Tous les amis du Fléau des Elfes passèrent à son chevet. Paralysés par la peine, ces derniers ne disaient plus rien, ils écoutaient Anderson leur rappeler les bons moments passés ensemble puis, ils le quittaient après avoir étreint amicalement la main fatiguée que leur tendait leur ami mourant. Suzanne lui donna un dernier baiser baigné de larmes. Humphrey Jefferson, arriva et le remercia avant de repartir accablé par la tristesse, d'avoir sauvé deux fois le pays. Everett se contenta d'un sourire et d'une promesse de joindre par l'esprit son compagnon de combat, là où celui-ci serait bientôt. Cela suffisait aux deux amis. Enfin, Sibylle vint seule. Elle prit Reck dans ses bras, lui déclara qu'elle regrettait de ne plus rien pouvoir pour le sauver puis, elle le remercia d'avoir été pour elle, un si tendre et compréhensif patient. Alors, le battement au fond de la poitrine d'Anderson, cessa. Il lança un dernier sourire à la superbe biologiste et ferma calmement les yeux. Nanson éclata en sanglot et appela du secours, mais c'était bel et bien fini.

Thomas et Sandrine ouvrirent le document que leur avait laissé leur père. Celui-ci reposait maintenant avec les cendres symboliques de la Vénus de l'Occident près du Général Landson, de Sylvie et d'Élisabeth sur l'Île Gammapolitaine du Fleuve Bleu. Le mémoire qu'examinait le couple Présidentiel, était constitué d'une introduction formulant clairement le point de vue de Reck sur l'effet Délhiapolis et sur l'origine

A l'Occident de Menstragaleste

de l'Univers. L'écrit se poursuivait par un développement détaillant les deux théories bâties par Anderson et la démarche qui lui avait permis d'échafauder ces dernières, tout en les reliant étroitement. L'ensemble se terminait par une conclusion concernant l'importance de ces découvertes et la nécessité de les annoncer avec beaucoup de prudence. L'essentiel était donc contenu dans la première page. La voici :

Mes enfants, ceci est le fruit de mes études sur les phénomènes télékinétiques, télépathiques et sur l'effet Délhiapolis. J'ai découvert, à la suite des mesures que nous avons faites en « Terre Brûlée », en Normandie et aussi au cours des transmissions de pensée spatiales utilisées afin de contacter nos lointaines colonies, que les structures de l'espace, de la matière et des ondes, sont étroitement liées. Les investigations cérébrales que j'ai pu effectuer dans la forêt de France, créée par nos armes, n'ont fait que confirmer mes hypothèses.

Nous sommes à l'aube d'une époque nouvelle. Nous avons largement franchi les limites du matérialisme simpliste dans lequel nous vivions depuis trois cents ans, lorsque nous avons découvert les conséquences d'une immense concentration d'énergie dans un petit volume. En fait, l'effet Délhiapolis est une forme de rappel de l'état ancien d'un lieu donné. Tout le cosmos, la matière, la lumière, ainsi que les ondes diverses, sont la même et unique chose. Elles sont les vibrations d'un vaste support immatériel que j'appellerai le Cortex. Les pensées de l'Être suprême sont, elles, les génératrices des ondulations de ce Cortex et produisent depuis les étoiles jusqu'aux bactéries, en passant par le temps et les distances. En un mot, Dieu existe, et nous sommes son rêve.

Ainsi, j'ai conclu que lors de l'explosion de Délhiapolis, nous avons recréé involontairement, des oscillations ayant disparu depuis plusieurs siècles. C'est de cette manière que le massif sylvestre, si célèbre dans le monde, est apparu.

Les phénomènes télékinétiques et télépathiques, eux aussi font vibrer le Cortex. Comme L'Être Suprême, mais sur une bien plus petite échelle évidemment, les hommes peuvent agir sur le support de leur

A l'Occident de Menstragaleste

structure. C'est à cause de cela que la pensée donne l'impression d'aller plus vite que la lumière car elle se crée dans le Cortex et non dans l'espace. Elle ne se déplace donc pas. Il en est de même pour la force produite à distance par l'esprit. Lorsque nous aurons appris à bien dominer ces ultimes possibilités de l'humanité, nous aurons atteint la fin de l'histoire telle que nous la définissons. A cette époque d'ailleurs, les hommes ne seront sans doute plus, eux-mêmes, tels que nous les définissons.

Voilà donc mes principales découvertes. Dès ces pages, je vais vous livrer le détail des démarches qui m'ont permis de faire de telles affirmations. Elles vous convaincront que mes découvertes sont, je le pense, fondées. Je vous demanderai également de lire attentivement ma conclusion, elle vous amènera à bien peser le pour et le contre lorsque vous aurez à décider la publication ou le maintien dans la confidentialité de cette thèse.

Sandrine et Thomas finirent la lecture du document. Il était très intéressant et démonstratif. Le couple Présidentiel ne put rien mettre en doute des explications et des résultats obtenus par leur père. Lionel entra alors dans le bureau, après avoir frappé à la porte. Les deux dirigeants reçurent leur ami, lorsqu'ils eurent dissimulé le testament scientifique de Reck Anderson. Le Gouverneur Jackson expliqua aux Présidents : « Les différentes communautés qui nous ont demandé protection viennent de proposer un référendum général, afin de valider l'adoption de la civilisation Menstragalaise par la planète entière. Les Français voudraient faire de leur Nation, un état fédéral, lié à l'union Océanienne. Les indiens d'Amérique, des Indes, les Chinois et les anciens Soviétiques ont les mêmes désirs. Nous allons pouvoir, grâce à la bonne volonté de tous ces gens, unir la Terre entière aux colonies spatiales Menstragalaises. Nous instaurerons ici une paix éternelle. » Le couple Présidentiel remercia Jackson des bonnes nouvelles qu'il venait d'apporter. Ce dernier repartit joyeux vers la table de négociation qui avaient été installée à Délhiapolis. Sandrine et Thomas, lorsqu'ils furent de nouveau seuls, se regardèrent. Le jeune titan déclara : « Papa

A l'Occident de Menstragaleste

avait raison. Nous devons attendre que l'union des mondes humains soit stable, avant de dévoiler ses découvertes. Cela prendra sans doute des années, voir des siècles, mais il faut laisser le temps au temps ... »

- Je suis tout à fait d'accord avec toi, dit la Présidente. Et maintenant, si nous allions nous occuper de notre petit frère Dany-William. Il a besoin de nous, nous sommes ses nouveaux parents.

- Bien, allons-y chérie, répondit Thomas.

Ils partirent tous les deux rejoindre le garçonnet qui, depuis la mort de son père et de sa mère, pleurait doucement dans sa chambre.

A l'Occident de Menstragaleste

- ÉPILOGUE -

Reck flottait dans une texture limpide. Autour de lui, scintillaient consécutivement, des paysages, des mondes et des soleils. Cependant, il ne parvenait jamais à s'y arrêter. Soudain, il aperçut quatre silhouettes qui venaient vers lui en planant gracieusement. Il reconnut alors, Thomas Landson, le vainqueur des Elfes, Sylvie, Ange et la petite Élisabeth Brighton. Le Prince de la Plaine comprit qu'il était mort. Instinctivement, il tendit ses mains vers ses chers amis mais surpris, il constata que ses membres étaient devenus de longs jets de feu scintillants. Ses camarades arrivèrent enfin près de lui. Ils étaient rayonnants et avaient les traits de leur jeunesse. Ils se mirent alors dans l'attitude d'humbles serviteurs. Ils s'agenouillèrent dans le vide, et dirent ensemble : « Seigneur, nous sommes si contents de vous retrouver. »

- Seigneur ... Que voulez vous dire ? Je suis Reck Anderson, ton meilleur ami Thomas. Vous, Ange et Sylvie, je fus votre mari. Toi, Élisabeth, nous avons franchi la fin de nos vertes années ensemble, assura le Fléau des Elfes.

- C'est vrai, expliqua le titan. Mais nous savons aussi que tu es un des aides de l'être suprême, un ange. L'Éternel t'avait banni et rendu à la condition humaine à la suite d'une faute que tu avais commise à ses yeux. En effet, de tout temps, tu as appelé les hommes et les femmes de bonne volonté à se réunir et à fonder une société égalitaire. Par deux fois, Dieu t'avait dit ne pas vouloir qu'un de ses aides, guide les hommes. Il souhaitait que ces derniers trouvent seuls, la voie de la sagesse. Cependant, tu les protégeas souvent, depuis les temps préhistoriques jusqu'à nos jours. Et dès le début du monde, tu fus renvoyé sur Terre à cause de ton manque de discipline. Malgré tout, tu parvins à donner le départ de la Civilisation Océanienne. Ton courage et ton opiniâtreté impressionnèrent l'Éternel, il décida de réduire la difficulté de ta condition humaine. Il se mit même à aimer les

A l'Occident de Menstragaleste

Menstragalais. Il t'a donné la force de les sauver et finalement, aujourd'hui, il accepte de te laisser revenir parmi les tiens. Te voilà de nouveau un Ange.

Alors, celui qui avait été Reck Anderson à Menstragaleste, se revit gravissant les flancs du mont Nébo, afin de pouvoir contempler l'arrivée en Terre Promise des Hébreux, dont il était le guide, quand prit fin l'Exode. Ces derniers avaient fui la chute du Pharaon Akhenaton, qui leur avait transmis sa foi en un Dieu Unique. Il se souvint de sa mise en croix sur les hauteurs du Golgotha quand il avait essayé de transmettre un message d'amour et de bon sens aux peuples de l'Empire Romain. Il se rappela l'instruction religieuse des Bédouins du désert d'Arabie et aussi, celle, plus tard, des multitudes Hindous. Il avait traversé les siècles, en tentant d'empêcher les hommes de sombrer dans le manque de valeur, d'imagination et de cœur. Il avait souvent échoué, mais les Menstragalais avaient pu tout de même se réunir et former une belle civilisation égalitaire. Cependant, la tristesse et la fureur des mauvais sujets qui, par milliers, détruisaient l'espoir et l'avenir de leur espèce, finirent par générer les Elfes. Ces monstres nés de la corruption humaine, craignaient les aides du créateur et surtout le Banni de la structure du cosmos. En effet, celui-ci, bien que possédant des pouvoirs réduits, chassait avec encore plus de véhémence les créatures énergétiques. Lorsque Menstragaleste avait été sur le point de succomber aux attaques des Elfes, aidé par ses frères, Anderson les avait anéantis en retrouvant, sans s'en rendre compte, sa forme réelle. Cette fois, Reck était de nouveau lui-même. Il avait enfin retrouvé l'amitié de l'Éternel. Il n'était pas le fils prodigue qu'il avait cité lorsqu'il parcourait la Galilée, il était celui qui, en désaccord avec son père, avait pourtant retrouvé la confiance de ce dernier en lui prouvant sa valeur. Il s'adressa enfin à ses amis, en leur transmettant les paroles que Dieu lui dictait par la texture de l'espace : « Je viens de me souvenir, Thomas. Je fais partie des élus qui, sélectionnés parmi les hommes des civilisations traversant l'essence du monde, deviennent des anges. Toi et la Vénus de l'Occident, vous serez désormais compagnons pour l'éternité. Vous allez retourner sur Terre où Thomas,

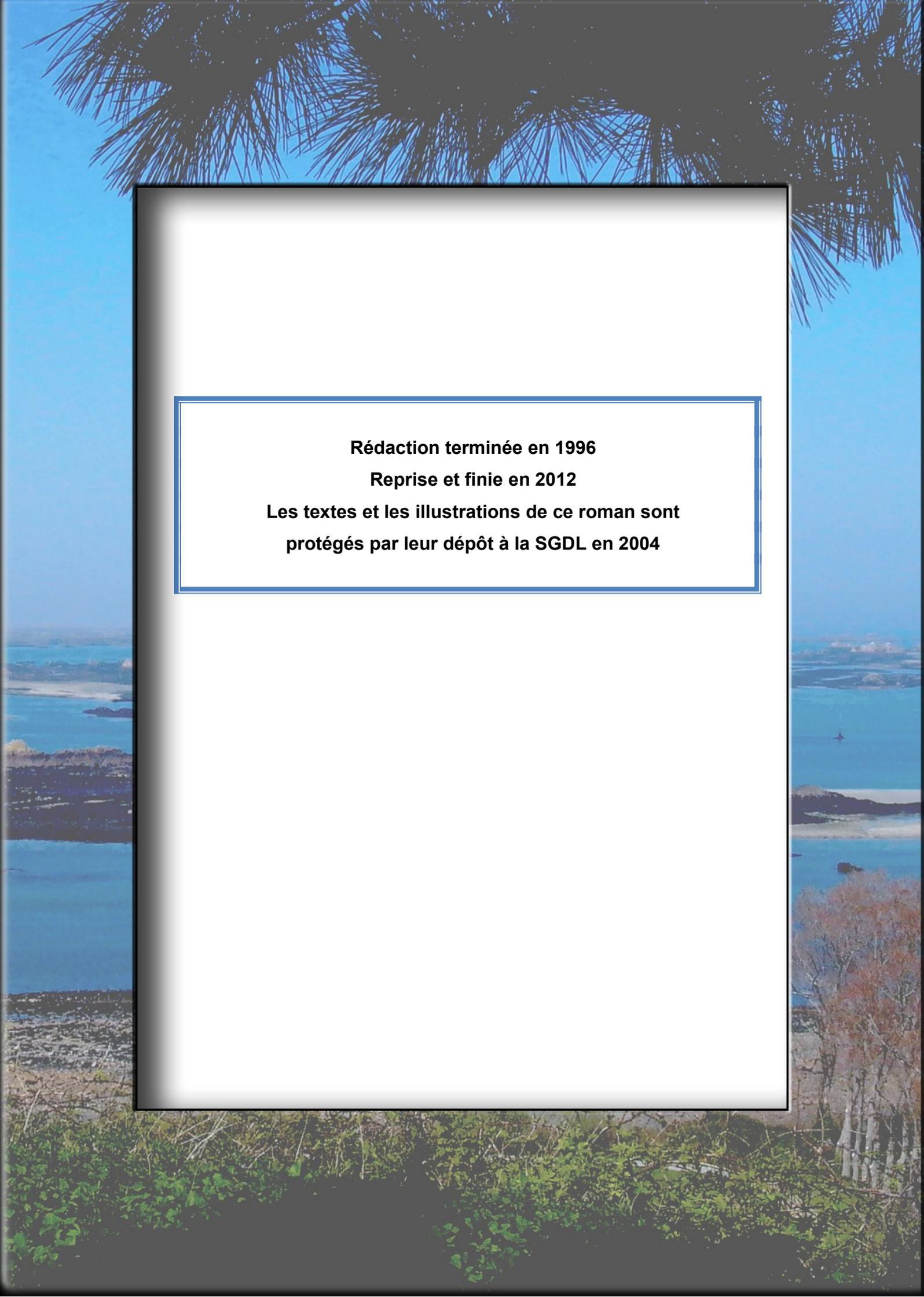
A l'Occident de Menstragaleste

deviendra le premier né de son fils et de ma fille. Ange, ma tendre épouse des dernières années de ma vie humaine, tu naîtras de Nancy et de Lionel qui vont enfin concevoir un enfant. Le temps venu, ton géant et toi, vous vous marierez de nouveau et vous recevrez le secret de l'Univers que j'ai décrit dans un document légué aux futures générations de la famille Landson-Anderson. Élisabeth, tu reparaîtras sur notre planète comme petite fille de William et Suzanne Genthians. Tu seras enfin Menstragalaise et tu auras la charge de Gouverneur sur Mars. Vous avez tous, plusieurs centaines d'existences à vivre avant de rejoindre les Élus. Vous aurez à transmettre secrètement, le secret de l'Univers à vos descendants car, les humains ne seront pas prêts avant longtemps à le recevoir. Mais vous y parviendrez, le Seigneur vient de me le promettre.

Sylvie mon amour, bien que je sois un ange, je t'aime et je t'ai toujours aimée. Depuis que tu m'as épousé, puis, suivi en Égypte, pour m'aider à réunir les Hébreux et les arracher à la haine des prêtres d'Amon, quand tu portais le nom de Rebecca, tu fus, pour toujours, enchaînée tendrement à mon âme. Toi, Marie-Madeleine, Sainte d'amour, quand on me connaissait sous le nom de Messie, tu es autorisée à prendre une place à mes cotés, au milieu des aides de Dieu. L'Éternel, dans sa bonté, estime que j'ai suffisamment payé mon entêtement et qu'il peut me faire cadeau de ma passion pour toi, allumée par lui dans mon cœur. » Sylvie devint une géante de plasma ionisé et rejoignit son mari. Leur beauté désormais, n'avait d'égale que celle du cosmos. Ils s'élevèrent vers la texture limpide du Cortex dans une débauche de rayonnements chatoyants. Pendant ce temps, Thomas, Ange et Élisabeth redescendirent vers les ondulations génératrices de la Terre. Avant de redevenir des bébés dans le sein de leur mère, ils entendirent la voix de Reck qui leur disait : « N'ayez plus de crainte, cette fois l'Humanité est sur le bon chemin. Nous nous rejoindrons tous ici, un jour. Dieu l'a promis. » Le monde recommença alors pour Thomas et les deux jeunes femmes. Menstragaleste était plus beau et plus serein que dans les imaginations les plus riches et les plus clairvoyantes.

FIN DU LIVRE N°3.

A l'Occident de Menstragaleste



Rédaction terminée en 1996

Reprise et finie en 2012

**Les textes et les illustrations de ce roman sont
protégés par leur dépôt à la SGDL en 2004**